The John Carter Brown Library

Acquired with the assistance of the

LYMAN G. BLOOMINGDALE BOOK FUND

TROISIESME LIVRE

DES SEREES

DE GVILLAVME BOVCHET, SIEVR DE BROCOVRT.

Reueu & corrigé de nouueau par l'Autheur.

ET NVGÆ SERIA DVCVNT.

Se vendent

A PARIS,

HEZ IEREMIE PERIER,
tenant ſa boutique ſur la petite
montee du Palais.

M. DCVIII.

Auec priuilege de ſa Majeſté.

RPJCB

A MONSIEVR,

MONSIEVR DE LA CLYELLE, CONSEILLER & Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy.

MONSIEVR,

Vous careſſez ordinairement de tant d'accueil eux qui vous font part de leurs Oeures, que vous en eſtes comme le Dieu utelaire. C'eſt pourquoy apres auoir emué toutes ſortes d'aduis à part moy, ay prins la hardieſſe de vous dreſſer r addreſſer ce peu de lignes, où ie employeray point les traicts de Rhetorique pour vous perſuader aux effects dont elles vous recerchent. Ie diay ſeulement, qu'ayant recogneu l'in-

tention du Sieur Bouchet, de vous de
dier les derniers fruicts de ſes labeur
& Dieu l'ayant retiré à ſoy, ie ſuis de
meuré executeur de ceſte ſienne der
niere volonté. Il m'eſt impoßible de re
diger par eſcrit les dignes conception
qu'il auoit ſur ce ſuiet; mais en ſuit
de ſon intention, ie diray franchemen
& ſans hypocriſie, qu'il n'a peu fair
election d'vn perſonnage plus propr
à gerer & adminiſtrer la tutelle de ſ
enfans (ainſi appelleray-ie ſes Eſcrit
qu'il a enfanté par les plus nobles fun
ctions de ſon entendement. Ils ſon
maintenant deſnuez par le decez d
leur progeniteur de tout ſecours hu
main, pour ſe guarantir des poinctur
acerees de la mal-veillance; vou
auez en main tous les moyens neceſſa
res à les maintenir enuers & contr
tous par voſtre bien-veillance. L
garde-noble vous en eſt iuſtemẽt deu
Elle ne vous ſera point debatuë ni co
teſte

eſtee, nul auſsi ne la peut accepter que vous, à qui elle eſt commiſe, & telle ſtoit l'eſperance du mourant. Voicy donc ſon troiſieſme qui s'offre & preſente pour eſtre mis ſous voſtre tutelle & protection. Il eſpere de la bonté d'eſprit nee en vous, le meſme traictement qu'auez faict au ſecond, qui vous fut dedié par le pere. Plus on garde les fleurs des beaux eſprits, plus elles ſont recommandables. Ie ne vous recommanderay point celles cy, puiſque vous cognoiſſez dés long temps celuy qui les a produictes, lequel ſe recommandoit aſſez de ſoy-meſme, comme ayant eſté le moins imparfaict (que ie ne die le plus parfaict) des hommes de ſa qualité & de ſon aage. Toutesfois, veu que toutes choſes ſont ſubiectes au controlle, i'oſe vous prier prendre leur defenſe en main, contre leurs controlleurs, ou pluſtoſt calomniateurs. La memoire du defunct vous y conuie; ſes cendres meritẽt

cet honneur, vostre bon naturel vous porte à luy rendre office, voire n'en estãt pas requis; ses merites & ses vertus m'obligent à vous en requerir. Ayans tous deux demeuré quelques annees comme ensevelis, ils reuiennẽt au iour, accõpagnez de leur aisné, qui requiert pareillement vostre faueur luy estre communiquee. Et iaçoit que le pere luy ait laissé d'autres parrains (qui semblent estre quasi perpetuels) si est-ce que la cõsideration des deux posterieurs vous resoudra d'autãt plus à la maintenuë du premier, qu'ils ne peuuẽt marcher l'vn sans l'autre, ni mesme s'asseurer qu'à l'abry de vostre gloire, & sous le fanal de vostre generale assistãce, qui ne peut engendrer aucune enuie ni ialousie. Or pour venir à mon particulier, i'aduouë ingenuémẽt que si ceste Epistre fust sortie des mains du Sieur Rouchet, elle seroit d'vn style plus releué, & d'vne polisseure plus nette, où

vous

ous la trouuerez mal-ageancee & polie : mais voſtre douceur couira ma rudeſſe; mon deuoir rendu & vous & à la volonté de l'Autheur cuſera mes defectuoſitez, le luſtre & ſplendeur de vos vertus conioinctes uſtreront & embelliront la terniſſure laideur de mon diſcours. Que ſi i'ay moindre ſentiment que les premices e mes vœux vous ayent pleu, vous me rez vn autre Soleil qui eſchauffera es eſprits à vous conſacrer toute ma ie le ſeruice que vous a voüé,

MONSIEVR,

Voſtre plus humble & plus fidele ſeruiteur,

IEREMIE PERIER.

De Paris ce premier iour de Nouembre, 1607.

A MONSIEVR D
BOVCHET, SIEVR DE BRO-
COVRT, SVR SES SEREES.

SONNET.

MOn BOVCHET *tes discours, sont autan*
de merueilles:
Qui captiuent nos cœurs d'vn rauissement doux
Ils sont tous pleins de laict, où Mercure ialoux
Trempe son caducé pour charmer nos oreilles.
De diferentes fleurs comme font les abeilles,
Tu façonnes ton miel, dont le gouſt plaist à tous,
Et ton ſçauoir, ça bas, eſt vnique entre nous
Cõme eſt ton ame au Ciel vnique entre les belles.
Mais tes veilles d'honneur, & tes belles Serees,
Fuſſent des enuieux & des ans deuorees
Sans le ſupport heureux d'vn Soleil de ce temps.
D'vn docte la CLYELLE *aux vertus fauorable*
Qui rendant ton trauail contre les ans durable,
Te rend aimé des bons, & crainct des mediſans.

LA ROCHE DOSSEAV.

AV MESME.

BOVCHET *ie le dy ſans mentir,*
Vous faictes ſi haut retentir
Voſtre nom par voſtre bien dire,
Que iuſtement on vous admire:
Car rien ne ſe voit de plus doux,
Plus docte ny plus agreable:
Ha! combien c'eſt choſe loüable
De faire bien au gré de tous.

Y. B. S. D. L. C.

TOMBEAV DE MONSIEVR BOVCHET, Sieur de Brocourt.

IL n'eſt rien qui nous puiſſe exẽpter du treſpas,
Bovchet repoſe icy, toy paſſant ne croy pas
Que pourtant il ſoit mort, il a durant ſa vie
Dompté par ſa vertu, & la mort & l'enuie.
uict fois dix ans complets, en ce monde inconſtant,
Sans peine, & ſans douleur, il a veſcu contant,
Puis iuſte il a payé le tribut à nature,
Son ame eſt dans le Ciel, ſon corps en ſepulture.
octe, aux doctes eſcrits, ſon eſprit exerça
Iuſques au iour fatal, que le corps il laiſſa,
Son temps fut compaſſé ſes œuures meſurees,
ar finiſſant ſes iours, il finit ſes Serees.
PASSANT ARRESTE-TOY, PRIE
DIEV QV'A SES OS
LA TERRE SOIT LEGERE,
ETERNEL LE REPOS.

Y. B. S. D. L. C.

AVTRE.

Bien qu'on ait compris en ſi petite eſpace,
Bovchet qui de la mort fut le triſte butin,
Neantmoins ſes vertus, ſa valeur & ſa grace,
N'ont pour but limité que des ſiecles la fin.

M. R. D. RAGVENEAV.

SVR LA MORT DE
MONSIEVR BOVCHET,
Sieur de Brocourt.

De BROCOVRT *n'eſt point mort comme le*
monde penſe,
Iamais le vertueux ne dort entre les morts:
Mais ſon eſprit laſſé du ſeiour de ſon corps,
Eſt allé viſiter le lieu de ſa naiſſance.

LA ROCHE DOSSEAV

AVTRE.

Tu as veſcu au monde, où ta foy fut conſtante,
Tu meſpriſas le vice, & l'honneur fut ta loy,
Tu fus chery de tous, maintenant ſans eſmoy
Tu es au beau ſeiour où eſtoit ton attente.

I. PERIER.

LES SEREES QVI
ſont contenuës en ce
troiſieſme Liure.

XXV. *Des gens de guerre.* *fueil.* 1
XXVI. *Des perſonnes groſſes & graſſes.* 39
XXVII. *Des Barbiers, & du mal des dents.* 58
XXVIII. *Des Peintres & peintures.* 82
XXIX. *Des Mores, des Negres, & des Noirs.* 105
XXX. *Des Pauures & des Mandians.* 117
XXXI. *Des Riches, & des auaricieux.* 141
XXXII. *De la muſique, & des ioüeurs d'inſtrumens.* 167

XXXIII. Des gens d'Eglise. 172
XXXIIII. Des fols, plaisans, idiots & badins. 195
XXXV. De la diuersité des langues & du langage. 226
XXXVI. Des Ladres & des Messeaux. 244

TROI

TROISIESME LIVRE DES SEREES DE G. BOVCHET, SIEVR de Brocourt.

VINGTCINQVIESME SEREE.

Des gens de guerre.

IE ne diray point qui fut l'occasiõ qu'en ceste Seree on ne parla que des gens de guerre, veu que du temps de nos seditiõs ciuiles (durant lesquelles ces Serees ont esté faictes) il n'y auoit heure au iour qu'on n'entendist parler de leurs deportemens, & si n'y a gueres personne qui n'ait experimenté leur pillerie, qu'ils appellent, s'accommoder, & qui ne les haisse & deteste, fors ceux qui ont participé à leurs larrecins & meschancetez. Pourtant quelqu'vn n'a pas dit sans raison, que *militia* & *malitia*, la militie & la malice, conuiennent quasi

de nom, & qu'ils ont aussi vne mesme definition: parce aussi que par eschange de l'vn, aisémẽt se faict l'autre: & qu'Aristote appelle les Grecs barbare, desce qu'ils alloient armez : encores qu'il n'y ait chose plus necessaire à l'entretien de nostre vie que la guerre : toute chose venant à se desreigler sans son aide, parce qu'il se trouue tousiours des hõmes qui ne veulent obeïr aux Loix que par force: & les statuts ne pouuans rien faire contre telles gens, il fut necessaire que les armes accompagnassent les Loix. Car quelle force & authorité auroient les Loix, Statuts & Ordonnances, si l'on ne trouuoit qui les fist obseruer? Et qui le peut mieux faire que les hommes vaillans duits à manier les armes? Certainement sans eux les citoyẽs ne seroient pas asseurez en leurs propres maisons, on ne pourroit defendre les confins des seigneuriès, on ne repousseroit les iniures, l'on ne mettroit pas fin aux seditions, les vertus ne seroient pas maintenuës, la paix & le repos public conserué, les voisins ne craindroient de nous faire tort, de nous

occu

occuper nos biens, & faire violence à l'honnesteté. Et m'est aduis, veu toutes ces raisons, que les Loix sont faictes pour maintenir les vertus, & les armes pour la deffense d'icelles: car autrement elles s'en iroient en ruine, voire, comme disoit Xenophon, la Iustice, les Loix & les subjets sont sous la tutelle & protection des armes. Et comme les Republiques, les Rois, & les villes, doiuent mettre toute diligence à conseruer les gens de bien & pacifiques, elle deuoit estre redoublee en la militie, tel estant l'estat d'vn chacun, qu'elle est l'intention de celuy qui l'exerce: car en quel hõme doit estre plus la crainte de Dieu, qu'en celuy qui se soubmet tous les iours à perils infinis? En quel homme doit rechercher la patrie plus grande foy, qu'ẽ celuy qui luy promet de mourir pour elle. En quel homme doit estre l'amour de la paix, qu'en celuy qui peut estre seulement offensé de la guerre? Et ay tousiours trouué bonne la loy de Solon, qui vouloit que les enfans de celuy qui meurt en bataille, fussẽt nourris du public: & la coustume d'vn païs, là où les

les femmes, qui perdent leurs maris en la guerre se peuuẽt remarier, les autres non. Mais il est aduenu que la medecine est plus à craindre que la maladie, & comme dit quelqu'vn, *Nostre mal s'empoisonne du secours qu'on luy donne:* les gens de guerre s'estans si mal gouuernez en la discipline militaire, qu'on a mieux aimé laisser les Republiques en leurs maladies, que tascher à les guerir par les armes: Si bien que ceux qui maintenoient la paix, & la iustice, repoussoient la violence & la tyrannie, & qui pour cela estoient honnorez & respectez de tout le peuple, sont si reculez de toute modestie & bonté, que tout le monde a mieux aimé laisser leurs maisons, leur païs, & tout leur bien, que les y attẽdre & rencõtrer: qui est cause que le soldat en est mal traicté, & ne trouuant rien que manger en vn lieu, est cõtrainct de s'escarter au loing pour trouuer des viures, & pour soy loger: & estãs ainsi separé les vns des autres, sont subiects à estre chargez par l'ennemy, ou par ceux du païs s'ils les trouuẽt demeurez apres leurs compagnons, & à plusieurs autres

incon

nconueniens:comme il arriua à vn sol-
dat,qui estant logé à l'escart,trouua vn
bon lict, garny de couuerture, & de
draps, se met dessus le lict, dedans les
draps, & dessous la couuerture. Et là
estant bien à son aise,& sans bruit,dort
depuis le soir iusques au lendemain
apres midy: soit qu'il eust esté de garde
la nuict precedente,soit qu'il fust grand
dormard,pour auoir les veines fort pe-
tites:soit que la froideur du cerueau luy
causast vn si profond dormir: soit qu'il
eust la teste grasse,contenant beaucoup
de vapeurs: soit qu'il eust mangé d'vn
lieure, qui prouoque le dormir, selon
Cató:soit qu'il eust trauaillé, les esprits
ayans besoin d'estre recreez. Or estãt ce
soldat ainsi endormy, il arriue en ceste
maison vn Sergent, qui execute le lict
où il estoit,& enueloppant dans la cou-
uerture les draps,le soldat, & le lict,les
garrote & charge dans vne charrette,
conduisant le tout iusques au plus pro-
chain marché,sans que le soldat en sen-
tist iamais rien, & sans que le Sergent
sceust que le soldat y fust.Estant le Ser-
gẽt arriué où se tenoit le marché,il faict
ses

ſes proclamations, reçoit les encheres, crie à pleine teſte, le lict à cent ſols, qui dit, qui dit, & ce pour la derniere fois. Soit que le cry du Sergẽt, ou le bruit de la foire interrompiſt le ſommeil du ſoldat, ayant l'air, qui eſt renfermé en ſon oreille, eſté meu & pouſſé par vn autre air venant du dehors: ſoit que l'heure de ſon reſueil fuſt venuë, les vapeurs montees au cerueau, procedantes de la viãde digeree en l'eſtomach, eſtans cuites, attenues, & conſumees par la chaleur, qui ſe retire au dedans durant le dormir: ſoit que les femmes qui mettoient à l'enchere, en maniant le lict, fiſſent tourner le ſoldat d'vn coſté ſur l'autre, il ſe va reſueiller ſur les quatre heures du ſoir, & ſe deſueloppant du lict, des draps, & de la couuerture, ſort hors tout nud, ſe iettant au beau milieu de la foire comme vne mouche ſans teſte: & ayant ſon piſtolet bandé, commence à crier, goujat, apporte ma chemiſe. Les femmes qui vouloient achepter ce lict, & le remuoient, eurent ſi grand peur, que depuis ne furent en leur bon ſens: le Sergent n'a point faict ſon profit dés

ce

e temps-là, eſtimant eſtre vn eſprit qui
vouloit punir d'auoir executé de
auures gens qui auoient tant de maux:
s hommes n'eſtans pas plus aſſeurez
ue les femmes, à cauſe qu'ils ne pou-
oient arreſter ces femmes, qui fuyoiẽt
ui çà, qui là, voyant ce ſoldat tout nud
ec ſon piſtolet bandé & eſmorché,
'en ayans iamais veu de tel qualibre.
ref comme ſi c'euſt eſté vne tremeur
anique, tous ceux de la foire s'enfui-
nt, & arriuerent bien tard à leur logis,
cauſe de la peur qui leur auoit entra-
é les pieds, & auſſi qu'ils ne penſoient
as qu'il fut ſi tard, ayant veu l'aiguille
ur le midy. Ce pauure ſoldat ſe trouuãt
inſi tout nud, ſans ſçauoir qui l'auoit
apporté, & que tous ceux de la foire
e fuyoient comme s'il euſt eſté gabe-
oux, penſoit eſtre en vn autre monde,
e eſtre enchanté, que quelque ſorciere
e Bodin, l'ayãt graiſſé, & luy ayant mis
n baſton entre les iambes, l'euſt enle-
é en l'air, & laiſſé là: eſtant ſi eſtonné
u'il ne faiſoit ſemblant de couurir ce
u'on ne pouuoit dire ſa pauureté. Que
i on ne veut croire ceſte hiſtoire, qu'on
ne

ne laisse à lire tout ce que i'ay peu re
cueillir de ce qui fut dit en ceste Sere
des gẽs-darmes, & on verra biẽ de plu
grands & estranges cas. Et pour le vou
donner à cognoistre, dés l'entree de ce
ste Seree, il se leua vn Franc-à-tripe, qu
nous va conter le deportement d'v
Capitaine bien esueillé, lequel n'esto
point endormy comme nostre soldat
Et commença ainsi : Il y auoit ces iour
passez en vne de mes mestairies vn Ca
pitaine, & des soldats, qui viuoient
discretion, ou plustost, pour mieux par
ler, sans discretion, encores que le Ca
pitaine fit tousiours mettre son hoste
aupres de luy à la table, l'inuitant à boi
re, & beuuant à luy plus souuent qu'i
ne vouloit. Ce bon-homme, au lieu de
luy faire bonne chere, demandoit au
Capitaine, & à ses soldats: Qu'au droict
auez vous de manger ainsi nostre ben
Le Capitaine luy va respondre, Par
droict de guerre, comme fit Bremus aux
Romains, qui luy demandoient, *Quo iu-
re hæc facitis?* quand il leur respondit, *Iu-
re belli* Ce Capitaine prenant plaisir à la
liberté de parler de son hoste, luy va di-
re,

, Mon pere, ie vous prie de boire à
oy. Le bon homme estant prest à boi-
e, le Capitaine luy va dire: mon hoste,
onnez vous garde de mettre ce bon
in en vn meschant vaisseau. Et quoy?
ıy repliqua ce villageois, pensez vous
ue ie le vueille verser au vostre? Ce
Capitaine ne s'en faisant que rire, ne
aissoit pourtant à mettre vne main au
ol de ce bon homme, & l'autre en sa
ourse. En fin ils ne laisserent encores
le boire l'vn à l'autre, & en beuuant &
aisant bonne chere, le Capitaine disoit
son hoste, dites, Maudite soit chiche-
é, lequel pour luy complaire, disoit,
naudit soit le dechiqueté. Vous ne di-
es pas bien, repliquoit le Capitaine, il
aut dire, à tous les Diables chicheté. A
ous les Diables le dechiqueté, disoit
ousiours le bon homme. Le Capitaine
ne s'en faisoit que rire, mais son hoste
n'en auoit nulle enuie: aussi que ce se-
roit vne grande folie de rire, & voir
manger son bien deuant soy. Celuy qui
faisoit le conte, fut interrompu par vn
de la Seree, lequel soustenoit que de-
chiqueté estoit venu d'vn nommé Chi-
quart,

quart, car on dit, Braue comme Ch
quart, ou bien de chic à chic, c'eſt à d
re, de petit à petit, & dont eſt venu ch
canoux, qu'on prononçoit ancienne
ment chiche-à-nous : car iamais ils n
veulent debourcer. Mais, adiouſta-il
ſoit venu le mot dechiqueté d'où o
voudra, ſi eſt-ce vne mauuaiſe choſe d
decouper le drap, & les ſoyes, de telle
ſorte qu'elles ne peuuent durer beau
coup, ny ſeruir qu'à vn maiſtre : ce que
les Turcs nous reprochẽt à bon droict,
nous appellans enragez & forcenez, de
gaſter, cõme en deſpit de Dieu, les biẽs
qu'il nous donne: & encores qu'ils ayẽt
de la ſoye plus que nous, il eſt deffendu
ſur la vie de la decouper. Celuy qui a-
uoit cõmencé le conte, reprenant la pa-
role, va dire que ce Capitaine trouua sõ
hoſte ſi à ſon gré, qu'il parla ainſi à luy:
Mon bon homme, ie vous veux bailler
quelque choſe, à fin qu'ayez bõne ſou-
uenance de moy. Le villageois luy reſ-
pond, Mõſieur, ne me laiſſez rien, car il
m'en ſouuiendra bien toute ma vie, & à
mes enfans auec. Lors le Capitaine va
dire à ſes ſoldats, il veut que nous em-
portions

portions tout, & que nous ne luy laiſ-
ions rien. Le bon homme repliqua, ie
ly, rien du voſtre. Lors vn de la Seree
va deplorer le piteux eſtat de la guerre
le maintenant, & va dire que Barthele-
my Giurgenitus, qui a demeuré ſerf en
Turquie treze ans, dit qu'eſtãt à la guer-
e du Turc, contre les Perſes, il vid de-
coler vn hõme d'armes, & ſon ſeruiteur
& ſon cheual, pource que le cheual s'e-
tant deſlié auoit entré dans le chãp de
quelqu'vn. Pour n'entrer plus auant en
ces diſcours tragiques, on commença à
conter comme s'eſtoit porté à la guer-
re vn homme de village eſtant deuenu
ſoldat. Pour faire le recit de ceſt archer
le Bagnolet, il fut dit, que du temps de
Charles ſeptieſme, les Francs-archers
& Francs-taupins eſtoient eſleus &
choiſis par les parroiſſes, pour ſeruir de
ſoldats à la guerre, comme on faict au-
ourd'huy les pionniers. Ce que les Frã-
çois faiſoient à l'imitation des Ro-
nains, qui eſtimoiẽt le ruſtic plus pro-
pre à la guerre que le citadin: le villa-
geois eſtant plus accouſtumé à dormir
ur la dure, au trauail, à endurer froid &
chaut,

chaut, faim & soif, que les nobles, &
ceux des villes: estans les Romains
curieux à eslire & choisir leurs gens d
guerre, que le Iurisconsulte estime c
mot *Miles*, estre dict comme qui diroi
millesime: pour autãt que de mille l'o
en esliſoit vn: comme *Centesimus*, signifi
l'vn de cent. Or pour acheuer comm
nostre Franc-taupin s'estoit porté à l
guerre, il fut adiousté, qu'estant bie
habillé, & bien armé (car en ce temp
là l'homme de pied auoit la salade, & l
corcelet) les fabriqueurs de la parroiſſ
luy demandant si son habillemẽt estoi
bien faict, & s'il ne le blessoit point
il respondit, Ie m'en rapporte à la par-
roisse: si les souliers ne le pressoient
point, il s'en rapportoit aussi à la par-
roisse: si sa salade & son corcelet ne le
serroient point par trop, il s'en remet-
toit tousiours à la parroisse, tant il estoit
doux & paisible. Toutesfois il ne trou-
uoit pas bon dequoy on le chargeoit de
tant de harnois, disant qu'il estoit assez
hardy, & qu'il ne craignoit rien que
les dangers. La parroisse luy replique,
nous ne t'auons pas armé comme si
tu auois

auois peur, mais nous t'auons ain-
equippé affin que tu n'euſſes point
peur. Parquoy les parroiſſiens le
yant armé iuſques au collet, & bien
baſtonné, luy vont dire: Va hardimẽt
guerre, n'ayes point de peur, il n'y a
rſonne qui te ſçeuſt bleſſer, battre, ne
er. Le Franc-archer leur reſpond, ils
oient bien meſchans de me faire mal,
r ainſi que ie ſuis, ie ne me ſçaurois
fendre ny aider en façon du monde.
ſt aduanturier ne laiſſa pourtant à e-
e receu à la monſtre, & enuoyé auec
autres de là les Monts. Là où il ne fut
s long temps, qu'il ne ſe deſrobaſt de
regiment, ne demeurant en Italie
e l'Eſté. Eſtant de retour, on luy de-
nde pourquoy il s'en eſtoit reuenu
oſt: Il dit, qu'il ne s'en eſtoit pas fuy
peur des coups, ne fuy d'vne bataille
eſcarmouche, la crainte luy clouant
entrauant ſi bien les pieds quand il
t iouer des couſteaux, qu'il luy eſt
poſſible de bouger d'vn lieu, & auſſi
il auoit ſouuent ouy dire d'où il ve-
it, qu'aux batailles & rencontres d'ar-
es, plus d'hommes mouroient en

fuyant qu'en combatant. Mais ce qu
m'a fait si toſt reuenir, diſoit ce Franc
archer de Bagnolet, c'eſt que Meſſieur
les Italiens ne m'ont faict manger tou
l'Eſté, que i'ay eſté en Italie, ſinon de
herbes, que ſi i'y fuſſe demeuré ceſte hy
uer ils m'euſſent fait mãger foing: ay-i
heu donc bonne raiſon de m'en veni
leur diſoit-il. On n'auoit pas acheué d
rire, qu'on va dire que ce n'eſtoit pas d
maintenant que l'Italien mange forc
herbes, ſi nous en croyons le Comic qu
dit, *Apponunt prata patinis.* Puis l'vn den
va demander, &c. dont eſtoit ven
ce mot de Franc-taupin. Celuy qui a
uoit fait le conte reſpond, qu'à ſon ad
uis, ce mot de taupin venoit du mo
Grec *Tapinos*, qui vaut autãt à dire (com
me on luy auoit dit) que *humilis* en Lati
parce, diſoit-il, que ces Francs-taupin
eſtoient leuez du peuple le plus bas, c'eſ
aſſauoir des ruſtiques & gẽs des champs
là ou auiourd'huy on leue les gens d
pied de toutes conditions & eſtats, qu'o
appelloit n'a pas long temps Aduantu
riers, *quaſi parati ad omnem euentum*, &
Soldats maintenant, à la mode des Ro-

mains

ains & Italiens, *quasi solo dati*, ou selon
ucuns. *quod solidum stipendium eis daretur.*
Ces gens de pied, que nous appellons
uiourd'huy Soldats, va dire vn autre
n'ont faict souuenir des Pionniers, que
n leue des champs, qui furent leuez
our assieger vne ville, lesquels furent
rins pour soldats, tant pour estre bien
estus des couleurs de leur election,
ue pour faire autant de mal qu'eux, iu-
nt comme eux, & comme s'ils eussent
té gentil-hommes, appelloient les
ens des champs, où ils passoient &
geoyent, vilains, pitaux, rustiques,
ed-gris, & paisans : mesmes les soldats
u camp ne les pouuoyent discerner de
ux, tant ils estoient desbordez en pille-
es & blasphemes. Parquoy estans mar-
s les soldats dequoy l'vn estoit prins
our l'autre, & que les Piõniers iuroyent
ussi bien qu'eux, leur vont dire, Ne iu-
ez plus mort-Dieu, sang-Dieu, il n'ap-
artiẽt pas à vn vilain de iurer Dieu : iu-
ez tant seulement, si vous voulez qu'on
ous croye, ie ne puisse iamais partir d'i-
, ce qui aduint. Vous m'aués mis en me
noire. va dire quelqu'vn, la respõse que

fit en ceſt aſſiegemẽt vn Capitaine à ceux qui ſe plaignoiẽt à luy que ſes ſoldats les auoient deſtrouſſez : car ce Collonnel voyant que ceux qui ſe diſoient auoir eſté volez par ceux de ſon regiment, auoiẽt encores leurs pourpoints & leurs chauſſes, par le corps Dieu, leur diſoit-il, ce ne sõt point mes gẽs, ie m'aſſeure que ſi c'eſtoient eux, ils ne vous euſſent laiſſé ny pourpoint ny chauſſes. Mais eſcoutez, adiouſta il, qu'il arriua à ce capitaine lequel s'acommodant auſſi bien que ſes ſoldats, ſe laiſſa pourtant tromper en partageant vn butin d'vne ville prinſe d'aſſaut : ne prenant pour ſa part qu'vn priſonnier tout habillé de velours, auec force paſſemens d'or, & de boutons ? car ce Capitaine penſant en retirer quelque bonne rançon, le traictoit magnifiquement, luy baillant touſiours le premier lieu de la table. Mais quand ce fut à ſe mettre à rançon, on trouua que ce n'eſtoit qu'vn couſturier & tailleur, qui nauoit pas vaillant ſix blancs, oſtez les habillemens qu'il auoit ſur luy, deſquels, pour ſe ſauuer d'eſtre tué auec la populace, il s'eſtoit accouſtré, prenans les

meil

meilleurs vestemens qui fussent en sa boutique. Le Capitaine, apres l'auoir lõg temps nourry, despouille ce tailleur, & l'enuoye, & ne s'en falut gueres qu'il ne fust mal accoustré, tant pour la moquerie des autres Capitaines ses compagnons, que pour n'auoir rien gagné en ceste prinse. Vn de la Seree prenant la parolle leur va dire, Puis qu'auez ris du Capitaine, ie vous feray rire d'vn soldat. Durã les gueres ciuiles, commença-il à conter il y auoit vn Seigneur, qui faisoit sauter du haut de son chasteau en bas ceux qu'il prenoit de faction contraire, s'ils nauoyent moyen de paier leur rançon. Il arriua qu'vn soldat ia cogneu tomba entre ses mains, lequel n'auoit aucun moien de se rachepter. Parquoy ce Seigneur le mene à la cime de sa tour luy disant, il faut que sautiez du haut en bas. Ce soldat comme asseuré, luy demande, Monsieur, faut-il que ie saute tout d'vn coup: le Seigneur luy respond qu'ouy: tout d'vn saut, repliqua le soldat Par-dieu, mon Capitaine, ie vous le donne en trois. L'asseurãce du soldat, adiousta-il, & la rencontre en tel danger, &

auſſi que Dieu tient le cœur des hommes, ployа ſi bien l'affection de ce tiran qu'il luy ſauua la vie. Que ſi ie ne l'auois veu, diſoit-il, ie ne ſçay ſi ie pourrois croire qu'en vn tel danger vn homme, tant aſſeuré ſoit-il, peut auoir dit cela: la peur en ſes affaires glaçant le ſang, lequel glacé eſtoupe ſi bien les conduits par où nous reſpirons, qu'en telle crainte nous demeurõs muets, & inſenſibles, & ſans mouuements, voire meſme les plus reſolus. Du depuis i'ay oui dire que il eſtoit miſerablement: car en la guerre & en hoſtilité meſmes, il y a quelque borne que la nature a preſcrite & limitee pour les vainqueurs: outre & par deſſus laquelle ce qui ſe faict & commet, ne ſe peut deſormais couurir du nom de guerre, qui a de sõ coſté, comme la paix, ſes droits & couſtumes. Parquoy és choſes, où l'on procede par violence, il doit encore y auoir lieu de quelque douceur, pitié, & humanité. Si nos gens de guerre, repliqua quelque autre-eſtoient auſſi aſſeurez que ce ſoldat, vous ne verriez point tant de vanteries que font ces iarnignois, qui font trébler le ſalé iuſques

dans

lans les celiers: puis quand ce viẽt à bail-
er le pain beniſt de la cõfrairie, ſont les
remiers, non pas a fuir, ce diſent-ils,
nais à ſe retirer. Et ne faut point que
eux cy craignent, que leur trop grande
udace leur face tirer le ſang de la vene,
omme il ſe faiſoit entre les Romains:
yans bien plus de beſoin d'vſer & man-
ger du Pauot comme font les Turcs, qui
ont vne certaine opinion qu'ils en ſont
lus furieux, vaillans & deſeſperez à la
uerre, quands ils en ont pris: ce qui les
aict expoſer temerairement aux perils,
ce dit Belon. Si eſt ce, repliqua vn autre,
que i'ay leu que ancienement on puniſ-
ſoit les ſoldats qui auoient failly en leur
tirant du ſang des venes: dequoy on ne
peut rendre raiſon, ſinon que ceux qui
commettẽt des fautes ne ſont pas ſains,
car des mauuaiſes humeurs viennent les
mauuaiſes mœurs. Et ſeroit de beſoing
que nos gẽs de pieds fuſſent armez cõme
me les Romains armoient leurs ſoldats,
le plus peſamment qu'ils pouuoyent,
pour les rendre plus fermes contre les
ennemis, & que ſentans leurs perſonnes
ainſi chargees, ils ne s'attendiſſent point

de se sauuer. Que pleust à Dieu, disoit-i
que la loy *Tresantas* des Lacedemoniens
c'est à dire de ceux qui auoient peur, eus
lieu pour le iourd'huy, vous en verriez
beaucoup sans dignitez, sans femmes
ayans des robbes de couleur rapiecees, la
barbe seulement d'vn costé, & auec tout
cela suiets à estre frappez & outragez,
sans s'oser defendre ne reuanger, l'ayme
rois mieux, repliqua vn Drolle, que la loy
de Charõdas fust practiquee, par laquel-
le les fuyards n'estoyent que contraints
de s'habiller en fémes: aussi qu'il se trou-
ue par escrit de vaillans gens d'armes
auoir fuy: comme fit Catulus Luctatius,
capitaine Romain, lequel voyãt fuir ses
soldats deuãt les Cymbres, sans les pou-
uoir arrester, se mit entre les fuiards, &
fit le couard, afin qu'ils semblassent plus
tost suiure leur chef, que fuir l'ennemy,
pour les sauuer de reproche: combien
qu'il n'y ait pas beaucoup de personnes
qui donnent leur honneur à autruy. Et
si estime, adiousteit nostre Drolle, plus
le Consul Varron, qui s'enfuit, que Paul
son collegue, qui y mourut: & nõ autre-
ment en iugea le Senat, & le peuple Ro-
main,

main, qui luy fendirent graces publiquement de ce qu'il n'auoit point deſeſperé de la Republique. Vn homme d'armes, qui eſtoit en ceſte Seree, voyant qu'on parloit de ceux qui fuient, va ſeulement dire, que les hommes d'armes François, qui ſe doiuent tenir fermes, & comme en vn fort, ne deuoient s'accoutumer aux courſes & eſcarmouches, là où il faut le plus ſouuent fuir : car ils s'y ont ſi bien accouſtumez, que là où il faut tenir bon, ils monſtrent les talons. Les peuples nouuellement deſcouuerts, que nous appellons Barbares & Sauuages, nous accuſent de peur & de couardiſe, combien que nous nous diſons les plus vaillans du monde : eſtant choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang : car de crainte de mourir, de routes & d'eſfroy, ils ne ſçauent que c'eſt Et comme dit de Mõtaigne, Ie ne ſuis pas marri ſi nous remarquons l'horreur barbareſque, mais ouy bien dequoy iugeons bien de leurs fautes, nous ſoyõs ſi aueuglez és noſtres. Ces Barbares, que nous n'eſtimons rien,

ne demandent à leurs prisonniers, autre rançon que la confession & recognoissance d'estre vaincus: mais tant ils sont hardis & vertueux qu'il ne s'en trouue pas vn, qui n'aime mieux la mort, que de relascher, n'y par contenance n'y par parolle, vn seul point de courage inuincible, D'auantage, disoit-il, ce qui faict que les vieux portent plus aisément le ieusne que les ieunes: c'est qu'ils ont grand amas d'excremens pituiteux, où la chaleur naturelle agist, qui est cause qu'elle ne dissipe pas tant d'humeur radicale, ne de la masse du corps. Par ces raisons nous trouuons qu'és villes assiegees où il y a famine, les ieunes meurent les premiers de faim. Combien de iours peut on viure sans manger? demanda quelqu'vn. A qui il fut respondu, qu'il estoit impossible par nature que l'homme sain peut viure plus de six iours sans rien manger, tant ait il les pores estroits & tant soit-il abondant en grosses humeurs & gluantes, quelque chose qu'on en trouue par escrit. Car nous trouuons qu'vn estant condamné à mourir de faim, ne vesquit que six iours, & que le

septiesme

eptieſme on le trouua mort, ayant
ıangé de la chair d'vn de ſes bras. Que
il y a quelqu'vn qui ait veſcu trente
ours, ou d'auantage, ſans manger, com-
ne aſſeurent Albert & Auicenne, cela
ient du flegme ou de la melancholie,
ui leur ſeruoient d'alimẽs & nourritu-
e. Et ſi fut adiouſté que nous enduriõs
lus toſt la faim que la ſoif: parce que la
oif nous contriſte plus que la faim, pre-
ans plus de plaiſir à boire, quand nous
uons grand ſoif, qu'à manger quand
ous auons grand faim, l'humeur nous
electant plus, d'autant que la vie en eſt
lus entretenue que de toute autre qua-
té : or ce qui nous contriſte le plus,
'eſt ce qui contrarie le plus à ce qui
ous plaiſt. Soit la faim ou la ſoif, va
ire vn de la Seree, qui face plus toſt
endre les villes, ſur toutes nations il
'en y a pas vne qui les ſupporte moins
ue le François, & ſe faſche plus de
oire de l'eau & mãger des rats que luy:
e ſe contẽtant pas de lard, de biſcuit, &
e vin-aigre, comme les anciens Ro-
nains. Encores trouuons nous dans les
Cõmentaires de Ceſar, que de ſon temps

les soldats Romains n'auoiét pour toute munition que du bled sans estre moulu & vn peu de vin-aigre, pour mesler auec leur eau : & les Atheniens ne portoyent à la guerre que des viures ausquels ne falloit point de feu : les autres ne portoyent que de l'ail : dont est venu le prouerbe Latin, *à fabis & allijs abstinendum* c'est à dire des magistrats, & de la guerre n'y ayát pire nouuelle, que de predire & annoncer la guerre: les Grecs estant coustumiers de dire à ceux qui apportoyent quelque mauuaise nouuelle, Est-ce la guerre que vous denoncez? Parquoy, adioustoit-il, ne faut mettre le François où il est besoin de combatre de monstre de faim, n'y ayant au monde chose plus miserable, ce dit *Cicero ad Atticum*, comme l'ont bien monstré les doctes Egyptiens en leurs sacrees lettres, qui peignoyent vn aigle ayant le bec crochu, pour signifier vn homme qui meurt de la plus miserable mort du monde, qui est la faim. Que si voulez renfermer vn François, baillez luy, pour le moins, vn pot de vin par iour, & deux liures de pain, ou ailleurs qu'à la guerre, trois le nourrissent.

Que

Que ſi voulez renfermer des femmes auec des hõmes, baillez leur plus à boire qu'aux hommes, & moins à manger: car on tient que les femmes ſont ordinairement plus alterees que les hõmes, mais qu'elles mangent moins. Et pource, diſoit-il, que cela ſemblera eſtrange à pluſieurs, ie vous diray leurs raiſons. C'eſt que rien, n'altere tant que le beaucoup, ſouuent, & vehement parler, que nous diſons babiller, dont les femmes ſe ſçauent fort bien eſcrimer: Et ſi ne laiſſent les femmes ſans parlaméter de s'alterer, mais c'eſt par trop filer: car en fillant & mouillant ſouuent le fil, elles eſpuiſent l'humidité aqueuſe, dont les glandules de la langue ſont arrouſees, & de ce deſechement vient la ſoif, & n'eſt ſans propos le commun dire, ma commere, quãd ie file, ie boy tant. Et auſſi que la complexiõ cholerique ſouuẽt atteinte de ſoif eſt que ſi la femme ne l'eſt d'humeurs, elle le ſera de mœurs, & par accident, ayant touſiours quelque choſe a meſler, & à ſe faſcher. Plus, nous auons dit que les femmes mangent moins que les hommes: or eſt il, que tant moins qu'on man-

ge, plus on boit : teſmoins les femmes qui diſent, Quand ie ieuſne, ma commere, ie boy tant. Que ſi nous voulons renfermer, adiouſtoit-il, le ſoldat François, il faut renouueller la compoſition de *Alima* & *Adipſa*, qui oſtoit la faim, & la ſoif : ou bien luy bailler vne herbe que les Ameriquains (qui eſt vne partie du monde, nouuellement deſcouuerte, contenant plus de deux mille lieuës) nomment *Petum* : de laquelle ils prennent quatre ou cinq feuilles, qu'ils font deſſecher, puis les enuelopent dans vne autre grande feuille d'arbre, en façon de cornet à eſpice : cela fait, ils mettent le feu par le petit bout, & l'aprochent ainſi allumé dans leur bouche, & en tirent la fumee, qui les nourrit cinq ou ſix iours ſans manger aucune choſe: faiſant cela principalement quand ils vont à la guerre, & que la neceſſité les preſſe. Que ſi vous prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*) & on n'y trouue ceſte vertu, ſoyez aſſeuré que ces deux plantes n'ont rien de commun ny en fortune, ny en proprieté, auec

le

vray *Petum* des Ameriquains, non plus
ue l'Augoumoise, qu'on vante estre le
ray *Petũ*. Pline aussi dit, adiouſtoit il en-
ores, que les Scythes, pauure peuple,
renoyent en la bouche vne herbe non-
nee *Hippicen*, que les Latins nomment
ussi *Spartania*, autres *Scithyca*, portant le
om des Scythes qui l'inuenterent pre-
nieremẽt, qui faisoit qu'ils ne sentoient
oint la faim douze iours tous entiers
pres qu'ils l'auoyent prinse : & que
nesmes leurs cheuaux ayans mangé de
este herbe, enduroyent long temps la
aim & la soif. Les Scythes aussi, dit
Aule-Gelle, par le rapport d'Enasistrate,
pour endurer la faim, se ferroyent le
ventre & l'estomach auec de grandes
bandes : parce que ne laissant gueres
de vuide, la faim tourmente moins:
laquelle vient, selon Eristratus, des fi-
bres du ventricule & des intestins,
quand ils demeurent vuides. Parquoy
nous voyons coustumieremẽt que ceux
qui ont de grandes obstructions és par-
ties viscerales & intestines, n'ont pas
grand appetit. Mais ie craindrois, re-
pliqua incontinent vne fesse-tondue,
que

que ceſte ligature me prouoquaſt
laſciuité: car on tiét que ceux qui ſe ſer
rent fort, ſont plus incitez & enclins
luxure: dõt il en y a qui defendẽt aux fil
les & femmes de ſe ſerrer ſi fort, pour n
ſentir les aiguillons de la chair, & auſſ
pour euiter d'eſtre boſſues & cõtrefaites
mais ie vous diray, adiouſta-il, Venus eſ
mal aggreable à ceux qui endurent grãc
faim. Que ſi ceux du iourd'huy, qui ne ſe
ſerrent point, & ne contraignent point
leur panſe, le font pour ceſte occaſion,
i'approuue leur maniere de ſe habiller
auec leur cotton. Aucuns ont dit, diſoit
il encores, comme Turnebus, que le fro-
mage de iument pouuoit nourrir dix ou
douze iours, ſans manger autre choſe:
mais ils ne diſent rien de nouueau, car
les Scythes la plus part du temps ne vi-
uent d'autre choſe. Les autres aſſeurent
que pour ſe paſſer lõg temps ſans man-
ger, qu'il n'y a rien meilleur que de boire
oleum violaceum, meſlé auec vn peu de
greſſe, ou de l'huile d'amandres, ou bien
manger du beurre. Autres afferment
que le papier maſché eſtãche la ſoif, auſſi
bien que de tenir des boules de fer en

la

bouche, come il se trouue en l'histoire
es Portugais. Et si ie n'en puis trouuer
e fer, repliqua vn des nostres, prenez en
e merde, luy respond Franc-à-tripe. Ce-
i qui auoit esté affiné, ne laissa en riant
dire qu'il auoit experimenté, estant à
guerre que ce que dit Pline du Pouliot
toit vray, & qu'il engardoit d'auoir soif
issi bié que les graines de Halinus sau-
age, tenues soubs la lãgue: & qu'ayant
nduré la faim, il s'estoit bien trouué
uis apres de ne mãger gueres, & d'vser
e bouillons de vieiles poulailles bien
onsumees, & laict de cheures, & autres
oses propres pour eslargir les boyaux.
etraicts. Vn de la Seree, encores qu'il
xcerçast le mestier de la guerre, ne laissa
faire vn conte d'vn de ses compa-
nons d'armes, lequel estoit sorty d'vne
ille assiegee. Et le commença ainsi. Vn
ommes d'armes de nostre compagnie,
uant esté renfermé en vne ville as-
iegee, & pour cela luy semblant que
out le monde luy estoit tenu, en passant
ar vne ville fit quelque exces, pensant
ncores estre à la guerre, dont il fut re-
herché iusques à son hostellerie: où ne

le

le trouuant point, ou print son cheu
sans s'amuser à prendre la selle. Mo
compagnon de gend'arme : faſché a
possible de son cheual, menace toute
ville, iure qu'ils s'en repentiront, & qu'
sçauoit bien qu'il feroit. Par l'aduis de
ville, son cheual luy est rendu: les plus a
uisez de la ville disans qu'il venoit d'vn
ville qui auoit enduré le siege lon temp
où il auoit enduré la faim, & qu'il ne fa
loit iamais irriter telles gẽs, la faim ay
augmenté la cholere. En rendant le che
ual à mon compagnon d'armes, ceux d
la ville luy demandent, Et bien Mon
sieur, que eussiez vous fait, si on ne vou
eust rendu vostre cheual? Que i'eusse fai
mort-Dieu ? Va-il respondre, i'euss
vendu la selle. Lors ceux de la ville co
gneurent bien qu'il n'estoit pas si gran
diable qu'il estoit noir. Aussi l'hoste, ad
iousta celuy qui faisoit le conte, m'a
uoit conté que ce fendant estant log
en son logis, vn iour se voulant cou
cher auoit demandé vn couure-chef
& voyant que les chambrieres fai
soient les longues, il s'estoit si bien
prins à iurer & maugreer, que tous

ceux

ux du logis ne s'oſoient trouuer de-
nt luy. A vne fois il diſoit qu'il met-
oit le feu au logis, qu'il eſtoit gentil-
omme de bonne part, & bien appa-
nté, que ce n'eſtoit pas à luy à qui on
deuoit iouër: que ſi on le voyoit mal
ordre, qu'il venoit d'vn ſiege, &
'il auroit bien cinq & ſix paires d'ha-
llemens s'il vouloit, & qu'il ne te-
oit qu'à l'argent qu'il ne les euſt. En
courroux, perſonne n'oſoit prendre
hardieſſe de luy preſenter vn cou-
e-chef, ſçachant que de l'homme
ourroucé ſe faut eſcarter pour vn tẽps,
de l'ennemy pour touſiours. A la fin,
n hoſteſſe print la hardieſſe, apres luy
oir baillé vn couure-chef, de luy
emander, Et bien, monſieur, qu'euſ-
ez vous fait, ſi on ne vous euſt appor-
vn couure-chef? Que i'euſſe faict,
ng-Dieu! va-il reſpondre à l'heure:
me fuſſe coeffé de ma chemiſe. Lors,
n hoſteſſe, qui le cognoiſſoit, en s'ex-
uſant, luy va dire, Et vrayement, mon-
eur, ie ne me ſuis pas auancee de vous
orter vn couure-chef, car i'ay veu que
e portiez rien en voſtre teſte. Ie n'y a-

auſſi

auſſi iamais rien porté reſpondit-il ſin
depuis que ie ſuis marié. L'hoſteſſe,
en ſe riant, luy va dire que ſon mary
eſtoit ainſi. Ce conte finy, vn habi
homme de la Seree, repetãt ce qui au
eſté dit que la cholere eſtoit augment
par la faim, en va rendre la raiſon: diſa
que de la faim & de la ſoif la chaleur
eſt augmentee: laquelle ne trouuãt poi
où elle agiſſe, la nature & l'humidi
deffaillants, ne faut pas trouuer eſtra
ge ſi les ſens ſe trouuans alienez, & l
eſprits diſſipez, les perſonnes ſont re
dues non ſeulement farouches, mais
yants vne eſpece de rage: auſſi qu'on d
Il enrage de faim. Dont ne ſe faut eſme
ueiller ſi ceux qui endurent faim, fo
des choſes prodigieuſes & cruelles e
en l'extremité de la famine, là où au p
rauant ils n'euſſent oſé penſer. On di
adiouſtoit-il, que les Frãçois eſtans affi
gez par les Cimbres & Theutons, pr
ſſez de faim, ſubſtanterent leurs vies d
corps de ceux qui pour raiſon de l'ag
eſtoient inutiles à porter les armes. I
ſans reculer arriere iuſques aux cal
mitez de Ieruſalem, au mois de Iuille
mi

cinq cents septante & trois il ad-
t à Sanxerre, que les assiegez, re-
ts à l'extremité, & cõtraints de man-
cuirs, parchemins & autres immon-
es, que vne petite fille de l'aage d'en-
on trois ans, estant morte de faim à
pauure habitant de la ville, vne vieil-
, qui seruoit luy & sa femme, leur
sseilla de s'aider de leur infortune: &
fait en mangerent les entrailles, la
m contraignant la mere de remettre
son ventre l'enfant qui n'en faisoit
eres que de sortir. Mais ayans mis la
te à cuire dans le pot, cela estant des-
uuert par les soldats, ils furent bruslez.
s. Allemans estans assiegez par les
ircs, & ayans faute de viures, & prin-
palement d'eau, ils tuerent des che-
ux & auec leur sang meslé auec vn
u de farine, ils remedioient à la
if & à la faim. Ceux de Crotte
siegez par Mettellus, se trouuerent
telle neceſſité de breuuage, qu'ils
seruirent de l'vrine de leurs che-
ux. Mesme le cheual pressé de
im mangera son maistre: comme
ous trouuons qu'vn cheual renfermé
auec

auec Limone, par la ſentence de ſon p
re Hyppomene de grande faim mang
ſa fille. Auenzrat dit que la famine fut
grande en ſon païs, qu'on des enterro
les corps morts, afin de ſuccer la moël
des os deſgarnis de muſcles & de chai
& de ſe paiſtre de leurs charougnes :
ſorte qu'on fut contraint de mettre d
gardes aux ſepulchres. Apres qu'on e
conté les effects de la faim, quelqu'vn r
prenant ce qu'auoit dit le gentil-homm
lequel eſtant deſpourueu de biens de n
ture, & de fortune, les recherchoit e
ſes anciens & predeceſſeurs, s'en mo
quoit, allegant ces vers:

Qui genus laudat ſuum: aliena laudat.

Et ſi diſoit que Homere, quand il ver
recommander vn bon gendarme, il met
toit l'ãtiquité de la nobleſſe toute la der
niere, & apres toutes les autres loüange
de celuy qu'il veut louer : la vraye no
bleſſe s'acquerant en viuant, & non pa
ennaiſſant: & comme dict Erupide.

D'eſtre de noble ſang, c'eſt vn tiltre hon-
norable:
Et la nobleſſe en croiſt en ceux qui ont ſem-
blable.

Vertu

Vertu que leurs ayeulx.

apres luy le Seigneur de Pybrac:

Ce n'eſt pas peu naiſſant d'vn tige illuſtre,
Eſtre eſclairé par ſes anteceſſeurs:
Mais c'eſt bien plus luire à ſes ſucceſſeurs,
Que des ayeulx ſeulement prendre luſtre.

uys que vous moquez, repliqua vn au-
e, de ceux que ne ſont nobles que de
ce, que direz vous de ceux qui ſe font
noblir ? Il luy fut reſpondu, ce que
y leu il, n'y a pas long temps:

Tu dis que tu es gentil-homme
Par la faueur du parchemin:
Si vn rat le trouue en chemin,
Que feras-tu ? comme vn autre homme.

lais, demáda quelqu'vn, puis que nous
oyons ceux qui ne font que babiller &
uſer de leur nobleſſe, & ceux qui ſe
ntent & menaſſent, eſtre plus poltrons
couards, que ceux qui ne diſent mot;
s babillards defendans leur cauſe par la
ngue, ne pouuans faire autre choſe, les
roles eſtás vaines où l'effect auec l'œu-
re ſe manifeſtent: qui eſt cauſe de la har-
ieſſe d'aucuns, & de la timidité des au-
es? il luy fut reſpondu, que les animaux
ui ont le cœur grand, laſche & mol;

ſont

ſont fort craintifs, poureux, timides &
couards: & le prouua par les cerfs, lieure
& aſnes, & autres beſtes timides, qu
ont le cœur fort grand, ayant eſgard à l
proportion des autres membres du de
dans: or eſt-il que la chaleur n'eſt pas
grande en vne grande eſpace qu'en vn
petite, vn meſme feu eſchauffant plu
vne petite chambre qu'vne grande: c
n'eſt donc pas de merueille ſi ces beſte
timides, n'ayans pas grande chaleur a
cœur, ont le ſang froid: la hardieſſe ve
nant de la chaleur du ſang. Au contrai
re, des animaux qui ont le cœur petit
eſpoix, dur & ſerré, comme le lion, & l
chien, leſquels ſont courageux, à cau
ſe que la chaleur ſe garde mieux & n'e
pas ſi debile en vn petit lieu qu'en vn au
tre grand: l'homme tant plus qu'il eſ
chauld, tant plus ayant de hardieſſe
toutesfois contre la commune, qui di
d'vn hõme hardy & courageux, Il a gran
cœur: car c'eſt tout le contraire. Ainſ
voit on ceux qui ne craignent rien, &
ſont aſſeurez, auoir la voix haute & greſ-
le, à cauſe de l'extreme chaleur qui eſ
en eux. Mais d'où vient, repliqua quel-
qu'vn,

'vn, si la chaleur cause la hardiesse,
e i'ay veu de braues soldats & har-
s qui trembloient quand ce venoit à
ier des coutéaux, la chaleur se retirant
dedans, & delaissant les membres ex-
ieurs froids, semblans le Franc-ar-
er de Bagnolet, qui trembloit de har-
esse? Il fut respondu, que combien que
Loy *Tresentas* ait esté ainsi dicte, com-
e estant faicte contre ceux qui trem-
nt, qu'il ne s'ensuiuoit pas qu'on ne
ouuast des personnes vaillantes & har-
es, qui tremblét & muent de couleur,
cores qu'elles n'ayent nulle peur, &
ent des plus courageuses. Cela se fai-
t, disoient-ils, de ce que leur corps
st pas eschauffé d'vne mesme chaleur
and ce vient aux distributions ma-
elles, & que par l'impetuosité de la
leur bouïllante, qui les surprend, il
ait vn mouuement inegal en toutes
parties de leur corps, qui cause ce
mblemét tumultueux par trop gran-
abondance d'esprits & de sang: dont
ient que ceux ci, en vn bon affaire, se
ppét de leurs mains, à fin qu'ils soient
hauffez en tous leurs membres d'vne

meſme chaleur, qui fera ceſſer ce trem
blement à l'imitation du Lyon, qui
bat de ſa queuë, pour s'eſchauffer & e
trer en cholere. Ie croy, va dire vn ma
ſtre és Arts, & en toute archipedenteri
qui eſtoit en ceſte Seree, que ie n'aur
pas ſi grand peur, & ne tremblerois p
tant, ſi ie me battois moy-meſme, que
d'autres me frappoient: mais ie me do
te bien, diſoit-il que tous mes batt
mens ne m'empeſcheroiét d'auoir pe
& de trembler s'il me falloit deffend
ou aſſaillir: veu que toutes les ſentinel
corps de garde patroüilles, rõdes, qu'
m'a faict faire durant les troubles,
m'ont ſceu rendre plus hardy, & ſi n'o
peu m'engarder de trembler, ſeuleme
quand il falloit demander à vn falo
ou à vne lanterne, Qui va là? Ma gra
mere auſſi m'a ſouuent dict, que quãd
vins au monde, il ſe fit vn tremble me
de terre, meſme qu'à l'heure que ie n
qui il tonna bien fort, & qu'elle au
ouy dire autresfois à mon grand pe
ſon mary, qui eſtoit maiſtre és Arts co
me moy, que ceux qui naiſſent l'ann
que la terre tremble, ou le iour qu
ton

nne, ſont naturellement craintifs & nides. Et auſſi que ce grand pere, regar- nt mes bras cours, me diſoit que ie ſe- is fort coüard & poureux : la longueur grandeur des bras eſtant ſigne de cha- ur, cõme les courts de froideur, & que la chaleur procede la hardieſſe, & de froideur la crainte. Et ay bien cogneu puis, que mon grand pere diſoit vray ceux qui faiſoient la ſentinelle auec oy, ſentirent bien vne nuict, qu'on us bailla vn faux alarme, que i'eſtois s plus timides : comme auſſi fit la ron- vne autresfois, laquelle monta en e tour, où i'eſtois en ſentinelle, qui me uloit tuer, parce qu'en paſſant, & pellant ſentinelle, ie n'auois rien reſ- ndu, & diſoit que ie dormois. Ie dy, que ie ne luy auois veritablement n dit, pource que ie n'auois pas nom, ntinelle : mais qu'on m'appelloit mai- e Iean. Et n'euſſe iamais penſé, ſans ce- , diſoit noſtre maiſtre és Arts, que la ur ſeruiſt d'apothicaire, & de clyſtere, ne voulois pas croire la recepte que actiquoit Meſſire Pantolfe de la Caſ- e, Sienois, quand il eſtoit conſtipé, ne

que les armoiries de France mises és p
uez des Anglois leur seruissent de que
que chose. Mais maintenant ie sçay p
experience, que les symptomes & acc
dans de la peur seruent de faire ouurir
guichet du serrail, auquel à temps
matiere fecale est retenuë: à cause q
la chaleur naturelle qui est en nous,
quasi comme nostre vie, fuyant ce q
luy est contraire, & qu'elle craint, v
nant du dehors, se retirant au dedan
vient à esmouuoir & fondre nostre ve
tre & la vessie: & aussi que la peur faisa
retourner le sang & la chaleur au cœu
& au dedás, fait que la vertu retenti
du ventre perd sa force. Que si le sie
de la ville où i'estois renfermé, adio
stoit nostre maistre Iean, eust duré pl
long temps, i'auois deliberé de port
des chausses à la martingalle, ou à pôt
uis. Quand nostre maistre aux Arts s'a
perceut qu'on se mocquoit de luy, il
dire. Encores que cela ne soit aduenu,
que ie ne soys des plus hardis, ie ne m'
estime pas moins. ayant leu en mon Ar
stote, que la prudence consiste en fro
deur, & le courage & vaillance en ch
leu

ur, pourquoy i'ayme mieux, disoit-il,
re *prudēs miles*, que *Gallicus miles*, qui est
lire *temerarius* : & ces deux qualitez
ás contraires & repugnantes, il est im-
ssible qu'vn homme soit courageux &
udent.

Quelqu'vn de la Seree, estant bon
ançois, demanda à nostre maistre és
rts : appellez-vous temerité se mettre
bien combatant és perils de la guer-
auec vn cœur inuincible? Pensez-vous
shonnorer les François, quād vous les
ómez, *Gallicus miles*? veu qu'on dit que
gaillard & gaillardise viennēt à *Galli-*
audacia, & que ceux sont appellez gail-
rds, qui courageusemēt entreprennēt
uelque chose, tant auentureuse soit el-
Pourtant, repliqua maistre Iean, Ce-
r dit qu'il ne desiroit moins en l'hom-
e de guerre la sagesse, la modestie, &
beïssance, que la prouësse & grandeur
courage: & Polybe le cōfirmant escrit
nsi. Les Romains ne desirēt pas tant la
ardiesse, ne le contēnement de la mort
leurs Capitaines, comme la conduite,
nstance, & bon conseil. Et Valere dit,
diouſtoit-il, que Clearque, Capitaine

Lacedemonien, ſouloit à tous propos r
mentenoir à ſes ſoldats, qu'il fait qu
l'hõme de guerre craigniſt plus ſon C
pitaine que l'ennemy, & que le Cleandr
du Sieur de Preſſac dit auſſi que n'auo
pas apprehẽſion du danger, n'eſt pas eſtr
vaillant, dautant qu'eſtre vaillãt eſt pro
pre à l'homme, & le non auoir d'appre
henſion tient de la beſte. Dauantage, d
ſoit-il encores, la vaillance n'eſtant autr
choſe que le meſpris des dangers, celu
ne les meſpriſe qui ne les conçoit pas. E
de faict, ceux qui courent au danger, ſan
ſe l'eſtre repreſenté, dés auſſi toſt qu'il
ſe trouuent, tant ſoit peu, engagez, deſ
couurent clairement le peu d'aſſeurance
qu'ils y apportẽt, en ce qu'ils en retour
nent pluſtoſt qu'ils n'y ſont allez. Là o
pour bien faire, au commencement i
faut iuger du peril, puis reſoudre d'a
cheuer l'entreprinſe où la vie: Thucy
dide diſant que l'ignorance faict les har
dis, & la conſideration les craintifs: la
hardieſſe eſtant entre la crainte & la te
merité: car ceux qui craignent tout,
ſont coüards, & ceux qui ne craignent
rien, ſont temeraires. Vn Franc-a-tripe

va

dire à noſtre maiſtre és Arts, que ſans
oir eſgard à tout cela, il l'empeſche-
it d'auoir peur, & ſi le garentiroit de
us dangers belliques, qui peuuent ſur-
nir au corps: ou luy baillant la chemi-
de neceſſité, qu'on a accouſtumé ve-
r quand on va à la guerre, laquelle eſt
icte de lin filé la nuict de Noel par des
les chaſtes, au nom du diable: ou bien
y donneroit vn breuet tout plein de
ttres ſignees & eſcrites par les Preſtres
e Turquie, qu'on nomme *Talaſmans*,
ui appellent ces lettres *Haymachy*: ce
reuet preſeruant celuy qui le porte à la
uerre, d'eſtre bleſſé, ne par couteau, ne
ar fleſche, ne par harquebuze, ne par
utre bouche à feu: ou bien luy feroit
reſent d'vne priere qui s'appelle *Ale-*
toria, qui ſe trouue au ventre du coq:
aquelle portee ſur ſoy, faict que celuy
ui la porte ſera touſiours victorieux: à
eſte cauſe le coq eſt l'oiſeau de Mars, &
ar lettres hierogliphyques le coq ſigni-
ie la vaillance: parquoy les Sybarites
effeminez defendoiét de tenir le coq en
eur ville: ou bien l'armeroit d'vn cor-
ſelet & morion qui ſeroient à l'eſpreuue

de toutes armes offensiues : car il en y
qui consacrent des armes vsans de for
ce croix, force noms de Dieu prins de
Hebrieux, auec force prieres & exorcis
mes. Et de faict, disoit-il, pour vou
monstrer que ce n'est pas du iourd'hu
que telle magie s'exerce, nous trou
uons qu'au temps de nos peres Fran
çois, toutes telles forges & trempe
d'armes faictes par consecration, estoiẽt
reputees inuentions du diable, & estoiẽt
defenduës à ceux qui entroient en camp
clos, & mesmes ils iuroient au preala-
ble, auant que combatre, que les ar-
mes qu'ils portoient n'estoient for-
gees par les arts de l'ennemy, ne par in-
uocations d'esprits malins : celuy qui
demandoit le combat requerant le Con-
nestable que sur ce il fist iurer le defen-
deur : ou bien pour n'auoir point de
mal, il luy apprendroit à dire vn mot,
lequel estant dict tout haut, si vous
combatez contre les Sauromates, il ne
vous feront nul mal, ce mot est *Zirin:*
ou bien pour n'auoir point de peur, &
pour estre resolu, il faut faire ce que fi-
rent les Numantins : lesquels voulans

faire

ire vne saillie pour combatre, se rem-
irent de viandes, comme ayans faict le
stin de leurs funerailles & si se saoule-
nt de chair demy cruë, & d'vn certain
euuage faict de froment : que ceux du
ïs appellent *Calia*. Puis nostre Franc-
tripe, s'addressant encores à nostre
aistre Iean, luy va dire, nonobstant que
peur du faux alarme, & de celuy qui
soit la ronde, vous ayent mis bien
es de la mort, si s'en trouue il de plus
aintifs que vous, car pour moins i'en
veu mourir : à cause qu'en ces peurs,
s esprits nous voulans aider, s'assem-
ent tous au cœur comme à la forteres-
de nostre vie, à fin que le cœur ne def-
ille en ce grand peril : & pource que
s esprits y vont sans ordre, & tumul-
airement, & auec grande foulle, ils
us peuuent suffoquer par ceste trop
ande hastiueté, dont s'ensuit la mort.
e maistre és Arts lors luy respond, qu'il
sbahyssoit si on meurt de peur, com-
ent il estoit en vie, veu qu'il ne sça-
it homme au monde plus poltron &
mide que luy : que s'il s'en trouuoit vn
us coüard, il se pendroit. Il luy fut

repliqué par le mesme Franc-à-tripe, va
donc te pendre, car tu es plus hardy que
moy, qui n'aurois pas le courage de me
tuer & pendre. Ce maistre és Arts va
encores demander, comme luy estoit ve
nu ce flux de ventre : veu qu'vn moi
auãt ceste alarme il n'auoit gueres man
gé, & si ne pouuoit manger à cause de l
peur: que si tous eussent esté de ma com
plexion, disoit-il, la ville n'eust pas est
de long temps affamee. On luy repliqua
que les poltrons & coüards gardiens d
places imprenables, les font prenables
& que pour garder bien qu'il y faudroi
mettre de plus vaillans gens & honne
stes que luy : & qu'il estoit si vilain qu'o
le receuroit bien en l'administration d
quelques Republiques, où il faut estr
vilain, pour le moins, de trois lignees, &
qu'on trouuoit estrange dequoy il estoi
encores si poltron, & qu'il deuoit estr
venu vaillant, ayant esté en ce siege aue
des plus courageux de toute la France
se faisant beaucoup de choses esmerueil
lables par vne certaine similitude & fre
quétation: à cause que celuy qui hanter
le hardy, le sera, s'il hante le coüard, il l

sera

ra. Lors nostre maistre Iean va tres-
en repliquer que les vices qui sont na-
urels ou en l'esprit, ou au corps, ne se
euuent du tout effacer par aucune in-
ustrie, ce qui est né auec nous pouuant
en estre adoucy & corrigé par art,
ais non du tout surmonté & arraché.
arquoy ie pense, disoit nostre maistre
Arts, que pour lascheté de cœur vn
ldat ne doit estre puny de mort: ayant
ne grande difference entre les fautes
ui viennent de nostre nature, & celles
ui procedent de nostre malice: de ma-
iere que plusieurs ont pensé qu'on ne
pouuoit prendre à nous, que de ce que
ous faisons contre nostre conscience.
sur ceste reigle aucuns ont fondé, ce
t de Montagne, leur opinion de ne
unir par mort les heretiques. Et quand
euſſe esté le plus hardy du mõde, disoit
, ie n'euſſe iamais suiuy les armes, la
ondition de la guerre estãt tres-defrai-
onnable, là où vn chacun veut auoir
honneur de ce qui est bien faict, & vn
eul est chargé des fautes. Vn de la Seree
ui estoit dans la ville assiegee auec no-
re maistre és Arts, nous va conter vn

plaisant conter de luy, & deuant luy. Vn iour, commença-il à dire on parloit qu'il deuoit venir des Reistres & Lansquenets, & que s'ils estoient venus, qu'on feroit bien leuer le siege : mais qu'ils ne pouuoient estre icy de deux mois. Nostre Maistre Iean, icy present, bien ioyeux va dire à des Capitaines, Messieurs, il ne faudroit que les faire venir tous en poste, ils seroient en huict iours dans le pays, prests à combatre. Ceux de la Sere ayans ris aussi bien que le maistre de Arts, quelqu'vn reprenant les premiers propos, va parler ainsi, Ie croy qu'il fau long temps auoir practiqué les armes auant qu'estre asseuré soldat & bon Capitaine : les Romains tenans ceux pour nouices qui n'auoient esté à la guerre que huict ans : auiourd'huy s'ils ont seulement esté vn mois, ils vous rompront la teste de leur vaillantise, lesquelles on ne peut pas tousiours endurer: comme il arriua à vn soldat à la douzaine, qui se vantoit d'auoir entré des premiers à S. Lo, & à Quarãtan, qu'il n'y auoit homme qui peuplast mieux les cemetieres que luy, ne qui fist plus gaigner les

s Chirurgiens. Vn soldat accort estant
ıfché de son babil, & de ses vanteries,
ıy va dire : Puis que tu es si bon soldat,
omme tu dis, mets le nez à mon cul, &
rie ville gaignee. Ce babillard faisant
emblât d'entrer en cholere, va dire à ce-
ıy qui se mocquoit de sa vaillâtise : Si tu
ne fasche, ie t'accoustreray si bien qu'il
e te faudra Medecin ne Barbier. Ie le
roy bien, luy replique ce soldat : car tu
e me feras point de mal, tu es trop
on. Ce Trasonesque luy va dire qu'il
e feroit aussi aisément qu'il aualeroit
n verre de vin, mais qu'il craignoit
ıu'il ne fust pas confessé : & par là on
ogneust bien, disoit celuy qui auoit
ommencé le conte, que les paroles
stoient femelles, & les effects masles,
& pourtant si l'eussiez vous prins pour
n vaillant homme, tant il iuroit en-
rant en cholere : mais ie ne m'arresteray
amais à ces Picorcholes, qui se chole-
ent pour peu de chose : car, comme dit
Seneque, l'ire & la cholere ne rendent
oint l'homme de guerre, ni autre, plus
ıardy : la vertu se contentant d'elle mes-
ne, sans auoir besoing d'vn vice, qui

est la cholere. Et me souuient, adiouſtoit il encores, auoir entendu d'vn vieil ſoldat, qu'vn ſien compagnon de guerre, arriuant au logis, caſſoit les bouteilles à vin-aigre & faiſoit mille inſolences: du rapport deſquelles ſon Capitaine aſſauanté, le gardoit pour combler le foſſé à quelque raiſonnable breſche. L'heure qu'il attendoit venuë, voulát faire marcher ſon homme à la premiere poincte d'vn aſſaut, qui ſe donnoit à Vezelay, il le trouua tout autre qu'il n'eſtoit mangeant le cul des poulles ſur le bon homme: car tremblant de hardieſſe, pria ſon Capitaine auoir pitié de luy, diſant pour toute raiſon qu'il eſtoit ſi chaud & temeraire, qu'il ſe feroit tuer incontinent, ſi on l'enuoyoit en lieu ſi dangereux. Vn autre pour ſoulager ceſtuy-cy qui en auoit aſſez conté, luy va dire, Ie vous prie mettez mon ſoldat auec le voſtre: lequel faiſant bien le quant à moy en vne querelle, & voyant que ſa partie aduerſe s'en venoit à luy, ſe renferma en vn logis, ſon ennemy luy criant, forts poltron, forts ſi tu es homme de bien: le ſoldat renfermé mettant le nez à la feneſtre, luy demãde,

Et ſi

t si i'y allois que me ferois tu ? Que ie
ferois, repliqua celuy qui vouloit rõ-
re la porte, ie t'asseure que ie te coupe-
is la gorge. Le soldat renfermé lors luy
i dire, Pardieu ie n'y vois donc pas. Et
uand il luy disoit, Tu n'as donc point
uie de te battre; Il respondoit que non,
; qu'il s'aimoit trop. Que si ces deux
ldats, adiousta-il encores, eussent esté
ntre les pauures Scythes, on les eust
ien empeschés de communiquer à leurs
eremonies : estant deffendu à celuy qui
'auoit tué personne en guerre, d'entrer
n leurs temples, & moins leur eust esté
ermis de faire vn sacrifice, que les
Grecs appeloient *Hecatomphonia*, lequel
'estoit permis qu'a ceux qui auoient
ué cent hommes en guerre. Et ne sem-
loient pas ces deux soldats, le Lacede-
nonien, qui auoit son honneur en si
grande recommandation, que estant
ombé en terre, il pria son ennemy de le
uer par le deuant, honteux de mourir
estant blessé par le derriere, à fin que les
iens n'eussent point de deshonneur le
voyant mort : l'homme genereux esti-
mant plus l'honneur vniuersel des
siens,

ſiens, & de ſa race, que ſa vie particuliere. Le Seigneur de Montagne à ce propos a laiſſé par eſcrit, que le Capitaine Bayard eſtant bleſſé d'vne harquebuſade, & contrainct de ſe retirer de la meſlee, commanda à vn ſien gentil-homme de le coucher au pied d'vn arbre, mais que ce fuſt en façon qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemy: à fin qu'on ne penſaſt qu'il euſt tourné le dos à l'ennemy. Que ſi ces gens là auoient ſoucy de l'eſtime qu'õ auroit d'eux apres leur mort, quel ſoucy penſez vous qu'ils euſſent de leur honneur eſtans en vie? Ce qui leur oſtoit toute exaction & pillerie allans à la guerre, car tãt plus qu'ils eſtoient gens de bien, tant plus on les eſtimoit vaillãs & hardis, l'homme de guerre mauuais & meſchant, & auec cela vaillant & courageux, eſtant à comparer à vn mauuais chien, qui faict bien la guerre aux loups, & toutesfois eſtrangle les brebis: ceux qui font profeſſiõ des armes doiuent eſtre ſemblables aux bons chiens de garde, qui ſont mauuais contre ceux qui viennent du dehors pour mal faire, & au contraire, doux à ceux qui

ſont

nt au dedans. Vous voudriez donc, luy
t-il repliqué que les gẽs de guerre fuſ-
nt cõme le gentil-homme, lequel eſtãt
a guerre ne frappoit l'ennemy que du
t de ſon eſpee, dont eſtant reprins, il
oit qu'il auoit peur de le tuer, le vou-
nt prendre tout vif: comme faiſoiẽt les
adiateurs, que les Romains nõmoient
tiarios. Et voicy le nom & l'epitaphe de
bon homme de guerre: Cy giſt Froiſin,
dat, homme de bien, qui ne tira iamais
ee, & ne bleſſa perſonne, n'entrant
nais en cholere, & ſi ne pilloit point
ſubiects. Son eſpee donc, repliqua
e feſſe-tondue, deuoit auoir bien du
ct, n'eſtant pas ſouuent tiree: & ie
oy qu'il ne pilloit point ſes ſubiects,
n ayant point. Que s'il euſt eſté Lace-
monien, il n'euſt point eu d'epitaphe,
d'inſcription ſur ſon tombeau: eſtant
fendu par la Loy de Lycure de n'eſ-
re ſur vn tombeau, ſi celuy là n'eſtoit
ort en guerre. Les Cariens ayans eſté
premiers iuuenteurs de faire mettre
moiries & ſignes en leur eſcus & pa-
is, eſquels quelques vns eſcriuoient
ur nom: à fin qu'on peuſt recognoiſtre
ceux

ceux qui auoient bien faict en guerr
les Atheniens auſſi ayans vne place
Athenes, où eſtoient enterrez ceux q
eſtoient morts en guerre, dicte *Piquil*
pour la varieté des hiſtoires y depincte
Eſtant reçeu de tout temps non ſeul
ment d'eſtẽdre le ſoing que nous auo
de nous au delà ceſte vie, mais encor
de croire que bien ſouuent les faueu
celeſtes nous accompagnent au to
beau, & continuent à nos reliques.
ſi anciennement il n'y auoit que les vai
lans qui peuſſent porter leurs bouclie
peints : car ceux qui n'eſtoient point e
perimentez à la guerre, & n'auoiẽt fai
quelque acte vertueux, portoient leu
rondaches toutes blanches ſans peint
re : *vnde eſt, Parmáque inglorius alba, id e*
non picta. Et ainſi les armoiries ſe do
uent ſeulement attribuer à ceux qui o
faict quelques beaux faicts d'arme
ſeulement. Le Decameron dit : No
ſommes nais tous eſgaux, & auec e
gale vertu : mais ceux qui furent pl
vertueux, furent appellez nobles, le re
ſte demeurant non noble : Et Diod
re dit que beaucoup de nations, &

ent

ıtre autres les doctes Egyptiens, n'e-
ıient point plus nobles les vns que les
ıtres : & n'eſtoit permis à leurs fune-
illes de louër leurs parents & prede-
ſſeurs. Ie n'eſtime pas moins, adiou-
ı-il, ceſt homme de guerre, pour n'a-
ıir tué perſonne : car peut eſtre qu'il
a iamais combatu que contre des gens
ıi ne ſe deffendoient point : eſtant ſi-
ne de poltroniſe quand on ne s'ad-
reſſe qu'aux foibles & timides, imitans
s vilaines mouches, qui ne piquent ia-
ais que les bœufs maigres, chetifs, &
ſcharnez, & non le Lyon, qui aſſaut
uſtoſt les hommes que les femmes, &
mais les petits enfans que par famine:
line ayant eſcrit qu'il auoit ouy dire à
ne femme de Getulie, qu'elle auoit ap-
iſé la fureur de pluſieurs Lyons, ſe
ſant femme fugitiue & debile : en ſup-
iant le maiſtre, & le plus noble des
ıimaux, d'auoir pitié d'elle, & qu'elle
ſoit vne proie indigne de la nobleſſe
e ceſt animal : ce Lyon mignardant les
etis chiens & ſe iouant auec eux, & de-
orant les grands. Et à ce propos, diſoit
, ie vous conteray vn braue acte d'vn
gentil-

gentil homme, lequel se monstra gen
reux en vne querelle qu'il eut contre v
sien cõpagnon d'armes : car son aduer
partie estant tombee en combatant, ne l
voulut offenser, mais au contraire, luy v
dire, leue toy: ie t'asseure que ie ne te fe
ray aucun mal tant que tu seras à terre
Celuy qui estoit tombé, se fiant en
promesse, ne voulut iamais bouger d
couché, tãt que son ennemy fut là, que
que asseurance qu'on luy peut faire de n
l'offenser couché ne debout. Il me sem
ble, commença à dire vn des plus adui
sez de nostre Seree, que les Romains
exemplaires de tout bien, n'eussent pa
faict ce que firent les Hennuiers à vn
pauure femme, comme recite Froissard
qui escrit que le fils du Cõte de Haynau
s'en alla à grand force pour conquerir l
Frise : mais quand ses gens vouluren
prendre terre, l'armee de ceux du pay
vint à l'encontre, sortant vne femme ve
stue de bleu, qui s'aduança seule pou
empescher la descente de l'armee du
Conte de Haynaut, & estant à vn iect
de flesche pres de Hennuiers, leur
tourna le dos, & leuant ses draps, sa
robbe,

bbe, & ſa chemiſe, leur monſtra ſon
rriere, en criant, prenez là voſtre bien-
enuë, Meſſieurs. Et dit Froiſſard que les
ennuiers, qui eſtoient aux nauires, ti-
rent apres elle fleſches & viretons, qui
nferrerent par ſon derriere de plus de
nq cens fleſches, iuſques à la mort. Ce
nte acheué, ceux de la Seree entrerent
debat lequel eſtoit plus eſtimé à la
ierre, ou bien aſſailir, ou bien ſe deffen-
e, ſe trouuant vne grande contrarieté
cela entre les Romains & les Grecs:
s Romains eſtimans plus le bras droict
ue le gauche, l'eſpee que le bouclier,
ſſaillir que le deffendre: au contraire
s Grecs, qui auoient plus d'eſperance
la main gauche qu'à la droicte, faiſans
us d'eſtime de leurs boucliers que de
urs eſpees: eſtant deffendu par leurs
oix à ceux qui auoient perdu leurs
ouclers à la guerre, de ſe trouuer en
urs temples & ſacrifices. Parquoy Ar-
ilon fut banny de Lacedemone, pour
oir eſcrit qu'il valoit mieux laiſſer
n bouclier que la vie. Il fut dit qu'v-
e femme de Lacedemone diſoit à ſon
s, en l'armant: ton pere t'a touſiours

conſerué

conſerué ce bouclier, aduiſe de le garde
auſſi, ou de mourir : & les Latins ont di
qu'elle diſoit à ſon fils, *aut cum ho*
aut in hoc redi : les Grecs voulans dir
que lon doit penſer premier à ſe deffe
dre que d'aſſaillir. Et ceſt pourquoy Ho
mere deſcrit touſiours les plus vaillan
& hardis, les mieux armez. Auſſi qu'E
paminondas, a demy mort, demanda
l'ennemy luy auoit point oſté ſon bou
clier en tombant, & quand on le luy eut
apporté, le va baiſer en mourant, com
me compagnon de ſes labeurs & de ſ
gloire : par cela voulant rendre teſmoi
gnage, ce dit meſſire Franſciſque Lotin
que les braues & genereux actes par lu
faicts aux affaires des guerres Thebai
nes, auoient eſté par luy entreprins, pou
ſouſtenir la paix, & conſeruer la Thebai
ne liberté, & non pour faire aucune of
fenſe : demonſtrans les Grecs, que l'hon
neur deu aux vaillans hommes, deuoi
eſtre plus toſt dõné aux deffendãs qu'au
aſſaillans, encores que celuy qui aſſaut
face demonſtration d'eſtre plus hardy
que celuy qui deffend : & auſſi pour dõ
ner à cõgnoiſtre qu'il faut viure en paix

&

quand ores on ſeroit forcé de com-
tre, il faut que ce ſoit pour deffendre,
n pour offendre. A ceſte cauſe les Ro-
ains, encores qu'ils eſtimaſſent plus le
as droict que le gauche, auoient de
uſtume toutesfois de mettre l'anneau
ilitaire à la main gauche, & non à la
oite, qui auoit manié l'eſpee: pource
ue la main gauche eſtoit celle qui a-
oit porté le bouclier auec lequel l'hom-
e ſe deffend, ſans en faire offenſe à per-
nne, les gens de guerre ne deuans pas
nt s'ayder de l'eſpee, qu'ils ne ſe ſer-
ent auſſi du bouclier, principalement
c'eſt vn chef de guerre, ou capitaine,
ui doit mourir vieil, combien qu'en vn
ſoin il ne ſe doiue eſpargner: mais
uec ſa vertu & hardieſſe, qui eſt fort
commandee à vn Capitaine & gendar-
e, n'aura pas tant d'eſgard à l'honneur,
u'il ne ſe ſoucie de ſauuer ſa vie, com-
e fit le ſoldat, qui eſtant bleſſé & tout
ein de playes & de ſang, pour auoir
en combatu, & qu'on luy crioit qu'il
allaſt, ainſi ſanglant comme il eſtoit,
onſtrer au chef d'armee, leur reſpond,
ais plus toſt au chirurgien, ayant ſa
ſanté

ſanté en auſſi grande recommandatio
que l'honneur de la cheualerie qu'il e
peu auoir. Et qu'il eſtoit meilleur de fa
re les cheualiers apres quelque acte ve
tueux que les faire auant la bataille. L
autres diſoient que les cheualiers ſe d
uoient pluſtoſt faire auant la batail
pour l'opinion qu'on a qu'ils en fero
meilleur deuoir, comme fut paſſé cheu
lier par Baiard le grand Roy Françoi
auant qu'entrer en bataille en la iourne
de Marignan: qui eſt contre ce qu'on de
mande, Le Roy eſt il Cheualier. Qu'o
doiue donner l'ordre de Cheualeri
auant le combat, cela eſt confirmé pa
l'ancienne practique: car les François &
Anglois eſtans vn iour rangez en batail
le, paſſa deuant le camp François v
Lieure, dont ſe fit grande huee par l
derriere de l'armee, penſant que ce fu
commencement de la bataille, dont au
cuns lors demanderent cheualerie: mai
les deux armees ne faiſans rien, furen
appellez Cheualiers du Lieure. Mais de
manda vn de la Seree à celuy qui auoi
acheué ce conte, N'aduint il rien du de-
puis de ſiniſtre & mauuais aux François
veu

u que le Lieure eſt touſiours prins
ur vn mauuais preſage, comme il ad-
nt à Amurat par vn Lieure qui vint
ourir à ſes pieds, cependant qu'il pre-
it plaiſir de voir ſauter en l'eau (eſtant
lieu haut) des Grecs atachez l'vn auec
utre deux à deux. Que le lieure ſoit de
uuais preſage, c'eſt parce qu'il eſt
ermaphrodite, ſelon aucuns, & qu'il
ië de ſexe tous les ans: & s'il eſt ceſte-
nee maſle, l'autre il ſera femelle.
rſonne ne reſpondant à ceſte deman-
, vn de la Seree va dire, Ie vous prie ne
clons plus de la guerre, à fin qu'on ne
us reproche en parler comme clercs
rmes, & que ne ſoyõs mõcquez com-
: fut vn Philoſophe, lequel en Epheſe
eſchoit le deuoir d'vn grand Capitai-
, & comme la guerre ſe deuoit faire:
t Hannibal l'ayant eſcouté, dit auoir
u beaucoup d'hommes vieux qui reſ-
ient, & ne ſçauoient qu'il diſoient,
is que ceſtuy les paſſoit en toute folie
rlant ſi aſſeurément, & en maiſtre,
n meſtier duquel il n'auoit l'expe-
nce ny l'vſage, & où il n'entendoit
n. Toute la Seree eſtoit muette, de

peur de tomber en la moquerie du Ph
losophe Ephesien, quand quelqu'vn
demender pourquoy les anciens defe
doient qu'on n'euſt à ſemer ne cultiu
la menthe durant la guerre. Il luy f
reſpondu que la menthe rend les p
ſonnes molles & laſches, & ſi diſſoul
ſemence: parquoy on defendoit a
gens de guerre, & à ceux qui vouloi
viure chaſtement, de flairer ny mang
de la menthe: encores qu'il me ſemb
qu'on deuoit pluſtoſt defendre les fe
mes en temps de guerre, leſquelles re
dent bien plus les hommes vains & i
beciles, que la menthe. On luy repliq
qu'il ſe trouue de bons & vaillans ge
darmes, qui n'ont laiſſé à eſtre ſuiets a
femmes, & qui en ont mené à la guer
Meſmes les Romains menoient par fe
les leurs aux lieux où ils alloient faire
guerre, principalement quand il eſt
queſtion d'y faire vn long ſejour, la ch
leur qui rend les hommes hardis, les r
dans auſſi luxurieux, l'vn & l'autre pr
cedant de chaleur: car nous voyons
nations les plus belliqueuſes eſtre e
clines aux femmes, & les aimer. Ce q

s Poëtes ont baillé à entendre, quand
s ont marié Mars auec Venus. Et eſt
e que dit Ariſtote, rendant la raiſon
ourquoy les Lacedemoniens ſe laiſ-
ient gouuerner à leurs femmes : parce
ue les hommes guerriers & hardis ſont
tenus volontiers ſous le ioug d'amour.
uſſi trouue l'on qu'vn Capitaine Athe-
ien, nommé Iphicrates, diſoit que le
on ſoldat deuoit eſtre amoureux, auari-
eux & voluptueux tout enſemble, à
, dit-il, qu'il ne craigne point de ſe
azarder aux perils, pour auoir dequoy
ourvir à ſes cupiditez. Que ſi le Fran-
ois eſtoit auſſi auaricieux qu'il eſt
noureux & voluptueux, ce ſeroit le
eilleur ſoldat du monde, & s'il faut
ger le bon gendarme par ces qualitez,
Eſpagnol ſera en danger de l'empor-
r, eſtant ſans comparaiſon plus aua-
cieux que le François. Nous trou-
ons, adiouſtoit-il, que les Carthagi-
ois ſe ſeruans des habitans des iſles Be-
ares, qui ſont auiourd'huy nommees
aiorca & Minorca, ne leur bailloient
our leur ſolde & ſalaire, que des fem-
es & du vin. Et pour monſtrer que

les soldats sont addonnez aux femme
cela est signifié des Lacedemoniens, ay
mis en leur ville Venus armee, l'vn n'
stant sans l'autre. Il fut repliqué, que l
Lacedemoniés n'auoient pourtrait V
nus armee, pour mõstrer les soldats est
subjects aux femmes, mais que les Lac
demoniens en la guerre contre les Me
seiens, pour n'oster leur cuirasse de de
sus leur dos, auoyent eu à faire à leu
femmes tous armez, dont furent enge
drez les Partheniés. Et fut adiousté, q
pour monstrer les femmes n'auoir ri
de commun auec la vaillantise, qu'
trouuoit que les hommes sacrifians
Venus, se vestoient en femmes, & l
femmes en hommes, comme voula
demonstrer que quiconque s'adon
par trop au seruice de Venus, s'effemin
Que si les femmes ont serui à la guer
ce n'est pas par leur frequentation, ma
plustost par leur persuasion : comme
se troque en Tacite, qui raconte q
quelques batailles desia bien esbranlee
& prestes à tourner le dos, ont esté r
mises sus par les femmes, moyennan
leurs prieres, lors que representans

leu

urs maris le sein tout nud, leur mon-
roient au doigt la seruitude, laquelle
our l'amour d'elles leur deuoit estre
ncore plus intolerable. Vous direz ce
ue voudrez, repliqua vn de la Seree, du
ariage de Mars & Venus, si est-ce que
i'auois à leuer des gens de guerre, ie ne
rendrois pas des effeminez & fillerets:
ais ie choisirois bien plustost des gens
ides & rustiques, des Nomades & Pa-
res, des Bandoliers & Montagnarts,
ue i'estime sur tout les plus puissans &
ardis, & qui endurent mieux la peine.
Ceux qui habitent l'Arabie, disoit-il, l'ōt
ié monstré, lesquels n'ont peu encores
stre vaincus par les Turcs leurs voisins,
ombien qu'ils ayent surmonté vne grā-
le partie du monde esloignee d'eux. Et
'est pourquoy Tite Liue loue plus la
terilité d'vne contree, que la fertilité,
our y auoir de bons soldats: disant que
es hōmes d'vn païs gras & fertile, sont
ordinairement poltrōs & coüards: mais
qu'au contraire la sterilité & pauureté
d'vn païs, rend les hommes sobres par
neceſſité, & consequemment soigneux,
vaillans, vigilans, & industrieux: com-

me estoient les Atheniens, situez en lie
fort infertile ; & comme sont auiour
d'huy les Suysses, principalement ceu
qui habitent és hautes montagnes d
Iuta, dictes de sainct Claude, de sainct
Brigide, & sainct Godar : qui sont plu
vaillans que leurs voisins, qu'on appell
Valesiés, à cause qu'ils habitét és valees
n'estans si hardis que les autres Suysse
qui demeurent aux montagnes, car de
regions molles viennent hommes mols
parce que ce n'est le propre, de mesme
terre porter fruicts delectables, & hom
mes vaillans à la guerre. Euripide appel
le la Thrace le domicile de Mars, qui es
vn païs fort aspre & sterile, & dit qu'ils
sont si vaillans que quand il tonne, ils
tirent leurs flesches contre le Ciel, &
menacent Iupiter, ne cognoissans autre
Dieu que Mars. Ie ne prendrois pas auss
pour bons soldats, adiousteit-il, ceux qui
habitent les parties d'Orient, estans pres-
que tous timides & lasches, & enclins
de telle sorte aux plaisirs charnels, que
peu eschappent qui n'en soient infe-
ctez, mais ouy bien ceux des parties Se-
ptentrionales lesquels naissans en païs
froid,

id, ſont plus forts, & meſpriſans les ngers & plaiſirs, combien que plurs tiennẽt qu'ils ont faict leurs conteſtes plus par multitude que par ver- & hardieſſe. Qu'il ne faille admettre a guerre, diſoit-il, les gens coüards & nides, Homere l'enſeigne, quád il dit, ue le Roy Agamemnon diſpenſa vn rie coüard d'aller en guerre pour vne nne iument qu'il luy donna. En quoy eut bonne raiſon, pource que l'hom- e timide nuit beaucoup, & ſert de peu on ſeulement en guerre, mais en toute õne & vertueuſe action. Langeay nous pprend, va repliquer vn autre, les ſignes our cognoiſtre les pſ idoines à la guer- e, c'eſt qu'ils ayẽt les yeux vifs & eſueilz, la teſte droicte, l'eſtomach eſleué, les ſpaules larges, les bras longs, les doigts orts, le ventre petit, les cuyſſes groſſes, es iãbes greſles, & les pieds ſecs, pource que l'hõme ainſi taillé ne peut faillir d'etre agile & fort, qui ſont deux qualitez grandemẽt requiſes en tout bon ſoldat. Auſſi Caton le vieux diſoit, les bons & vaillans ſoldats eſtre ceux qui en marchant ne branſlent point les bras. On de-

manda puis apres deux queſtions: la pr
miere, pourquoy il ne ſe trouuoit pl
vne infinité de peuple laiſſant leur païs
& cherchant nouuelle habitation, com
me au temps paſſé. Il n'y fut point re
pondu au moins auec bonnes raiſon
La ſeconde eſtoit, dont venoit ceſt
grande abondance d'hommes, qui vien
des païs froids, pluſtoſt que des region
chaudes. Il fut reſpondu, que c'eſtoit
à cauſe que l'air n'eſt gueres corromp
au païs froid, la corruption de l'air fre
quente és païs chauds, cauſant diminu
tion de la chaleur naturelle, & ainſi ac
celerant la mort. Et ſi fut adiouſté que
ceux qui habitent la partie Septentrio
nale n'eſtoient gens hardis, mais de
gros & lourd entendement: ce qui les
faict hardis, eſt l'abondance de ſang
& d'eſprits, deſquels vient la hardieſ
ſe: mais la grande humidité qui fait les
grands corps, hebete l'eſprit. Il eſt au
contraire de ceux qui habitent le Midy,
pource qu'ils ont peu de ſang, à cauſe de
la chaleur du Soleil, qui aſſeiche les vei
nes, & conſomme les eſprits, tellement
qu'ils ſont couards, & bien peu hardis:
mais

is ils ont bon entendement, par
r chaleur naturelle, laquelle bouillãt
t l'entendement aigu & leger. Ie vous
e, va dire vn de la Seree, que ie vous
nte ce que i'ay leu en Oſorius de la
erre des Occidentaux contre les Me-
ionaux, & ſi cela feroit peur au peu-
e Septentrional. Il dit qu'vn peuple
s terres neufues fit leuer le ſiege aux
rtugais, pour auoir mis des ruches à
el ſur les murailles, & puis y auoir mis
eu. Tacite auſſi raconte qu'il y a vne
tion qui ſe fait craindre par art & ſai-
n, en portant des eſcus noirs, & ayant
s corps teints de meſme, & pour les
tailles choiſiſſent les plus noires nuits,
portant vn eſtonnement par la façon
crainte d'vne telle armee mortuaire:
maniere qu'il ne ſe trouue aucun qui
iſſe endurer la veuë d'vn ſi nouueau
infernal appareil, eſtant certain que
s yeux ſont les premiers vaincus en
ous combats. Ie vous laiſſe à penſer, di-
it-il, ſi ces Montagnards & Septen-
ionaux, & meſmes la plus-part des gẽs
e guerre de noſtre Europe, ne vou-
roient pas ſçauoir ſi ces Farſadets,

Leuures, Larues, Genies, Manes, Lutin
ſont auſſi diables qu'ils ſe monſtre
noirs, & s'ils auroient auſſi grand pe
du banquet de Domitian, comme eure
ceux qui y furent cõuiez, ainſi que no
trouuons en Dion hiſtorien. Vn meſſ
Panthalon voyant qu'il y auoit lo
temps qu'on n'auoit ris, contre la co
ſtume des Serees, ſe met à parler ain
Vous ſçauez bien, Meſſieurs, que dura
les troubles, il n'y auoit rien qui fut pl
recommandé aux gens de guerre, q
s'accommoder, ſi bien qu'on ne le pe
oublier durant la paix, tant la couſtun
eſt vn cruel tyran, & auſſi que les ge
de guerre ſont touſiours ſouffreteu
leurs deniers & richeſſes venãs comm
il plaiſt à Dieu, & s'en allans comme
plaiſt au diable. Tout ira au diable ta
que vous voudrez, va repliquer ſon Z
ny, mais ſi en payerons-nous touſiou
la voiture. Panthalon reprenant où
auoit finy, qu'il eſtoit mal-aiſé de laiſſ
vne couſtume, nous va conter qu'en vi
de nos paix, il ſe trouua vn gouuerneu
de ville, lequel voyant entrer vn genti
hõme d'aſſez bonne façon en la ville, o

cõmandoit, fort bien monté, il le vou-
faire prisonnier, à fin de s'accom-
oder de son cheual : luy disant qu'il
oit de la religion pretẽduë. Ce gentil-
mme bien esbahy, va demander à ce
uuerneur, Comment, Monsieur, auõs-
us pas la paix ? Le gouuerneur luy
pond, ie croy qu'ouy, & les calices
ſſi. Cestuy sçachãt que vouloit dire ce-
pique son cheual, & s'oste de là. Lors
gouuerneur enuoye de ses soldats
res luy, leur cõmandant expressément
luy amener le cheual, sans offenser
n maistre. Ils se mettent hors en deuoir
luy oster son cheual de force & iurent
'ils l'auront. Le maistre du cheual
augree encores plus qu'eux, qu'ils au-
ót plustost sa vie que son cheual, les ar-
olets reiurent qu'ils aurõt sa vie & son
heual. Mais le maistre du cheual en iu-
ant se defend si bien d'eux, qu'ils n'eu-
ent ne l'vn ne l'autre. Parquoy les sol-
ats de ce gouuerneur font commande-
ent à ce gentil-homme Huguenot de
enir parler à leur Capitaine, & que luy,
e les soldats, ne vouloient point de
mal aux Huguenots, & qu'ils ne vou-

loient que leur bien. Ce gentil-hom
me n'en voulant rien faire, ils retour
nent comme ils estoyent allez ? &
voyant ce gouuerneur que ses gen
n'amenoient point le cheual, il le
tance bien fort, les appellans chelme
& poltrons. Et lors vn soldat va dire à c
gouuerneur: mort-dieu, mon Capitaine
qu'eussions-nous fait? Pourquoy luy eus
sions-nous osté son cheual: Il n'est poin
Huguenot, il iure & maugree encore
plus fort que nous ? Vne Fesse tonduë
pour fermer ceste Seree, & n'entrer plu
auant en ces contes tragiques, va dire
qu'il ne s'esmerueilloit si les gens de
guerre estoient mauuais & subiects à l'
pince, veu qu'il auoit remarqué qu'au
iourd'huy les soldats n'appelloient ce
luy qui leur commande, mon Capitaine
mais mon Cayntene : & que cela le fai
soit penser qu'ils veulent dire que ce
nom est venu de Cain, qui fut le premier
Capitaine qui suiuit la guerre, selon que
trouuons en Iosephe. Aussi, adiousto it-il
ceux qui suiuent la guerre sont si des-
bordez, tenant cela de leur premier Ca-
pitaine, que les femmes & filles ne sont
point

nt plus asseurees que les autres, pour
noins celles qui ont le bruit de se fai-
eruir à couuert. Et si me voulez es-
ıter, ie vous en feray vn plaisant con-
Vous sçauez tous, disoit-il, que plu-
urs ont esté contraints, pour se sau-
r, de se mettre auec les trouppes, sans
oir iamais pensé à frapper personne,
à estre frappé, personne ne pouuant
chapper de leurs mains: car au Gibelin
us serez Guelphe, au Guelphe Gibe-
ı. Or vn matin, suiuant nostre ensei-
ıe, nous arriuasmes en vne bourgade,
de loing nous entendismes vn ieune
ırçon qui crioit à pleine teste: Ma me-
, ma mere, fuyez-vous en, voicy les
ens-darmes qui prenent & emmeinent
outes les putains: & sa mere luy respon-
oit, Va vilain, suis-ie putain? Le fils
ui aimoit sa mere, lui repliquoit: A tou
es aduentures, ma mere, fuyez-vous en.
Ceste femme pourtant, qui en auoit bien
eu d'autres, tirant vn peu sur l'aage, ne
ougea de sa maison, disant par apres
u'ils n'estoient pas si meschans qu'on
es faisoit, & pour le moins qu'ils auoiét
ela de bon, qu'il ne mesprisoient & ne

reiettoient point la vieilleſſe. Mais c
ſoldats ayant de mal-heur trouué la fi
de ceſte femme cachee, penſant qu'e
fuſt du meſtier de ſa mere, la preſſoie
fort de ſon honneur. Ce que voiant
mere, ſe mettant à genoux, les prie qu'
luy facent tant qu'ils voudront, & qu'
laiſſent ſa fille. Celuy qui auoit faict
conte, ayát laiſſé rire ceux qui en auoi
enuie, pourſuiuant va dire. Le cam
eſtant rompu, quatre ou cinq ſoldats e
ſe retirant trouuerent vn homme qu
auoit deux au trois cheuaux (on dit qu
c'eſtoit vn Medecin) à qui ils demar
derent la paſſade, & aſſeurerent ce Mon
ſieur qu'ils en auoient bien affaire. L
Medecin leur va dire, qu'il falloit prie
Dieu & que Dieu leur aideroit: Or bie
donc, dirent les ſoldats, mettez pie
à terre, & prions Dieu tous enſem
ble: à fin qu'il nous aide à tous. Eſtan
deſcendus, ils prient tous Dieu de leu
aider. La priere acheuee, vn des ſoldat
vá dire: Or regardons à qui Dieu a l
plus aidé, Et ne trouuant en la bourſ
des ſeruiteurs de ce Medecin gueres
d'argent, le leur laiſſe, comme il feit à ſes
compa

mpagnons, disant que Dieu ne leur
ioit gueres aidé : mais apres auoir visi-
ce Medecin, & trouuans que Dieu luy
ioit plus aidé qu'à tous les autres, va
epartir ceſt argent à tous également,
ſant que puis qu'ils auoient prié tous
nſemble, qu'il falloit que Dieu aidaſt
ıtât à l'vn qu'à l'autre. Ie ne veux ou-
lier, adiouſta-il encores, de ce que me
iſt ce Phiſicien Medecin, que ie rencon-
ray vn iour ou deux apres ceſte practi-
ue de communité, pource qu'il n'eſt
as hors du propos de la Seree, lequel
n'aſſeura que ſi on frotte le bout de l'ar-
quebuſe d'vn oignõ, & la corde de l'arc,
u de l'arbaleſte, à l'endroit où ſe poſe la
leche, auec du lard, que iamais le plomb
ny la fleche n'irõt droit. Et combien que
e ſçache, diſoit-il, que tout cela ſerue
autant qu'vn miroir à vn aueugle, ſi ne
aiſſeray-ie à l'eſſayer à la premiere com-
modité. Le recit du Medecin & des Sol-
dats donna quelque apprehenſion à ceux
de la Seree, (à qui Dieu n'auoit aidé ny
eſgalement garny les bourſes à l'vn com-
me à l'autre) de trouuer en leur chemin
de tels practiqueurs & de communité:

qui

qui fut cauſe qu'au parauant qu'il fe
plus tard, ils ſe retirerent en leurs ma
ſons, apres auoir prié Dieu, non pas
leur aider d'argent, comme les ſoldat
mais leur enuoyer la paix, & la conti
er, & qu'ils peuſſent dire ce que les L
cedemoniens & Atheniens ſouloient d
re en leurs feſtins & aſſemblees, cepe
dant qu'ils entretinrent entre eux v
bonne & longue paix:

Soyent vos lances tortillonnees
De grandes toiles d'araignees.

Et comme dit Virgile:

Ne ſoyez ſi enclins a ces guerres cruelles,
Ne vous accouſtumez aux ciuiles querelles:
Contre voſtre partie, & contre ſes boyaux,
Gardez vous de tourner le fil de vos couteaux

Et à fin de ne retourner plus en nos guer
res ciuiles, il fut dit que toutes les choſe
paſſees ſe deuoient oublier, ſans iamai
en parler, Plutarque ayant dit qu'au tẽp
paſſé, on ne fourbiſſoit & on ne viſitoi
point les deſpouilles, à fin que la me
moire & la ſouuenance des guerres &
diſſenſions ſe rouliaſt & deperiſt quant
& elles: entre les Grecs, ceux eſtans blaſ
mez qui cõmencerent à ſortir & eſleuer

des

s trophees de pierre dure : Seruius sur
rgile, disant que les Anciens ont peint
Dieu Ianus à deux visages, pour nous
nner à entendre que des qu'on va à la
erre, il faut penser à la paix.

VINGT-SIXIESME SEREE.

Des personnes grosses & grasses.

CE me trouuay à ce souper & à ceste
Seree, sans toutesfois y auoir esté
uité & sãs crainte d'estre appellé mou-
ne, ou voisin Miconien, cõme on nom-
e ceux qui vont aux bãquets sans estre
nuiez, à cause que nous practiquions
que dit Socrate au Sympose, qu'à la
ble des gens sçauans & vertueux, les
ctes & gens de bien y sont tousiours
bien venus, encores qu'ils n'ayent
é inuitez. Que si on me replique que
ne suis de ceux là, si est ce qu'on m'a-
it appris vn vers Grec de Homere, que
yant dit en me mettant à table, i'estois
fort Bien receu, & n'apprins iamais
ose qui m'ait plus seruy. Le vers de
omere veut dire (a ce qu'on m'a dit) *Vi-*
boni non vocati, ad bonorum conuiuia acce-
dunt

dunt. Si on replique encores, qu'il peut arriuer vn inconuenient, de ce q poſſible il n'y aura pas aſſez de viu pour tous. Ie reſponds, que ſi les p ſonnes qui aſſiſtent à ce banquet ſo honneſtes, il y en aura aſſez pour tou s'ils ſont autres, il n'y en aura que tro Et puis ſi on ne ſe trouue bien à la tab & à vn feſtin, il eſt permis, ſans offen perſonne, de ſe leuer, & de s'en aller, ſtant vne ſotte ſuperſtition de penſ que laiſſer la table auant que la nap ſoit oſtee, porte mal-heur, comme ont ſtimé les Anciens, auſſi bien comm anciennement on trouuoit qu'eſt treize à table eſtoit vn mauuais aug re, & qu'vn des treize ne verroit poi le bout de l'an, ce qui dure encores a iourd'huy, meſmes entre les plus gran qui font aſſeoir vn de leurs ſeruiteur eſtant bien meilleur d'en oſter vn de c treize. Outre que les doctes & vertueu eſtoient bien venus en nos Serees & ſoupers, nous auions encore cela de bon que ceux qui y eſtoient conuiez ne ſ faiſoient attendre, eſtant vne choſe fa cheuſe, & qui ſent trop l'homme qu veu

t faire du grand, que de se faire at-
dre, & venir long temps apres les au-
s. A ce propos, nous lisons que les
ciens, qui n'auoient point de maque-
ux horologes, quand ils conuioient
elqu'vn à souper, leur disoient à
elle ombre du Soleil il falloit se trou-
, & si ils n'en disoiẽt rien, ceux qu'on
itoit leur demandoient à quelle li-
il falloit venir, à fin de ne venir auãt
emps, ayant en cela incommodité
ır ceux qui appreſtent le festin, ny
ſi apres l'heure, de peur de faire at-
dre, & celuy qui le conuie, & les con-
z, qui communement attendent les
itez, comme aussi fait celui qui fait le
in : car ce seroit fait en Prince à celui
donne le banquet, de n'attendre
conuiez : les Anciens ayans esté si
ieux en ces choses, qu'ils ont esti-
vn grand vice de venir en vn festin
g temps apres les autres, car nous
uuons que Policharmus rendant aux
ıeniens raison de sa vie, se vante de
'estre iamais faict attendre là où il a
inuité, estant vne reigle fort com-
ne en toutes assemblees, qu'il touche

che aux moindres de se trouuer to
iours les premiers à l'assignation, d'au
qu'il est mieux deu au plus apparen
se faire attendre. Mais encores
tout cela fust practiqué entre nous, s
peust on faire qu'vn des conuiez ne
faillist: toutesfois estãt tard, on ne la
à se mettre à table, sans aucune ce
monie, comme c'estoit vne de nos b
nes coustumes. Ainsi que nous esti
aux prises, & que chacun commenço
mãger, ie fus tout esbahy que le mai
de la maisonva dire tout haut, Godem
& lors chacun cessa de manger, dem
rans tous comme statues. Qui fut est
né ce fut moy, car ie pensois à vne f
que cela se fist pource que i'estois là
nu sans estre conuié, à l'autre, ie dis
que c'estoit à cause que ie tenois la pl
des niais. A la fin, ie dis en moy-mesm
voyant que ce seul mot de Godemar
auoit rendu immobiles, & que ce qui
stoit sur la table se gastoit, sans que p
sonne y touchast, que Godemar estoit
mot de Magie & Sorcelerie, lequel esta
prononcé on se trouuoit si bien encha
té qu'on ne pouuoit manger ne boi

Nost

ſtre hoſte me voyant plus eſbahy
e les autres, qui ſçauoient bien que
uloit dire Godemar, me va dire que
uy qu'on auoit tant attendu venoit,
qu'à ceſte cauſe, à fin qu'il trouuaſt à
nger, & dequoy ſouper, il auoit faict
demare. Ce dernier venu ayant prins
ce, ſans que perſonne bougeaſt de la
nne, & le Godemare eſtant leué, cha-
n ſe prend à ce qu'il aimoit, & à man-
r comme ils auoient fait à l'entree de
ble. Et me ſouuient que ce dernier ve-
fut faſché quand il veit que perſonne
mangeoit pour l'attendre, & de peur
les faire attendre dauantage, il refuſa
au qu'on luy preſenta pour lauer ſes
ains, en diſant, Ie me ſuis laué des le
atin, penſant tout incontinent que ie
rois laué, me mettre à table, comme on
iſoit aux Saturnales. En ſoupant, ie
ie noſtre hoſte, qui eſtoit aupres de
oy, ou bien i'eſtois aupres de luy, de
'eſclercir dont venoit ce mot de faire
odemare. Lequel me reſpond auoir
u en l'hiſtoire de Bourgongne le nom
e l'vn de leurs Roys, qui auoit nom Go-
emar, & que ce Roy Godemar fut
aſſailly

assailly & surprins en la ville d'Au
par Clotaire : & qu'on n'auoit ian
sceu à la verité s'il fut l'a tué, ou s'il
chappa, Gaguin asseurant qu'il se sau
homme vaillant & hardy entre les Fr
çois mesmes, qui le craignoient si f
qu'en pillant & saccageant la ville d'A
tun, où il fut surprins, au premier br
ouy, & Godemar nommé, chacun la
soit à piller, & tous suspens prestoye
l'oreille, sans oser rien prendre ne
tenter. De façon, me disoit nostre h
ste, que par longueur de temps, chos
serieuse est passee en ieu, mesmemen
la table: où si quelqu'vn dit Godemar,
face Godemare, tous les autres qui so
à table se deportent de mãger & de bo
re, iusques à ce que le Godemare soit le
& estant osté, chacun est mis en liber
d'acheuer son repas le Haro de Norma
die estant de mesme inuention: car quã
deux s'entrebattent & on crie Haro, s'i
font puis apres quelque force, le Har
estant crié, c'est assez pour leur fair
perdre la vie, estant Haro autant à dir
comme qui diroit, ha Raoul, où estes
vous pour la grande iustice que ce Duc
faisoit.

ſoit. M'aiant acheué de conter dont
noit faire Godemarē, ce dernier ve-
s'excuſe à ceux de la compagnie d'e-
e arriué apres l'heure, remerciant no-
e hoſte de ce qu'en ſa faueur il auoit
t Godemare, & s'accuſant ſoy-meſ-
es, va mettre en auant qu'il ſeroit bon
faire payer l'amende à celuy qui par
apres, eſtant inuité, viendroit le der-
er au conuy, non point de punition
rporelle, diſoit-il, comme faiſoient
François à celuy qui ſe trouuoit le
rnier en leurs aſſemblees publiques,
is de quelque amende pecuniaire, ap-
cable à la bucolique, & au maſquaret.
ut repliqué à cela, que ce n'eſtoit pas
raiſon que celuy qui venoit apres les
tres fuſt taxé, mais qu'il faudroit
astoſt mulcter les premiers venus au
upper, comme les plus friands, &
urans viſtement à la ſouppe, ayant
and peur de ne trouuer rien, leſquels
nt ſemblables aux paraſites, qui ne ſon-
nt qu'à l'ombre ſolaire pour le moins
dix pieds, tant ils ont grand peur de
illir au banquet. Il fut reſpondu tout
contraire, & que le dernier venu eſtoit
bien

bien plus ſuiet à ſa bouche, que cel
qui vient des premiers, le dernier ve
ayant des affaires qui le retardoie
oubliant tout ne laiſſe pour cela à y v
nir, & eſtant tard, il s'auance & cou
plus à la ſouppe, que celuy qui vient
premier, lequel ne laiſſant point ſes a
faires, y vient à loiſir: ayant ceſt aduant
ge le premier venu, de ſe mettre à tab
où bon luy ſemblera, d'autant qu'il s'o
ſeruoit en nos Serees & feſtins, que ch
cun prenoit ſa place à la table, ſans cer
monie, & ſans attẽdre le *nomenclator* d
Latins, ne ſon roolle: n'y ayant rien e
nos banquets qui oſtaſt plus la confuſ
& deſordre, que ce bon ordre: l'amy q
nous bailloit à ſoupper, receuant tou
les amis eſgallement, & les faiſant tou
pareils, ſi ce n'eſtoit qu'vn Sophiſte f
voulant mettre aupres d'vn autre: ca
le maiſtre du feſtin n'enduroit iamai
deux Sophiſtes ſe mettre à table l'vn cõ
tre l'autre, à l'imitatiõ des anciens. Tou
tesfois, encores que le maiſtre de la mai
ſon n'euſt point l'ennuy de bailler le
places aux conuiez ſelon leurs qualitez
il ne laiſſoit pourtant à reſpecter le
eſtran

angers ſur tout, les gens vieux, mala-
s, & mal-aiſez, & les femmes groſſes,
on mettoit en la place la plus com-
de, comme noſtre hoſte fit en ceſte
ee à l'endroit d'vne femme enceinte,
quelle on eut eſgard, ainſi qu'enten-
z, l'ayant ſceu, vous iugerez la cauſe
ir laquelle on parla en ceſte Seree des
ſonnes groſſez & graſſes, deſquelles
oit noſtre hoſte. Or ſçachez que dés
commencement du ſoupper noſtre
te aduiſa qu'vne femme groſſe n'e-
tgueres à ſon aiſe aſſiſe à la table, qui
oit trop haute, parquoy commanda à
de ſes gens d'apporter vn tabouret,
ir mettre ſous les pieds de ceſte fem-
groſſe, noſtre hoſte eſtimant la moi-
du repas eſtre aſſis bien à table à ſon
e. Ce ſeruiteur faiſant du bon valet, &
mme le ſeruiteur du diable, qui fait
us qu'on ne luy commande, apporte
ux tabourets, & en met l'vn ſous les
ds de ſon maiſtre, & l'autre ſous les
ds de la femme enceinte. Son maiſtre
s luy dit, ce n'eſt pas pour moy, c'eſt
ur ceſte femme groſſe que ie demande
tabouret. Pardõnez moy., va dire ſon

ſeruiteur, vous en auez plus de beſoi
qu'elle n'a, car vous auez le ventre p
grand. La femme groſſe alors ſe pr
tant à rire, que nous auions grand pe
encores plus noſtre hoſte, que de fo
de rire la chaleur eſtant augmentee,
dilataſt tous les conduits, & deſſer
tous les cotyledons. Les tables leu
ſelon ce qu'en dit Sulpicius, qui ne v
pas qu'on laiſſe les tables, ains qu'on
leue, on ne parla que des perſonnes gr
ſes & graſſes. Le premier qui en parla,
ſoit que les perſõnes chargees de grai
& fort groſſes eſtoient gens de bie
monſtrans à tout le monde bon viſa
aimans à rire & faire bonne chere, co
uertiſſans tout ce qu'ils mangẽt en ſa
qui eſt la vraye paſture de ioyeuſeté, t
moing le Roy Loys onzieſme, lequ
feſtoya les Anglois à Amiens, à l'aide
ie ne ſçay combien de gros homm
choiſis, qui beuuoient ſoubs la por
feſtoyans les eſtrangers, & leurs tena
table ronde & ouuerte à toutes fins,
leur portant fort bon viſage. Que l
gras ſoient bonnes gens, cela eſt co
firmé par vn Conſul de village, lequ
eſta

ant delegué par ceux du bourg pour
er choisir vn bon prescheur, homme
bien, & sçauãt. luy qui estoit boucher,
nstra que les gras, à son aduis estoient
meilleurs & plus doctes, comme i'ay
uué en vn petit liure :

Vn boucher Conſul de village
Fut enuoyé loing pour cercher
Vn preſcheur, docte perſonnage,
Qui vient en Careſme preſcher:
On en fit de luy approcher
Demy douzaine, en vn conuent,
Le plus gras fut prins du boucher
Cuidant qu'il fuſt le plus ſçauant.

autre qui parla des personnes grosses
grasses, en dict encores plus de bien,
stenant telles gens estre sans aucune
arice & enuie, n'ayans point vne cho-
en la bouche, & l'autre au cœur, com-
e ont les maigres, asseichez, baza-
z, & melancholiques : Erasme ap-
llant en ses Chiliades vn homme de
en *Quadratus homo*. Ce que Cesar don-
bien à entẽdre, disoit cestuy-cy, quãd
dit qu'il ne craignoit point ni Antoi-
, ni Dolabella, lesquels estoient gros
gras, mais ouy bien Casse & Brute,

maigres & desnuez de chair & graiſſ
à ceſte cauſe les Gordiens eſliſoie
pour leur Roy, le plus gros & le plu
gras qui ſe pouuoit trouuer entr'eu
iugeans par le dehors ce qui peut eſt
dedans. Lors quelqu'vn de la Seree
demander, Ne ſeroit-ce point la cau
pour laquelle les Allemans & Suyſſe
cõme autresfois les Scythes & Thrace
ſont appellez pour la garde des Rois
Princes? Non que ces Princes ſe defie
de la fidelité de leur ſubiects, non plu
que de leur force & hardieſſe: mais pa
ce qu'ils voyent qu'en ceſte groſſe
grande maſſe de chair, il n'y a pas beau
coup de malice & de fineſſe, n'ayant pa
grand eſprit pour conduire vne me
chanceté & trahiſon, à cauſe que la groſ
ſeur du corps diminué & opprime beau
coup l'eſprit des perſonnes groſſes &
graſſes, les Philoſophes ayans eſcrit, qu
pinguis venter non generat ſenſum tenuem, &
auſſi qu'Ariſtote dit, qu'il y a moins d
chair en la teſte de l'homme (où toute l
force du iugemẽt & de la raiſon eſt) qu
en la teſte de tous les autres animaux
faiſant proportiõ geometrique de l'vn
à l'au

'autre:tout cela eſtant cõfirmé par Pli-
e qui dit que les gẽs gras ſont de lourd
prit,mais auſſi qu'ils sõt plus apperts &
oins ſimu'ez que les chiches-faces, &
nie-froidure de mingrelins & aſſechez
e malice. Vn Franc-à-tripe alors nous
a faire ſouuenir de la mort d'vn de ſes
iſins, des plus gras & caillez de ſa ruë,
auſſi le meilleur & plus ioyeux, qui
ruoit beaucoup à toute noſtre ville à
nſeigner liberalement où eſtoit le bon
in, & où il faiſoit ſeur, parquoy eſtant
gretté de tous les gens de bien, ils fu-
nt contraincts de dire que l'horologe
e leur eſtoit pas ſi neceſſaire que ceſt
omme de bien, qui leur enſeignoit où
emeuroit ceſt hõme qu'ils cerchoient,
ns que perſonne y fuſt trõpé. Parquoy
fut honoré d'vn Epitaphe fort gaillard:
ais il ne me ſouuient que des deux der-
iers verſets,où il y a:

Marris en furent ſes voiſins.
Car il enſeignoit les bons vins.

Vn Medecin qui eſtoit en ceſte Seree,
u lieu que nous penſions qu'il deuſt
endre raiſon pourquoy les perſonnes
roſſes & graſſes ſe plaiſent plus à eſtre

ſouldats & gens-darmes qu'à commar
der, & eſtre grands ſeigneurs, eſtans fid
les & ſans fard, va commencer à diſcou
rir dont venoit la graiſſe des gens gra
en diſant qu'elle eſtoit faite de la plu
groſſe partie onctueuſe du ſang, com
me de cauſe materielle, & que l'efficien
te eſtoit la froideur, qui cailloit ceſt
onctuoſité de ſang, eſtant ſortie hors de
vaſes. Vn Phyſicien, lequel auſſi eſtoit e
ceſte Seree, luy va demander, dont vien
donc qu'au cœur, là où eſt le principal d
noſtre chaleur, il s'engendre de la graiſſe
Noſtre Medecin luy va reſpondre, qu
cela ſe faiſoit par la froideur de l'air qu
nous attirons pour rafraiſchir les eſprit
vitaux qui ſont en nous, & pour modere
la chaleur de noſtre cœur. Lors noſtr
Phiſicien luy repliqua, Ie vous prie n
vous couurir d'vn ſac mouillé, de peu
de vous morfondre, & reſpõdre à ce que
dit Monſieur Ioubert contre Galien, &
contre toute voſtre eſchole de Mede-
cine, que la graiſſe ne vient pas de froid,
ou par faute de chaleur : mais que plu-
ſtoſt c'eſt la chaleur qui ſepare la portion
aëree & huileuſe du ſang, & la mouue
& tranſ

transporte çà & là en forme d'vne
osse & espoisse vapeur, iusques à tant
'elle s'ar. este & espoississe en la densi-
des membranes, & non pas que de
ur froideur elle se concree & forme
graisse, les parties spermatiques ayans
aucoup plus de chaleur que les san-
uines, ce dit Monsieur Ioubert, con-
e la commune. Le Medecin demeurãt
ourt, cela n'estant point en son *Vade me-
um*, & n'ayant iamais veu recepte où il
ntrast de telles drogues & marchandi-
es, en lieu de respondre, il va dire qu'il
e falloit pas si aisément reprendre les
nciens, & vne commune opinion sou-
enuë par gens doctes & sçauans. Ce
ue bailla, disoit-il, à cognoistre Cicerõ,
ui aima beaucoup mieux qu'on mist au
emple de Pompee, Tert. Consul, ou I.I.I.
Consul, que Tertium Consul, de peur
le condamner toute l'antiquité, &
beaucoup des plus doctes de Rome, qui
auoient tousiours dict Tertio Consul.
Nostre Medecin pensant honnestement
se retirer, fut interrogé s'il sçauoit point
que c'estoit que *gladiatoria sagina*: mais il
demanda terme pour en venir, & ius-

ques à ce qu'il euſt veu Lipſius en ſes S
turnales, Il y auoit en ceſte Seree des f
mes qui s'endormoient, ne prenãs poi
de plaiſir à ces diſputes, n'y entenda
rien, parquoy on fut contraint, pour l
eſueiller, de mettre en auant des viei
contes de la Cigoigne, qui parloient d
groſſes & graſſes perſonnes, leſquels ſ
ront nouueaux, pour le moins, à ceu
qui ne les ſçauent: car qui eſt celuy qu
ſçache tout? M'amie, commençe à dir
quelqu'vn, il y auoit vne fois vn moyn
bien gros & gras, y eſtans ſubjets à cauſ
qu'ils viuent oiſeux: ie croy bien
m'amie, que quand il alloit par la ville
les femmes eſtans touſiours apres luy
demandoient à ce fratre: Et bien beau-
pere, quand accoucherez-vous? Et il
leur reſpondoit, Quand i'auray trouué
vne ſage femme. Or il arriua, adiou-
ſtoit-il, que ce meſme ventre omni-
potent ſe met à piſſer en belle ruë: mais
parce qu'à cauſe de ſon ventre il n'ap-
prochoit gueres de la muraille, il mon-
ſtroit tout ce qu'il portoit, & auſſi que
ne voyant point ſon cas, il penſoit que
perſonne n'eſl'euſt ſceu voir. Les fem-

mes

es le voyant ainſi piſſer, ne ſe pou-
ient tenir de rire, & de luy dire, vous
rez tantoſt où vous voulez aller, car
us auez prins le plus court. L'autre luy
ſoit, Beau-pere, puis que vous auez, &
nez du menu, ie vous prie me bailler
change d'vn eſcu. Ce gros ventru ſe
utant bien qui les faiſoit ainſi rire, ſe
urnant vers ces femmes, leur va dire,
commandez-moy bien à luy, il y a deſ-
long temps que ie ne le vy, que le grãd
able qui vous fait rire, vous puiſſe en-
er dedans le corps. Mais entre ces fem-
es qui regardoient piſſer ce beau-pere
s'en trouua vne moins folle que les au-
es, qui luy va dire, Hé! Monſieur, ca-
ez voſtre pauureté. Et de vray elle ne
entoit point: car ces gens gros & gras
ſont bien pauures. Celuy qui auoit
ict ce conte, voulant rendre la raiſon
ourquoy les perſonnes groſſes & graſ-
s ſont mal emmanchees, fut empeſché
r les Dames qui eſtoiẽt en ceſte Seree,
ui iurerent leur grand ſerment de s'en
ler, ſi on parloit d'autre choſe: ſe con-
tant de dire, que ſuiuãt le racourciſſe-
ent ou allongiſſement du nombril, le

membre tant de l'homme que de la fe
me deuient long ou court. Lors vne fe
me de la Seree, sage & bien apprinse, f
sant semblent de n'auoir rien ouy, & r
uenant à ce beau-pere, qui pissoit en be
le ruë, va dire que cela n'estoit point h
neste ne beau de pisser par les ruës,
que les Turcs le trouuoient scandaleu
& en estoient honteux, si de force il le
arriuoit, & que mesmes les Romain
exemplaires de toutes bonnes chose
auoient certains lieux, où il y auoit d
vaisseaux és carrefours des rues, pour
apprester à pisser aux passants, sans est
veus, la où ils deslachoient à couuert c
me les pistoles de Brunsuich. Et si ces
femme nous apprint, que pour refair
& r'accoustrer ces vaisseaux, Vespasia
mit vne dace & vn tribut sur Rome, no
pas, disoit-elle, comme plusieurs ont di
que ce fust sur l'vrine. Vne Fesse-tondu
s'addressant à ceste femme, luy va dire
qu'il y auoit des femmes aussi grosses &
grasses que des hommes, & qui aimen
aussi bien à rire, & à dire le mot, & re
pondre aussi gaillardement qu'ils sçau
roient faire. Qu'il soit ainsi, disoit-i

esco

coutez, qu'il n'y a pas long temps que
rencontray vne femme ſi graſſe, & ſi
eine, que ie ne me peux contenir,
oyant qu'elle me portoit ſi bon viſa-
, de luy demander, combien il y auoit
'elle n'auoit veu ſon noc, me doutant
en que ie ne ſerois pas ſans reſponſe,
s perſonnes fraiſches & caillees eſtant
illards & iouialles. Ceſte femme ſe
outant bien que ie voulois rire, me va
re : Par mon ame, Monſieur mon amy,
y a plus de ſix ans que ie ne l'ay veu : Ie
ous prie, luy dis-ie, quād vous le verrez,
e me recommander bien à luy. Ouy en
onne foy, me reſpondit-elle, ie ne fe-
y faute à vous y recommander, & à
n voiſin par le marché. On m'a dit de-
uis, adiouſtoit-il encores, qu'elle eſtoit
ariee à vn homme aſſez vieux, & auſſi
as qu'elle, & que tous les iours, ſans
onſideration quelconque, il diſoit à
femme, que leur clerc eſtoit bon à
ler ſur la mer, eſtant bien enuitaillé. Il
y diſoit ſi ſouuent qu'elle eut vn iour
uie d'en ſçauoir la verité, penſant que
n mary fuſt allé aux champs : mais ſe
outant de ſa femme qui le preſſoit ſi

fort d'y aller, il se cacha en sa maison
où il veid que sa femme força le clerc d
luy monstrer son aiguille, qui estoit s
le midy, ce qu'il fit, à la condition que
maistresse luy monstreroit son quadra
Le clerc va lors dire à madame: Ie vo
prie que les facions baiser l'vn l'autr
Le mary qui s'estoit caché, ayant veu
ouy tout cela, en sortant va dire, c'est a
sez de se voir, sans faire autre approch
Ayant chassé son clerc, & sa femme
stant asseuree de ce que son mary luy
noit tant de fois dit sans aucune raiso
on ne laissa à dire, que ce maistre, e
cores qu'il fust gros & gras, ne laisso
à auoir vn beau membre, mais que so
clerc le portoit. Le maistre de la maiso
qui estoit des plus gras, & pour ces
cause on le nommoit l'enfant caillé, v
demander à son Medecin Rondibili
aussi gras & caillé que luy, s'il y auoi
point moien de le pouuoir amaigr
tant parce que les femmes n'aimer
gueres ces ventrus, comme n'estãs gue
res aptes à la generation, pour auoir
membre petit, & par faute d'esprits &
de semence, Aristote disãt que tout ani

al qui eſt fort gras a peu de ſemence,
ie pour eſtre plus ſubjects à maladies
ie les autres, car n'ayans ces perſonnes
aſſés gueres de ſang, elles ſont plus
oleſtees & de chaleur & de froideur,
ie ceux qui ſont maigres: & par conſe-
uant de moindre vie, meſmes qu'on les
oit mourir ſubitement dés leur ieuneſ-
, à cauſe que ces graſſets & douïllets
nt les arteres tellement eſtroictes &
eſſerrees par la graiſſe, que l'air & l'eſ-
rit n'y peuuent librement paſſer, dont
aduient que la chaleur naturelle, n'a-
át aucune refrigeratiõ de l'air, par for-
e s'auortit & eſteint. Rondibilis baillát
on courage à noſtre hoſte luy reſpond,
u'il eſtoit bien plus facile d'amaigrir vn
orps gras, que d'en engreſſer vn maigre,
noyennant que ce corps ſoit maigre de
chaleur & ſiccité naturelle, parce que
ious pouuons facilement oſter quelque
choſe a nature, eſtant bien plus difficile
d'y adiouſter, & ſi faut beaucoup plus de
temps à humecter qu'à deſſecher. Alors
vn de la Seree demanda à Rondibilis s'il
voudroit entreprendre d'oſter la graiſſe
à noſtre hoſte, veu que la graiſſe n'a au-

cun ſentiment en quelque animal qu
ce ſoit, n'ayant ny veines ny arteres, L
Medecin ſe prenant à rire, va dire qu'
n'entreprendroit pas vne telle choſ
mais qu'il luy diroit bien pourquoy
eſtoit plus gras au vẽtre qu'en autre par
du corps, à cauſe que le ventre eſt plu
voiſin de l'eſtomac où ſe fait la digeſtiõ
Si eſt-ce, fut-il repliqué, que nous trou
uons qu'vn Lucius Apronius, ayant v
fils ſi gras qu'il ne pouuoit bouger d'v
lieu, tant eſtoit peſant de graiſſe, luy fi
deſcharger le corps, & luy fit ſeulemen
laiſſer la graiſſe qui luy eſtoit neceſſaire
pour viure, Rondibilis n'en voulát rien
croire, va s'addreſſer à noſtre hoſte, qu'õ
appelloit l'enfant caillé, & luy va dire,
puis qu'eſtes, marié, il eſt bon qu'ayez
ſouuent affaire à voſtre femme, n'y ayant
choſe q ui deſſeche & amegriſſe plus que
cela, que ſi elle eſt maigre encores mi-
eux, car elle attirera toute voſtre graiſſe,
tout au contraire de la perdris qui s'en-
graiſſe à couurir la femelle. Et me doute
bien, diſoit-il encores à noſtre hoſte, que
ſi voſtre femme veut dire verité, elle dira
que ſi vous l'euſſiez voulu croire, vous

ne

fussiez pas la moitié si gras que vous
es, & luy conseille, si elle vous aime,
voſtre ſanté, de mettre peine que par
moyen vous puiſſiez laiſſer de voſtre
aiſſe, n'eſtant pas la premiere recepte
ie i'ay baillee aux femmes qui auoient
urs maris outrez de greſſe, qu'elles ont
en retenue, & fait practiquer à leurs
aris, aumoins celles qui les aimoient
é fort, diſans à leurs maris, ſçauez vous
ıs bien que le Medecin a dit? Penſes
ous, diſent elles à leurs maris, qu'ō vous
ōſeille cela pour noſtre plaiſir? nous no⁹
ucions bien d'vne ſi belle beſongne. Si
ous ne voulez nous croire, vous vous
ı trouuerez mal, & nous auſſi: car vous
euiēdrez ſi gras & replets, que la graiſſe
ous eſtoufera, & Dieu ſçait, diſent el-
es à leurs maris en pleurant, ſi ie viuray
ong temps apres vous! Noſtre hoſte
outefois, à qui on parloit, ſe defendoit
le l'ordonnance de Solon, qui n'oblige
e mary d'aller veoir ſa femme que trois
ois le mois. Ceſte ſçauante femme qui
'eſtoit meſlee de reprendre ceux qui tō-
ent de l'eau en la ruë deuāt tout le mon-
de, va repliquer au maiſtre de la maiſon
qui

qui s'excuſoit par la Loy de Solõ, qu'e
ne s'entendoit pour la volupté, & qu'
n'en ſçauroit dõner de reigle : mais qu
vouloit que trois fois le mois on reno
uelaſt l'alliance des nopces par les pr
pos que l'on s'entretient en telle carel
& viſitation, ainſi comme les villes r
nouuellent par interualles de temps l
alliãces qu'elles ont les vnes auec les a
tres. Celuy où eſtoit la Seree ne pouua
rien repliquer à cela, va dire haut & cla
qu'on ne luy en parlaſt plus, & que s'
deuoit creuer de graiſſe, il ne ſçauroit l
faire dauantage. Rondibilis continua
ſon premier propos, va dire qu'il falloi
marier les enfans gras & caillez bie
ieunes, ſi l'on auoit peur qu'ils deuinſſ
trop gros, l'embraſſement des femme
les rẽdans maigres, & auſſi que le ſoucy
qui le plus ſouuent eſt compagnon d
mariage, deſſeche le corps, & empeſch
le dormir, le veiller corrompant la natu-
re du corps par froideur & ficcité, &
ſi engendre la cholere qui deſſeche fort
Et ſur tout de peur d'engraiſſer, il ſe faut
garder de dormir la graſſe matinee : car
il n'y a rien qui nourriſſe plus la graiſſe à
cauſe

ıſe que le dormir fauorit plus la ſecõ-
coction (qui eſt generatiue du ſang,
quel prouient la graiſſe, qui ſe fait au
tin)que la premiere,qui ſe fait au ſoir
ıbien que s'aller coucher ſur ſa vian-
, & la digerer en dormant, engraiſſe
t. Il faut auſſi,diſoit noſtre Medecin,
e ceux qui ont peur d'engraiſſer man-
des viandes où ils ne prenét pas grand
etit : car ce qu'on mange ſans gouſt,
nourriſſant gueres,deſſeche : comme
ſi faict ce qu'on mange qui engen-
gros ſang, & tout ce qui eſt chaud &
,toutes ces viandes deſſechans les hu-
eurs,ſi on endure tant que l'on pourra
oif, car les choſes graſſes & douces,
uelles on prend plaiſir, & boire ſou-
ıt, engraiſſent bien fort. Aucuns ont
, adiouſtoit-il, que le fourmage vieil
ſalé emmaigriſſoit la perſonne, auſſi
n que les fueilles de freſne, ſi elles
t broiees & prinſes en vin. Les autres
t aſſeuré que tout ce qui eſt laxatif
prouoque les vrines, eſtant chaud &
, deſſeche grandement, rendans les
ıs, maigres, auſſi bien que la mede-
ıe laxatiue ſouuent repetee,qui dimi-
nuë

nuë la digestiõ. Il en y a, disoit-il encor
qui afferment qu'il n'y a rien plus so
uerain pour empescher la graisse, que
xercice fait en trauail, & au Soleil, &
temps chaud, ayant grand faim & gra
soif, le corps se dessechant par la gra
de exhalation des esprits : ce que fai
l'huile de noix, si on s'en frotte auec c
linges qui aurõt recueilli la rosee: car
la restraindra & resserrera la trop de ch
nure & corpulence : cõme aussi il pe
estre que prendre tous les iours chemi
blanche amaigrist bien fort. Ceux-de
Seree alors se prindrent à rire de nost
Medecin, lequel suiuant Epicurus, auc
tousiours son, on dit, son, il peut estr
sans rien asseurer. Ce qui fut cause qu
parla autrement & prenant Card
pour garent, va dire qu'il auoit laissé p
escrit, qu'vn Roy d'Espagne estant si gr
qu'il se faschoit de viure, appella vn m
decin Africain, lequel le guerit auec
semence de *lingua canis* cõme il luy sen
ble. Et puis alleguant Ioubert, il mit
auant que le ris augmentoit la graisse,
que ceux qui craignent de deuenir tr
replets se doiuent garder de rire, ta

qu'i

ils pourront, le ris dilatant les pores,
eschaufant le corps, rarefie toute sa
le, & par cela le sang estant attenué
ondu, il est aisement resolu en grosse
eur, dont vient la graisse : & aussi que
is excessif est plus dommageable aux
s qu'aux maigres, à cause qu'il fait
ast & dissipation d'esprits, desquels
gras ont petite prouision, & ainsi fa-
ment la chaleur naturelle & les es-
ts peuuent estre suffoquez & estou-
par vne compression & surcharge.
is demanda nostre hoste, qui estoit
olissimus vir, quand i'auray faict vne
tie de ces receptes (car ie ne sçaurois
antage practiquer celle qui dit qu'il
oon d'auoir souuent affaire à ma fem-
) & que par icelles ie deuienne mai-
, y aura-il point en moy mutation
umeur & de complexiõ? Au lieu que
me à me tenir ioyeux & dehet, & que
rẽs le meilleur ieu que ie me puis dõ-
, deuiendray-ie point chagrin, fa-
eux, auaricieux & melancholique? Au
i que les compagnies me font viure,
urray-ie point tout seul en les fuiant?
ie si l'esprit & temparature se muë

auec

auec le corps, mes complexions se cha
geans à leur contraire, i'aime mieux c
meurer ainsi que ie suis, & faire bon
vie & courte, que de languir & viure l
temps. Et qu'on se mocque, tant qu'
voudra de moy & de ma pance, ie
tiendray tant que ie pourray gaillard
ioyeux, n'y ayant rien qui tant excite
chaleur naturelle, ne qui tant tempe
les esprits & les purifie, ne qui tant co
robore la vertu, que la ioye. Ce n'est p
de maintenant, repliqua quelqu'v
qu'on se raille des personnes grosses
grasses, car nous trouuons, & cela est
sez commun, qu'il se presenta au trib
nal des harangues vn fort gros & gr
homme, pour persuader aux Athenie
la paix & concorde entre eux: mais qu
ils virent ce gros bouffare, & trompet
du iugement, en chaire, ils se prindre
tant à rire qu'il ne pouuoit estre escou
Prenant son argument de ce de quoy
rioyent, il commença à leurs dire. I'
chez nous ma femme, qui est encor
plus grosse & grasse que moy, si vous l'
uiez veuë, il y auroit bien à rire d'aua
tage, mais ie vous dirai, quād elle & m

somm

mes d'accord, & en bonne paix, nous
s rangeons bien en meſme lit, que ſi
us ſommes en noiſe & debat, nous ne
uuons nous ranger & demeurer en
meſme maiſon: les Atheniens en-
dirent bien ce que ce gros homme
loit dire, & iugerent de luy que la
iſſe ne luy auoit aucunement ſuffo-
ſon eſprit. Vn de la Seree va dire
les gens gras eſtoient cõmunement
eux, prenans en bonne part ce qu'on
d'eux, eſtans auec cela raillards, mo-
eurs, & gaudiſſeurs, ſi on s'adreſſe à
, ne pouuans gueres faire autre cho-
Qu'il ſo t ainſi, diſoit-il, regardez
Courtiſan, la replique d'vn gros hom-
, auquel on dit eſtant à cheual, en en-
nt en vne ville, vous faites au contrai-
de tous les autres, vous portez voſtre
lle par le deuant, quãd il leur reſpond,
fait ainſi en la terre des Iarrõs. Notez
ſſi la reſponſe que fit le confeſſeur du
y Loys douzieſme à vn Legat, lequel
yant ce confeſſeur s'endormir, va dire
Roy, Sire, regardez comme voſtre
urceau prend ſes aiſes. Le confeſſeur,
cores qu'il fuſt bien gras, ne dormoit
pas

pas si ferme qu'il ne repliquast, l'ai
mieux estre pourceau qu'asne. Quelq
autre de la Seree assez gras, prenant
parolle, & defendant son party, dis
qu'estre gras de bonne sorte denotoit
vie assez longue, pour autant que n
ture n'engendroit point la graisse sin
apres qu'elle auoit restauré & nourry l
autres membres, n'estant la graisse q
vne superfluité de son propre nourriss
ment, & aussi que les gens maigres so
facilement offensez par le chaud & p
le froid, leurs membres n'estans guer
couuerts contre les iniures externes, q
s'il se trouue des personnes grasses & ple
nes qui craignent le froid (combien qu
toute gresse soit chaude) cela procede d
ce que les membres externes sont bie
esloignez de la chaleur du dedás, à cau
de l'espesseur de ce gros corps: & enco
adiousteit-il, que les gros & gras soie
plus suiets aux causes & maladies inte
nes que les maigres, comme aux fieure
aux oppilations, aux defluxiõs, catharr
& apostemes, à cause des conduits qu
sont oppilez & estoupez, toutefois, en
cores fait-il beaucoup mieux voir vn
chai

air grasse & fraische, qu'vne deschar-
e, aumoins ce dit vn grand maraut de
eux, qui est en ceste ville quasi tout
d, lequel aime mieux tout manger &
ire, & se tenir frais & caillé, & en bon
int, que de se vestir, que si on le repréd
cela, il respond, puis que Dieu veut
e ie monstre ainsi le cul & les fesses,
ime mieux qu'on les voye grasses &
aictes, que maigres & assechees. Vne
se tondue de peur de s'endormir nous
asseurer d'auoir veu vn homme si
is que iamais on ne le peut faire en-
r en la prison par la porte, toutefois
ne fut pas si pesant qu'il ne s'ostast du
emin, cependant qu'on disputoit s'il
loit demolir deux ou trois portes de la
son pour le faire entrer : & comme
tuy-cy, adiousto it-il, ne pouuoit entrer
la prison par les portes, i'en ay veu vn
tre qui y estoit bien entré, mais estát
ledás prisonnier, estoit deuenu si gros
si gras, qu'on ne le sceut iamais faire
tir de la prison par la porte où il estoit
tré. Et combien que les prisonniers
yent point la peine & le soucy de fer-
r les portes, on ne les fermoit point à
cestuy-

ceſtuy-cy, ſa priſon demeurant iour
nuict ouuerte : la diſpute eſtant grand
luy eſtant eſlargy, aux deſpens de qui
romproit les portes pour le faire ſorti
Dãs les hiſtoires prodigieuſes, il ſe tro
ue vn grand Tyran, lequel deuint ſi gr
& monſtrueux qu'il n'oſoit ſe manif
ſter au peuple, de peur d'eſtre moqué :
demeurant ainſi reclus, il enfla ſi bien
graiſſe qu'il eſtoit cõtraint iour & nui
ſe faire appliquer des ſangſues ſur l
membres, pour luy tirer l'humeur qui
rendoit ſi gras, autrement il euſt eſtouf
Galien eſcrit le ſemblable d'vn Nich
machus Smyrnien, lequel deuint ſi gra
qu'il ne ſe pouuoit remuer. On dit au
que Maximin Empereur fut ſi chargé
cuiſine, qu'il euſt bien fait tourner v
moulin à vent de force de ſouffler,
qu'il auoit couſtumierement deux hom
mes deuant luy pour luy porter le ver
tre, & deuindrẽt auec le temps ſes men
bres ſi chargez de graiſſe, que les brac
lets de ſa femme luy ſeruoient d'a
neaux à ſes doigts. I'ay vn mien voiſi
va dire vn Drolle, qu'on nõme l'enfa
caillé, lequel comme on luy reprocho

iour qu'il estoit trop gras, va respon-
que seroit-ce dóc si ie couchois tout
Mais il luy fut repliqué, tu ne serois
si gras, car tu mourrois de faim, d'au-
t qu'il auoit espousé vne vielle fem-
qui le nourrissoit & l'étretenoit ain-
n bon poinct, à ceste cause quand ceste
ant caillé se maria, on ne disoit point,
tel c'est marié, mais on disoit-il s'est
à nourrice. Si est-ce, luy fut-il repli-
, que les vielles femmes & seiches ne
dressent gueres à ces grands ventres,
sont flacques & mols, & pleins de
ts, ce qui me fait esbahir de ce que
hommes qui veulent apparoistre gail-
ds, & se veulent marier, embourrent
r ventre de cinq ou six liures de cotõ,
que les femmes n'aiment pas ces
sses pances, & que nous monstrõs par
vestemens que nous ne sommes ny
s soldats de Mars ne de Venus, de-
lát en nous tous les signes qu'on cer-
pour estre propres à ces guerres. Et si
c cela, nous sommes desceints, & sans
nture, & d'ancienneté ceux qui n'e-
ent point ceinturez estoient repu-
mols, lasches & coüards, & ceux

qui estoient bien serrez & ceints, estoie
estimez courageux & gens de guerre,
centure estant prise pour la force & ve
tu, parce que celuy qui est ceint,
mieux appoinct & libre pour fa
quelque chose, que le desceint. R
gardez, ie vous prie, adiouſtoit-il co
bien nous sommes variables & inco
stans, veu qu'au vieux temps des Ga
lois, leurs Magistrats auoient vne cei
ture, que si elle ne pouuoit ceintu
quelqu'vn, celuy-la estoit deietté
mesprisé de tous. Et Cesar dit en ses C
mentaires, que les Gaulois portoient
accoustremés vnis & pressez sur le cor
rapportans la propotion & beauté d
membres au contraire des Allemans, q
portoient leurs habillemens amples
larges. Et maintenant c'est toute la gra
d'estre bien vétru, tant soyons-nous ie
nes. Encores s'ils y auoit quelque co
modité en s'habillant en ceste sorte, ie
trouuerois bon, mais ie ne sçay comm
l'Esté ils peuuent durer, estans enuelop
entre du coton, qu'ils ne soient cuits
suffoquez par trop grande chaleur. Q
si nous regardons cõme les Grecs se go
uer noien

noient, les Lacedemoniens haiſſoiét
t ces groſſes bedaines, qu'ils firent des
x contre ceux qui auoiét le corps trop
s & gras, car il falloit que ceux qu'on
pelloit *Ephebi*, c'eſt à dire adoleſcés, ſe
nſtraſſent tous nuds deuant les Epho-
, que ſi on les trouuoit par trop bonne
ere & oyſiueté trop chargez de graiſſe,
les puniſſoit, auſſi bien que faiſoient
Romains, leſquels priuoient de che-
l'homme d'armes trop gras. Vn au-
de la Seree, s'accordant auec ceſtuy-
, commença à dire: Ie me ſuis ſouuent
ahy comme la plus grand' part des
nçois, & des plus nobles, & des plus
hes, & des pauures, a peu endurer &
rter ſi grand charge & embourrement
leurs ventres, & qu'ils ne ſe ſoiét plu-
ſt enbaſtez & embourrez par le derrie-
& ſur l'eſchine, comme font les autres
ſtes, que ſi toutes les beſtes, & tous les
nes portoiét charges, ie m'aſſeure qu'il
auroit perſonne d'entre-eux qui ne
mbourraſt bien pluſtoſt le dos, que le
ntre, ou bien il y en auroit à qui l'eſ-
ine ſeroit bien eſcorchee. Et me ſem-
, diſoit-il encores, que les femmes en

cela ont esté mieux aduisees que les hō
mes, lesquelles ont mieux aimé auoir v
gros derriere qu'vn gros deuant, & s'en
bourrer le cul que le ventre. Est-ce poin
demanda vn Franc-à-tripe, que les fem
mes ayant froid en ceste partie, à cau
du vent de bise, qui le plus souuent sou
fle-là? Et encores que ce gros cul empe
che les femmes qui le portent si est-c
que quand elles veulent, elles le laissent
& le prennent, & en ay veu plusieurs qu
disoient, apportez moy mon cul, i'ay lai
sé mon cul à la maison, & me suis tar
aduancee que ie suis icy venue sans mo
cul. Mais repliqua vn Drolle, si les fem
mes pouuoient laisser leur cul naturel
aussi bien que l'artificiel, ie les trouue
rois bien plus à mon gré honnestes &
gentiles, encores qu'elles pensent le gro
cul estre plus beau que le plat, & ie cro
que c'est pource qu'on dit, c'est vn cul d
mesnage, il y a à boire & à manger, &
qu'elles pẽsent que tant plus leur cul se
ra gros & ample, qu'il y aura plus à man
ger & à boire là. I'ay veu des femmes
repliqua Messer Panthalon, qui estoiẽt
fessuës, que vous n'eussiez sceu dire si el-
les

s auoient deux culs ou non, si vous
euſſiez mis voſtre nez dedans, & lors il
ſt eſté aiſé à ſentir que pour le moins,
nt minces ſoient-elles, qu'elles en ont
, & que c'eſt autant que ſi elles en
oient vn cent. Vn des plus aduiſez de
Seree, va dire, Ne voulons-nous point
onſtrer par ces embourremens de ven-
e, que portent les hommes, & par ces
naillons de reueſche, dequoy les fem-
es groſſiſſent leur cul, mettans vn cul
s vn autre (où il n'y en auroit que trop
vn) qu'il n'y a point de malice ne de fi-
ſſe en nous, non plus qu'és perſonnes
i ſont groſſes & graſſes, leſquelles cō-
unément ne ſont doubles ne diſſimu-
es, ne malicieuſes & meſchantes? Ie
en ſçay rien, reſpondit quelqu'vn, mais
ſçay bien que nos preſcheurs ne trou-
ent pas bon ceſt accouſtrement de cul,
qu'à ce dernier Careſme vn predica-
ur reprenant, & à bon droit, la ſuper-
nité, laſciueté & puantiſe des gros culs
s femmes, leur diſoit: Mes Dames,
ous ſçauez qu'il n'y a que deux chemins
il faut tous aller, l'vn eſt large qui eſt
luy de damnation & d'enfer, l'autre

eſt eſtroit, qui eſt celuy de ſaluation, &
de Paradis, auquel vous ne ſçauriez pa
ſer, à cauſe qu'auez le cul trop gros. Pa
quoy, ie vous conſeille, diſoit ce pre
cheur aux femmes, laiſſer vos gros cul
car ne pouuãs paſſer par le ſentier & ch
min eſtroit, dõnez-vous garde d'aller p
le grand & large chemin, qui eſt de pe
dition. Puis leur diſoit, vos gros culs ai
ſi enflez, ſemblent aux panier des cha
ſes-marees, & prouiſeurs, qui ſont brau
ment couuerts de couuertures de liure
mais par le deſſoubs vous n'y trouuere
que de vieilles rayes puantes, de la ma
gre ou de la ſeche, ſentant bien fort
maree. Mais eſtant tard, & qu'on n
pouuoit en matiere de gros culs donne
ſentẽce qui rien valluſt, la Seree ſus cel
ſe departit, apres qu'vne Dame d'icell
eut retiré des verts qu'elle auoit appri
des œuures d'vn de nos modernes, & c
pour reſpondre à ceux qui veulent refo
mer les habits des femmes & des fille
auec leurs gros culs, diſant qu'en matie
re d'habits, on eſtimera touſiours ſot &
lourdau celuy qui ne s'accouſtre à la mo
de qui court.

Homme

Hommes ingrats, vn iour le temps sera
e voſtre orgueil ſa recompenſe aura,
qui vou dra bien peſer voſtre affaire
ire conſeil à vous meſmes eſt contraire:
ious taſchons nous veſtir proprement,
à nos corps donner quelque ornement,
ce pour nous que prenons ceſte peine
in qu'à nous le plaiſir en reuienne?
tes nenny c'eſt pour vous plaire mieux,
ſeulement pour contenter vos yeux.
minuans doncques en ceſte ſorte
s beaux atours que noſtre ſexe porte,
ur ſeulement rendre l'homme contant,
ſtre plaiſir diminuë d'autant.
ila comment le meſchant, quand il penſe
uire à autruy, luy-meſme il s'offenſe,
mbant luy-meſme au foſſé qu'il a fait,
reuangeant luy-meſme ſon forfait.

VINGT-SEPTIESME SEREE.

Des Barbiers, & du mal de dents.

CEste Seree fut faicte en la maiſo
d'vn de noſtre compagnie qui no
auoit conuié à ſoupper, pour ſolenniſ
ſa Natiuité, laquelle eſtoit à ce iour-l
comme c'eſtoit entre nous la couſtum
Or il arriua que celuy qui faiſoit la feſ
auoit ce ſoir grand mal aux dents, con
me nous voyons qu'à chaſque bout d
champ, il y a le plus ſouuent trois lieu
de torſe, & de mal-aiſé, que ſi vne fortu
ne nous rit, l'autre nous menace, comm
a bien eſcrit Plaute, diſant:

-----Ita Dijs placitum
Voluptati vt mœror comes conſequatur,

Dont l'on pourroit bien à bon droit dir
cecy, qui eſt aux Tragedies:

Pluſieurs cas y a de fortune
Ce dont n'as eſperance aucune,
C'eſt ce que les Dieux font ſouuent:
Mais ce qu'on penſe eſtre à la veuë,
Et dont l'eſperance eſt conceuë,
Se met à fin bien rarement.

Au commencement de ce feſtin natal, on
ne

ſe faiſoit que rire du mal de noſtre
te,& luy diſoit-on que ſi les dents luy
oient mal, que ſe deuoient eſtre les
tres, qui officioient ſi bien & non pas
ſiennes. Mais voyant que durant le
pper, il ne pouuoit manger, & nous
e bonne chere, comme il auoit de
ne couſtume, & ſçauoit bien faire,
cun le commença à plaindre, & à or-
ner des remedes, tout le monde eſtant
decin au mal des dents, ainſi que
prouua Gonelle bouffon du Duc de
rare. Aucuns ordonnoient des rece-
s pour les auoir practiquees en eux
ſmes, les autres, plus heureux, pour
auoir ouy dire, ou les auoir leuës és li-
s, les vns & les autres plaignans tant
tre hoſte, qu'ils dirent que Pline
oit eſcrit qu'vn homme s'eſtoit ietté
vne feneſtre en bas, pour la rage des
nts. Vn Drolle, qui à mon aduis n'a-
it iamais eu mal aux dents luy bail-
vne vieille & commune recepte,
eſt, dit-il à noſtre hoſte qu'il faut par
pace de neuf iours dire tous les ma-
s vn *Pater noſter*, & vn *Aue Maria*, &
acun de ſes iours bailler vne aumoſne

à vn pauure, selon vostre puissance & f
culté, & au bout des neufs iours, disoit
à nostre malade des dents, vous ferez
signe de la croix sur la doubleure du sa
ou casaque de ce pauure, en baisant ce
doubleure par trois fois. Et si son say
repliqua nostre hoste, n'est point doub
ou qu'il n'en ait point, où le baiseray-
Baisez-le au cul, luy respond le Droll
Tous ceux de la Seree se prenans à ri
se leuerent de table. Les tables leue
pour soulager nostre hoste de son m
qui rioit encores de ce qu'on l'auoit a
finé, on se print à parler du mal des der
& des Barbiers qui les arrachent. D'e
tree de ieu, quelqu'vn va conter, pour
iouïr nostre hoste, & le faire penser
autre chose qu'à son mal, qu'vn io
estant en la boutique d'vn Barbier il v
arriuer vn homme des chãps, qui pria
seruiteur de luy arracher vne dent, q
le faisoit courir les champs, le priant
le traicter doucement. Le Barbier me
tant comme vn arracheur de dents, l
promet de l'arracher sans aucun m
mais il arriua que ceſt apprentif au li
de luy arracher vne dent, il luy en os
troi

is, auec vn inſtrument qu'on nom-
Polican. Ce pauure homme voyant
on luy auoit arraché trois dents en
d'vne, deux deſquelles ne luy auoiét
nais faict de mal, n'eſtás point gaſtees
plaint fort, en appellant ce Barbier
urreau, qu'il n'entendoit point ſon
t, qu'il s'en plaindroit à ſon maiſtre,
en auroit la raiſon par Iuſtice. Ce
mpagnon de boutique, cognoiſſant ſa
te, luy va dire, taiſez-vous de par tous
grands diables, ſi mon maiſtre vous
tend, il vous fera payer l'arracheure de
is dents. Le maiſtre ſe doubtant bien
fait, ayant ouï ce bruit, vient à la bou-
que, demandant que c'eſtoit, ce pau-
e edenté luy va dire, c'eſt voſtre ſerui-
ur qui m'a arraché vne dét. Quoy vne
rt, repliqua le maiſtre, ay-ie pas ouy
rler de trois? Non, Monſieur, reſpond
villageois, il ne m'en a arraché qu'vne,
nez voilà ce qu'ils vous faut. Noſtre
oſte ne laiſſa à rire auſſi bien que les au
es, & nous afferma que ce conte luy
oit allegé ſon mal, les eſprits qui don-
ent le ſentiment eſtás diuertis ailleurs,
iant celuy qui auoit acheué ſon conte

de continuer, ce qu'il fit en ceſte ſort
Ce maiſtre Chirurgien accompagnat
ceſte gentileſſe d'vne autre, & ayant vn
femme qui luy peſoit ſur les eſpaules,
fut contraint, comme eſtant le dernie
maiſtre, d'aller à l'hoſpital des peſtifere
ce qu'il accorda, à la condition que
femme iroit à la ſanité auec luy, pour
traicter ſi d'auenture il tomboit malad
Il fut ordonné que ſa femme iroit aue
luy encores qu'elle remonſtraſt que ſo
mary n'en vouloit que la depeſche, &
qu'il mettoit ſa vie en danger pour la fa
re mourir. Ce qui arriua, car tanto
apres elle mourut de lá contagion: L
mary voyant qu'il auoit perdu ce qu'i
vouloit perdre, fit tant enuers Mel
ſieurs de la ville, qu'il en fut mis vn au
tre en ſon lieu, & ainſi ſe mit à ſon aiſ
aſſez honneſtement: toutesfois ce Bar
bier ne peut euiter le mauuais brui
que luy donna tout le peuple, car com
munément il aduient, ce dit Plutarque
que les fautes que l'on commet contr
les femmes, ſont plus diuulguees parmy
le mõde, que celles que font les femmes
Ce barbier meſme, acheua-il de dire, e
fut

puny, mais non pas comme il meri-
, car se trouuant en vne foire, il ren-
ntra vn homme, qui luy dict, Vois-tu
bien celuy-là qui dort la bouche ou-
te, appuyé sur son sac, c'est vn mien
ent qui enrage du mal des dents;
rache luy ceste grosse que tu vois
tre les autres, tié voila vn tiers d'escu,
eure-toy que quand il sera esueillé,
'il t'en payera bien, prens cela par ad-
nce. Ce barbier prenant l'argent, luy
rache ceste dent dextrement. Le bon
mme sentant la douleur par la perte
sa dent se met si bien à le battre, qu'il
t ce que les Barbiers demandent,
ayes & bosses, nonobstant que cest ar-
cheur de dents luy dict, qu'il luy auoit
raché ceste dent par le commandement
vn sien parent, & qu'il crioit ainsi, à fin
e ne le payer point d'vn chef-d'œuure
u'il auoit fait, de luy auoir arraché vne
ent en dormant. Depuis on m'a dit que
e Drolle vouloit mal à ce dormeur, &
u Barbier, & qu'il s'estoit vangé en vn
oup & de l'vn & de l'autre. Ces contes
cheuez, quelque autre commença à di-
e, On dit en commun prouerbe, Il ment

cõme vn arracheur de dents, or les ch
rurgiens & barbiers communément l
arrachent, ils sont donc grãds menteur
or adiouſtez qu'ils ſont auſſi grands ca
ſeurs & babillards, le bábil & le ment
s'entre-ſuiuans, cõme le Roy Archelau
nous a enſeigné, reprenant le babil d'v
barbier, qui lui demanda, Sire, Commer
voulez-vous que ie vous face la barb
quand il luy reſpondit, Sans dire mot. I
n'eſt ſans occaſion, ce dit Plutarque, qu
les Barbiers ſont ordinairement grand
babillards & cauſeurs, pource que cou
ſtumierement les fait-neans d'vne ville
& les plus grands cauſeurs ſe trouuen
& ſe viennent aſſeoir aux boutiques de
Barbiers, & de ceſte accouſtumance d
les ouyr caqueter, ils apprennent à tro
parler, ce que pourrés entẽdre par vne hi
ſtoire de Plutarque. Vn Barbier, dit-il, le
quel auoit ſon ouuroir de barberie ſur l
port de Pire, en la ville d'Athenes, enten-
dit de là par vn Eſclaue qui s'en eſtoit
fuy, la deconfiture des Atheniens en Si-
cile, lors ce Barbier prenant ſa courſe
s'en vint à la ville apporter ceſte desfaite.
Soudain le peuple eſtant eſtonné, com-

man

nda qu'on sceust qui auoit semé ce
iit, le Barbier fut amené, qui ne peust
e le nom de qui il auoit entendu ceste
uuelle : Le peuple se mutine, & com-
ence à crier, qu'il ait la gehenne, qu'on
torture, il a menty, il a controuué ce-
, qu'on apporte vne roue, là où il fut
sque au soir que le bourreau le vint de-
er, & encores ce Barbier ne se peust te-
r de demãder à celui qui le detachoit,
mme leur Capitaine Nicias auoit esté
é ; tant ce vice de parler par accoustu-
nance deuient incorrigible. Et la raison
ue baille Plutarque pourquoy ce Bar-
ier fut mis sur la rouë est, que tout ainsi
ue ceux qui prenent medecine, haïs-
ent puis apres les gobelets où ils les ont
euës, aussi ceux qui apportent mauuai-
es nouuelles, sont coustumierement mal
oulus de ceux à qui ils les apportent.
Voyez, repliqua vn de la Seree, par ce cõ-
e de Plutarque, que les premieres nou-
uelles ne sont gueres vaines, & n'est sans
ropos ce qu'on dit, *vox populi, vox Dei:*
e qui est confirmé par ces deux vers.

Iamais en vain publique renommee
Ne se trouua auoir esté semee.

Il

Il y auoit en ceſte Seree vn Medecin, l
quel n'eſtāt point chiche de ſes drogue
laiſſant les Barbiers, & retournāt au m
des dents, va dire que pour bien guer
ce mal, & en oſter la cauſe, il falloit ſça
uoir ſi la fluxion eſtoit chaude ou froid
l'vn & l'autre eſtant la cauſe du mal. Qu
ſi la fluxion, diſoit-il, eſt chaude, venan
ſouuent du cerueau, elle fera vn tumeu
à la racine de la dent, & ſi la douleur ſer
fort aigue, le lieu ſera rouge, l'eau froid
miſe en la bouche ſedera la douleur, dau
tant *contraria contrarijs curantur*. Au con
traire ſi la fluxion eſt froide elle ne fera
point de tumeur, la douleur ne ſera pa
forte, les choſes chaudes qu'on y appli
quera, feront ceſſer la douleur, Ayant
cogneu, diſoit noſtre Medecin, par ces
choſes, l'humeur qui peche, & ſa qualité
il faut diuerſifier les remedes, en quoy
tout le peuple qui eſt medecin pour les
dents, & meſmes mes compagnons, fail-
lent ordinairement, ne baillant qu'vn
remede tant pour la fluxion chaude que
pour la froide. C'eſt vn grans cas, repli-
qua quelqu'vn, qu'encores que les dents
ſeules reſiſtent au feu, & ne ſe bruſlent

auec

ec le reſte du corps quād on le bruſle,
e neantmoins vne ſimple diſtilation
heume ou de caterre les conſume, &
irrit? On m'a dit autrefois pourtant
e les Indiens nouuellement deſcou-
ts, auoient vne certaine drogue pour
ſeruer leurs dents, & les empeſcher
pourriture & corroſion, & d'y auoir
un mal, laquelle ils font de coquilles
uiſtres, de celles qui produiſent les
les, qu'ils font bruſler, mais auſſi, di-
t-il, les dents leur deuiēnent auſſi noi-
que charbon, & ſi ces barbares, entre
res les Cumanois, font grande gloire
uoir leur dents noires, comme nous
ſons de les auoir bien blanches, ap-
lans femmes & effeminez ceux qui
ont blanches, & beſtes ceux qui ont
la barbe. Pleuſt à Dieu, va repliquer
ſtre hoſte, ſçauoir ceſte compoſition,
a peine d'auoir les dents auſſi noires
e les Mores les ont blanches, & qu'on
euſt pluſtoſt apporté de ce païs là, par-
ant incogneu, ce bon remede, & de
nnes receptes, pour les maladies de
ſtre Europe, que d'autres maladies de
ioy on n'auoit iamais ouy parler parde

ça,

ça, qui toutefois leur ſont communes.
poſſible, va dire vn autre de la Sere
noſtre hoſte, que la recepte des Indie
que demandez, eſt celle que met Plin
quand il dit que la cendre faicte des
cailles des huytres fait blanchir & n
toyer les dents, eſtans frottees de ce
cédre calcinee: mais ie me doubte bie
adiouſtoit-il, que la recepte de Pline
fait que blanchir les dents, & que cel
des Sauuages, que vous ſouhaitez, guer
le mal, en empeſchant la cauſe du mal
defendant les dents de toute mauuai
fluxiõ. Ie me fierois plus, repliqua noſt
hoſte, en la cõpoſition des Negres & d
Indiens, qu'aux billets & paroles Diab
liques qu'on baille auiourd'huy contr
le mal des dents, où il y a eſcrit, Galbe
galbat, galdes, galdat: & qu'en ce ſo
dictum & breuet qu'on pẽd au col, où
trouue eſcrit, *Strigiles, falcéſque dentat*
dẽtium dolorem perſanate, encores que Au
ger Ferrier en face vn grand cas: & qu'e
ces parolles prononcees durant la Meſſe
qui ſont *os non comminuetis ex eo*, & qu'e
l'applicatiõ d'Apollonius, qui dit que l
mal des dents eſt guery, ſi on ſcarifie le
genciues

ciues auec la dent d'vn homme qui
eſté tué. Vne feſſe-tondue, à propos
oraiſons & des mots qui font guerir
al des dents, nous va conter vne gail-
e hiſtoire d'vne nouuelle mariee, qui
aiſſa d'auoir mal aux dents le ſoir &
uict de ſes nopces, encores qu'on die
ommun prouerbe, rage de cul paſſe
al des dents, ſi grand mal, dy-ie, que
e pauure mariee perdoit toute pa-
ce, meſme alors qu'elle fuſt couchee
oir de ſes nopces auec ſon mary, le-
l ſe voulant aprocher d'elle, & ſe
ër, elle le pria d'attendre vn peu iuſ-
s à ce qu'elle euſt dit quelques cer-
ns mots, & quelques oraiſons qu'elle
oit accouſtumeé de dire toutes les fois
e le mal des dents luy prenoit, & que
ayant dictes, ſon mal la laiſſoit incon-
ent: ayant apprins ces breborions de
grand mere, fort ſubiecte, auſſi bien
elle, à la rage des dents. Son mary ne
voulant refuſer ceſte premiere re-
eſte, la laiſſe dire ces audinos: mais ce-
ndant qu'elle les diſoit, le marié qui a-
it eſté de la feſte, s'endort. La mariee
i n'eſtoit point endormie, tant pour la
rage

rage des dents que du cul, ayant ache
ſa vernedé, & eſtant allegee de ſon m
va dire à ſon mary, Michau, i'ay dit, M
chau, i'ay fait. Voyant la mariee que M
chau ne faiſoit rien, & qu'il ne s'app
choit point d'elle comme il auoit fa
d'entree, en le pouſſant va crier enco
plus haut, Michau, i'ay fait, Michau, i
dit, Michau, mõ amy i'ay acheué: mai
dormoit ſi fort, & auoit ſi bien bridé
puces que ceſte pauure mariee ne
peut iamais reſueiller, les ſentinell
ayant rapporté que Michau ne s'eſue
la qu'au matin, combien que ſa femm
toute la nuit n'euſt fait autre choſe q
le pouſſer, & luy crier, Michau, i'
fait, Michau, i'ay dit, & ſi ceſte mari
confeſſa le lendemain à ceux qui auoi
fait la ſentinelle, & à ceux qui les auoi
leuez, & à la ronde, qui en ſe raillant lu
diſoient, Michau, ol'eſt fait. Michau
o l'eſt dit, qu'elle auoit enduré plus d
mal ceſte nuict, que les dents ne luy e
firent iamais. Noſtre hoſte ſe ſentant v
peu allegé par l'eſmotion de rire de c
Michau i'ay fait, nous va demander
les dents & les os auoient ſentiment, &

ſt bien parlé quand on dit, les dents
ſont mal. Les vns ſoutenoient l'o-
on de Galien, qui dit que les dents
t point de ſentiment quand à la par-
qui eſt d'os, mais ouy bien quant à
racine, où eſt le nerf ſenſitif. Les au-
tenoient, auec Ancienne, & ſelon
hyſiciens, que les os, encores qu'ils
ent nul nerf, ne ſont pas ſans ſenti-
t du chaud & du froid, d'autant, di-
nt-ils, que les eſprits qui penetrent
les pores des os, & des dents, peu-
t bailler ſentiment. Et à ce propos vn
le homme de la Seree va demander
ſtre Medecin, pourquoy c'eſtoit que
dents, qui ſont plus ſolides que la
r, ſentent plus toſt le froid que la
r, qui eſt rare, veu que ce qui eſt rare
oit plus toſt eſtre offenſé, que ce qui
olide. Ou pource que le Medecin &
hyſicien ce ſont deux en ce temps, &
deuoient eſtre qu'vn, comme au tẽps
ẽ, noſtre Medecin penſant eſchap-
, ſe met ſur les diſtinguo, mais parce
ls n'eſtoient à propos, le Phyſicien
contraint de faire le preſtre Martin,
le ſe reſpondre luy-meſme, diſant, les

dents

dens ſont plus offenſees du froid que
chair, parce qu'elles ſont enracinees
les conduits & pores, qui ſont ſi pe
qu'il n'y peut auoir là grande chaleur,
quelle eſtant petite, eſt facilement
montee par la froideur, qui cauſe la d
leur, au contraire la chair ſent pluſ
la chaleur que la froidure, & en eſt p
ſtoſt offenſee, parce que la chair conſi
en vn temperament mediocre, a plus
chaleur que de froideur, qui eſt ca
qu'elle n'eſt point ſi toſt offenſee de
froideur que la dent, laquelle a plus
froideur que de chaleur. Noſtre hoſte
terrompant ceſte difficulté, va dire qu
ne ſe ſoucioit point ſi le froid faiſoit pl
de mal aux dets qu'à la chair, mais ſeu
ment il les prioit de le guerir, ou pour
moins de faire ceſſer la douleur. Le M
decin va reſpondre, qu'il n'approuuo
point les receptes communes qui ſo
anodines, ne faiſans qu'appaiſer la do
leur, mais qu'il vaudroit beaucou
mieux en oſter la cauſe, eſtant bien mei
leur de monter ſur la maiſon pour en
peſcher de pleuuoir dãs le logis, & rabi
ler la goutiere, que ſe contenter de me

tr

vn vaisseau dessoubs, Puis nostre Me-
in ayát regardé au mal de nostre ho-
e va asseurer que le mal qu'il endu-
ne venoit point d'vne grande flu-
n, mais d'vne humeur acre & pourry
luy rongeoit les dents: parquoy il luy
seille, à fin d'euiter ceste erosion, que
s les matins il prene sur la langue du
& quand il sera fondu, qu'il en frotte
dents, ou qu'il se laue tous les moys
fois ou deux de vin ou de vin-aigre,
uels ait bouilly des racines de thithi-
le, passees & coulees en vn linge. Or
ce que tout le monde est medecin au
de dents, comme il a esté dit cy dess-
, & confirmé par Gonelle bouffon du
c de Ferrare, chacun se met à vouloir
onner des receptes, les vns pour le
des dents, les autres, pour complaire
femmes, pour les auoir blanches,
es, & sans corrosion, n'ayant rien qui
uidisse plus que d'auoir les dents ga-
s & noires. Le premier qui commen-
à ordonner des receptes, nous va as-
rer qu'il n'y auoit rien plus souuerain
mal des dents, que de prendre vne
sse d'ail vn peu cuite soubs la cendre,
&

& l'appliquer sus la dent, & dans l'ore
le la plus chaude qu'on pourra endur
Que si cela n'y fait rien, mettez sur l'
tere du temple au dessus du mal, vne e
plastre faite de poix resine, meslé auec
la poudre d'alun, & noix de galle, la p
tãt la nuit & le iour. Le second, appr
chant de la recepte du premier, va di
que trois testes d'aulx broyez en vin-
gre, allegeoiẽt la rage des dents, comm
aussi faisoit leur decoction faite en ea
en s'en lauant la bouche. Le tie
nous donnoit tous aux diables, & n
pas luy, que si on dechaussoit les den
auec la racine de panais, ou se lauant
bouche du ius tiré de la racine d'asperg
ou prendre des capres cuites en vin-a
gre, ou mascher sa racine, ou mettre
la bouche du ius tiré de *lapathum* sauua
cuit en vinaigre, qu'on se trouueroit al
gé du mal des dents, autant en fait
graine iaune desseichee des roses, si on
frotte les dents, & le laict du figuier sa
uage appliqué auec de la laine sur la dé
ou dedans, & sa racine bouillie en vin. L
quart Medecin n'estant pas si sage que l
precedent, se donnoit à tous les diable
si l

dedans de la galle maſché ne gueriſ-
le mal des dents, l'ayant eſſayé auſſi
n que la decoction de feuilles de ta-
is, & celle de la racine de ronce, en
lauant les dents, & la racine de iuſ-
me maſchee auec du vin-aigre, &
du plátain & de ſes fueilles, la maſ-
nt, ou ſe lauant la bouche de leur de-
ion, apres l'auoir fait bouillir en vin
e Le quart medecin des dents vou-
gager que la racine de veruaine maſ-
, ou bien la mettant bouillir en vin,
n ſe lauant la bouche de ceſte de-
ion, infailliblement appaiſoit & ſe-
la douleur tant poignante fuſt-elle,
acines de quinte fueille cuites en
ou vin-aigre, iuſques à la conſom-
n de la tierce partie, en faiſant autát
les laue d'eau ſalee auant que les
re au feu, tenant longuement ceſte
ction en la bouche, ou bien ſe frot-
s dents de cendres de quinte-fueil-
uſlee. Le quint medecin aſſeure,
Pline, que la poudre de coloquin-
eſlee auec ſel & aluyne gueriſſoit le
des dents, & que ſon jus attiedy auec
igre, affermoit les dẽts qui branſlẽt

la racine de bouillon cuite en vin ou
laue-dent de hyſſope, & de jus de pen
danum, auec de l'opium, faiſant auſſi
ſer toute douleur des dents. Le ſixieſ
attribuãt toutes les gueriſons à vne la
te & occulte faculté des ſimples, main
noit qu'il n'y auoit rien plus ſouuer
pour ceſte rage que la racine du mug
blanc, bouillie en vin aigre, coupee
rouëlles, ſe lauant la bouche de ceſte
coction tiede: & qu'autant en faiſoi
racine de l'eſclaire, broyee en vin-aig
& tenuë en la bouche, & l'ellebore n
mis en la dent creuſe, ou bien pren
la racine de l'arreſtebœuf, dite des G
Auonis. cuite en eau & vin-aigre, s'en
uant la bouche. Le ſeptieſme mede
de Rondibilis va dire en loüant ſes
medes, que ſi on frotte les dents quel
temps de ſang de tortuë, qu'on n'y a
iamais mal non plus que ſi vous pre
de la vieille tounine bien lauee, p
broyee, & s'en frotter les dents: meſm
diſoit, que ſi de tous poiſſons ſalez, v
en prenez les areſtes & eſpines, & c
les faciez bruſler & calciner, en vous
frottant la dent, on en ſera tota

me

nt guery : auſſi bien que ſi appliquez
la dent toutes ſortes de bitumes
des feuilles de laictues de cheures,
i ſont laictues ameres, broiees en vin-
re s'en lauant la bouche deux fois le
is. Le huictieſme va dire que ſa grãd'
re gueriſſoit tout le monde auec de la
udre de coloquinte, meſlee auec ſel &
ine, ou bien en prenant la racine de
lue qui ne iette qu'vne tige, & en ſca-
er la dét, & conſeilloit de ſe lauer ſou-
nt la bouche de vin-aigre, & tous les
tins prendre vn grain de ſel, pour em-
cher toute eroſion & putrefaction:
ſi les dents vous font mal, pour ſe-
la douleur, il faut lauer ſa bouche de
re & de vin, y adiouſtant vn peu de
ure. Noſtre Medecin reiettant tous
remedes qui ne sõt qu'anodins, nous
dire que le plus ſouuerain, pour em-
cher que le mal ne retournaſt, eſtoit
faire arracher la dent, & que cela ſe
oit sãs douleur ſi vous mettez au per-
s de la dent creuſe de la cendre des
s de terre calcinez. Franc-à-tripe lors
s va conter qu'il y auoit vn mareſ-
l en ſon païs, qui arrachoit les dents

ſans vous toucher ne faire force, meſn
que le patient ſe l'arrachera luy-me
me. Il prenoit, diſoit-il, vn filet, qu
mettoit en deux ou trois doubles, & e
lioit la dent, & l'autre bout il l'attacho
à ſon enclume, puis il mettoit en ſa for
vn fer, & toutes les fois qu'il faiſoit ſo
fler ſes ſoufflets, ce marechal diſoit g
mara. Quād ce fer fut bié chaud, & to
ardant, il le tire de la forge, puis va di
au patient qui eſtoit attaché à l'enclu
par ſa dent, ouure la bouche bien gra
de, & faiſant ſemblant de luy mettre
fer ardant en la bouche, Dieu ſçait s'il
fit prier à s'oſter de là, & s'arracher lu
meſme la dent, le mareſchal luy crian
Diſois-ie pas bien que vous arracheri
voſtre meſchante dent de vous-meſme
Ce forgeron en vſoit autrement po
luy, car ſe voulant arracher vne dent, q
luy faiſoit mal, il bādoit ſon arbaleſte,
attachoit à la corde de l'arbaleſte vn fil
bien fort, qu'il lioit par l'autre bout à
dent, puis debandoit ſon arbaleſte, &
diſoit que cela ſe faiſoit ſi ſubtilemer
qu'il n'enduroit nul mal. Quand on e
vn peu ry, les Dames qui eſtoient en c

ſte Sere

Seree, prierent ces medecins de dents
leur donner des remedes pour auoir
dents belles & blanches. Le premier
dire qu'il falloit auoir vn *dentifricium*
ui se nomme ainsi en Latin) de miel
ellé auec du charbõ de vigne, qui n'au-
iamais porté de raisins, si mieux on ne
ut prendre la cẽdre de corne de bœuf,
n & l'autre rendans les dents blanches
polies, soit en vous en frottant les
nts ou en vous lauant la bouche. Vn
tre asseura auoir approuué qu'il n'y
oit rien meilleur pour blanchir les
nts, que se les frotter auec de la cen-
e du talõ d'vn pied de bœuf, auec myr-
e; les os d'vn onglon de pourceau en
isans autant, combien qu'aucuns pre-
rent à tout cela les cendres d'orge bruſ-
, incorporees en miel, auec vn peu de
, ce qui sert aussi à faire bonne halei-
. Apres ces deux, le tiers ne reiettant
s du tout ces remedes, mais estimant
aucoup les siẽs pour les auoir apprins
Medecin d'vne grand' Princesse, va di-
, qu'il n'y auoit rien plus souuerain, ne
i gaste moins les dents, ne qui les blã-
isse mieux & nettoye, que la cendre

des coques d'œufs calcinee en oſtant l
pellicule de dedans, autant en faiſant l
cendre de nitre calciné, & la poudr
d'yuoire. Que ſi nous auions, diſoit-il
la compoſition d'vn onguent, que le
Anciens appelloient *Odonſtimma*, il n'e
faudroit point cercher d'autre, mais e
ſon lieu nous pouuons vſer d'vn onguen
qu'on appelloit *Omphacium*, lequel en
tretient les dents en leur blancheur,
on le tient en la bouche, eſtant auſſi for
bon pour affermir les genciues & le
dents tremblantes, ſi ordinairement o
ſe cure les dents apres le repas auec d
bois de lentiſque, ou du myrrhe, & d
tout autre bois aſtringét. Sur tout il de
fendoit les reforts, comme gaſtans for
les dents, que ſi on en veut mãger, il fau
apres en auoir mãgé, vſer de poudre d'y
uoire. Que ſi vous auez les dents agacee
(adiouſtoit-il) que les Latins appellen
dentium ſtuporem, & les Grecs, ainſi qu'o
m'a dict, *Ernodiam*, il ne faut que mange
du creſſon. Ceux de la Seree s'ennuyan
de tãt de remedes, & ſi longs, ſentãs plu
ſon Medecin, & ſa medecine, que toute
autre choſe, ne l'oſoient dire, à cauſe que
noſtre

re hoſte, qui ne demandoit que gue-
on, diſoit qu'il eſtoit bon ſçauoir di-
s remedes, dautant qu'vne recepte en
rra guerir vn, qui ne guerira pas l'au-
à cauſe des complexions & humeurs
ſont diuerſes. Sur la fin de ces rece-
s, quelqu'vn va dire qu'il n'y auoit
n plus dangereux pour les dents, que
ger ſouuẽt du laict, car le laict, diſoit-
rend les genciues ſi humides que les
nts en ſont plus ſubjectes à eroſion &
refaction. Que ſi on aime le laict, il
t ſe nettoyer & lauer la bouche, apres
on en aura mãgé, auec du vin pur, &
cores ſera meilleur, ſi on meſle vn peu
miel parmy le vin, meſmes on dit que
laict d'aneſſe eſt fort bon ſi on s'en
e les dents, & qu'on les frotte puis
es auec beurre & miel meſlez enſem-
. Eſt-ce point le laict, luy demanda vn
tre, que tetent les petits enfans, qui
r cauſe ſi grand mal quand les dents,
r percent? Non, va dire noſtre Mede-
n, c'eſt vne matiere aiguë & chaude qui
nt deuant que la dent ſorte, & auſſi la
lution de continuité, qui cauſe la dou-
r aux petits enfans quand les dents

leur viennent à percer, à ceſte cauſe no
voyons que les enfans ne ſont pas ſi m
lades des dẽts en hyuer qu'en Eſté, par
qu'en hyuer la matiere n'eſt pas ſi aig
qu'en eſté, & bien ſouuent ſi les den
viennent l'Eſté aux enfançõs, ils ſont
danger de leur vie. Les femmes de
Seree lors vont prier le Medecin de le
donner quelques remedes pour empe
cher le tourment que ce percement
dents dõne à ces petits innocens. Lequ
leur va cõſeiller de faire la recepte com
mune, c'eſt de leur frotter les genciue
auec ceruelle de lieure ou de connils, cõ
bien que Pline le face auec ceruelle d
mouton. Vn Drolle lors va promettre
ces femmes vn remede aſſeuré, & expe
rimenté, & ſur ſa vie l'affermoit, leque
garantiſſoit les petits enfans du mal d
dents & de la teigne. Les femmes l
prierent à ioinctes mains, voyant qu'i
en iuroit, de leur enſeigner ceſte recepte
Mes Dames, commença-il à dire, ſi vou
voulez que vos enfans ſoient exempts d
mal des dents, & de la teigne, incõtinen
qu'ils ſeront nais, prenez les, & les paſſez
dans le pertuis de la roüe où paſſe l'eſ-
ſueil

eil de la charrette. Ces bonnes fem-
es, y allans à la bonne foy vont luy re-
iquer, Et comment, il n'y ſçauroient
trer ? Alors ce bon compagnon, ſe
enant à rire : Que diable voſtre cas eſt
nc large. C'eſt bien, diſoit-il, con-
e aucuns qui vous appellent auares &
ſſerrees, mais à ce que ie voy, vous eſtes
en liberales & largés. Noſtre hoſte
res auoit ris, nous aſſeura que ſon
al eſtoit allegé de la moitié. Et pour
us le monſtrer, va deſcouurir que
ux qui naiſſent auec les dents, ſont
ureux, comme il s'en eſt trouué : mais
us heureux, diſoit-il, ceux qui n'en
t point du tout, à cauſe de la rage que
nt les dents à pluſieurs : car encores
ie vous ayez des dents dés voſtre naiſ-
nce, auſſi les perdrez-vous bien toſt,
autant que nature faiſant quelque
oſe pluſtoſt qu'il ne faut, & auec
us de matiere, ſur la fin elle n'a rien
ie fournir pour entretenir ce qu'elle
trop auancé. Comme ceux qui naiſ-
nt auec les dents, repliqua vn de la
ree, ſont mieux fortunez que les au-
s, ſi nous croyons les anciens &

l'experience, le contraire eſt des filles qu
naiſſent endétees, leſquelles portent v
tres-mauuais preſage, auſſi biẽ que celle
qui viennent au monde auec du poil a
deſſus de leur cas, comme m'a aſſeu
vn gentil-homme, qui dit auoir veu
tenu vne fille, laquelle au ſortir du ver
tre de ſa mere auoit ſa motte tertree
chargee de poil. Qui fait, demanda v
autre, qu'on a touſiours obſerué que le
enfans nais durant la peſte, ont deux dẽ
moins que les autres, & ſi ſont plus deb
les? Le Medecin eſtant hors de ſon Ca
tholicon, laiſſa parler le Phiſicien, qu
va reſpondre par vne autre interrog
tion, en demandant, ne ſeroit-ce point
cauſe de la debilité des produiſans, pr
cedee d'humeurs ardantes, qui regnen
en temps de peſte, & ont conſumé l'hu
midité radicale, dont viẽt que les enfan
nais en temps de peſte ont deux dent
moins, & ſont debiles? Et de là vien
qu'on tient auec Ariſtote, que ceux qu
n'ont gueres de dents, & les ont claire
les doigts fort longs, la couleur plom
bine, & ont pluſieurs lignes en la main
qui ſont interrompuës, ne viuent pa
lo

guement. Ce qui eſt confirmé, quand
x dents, de ce que nous voyons que
beſtes tant plus elles ont de dents, tant
is eſt longue leur vie: parce qu'elles
ondent en humeur radicale. Et de là
ent auſſi, que les hommes viuent plus
e les femmes, dautant qu'ils ont deux
nts dauatange, pour auoir plus d'hu-
eur radicale, & plus de ſang & de cha-
ur, & auſſi que les hommes qui ont
ête deux dents viuẽt plus que ceux qui
ont moins. Pline auſſi dit, adiouſtoit-
que les femmes qui ont les dents œil-
es de deſſus doubles du coſté droict,
e ce leur eſt ſigne de bonne fortune,
nſi qu'apparut en Agripina, que ſi elles
nt doubles du coſté gauche, c'eſt preſa-
d'infortune. Ie ſuis content, repliqua
uelqu'vn, de croire cela pour vous faire
aiſir, mais ie ne puis croire ce que dit
ſtre meſme autheur, que les mirouërs
terniſſent de la veuë des dents d'au-
ns hõmes, les pigeonneaux ſans plume
mourans auſſi. Ie croy de ma part, va
re noſtre Medecin, que quand on dit
ue ceux qui ont les dents claires ne vi-
ent gueres, que c'eſt parce que ceux qui

maſchent mal, font mauuaiſe digeſtion
la premiere digeſtion ſe faiſant en man
geant,& auſſi que ceux qui ont les dent
clair ſemees,ſont de debile complexion
meſmes en leur generation,que s'ils eu
ſent eſté de bonne & forte diſpoſition
ils n'euſſent pas eu les dents ainſi clai
res. Monſieur de Montagne dict qu
on a veu de ſon temps à Conſtantino
ple vn homme qui auoit les dents
bonnes & fortes, lequel ſeulement de
dents bridoit & harnachoit ſon che
ual.Encores que les dents,fut-il repliqu
ſeruent à la digeſtion des viandes, ſi e
ay-ie veu qui ſe les faiſoient arracher
encores qu'elles fuſſent bonnes ?les vn
pour auoir la voix plus molle, graſſe,&
mignarde, les autres pour les arrange
en meilleur ordre, les autres pour ioüer
mieux de la flute. Ie ne ſçay,repliqua v
de la Seree, pourquoy il en y a qui ſ
font arracher les dents, veu que le ſon
de la voix ſe rompt par les dents, com
me le ſon de l'inſtrument par les cor
des, car les dents ſont les cordes, & l
langue eſt le plectre ou archet auec le
quel ſe rompt le ſouffiement & la voix
qui

i ſort dehors, & s'en forme la parole.
y veu auſſi vne ieune Dame, qui ſe fit
acher vne dent, ou parce qu'elle eſtoit
tee, ou mal ſituee, puis s'en fit remet-
vne autre, qu'elle fit arracher à vne
nne Damoiſelle, laquelle reprit, &
uit comme les autres, eſtant vne gran-
beauté à vne femme que d'auoir les
nts luiſantes, tout ainſi que l'yuoire
Homere freſchement coupé, & que
vnes ne ſurpaſſent point les autres
largeſſe, ni en hauteur, ſans che-
ucher les vnes ſur les autres, les dents
ans eſgalité par tout, meſme couleur,
eſme grandeur, & meſme rang. Vn de
Serec, va dire qu'il croyoit bien qu'v-
femme, pour eſtre belle, ſe pourroit
ire arracher vne dent, veu qu'vne
ame de Paris ſe fit eſcorcher pour ſeu-
ment en acquerir le teint plus frais
vne nouuelle peau. Mais demanda vn
tre, comme eſt-il poſſible que les dents
ous durent tant, eſtans ſi ſouuent froiſ-
es l'vne contre l'autre? Il faut bien di-
, luy fut-il reſpondu, que les dents ne
nt pas faictes de meſme matiere que
s os, & qu'encores qu'elles ſoient de

matiere plus dure, si est-ce qu'il fau
confesser necessairement que la matie
re dont elles sont faictes croist tou
iours, ce que ne faict la matiere de
autres os, autrement par le frequen
mascher elles seroient conuerties e
rié, & auec le temps il n'en demeureroi
rien, mais les dents estans engendree
de l'humeur motif, qui croist de iou
en iour, cela faict qu'elles reuiennent
& non pas les autre os, lesquels son
engendrez & faicts d'humeur naturel
le au ventre de la mere. Ainsi les dent
reçoiuent accroissement sans cesse, pou
suppleer à leur charge, qui est mascher l
viande. Vray est qu'ils semblent demeu
rer en mesme estat, mais l'accroist suit l
decroist d'iceux par le moyen de la cha
leur & nourriture continuelle qu'iceu
reçoiuent. Croissent les dents, va repli
quer vn Drolle, ou ne croissent point
se corrompent ou non, i'en ay assez
pour manger tout mon bien, mais que
Dieu me garde celles que i'ay. On demã
da à nostre hoste s'il sentoit tousiours
douleur aux dents. Ayant respondu
que sa douleur en partie estoit cessee.

Lors

rs quelqu'vn luy va dire, qu'il luy cõ-
lloit, pour estre du tout guery, d'aller
ez le barbier qu'il sçauoit, & qu'il luy
oit faire telle diete qu'il ne craindroit
cune fluxion: & qu'il n'y auoit pas lõg
nps que ce barbier auoit fait faire tel-
diete à vn de ses pigeonniers, que de
m il auoit mangé ses emplastres, & de
if il auoit beu ses vrines, l'estomach
ide appetant & demandant la nourri-
re du dehors, & qu'on le rempliſſe. No-
e hoste luy respond que iamais il n'a-
it eu la grãde verolle, mais bien qu'on
uoit accoustré comme vn homme qui
uoit, m'en restant ceſt aduantage, di-
it-il, que i'ay vn Almanach perpetuel,
ui me durera toute ma vie, mais que ie
ie bon meſnager, qui me sert, & à tous
eux de la rue pour sçauoir quand il fait
on faire la leſſiue. Là deſſus on se mit à
ſputer ſi l'argent vif faiſoit dommage
u corps, comme pluſieurs en ont eu opi-
ion. Ce qu'ont affermé les Medecins
nperits, qui le deffendoient aux riches
z grands Seigneurs, & le conſeilloient
ux pauures. Et pour concluſion, il fuſt
rreſté que la ſubſtance de l'argent vif
n'entroit

n'entroit point au corps, mais seuleme
sa qualité & action : pource qu'aux e
plastres on le trouue en la mesme qua
tité à la fin de l'operation, que quand i
esté premierement appliqué, aussi qu
n'a nul venin, plusieurs en ayans aua
sans aucune lesion : comme en l'iliaq
passion beaucoup en vsent, sans estre o
fensez, sa ponderosité destournant l'int
stin, qui est entortillé, en poussant la m
tiere fecale en bas, l'argent vif esta
chaud par ses operations, car il incise, a
tenuë, penetre, & resoult, & outre tou
cela, par vne vertu occulte, il est du tou
contraire au venin de la grosse verolle
quelque chose qu'on en ait voulu dire
Dieu tout bon en donnant des maladie
aux hommes, que le plus souuent eu
mesmes se pourchassent, produit aus
des remedes necessaires à leur santé &
conseruation. Le Physicien prenant l
parole va dire : puis que c'est vn venin
causé de l'influence du ciel, n'y a pas en
cores lõg temps, il me semble, qu'il pren
dra fin : aussi veoit on qu'auec le temp
ce venin s'adoucist, tant à cause des re
medes, qu'à cause de l'influence du ciel

& de

de l'air : tellement que ceſte maladie
perdra auec les annees, comme fit la
ntagre, luy reſſemblant, qui affligea
me du regne de Tybere, & la lyche-
qui ſoubs Claude, moleſta toute l'Eu-
e : ſi en appaiſant lire de Dieu (qui
nuoyé ceſte maladie pour punition)
us corrigeons nos paillardiſes & meſ-
ncetez. Vne Feſſe-tonduë, pour faire
olier le mal de noſtre hoſte, com-
nça à nous conter vn plaiſent conte
n pigeon fuyart, qui eſtoit n'y a pas
g temps au colombier d'vn ſien voiſin
barbier. Ce pigeon dedié au ſeruice de
nus, eſtant en ce colombier tenu fort
audemẽt, il arriua qu'vn de ces matins
ntendit qu'en la ruë on crioit, à mes
ux chouls gelez, qui dit, qui en veut,
nes bõs chouls gelez. Luy tout eſbahy
dire, ie ne ſçay en quel pays demeurẽt
s gens qui vendent des chouls gelez,
là où ils croiſſent, & où ils ſe cueillent
ne fu-ie iamais en pays ne lieu où il
ſi grand chaud qu'il fait icy. Ce fol-
t aduantureux ſe faiſant penſer hon-
ſtement de ce coup de fauconneau, di-
t à ceux qui eſtoient de ſa chãbree, Ie

feray

feray bien mentir celle qui eſt cauſe de
quoy ie ſuis icy: car onques puis ie n
l'ay veuë qu'elle me diſoit que ie la lai
ſerois là apres m'auoir fait plaiſir, & qu'
ne me ſouuiendroit point d'elle, ma
ie vous aſſeure que ie ne l'oublieray ia
mais, & qu'il m'en ſouuient bien, &
m'en ſouuiendra toute ma vie. On n'a
uoit pas acheué de rire, quād quelqu'v
ſe mit à conter qu'vn Gentil-hōme auā
que ſe vouloir mettre en penſion en c
pigeonnier, aſſembla les plus fameu
Aduocats de Poictiers, pour faire vn
conſultation, leur propoſant vn doubte
aſſauoir mō ſi la verolle l'auoit prins, o
s'il l'auoit prinſe, y faiſant grande diffi
culté: car, leur diſoit-il, ſi ie l'ay prinſe, i
la laiſſeray quand ie voudray: ſi elle m'
prins, ie ne ſçay quand elle me laiſſera
Les Aduocats voyans la moquerie, ſor-
tēt hors, encores qu'on les vouluſt paye
s'ils euſſent dit leur aduis, Noſtre hoſte
ſe print ſi fort à rire de ces contes qu'il
ne parla plus de faire arracher ſa dent, &
auſſi que noſtre Phyſicien luy auoit dit,
qu'encor que la dent fuſt arrachee, qu'il
ne laiſſeroit d'auoir mal en ceſte partie.

Qu'il

il ſoit ainſi, diſoit-il, vous trouuerez perſonnes à qui on a coupé vn mem- qui diront sétir mal à la partie qu'ils t point : car ils ſe plaindront d'a- mal au talon ou à la cheuille, enco- qu'ils n'ayent point de iambes. Le decin, auec ceux de la Seree, ne pou- s comprendre cela, prierent le Phy- n d'en dire quelque raiſon. Qui va er ainſi, comme n'en eſtant pas aſ- é. Eſt-ce point que le patiét par ima- tion, & regrettant le membre qui a eſté coupé, penſe touſiours à iceluy, nt la vraye douleur en ce qui reſte du nbre, ou par froideur, ou chaleur, ou ion? Ou bien, adioûſtoit-il, ſeroit-ce t l'eſprit ſenſitif, lequel diſcourant les nerfs repreſente le ſentiment des ies retranchees, auſquelles il ſouloit uer ou s'eſtédre? Et ores qu'il n'y puiſ- aruenir, il fait vne reflexion à l'en- it du retranchement, comme en vn ouër : & là ſe fait certaine repreſen- on des parties retrachees, auſquelles ttribue la douleur, le ſens commun s s'accordant auec l'imagination de noſe qu'on a perdue, l'opinion faiſant certitude

certitude & asseurance de ce qu'ils
imaginé. Seroit ce point plus tost, dis
il encores, que si on plaint le pouce q
a perdu, qu'on ait veritablement la d
leur au bout coupé des muscles,
nerfs, ou ligaments sensibles, qui s
loyent paruenir à la particule du mé
que l'on plaint? Ce qui fit sortir le Phy
cien vn peu hors de la Seree, fust nos
hoste, qui ne pouuoit comprendre
plaindre vn mẽbre qu'on n'a point. P
quoy en se remettans en leur prem
sentier, vn de la Seree va comman
ainsi: Nous estions vn iour en la bou
que d'vn barbier, & ne craindray poin
le confesser, encores que ce soit le lieu
les personnes plus abiects se trouue
pour deuiser, comme les plus honneste
vertueux, & doctes chez les Imprimeu
& Libraires. Estans en ceste boutiq
(Theophraste appellant les boutiqu
des barbiers, banquets sans vin) voicy a
riuer vn Franc à tripe, qui se fait pens
vne meschãte main de gorre qu'il auoi
Or parce que tous le cognoissions, o
ne se peust tenir de rire & moquer de
vilaine main, tant elle estoit crouste-l

uee &

& vlceree. Ce chiragre nous voyant
& moquer de ſa main, la monſtrant
ores d'auantage, va dire, vous riez de
e main ? Ie vay gager au plus hardy,
l en y a en la cõpagnie vne autre plus
chante, plus cicatricee, & gangrenee
n'eſt ceſte cy. Vn de la troupe va ga-
que non, & ie gardois les gages. Lors
cun de nous monſtre ſes mains, ſans
nparaiſon plus belles, nettes & ſai-
que celle qu'il auoit fait penſer,
monſtree à tous. Ainſi tous iugerent
e ce Franc-à-tripe auoit perdu, ne
trouuant point en ceſte compagnie
main plus vilaine que la ſienne, quãd
exhibant ſon autre main va dire, ceſte
eſt elle pas plus gaſté, & meſchante
e l'autre que ie vous ay monſtré pre-
erement ? Il fut lors aſſez long temps
puté qui auoit gaigné : car celùy qui
oit gagé qu'on ne trouuerroit point de
ilaine main en toute ceſte troupe, di-
t qu'il s'entendoit d'vne autre main
e des ſiennes. Le Franc-à-tripe au con-
ire repliquoit, que la main qu'il auoit
ſtré la derniere n'eſtoit pas celle qu'il
oit mõſtré la premiere, & qu'on auoit

penſé,

penſé. & que c'eſtoiẽt deux mains, l'v
droicte, l'autre gauche, & que la ma
droicte n'eſtoit pas la gauche. Ie ne ſç
adiouſtoit celuy qui auoit fait le con
qu'il en ſera dit, cependant ie garder
les gages, & ne m'en deferay pas ſi aiſ
ment. Vn de la Seree, en repliquãt, va c
re, Si i'eſtois en quelque Republique b
policee, la gageure ſeroit appliquee au
pauures, ou au public, à cauſe que les R
mains reiettoiẽt toutes gageures, qu'i
appelloiẽt *ludere in pecuniam*, ſi elles n'
ſtoient faites, ou pour la courſe, ou pou
ſaulter, ou pour luiter, ou à qui iettero
mieux le dard. Mais cependant, ie vou
prie, diſoit-il à celuy qui gardoit les g
ges de ne iuger de ce different, iuſques
ce que ie vous aye faict vn autre conte
qui arriua en la meſme boutique, chez l
meſme barbier, où il y a auſſi de la diffi
culté? puis auec ceux de la Seree, iuge
du tout, encor que ce ſoit le ventre plein
car i'ay trouué en la Ciuile conuerſatio
que le prouerbe ancien dit, que le meil
leur conſeil ſort & procede du vẽtre qu
eſt plein, nonobſtãt que l'eſprit de l'hom
me ſoit plus prõpt & deliure, & plus eſ
leu

é à faire quelque chose ſpirituelle, où
aut de l'entendement, quand le corps
à ieun, que quand il eſt remply. Et là
us trouuerez les deux eſtre veritables,
ſt à ſçauoir l'eſprit eſtre plus prompt
à deliure lors que le corps eſt vuide,
e conſeil meilleur apres le repas, s'il
nt de perſonnes iuſtes, equitables, &
nplies de vertu. Pource, dit la Ciuile
uerſation, qu'eſtans à ieun, & voulás
re quelque mal, nous y procedons
ec plus de malice, mais apres le repas
ſi s'appeſantit la ſubtilité de noſtre eſ-
t, & s'appaiſe en partie la volonté de
l faire eſtans plus ioyeux ayans prins
ſtre repas, & reſpondans plus gracieu-
nent à ceux qui parlent à nous. Caton
ique le confirmant, quand il dit, que
ſar alla eſtāt ſobre à la ruine de l'eſtat
la Rep. Rom. entendant par ces mots,
e iamais vn homme ſaoul n'euſt eſté ſi
uel & inhumain, que de faire ceſt' en-
priſe. Ne differez donc, va il dire à
ux de la Seree, encores qu'ayez le ven-
plein, de decider ces deux doubtes.
us auez ouï le premier, eſcoutez le ſe-
nd. I'eſtois vn de ces iours, commença
il à

il à dire, en la boutique de ce maiſtre ba
bier, où il arriua vn homme d'aſſez bo
ne façon, pour faire ſa barbe, ou pour
deffaire lequel vous voudrez. Elle n'
ſtoit que demy faicte, que voicy arriu
vn chicaneur auec ſes ſergens, & ſes r
cords, qui luy mettent la main ſur le co
let, pour le mener loger au logis des gé
de pied, là où lon n'a point la peine d
fermer les portes. Celuy qui faiſoit
barbe, ſe voyant ſurprins, il demande
ce chicaneur (qui eſtoit ſa partie) s'il lu
vouloit bailler quelque terme : leque
luy repliqua, quel terme voulez vous? L
debteur luy reſpond, ie ne demande qu
vne lieuë de terme, Les Sergens voyan
qu'il vouloit rire, le vouloient enleue
de la boutique, n'euſt eſté que ce debteu
obligé à ſecoudet pria ſon crediteur d
luy bailler terme de payer, iuſques à c
qu'il euſt acheué de faire raſer toute ſ
barbe, qui n'eſtoit qu'a demy coupee. C
qui luy fut accordé par monſieur le chi
quaneur, qui ſortant de la boutique l'at
tẽd auec ſes ſupoſts, iuſques à ce qu'il ai
acheué de faire ſa barbe. Ce debteur lor
prie ſon barbier de laiſſer ainſi ſa barbe à

demy

y rasee,& le paie comme si elle eust
toute faicte & abbatue: le barbier
nt qu'il ne faisoit faire sa barbe que
coſté, à fin de n'auoir occasion de
ir dehors, & par ce moyen estudier,
me faisoit Demosthene. Cestuy
ant de la barbe que d'vn coſté, & à
i faite, sort en la ruë: le peuple se met
au tour de luy, cõme par vne gran-
ouueauté, le voiant ainsi bigarré par
sage. Le chiquaneur & les sergents
oulant prendre, & mener en mariee,
deffend fort & ferme,& dit à sa par-
qu'elle luy a baillé respit de paier iuſ-
à ce que sa barbe fust acheuee de fai-
qu'elle ne l'estoit pas,& qu'il n'y en
t encores que la moitié de faite: en
s appellãt tous à tesmoings si son ad-
e partie ne l'auoit pas ainsi promis.
euple là assemblé, qui n'aime la chi-
nerie,ne les chiquaneurs, s'oppose à
pture,& à force de gorrettes, & de
s orbes, font lascher la prinse à ces
eurs, leur baillãs des nopces de Bas-
tellement que le sergent,la partie,&
hiquaneurs furent bien battus en la
ence de leurs records: protestãs tou-

tesfois de la force qu'on faisoit à la Iust
ce, & de tous leurs despens, dõmages
interest soufferts & à souffrir, le tout
adherant, & les prenans à partie en le
propre & priué nom, comme d'atenta
& intimation au cas appartenant.
de fait, adiouſtoit celui qui faisoit ce c
te, il en fut fait information, & me so
uient qu'vn des records estant ouy en i
gement de ceste force & batterie, diso
au Iuge, Monsieur, ie ne receu iamais
si beau soufflet à mon gré, que celuy q
me bailla vn de ceux qui no⁹ empesch
rent de mettre en prison celuy qui n'
uoit la barbe que d'vn costé. Vous me fa
tes souuenir va dire quelqu'autre,
parlant de cestuy-cy qui n'auoit la barb
que d'vn costé, de plusieurs nations q
ont fait vn grand cas des barbes, comm
les Indiens qui celebroient vne feste
iour que leur Roy faisoit faire sa barb
Nous trouuons escrit que les Ancie
par ignominie faisoient razer les ch
ueux & la barbe à ceux à qui ils vouloi
mal ou qui les auoient offensez, com
me fit Hamon aux messagers de Daui
Les Argiens ayans esté vaincus par l

Lacedæ

cedemoniens, se firent tous raire, cõ-
fit Varro apres la bataille perdue cõ-
Hannibal. C'est donc à dire, repliqua
le la Seree, que de ce temps là les Ro-
ns portoient la barbe longue, mais ie
çay qui la leur roignoit: car ils n'eu-
t à Rome de barbiers que quatre cés
quante quatre ans apres qu'elle fut
iee, & si ne sçay, quand ils eurent des
iers, pourquoy la Loy des douze ta-
defend aux femmes de faire la bar-
ux hommes auec des rasoirs, si nous
ustons foy au traducteur de Pline,
plus que ie ne sçay pas la raison des
tiõs de iours, & pourquoi il fait meil-
couper ses cheueux, faire sa bar-
& rongner ses ongles en vn temps
lautre, ce qu'à obserué l'Empereur
ere, qui ne faisoit iamais faire ou
ire les cheueux, ny la barbe, que la
e ne fust en conionction auec le So-
aussi que Marcus Varro disoit, que
garder de tomber les cheueux, qu'il
ailloit tousiours couper apres la
ie Lune: & de là les faiseurs d'Alma-
s ont remarqué en leurs Diaires les
s ausquels il fait bon se faire tondre,

de faire sa barbe, & rongner les ongle
la plus-part n'y touchant qu'à ces iours
là. Mesmes i'en ay veu de si superstitieu
qu'ils n'eussent iamais rongné leurs o
gles à iour de foire, ou de marché, &
faisoient grande conscience de parle
quand ils se rongnoient les ongles, o
quand on leur rongnoit, commença
tousiours par vne grande obseruation
se les rongner au premier doigt, laissa
le poulce le dernier, ce qu'ils disoie
auoir apprins des anciens par vne ce
taine caballe, que s'ils eussent faict a
trement, ils auoient en opinion q
cela leur eust apporté quelque malheu
Et aussi, adiousstoit-il, i'en ay veu pl
sieurs qui adiousstoient foy à vn vers a
cien, qui est sans autheur, & se gouue
noient selon iceluy, ce vers nous appr
nant à quel iour il faut faire sa barb
couper ses cheueux, & rongner ses o
gles. Monsieur de l'Escale contre ce ver
où il y a:

Vngues Mercurio, barbam Ioue, Cypri
crines,

Et le reprenant, a mis en ses Scholies s
Ausonne ces huict vers:

Mer

Mercurius furti probat vngues semper acutos,
Articuliſque aciem non ſinit imminui.
arba Ioui, crines Veneri decor: ergo neceſſe eſt
Vt nollent demi quo ſibi vterque placet.
Mauors imberbes, & caluos Luna adamaſti,
Non prohibent comi tum caput atq; genas.
ol & Saturnus nihil obſtant vnguibus: ergo
Non placiũ Diuis, tolle monoſtichium.

ors s'eſleuãt vne Feſſe-tonduë, va dire, s'en va tard, & ſeroit meshuy temps de ous retirer, mais ie vous prie auant que artir d'icy, d'ouïr ce qu'à eſcrit S. Augu-in des cheueux, puis ie vous feray vn onte de la barbe. S. Auguſtin, cõmança- a dire, nous aſſeure auoir veu vn hom-ne, lequel ſans remuer la teſte, & ſans y oucher des mains, ſouſleuoit tous ſes heueux, & les iettoit ſur ſa face, puis les eleuoit & retournoit derriere ſon chef. Voila pour vous eſmerueiller, & voicy our vous reſueiller, & faire rire. La cou-tume a eſté diſoit-il, de porter les barbes outes raſes, ce qui a duré vn long temps. Et lors que les plus gaillards commence-ent à vouloir porter la barbe longue, & contreuenir à ceſte couſtume, comman-lemens furent faits à cry public à toutes

Persõnes de faire raire leurs barbes. Su
quoy fut presenté requeste par vn bo
Drolle, tendant à fin qu'on luy interpr
tast de quelle barbe s'entendoit le cry
& que vouloit dire le criard, parce qu'e
se voulant raire vne autre barbe que ce
le du menton, il s'estoit blessé iusques a
sang. Il faut bié, adiousta-il, qu'il y ait e
la barbe quelque dignité & mystere, pui
qu'aucuns la permettent, les autres l
defendent: aussi que i'ay leu en Antoin
Ientrinson, Anglois, en sa descriptio
nouuelle de Moscouie & Tartarie, qu
les Medes & les Persans, encores qu'il
soient Mahumetans aussi bien que le
Turcs & Tartares, ne laissent à se faire l
guerre les vns cõtre les autres, tãt à cau
se de leurs ceremonies diuerses & diffe
rentes, que principalemẽt parce que le
Medes & Persans ne veulent pas se faire
raser la mousta che, comme font les Tar-
tares & les Turcs. Qui ne sçait, va dire
quelqu'vn qu'il n'y a pas long temps que
les grands cheueux estoient l'ancienne
marque de beauté & de noblesse, mesme
estant defendu aux roturiers de porter
les cheueux longs? Toutesfois depuis on

s'est

ſt moqué des grands cheueux. Ce qui
ciua de ce que le grand Roy François
fit tondre pour guerir vne playe qu'il
oit en la teſte, & ſoudain tout le peu-
e fut tondu, tant nous ſommes imita-
urs de ce que font nos Princes.

INGT-HVICTIESME SEREE.

Des Peintres & Peintures.

IL ſe trouuoit en nos Serees vn de
noſtre ville, lequel encores qu'il
ſt hoſte n'auoit laiſſé à eſtudier & han-
les gens ſçauans, outre ce qu'il eſtoit
illard & ioyeux, aimant cõpagnies re-
eatiues & facetieuſes: & ne faut s'eſ-
hir de ce qu'aux plaiſantes aſſemblees,
i ſe font pour recreation, & pour s'eſ-
udir, & reſtaurer des trauaux & en-
uis paſſez, on fuit les perſonnes faſ-
ieuſes, rioteuſes & difficiles, & qu'on
ccompagne d'hommes gaillards, eſ-
eillez, rians, & pleins de gayeté, pource
ue l'eſprit de tout homme eſt grande-
ent recreé, oyant & voyant choſe plai-
nte & aggreable à l'oreille & à l'œil,

à raiſon qu'il y a bien grande differenc
entre l'aſſemblee & conuerſation qui
faict pour le plaiſir, & celle qui eſt fa
cte pour traicter & capituler affair
d'importance. Que ſi quelqu'vn, com
me dit Promethee à Mercure dans Lu
cian, reiettoit les ioyeuſetez des ban
quets, à ſçauoir la tromperie, les bro
cards, les moqueries & riſees, ſeulemen
reſteroit l'yurongnerie, la gourmandiſe
le ſilence, triſteſſes, abſurditez, & cho
ſes qui ne conuiennent en aucune ma
niere aux repas. Parquoi ne faut s'eſmer
ueiller ſi nous allions ſouuent ſouppe
chez ceſt hoſte, qui eſtoit fort recreati
& de bonne compagnie. Or vn iour d'Hy
uer eſtans entrez en ſa ſalle pour ſoup
per, & nous approchans du feu, nou
voyons au manteau de la cheminee vn
femme en peinture, bien belle, & bie
elabouree, qui ſembloit dire, Ma cham
briere eſt par le derriere, laquelle e
plus belle ſans comparaiſon que moy
Vn des noſtres ne faillit pas incontinen
d'aller regarder dans la cheminee, & ſan
crainte du feu, va voir ſi la chambriere
eſtoit plus belle que la maiſtreſſe, y ayant
bien

en regardé, se print à rire, & nous va
eurer que la maistresse disoit vray. La
is-part de nous voulans voir ce qui en
oit. Au lieu de ceste belle seruante, on
ouua escrit en grosse lettre : Sotart, tu
usles tes chausses. Aussi à la verité, c'e-
ient bien de grands badins de penser
ir en vn lieu si fumeux vne belle pein-
re. Il est vray que i'y fus comme les au-
es, mais c'estoit pour n'estre veu mes-
iser nostre hoste, à qui son inuention
uisoit. De là, on print occasion de par-
des peintures, & des peintres, & de la
urtraicture, apres auoir ry de ces so-
rs, mais non pas beaucoup, parce que
luy qui auoit fait ceste pourtraiture &
inture estoit decedé il n'y auoit pas lõg
mps, lequel viuant nous tenoit bonne
mpagnie en nos Serees, homme aima-
e & singulier en beaucoup de choses,
ıcores qu'il ne beust que de l'eau. Et di-
i, sans mentir, qu'il entendoit fort bien
blason des armoiries, l'ayant veu re-
endre les peintres du Roy, & les pein-
es de l'ordre, és armoiries d'Espagne,
rs que le Roy Henry tenoit son ordre
e S. Michel à Poictiers. Ce peintre auoit

cela de bon, qu'il ne flattoit point les h
mes en sa peinture, ne les pourtraya
plus beaux qu'ils n'estoient, car il se tro
ue des personnes qui prennẽt plaisir d'
stre flatees & deceuës, mesme en la pei
ture, aimans les peintres lesquels les o
peints vn peu plus beaux qu'ils ne son
& si en y a beaucop qui cõmandent à te
ouuriers qu'ils ostent quelque deform
té de leur face, ou grandeur & petitesse
de leurs nez, desirás qu'on adiouste que
que chose à leur beauté, ou qu'on les fac
grãds s'ils sõt petits. Ce qui n'est pasme
mes permis aux vainqueurs des Olym
piades, ausquels est defẽdu de faire dre
ser des statues plus grãds que leurs corp
ne sont, car en ces ieux, il y a des cõmi
saires qui ont charge & soin de recerche
qu'il n'y ait aucun qui temerairemẽt ex
cede la verité, & procurent que la statuë
qui est erigee à l'honneur du vainqueur
soit exactemẽt correspõdante à l'histoire
du combat de chacun luteur, & à la me
sure de son corps. Parquoy il faut regar-
der que nous ne preniõs occasion de mẽ-
tir en la mesure, & en la beauté, & en la
proportion des mẽbres, de peur que puis
apres

ores les Surintendans & Preuosts ren-
erſent noſtre ſtatue. Pour vous monſtrer
ue ce peintre eſtoit accort & d'eſprit,
eux de ſes rencõtres vous en aſſurerõt.
a premiere, eſt d'vne religieuſe & deuo-
euſe fille, laquelle ayant deuotion à vn
inct, cõmanda à ce peintre de luy faire
n tableau, où il y euſt vn S. Ieroſme, de-
ãt lequel elle ſeroit à genoux, les mains
intes, cõme vierge & pucelle. Le pour-
ait acheué, il fut apporté à ceſte ieune
lle, lequel elle trouua bien faict, eſtant
bien repreſentee au vif, hors mis qu'el-
trouua ceſte fille pucelle, qui eſtoit au
bleau, & qui la deuoit repreſẽter, trop
etite, & qu'elle eſtoit plus grande que
effigie qui la repreſentoit dans la pein-
ure. Le peintre lors va dire à ceſte deuo-
e fille, que puis qu'elle vouloit qu'il re-
reſentaſt deuant ce Sainct vne vierge &
ucelle qu'on n'en trouuoit point en ce
emps, qui ne fuſt bien petite & auſſi
eune, & en l'aage & grandeur qu'il l'a-
oit pourtraite, que s'il euſt fait ceſte fille
lus grande, & de meſme grandeur que
lle eſtoit, & de meſme aage, on n'euſt
ãmais penſé qu'elle euſt eſté vierge &

pucelle, comme elle vouloit estre repr
sentee. Ce qui contenta ceste deuotieu
fille, qui recompensa le peintre de son l
beur. Ceux de la Seree eussent ris dauan
tage, n'eust esté la souuenance de la mo
de celuy qui auoit faict la peinture, &
la rencontre, qu'il fallut pourtant enco
res renouueller, pour cõter qu'vn autre
fois il peignit les armoiries, d'vn vilai
nouuellement annobly, où il y a touſ
iours à mettre & à oster, car on dit que
les armoiries d'vn vilain, sont faites à
plaisir. Si bien qu'en peignãt ces armoi
ries, ce vilain, pour qui elles estoient, ne
se contentant iamais, le peintre fut con
traint de luy dire, Ie ne suis iamais plus
empesché que quant ie fay les armoiries
d'vn vilain, il y a tousiours à redire. Vne
Fesse-tondue, pour nous oster la memoi
re de ce peintre, qu'vn chacun regretoit
nous va conter qu'il auoit veu iouër la
passion à Saulmur, où il y a encore quel
que reste de theatre ancien, & qu'entre
autres choses fort singulieres qu'il auoit
remarquees en ces ieux, c'estoit que le
Paradis estoit si beau, à cause de l'excel
lence de la peinture, que celui qui l'auoit

faict,

ct, se vantant de son ouurage, disoit à
is ceux qui admiroiét ce Paradis, voi-
bien le plus beau Paradis que vous vi-
s iamais ne que vous verrez. Puis
us va cõter cõme ce bon peintre auoit
ené là deux de ses enfans, qui n'estoiét
eres beaux, & si estoient fort petits,
üets & minces, & que quelqu'vn luy
nt demandé pourquoy il les faisoit si
ds, & si chetifs, veu qu'il auoit fait en
Paradis de si beaux images, & belles
atures, qu'il auoit respõdu, Ie fay mes
ages de beau iour, & mes enfans de
it, s'ils sõt maigres & chetifs, aussi suis
seul à les faire. Ie ne sçay, va dire quel-
'vn, si les peintres anciés & statuaires
soient leurs ouurages de iour ou de
ict, ou s'ils les fabriquoient sans aide,
is il me semble, à ce qui en reste, qu'ils
uailloient bien lourdement, estans
rs statuës & peintures plus grandes &
sses, que le naturel, sans garder les pro-
rtiõs du corps, car il se trouue que les
tuaires & sculpteurs d'Egypte, estoient
dextres à mesurer vn corps humain,
e par vne dimention certaine, encore
'ils fussét en diuers lieux, ils formoiét

les membres d'vne ſtatuë de diuerſ
pierres, & chacun faiſoit le ſien, ſans c
muniquer les vns auec les autres, & pu
les mettoient enſemble, & eſtoit cho
ſi bien faicte, qu'il ſembloit qu'elle fu
toute d'vne piece, & d'vn ſeul ouurie
Il fut repliqué, que les anciens ne fa
ſoient ces ſtatuës & pourtraitures aï
à l'aduenture, ou par ignorance, ou p
negligence, mais auec raiſon. Que ſi l
peintres, ſculpteurs & ſtatuaires d
vieux temps ont faict les hommes plu
grands & gros en ce temps-là, que nou
ne ſommes maintenant, & qu'on ne le
peint pour le iourd'huy, c'eſt parce qu
ils eſtoient plus grands & puiſſans qu
nous ne ſommes maintenant, dautãt, d
ſoit-il, que de temps en temps, & d'aag
en aage nos corps diminuent. Ce qui e
tout clair, ſi nous faiſons comparaiſo
des oſſemens de nos majeurs, que nou
trouuons tous les iours, & tirons d
terre, aux noſtres, & à ceux de ce temps
ſe faiſant la diminution de nos corps
de la chaleur bruſlante, qui conſom
me & deſſeiche l'affluence de noſtre ſe
mence. Vn autre rendant vne autre rai

n, disoit qu'anciennement on repre-
ntoit les personnes grandes, non que
les fussent telles, mais pour monstrer
'elles auoient fait quelque grand cas
us que les autres : à fin que ceste pour-
icture grande denotast que ceux qui
t merité quelque loüange & honneur
uoient exceder en grandeur tous les
tres. Ainsi les Anciens, pour denoter
'aduenir leurs Republiques auoir esté
en grandes, bastissoient de grands
olosses, qui estoient statues de deme-
ree hauteur, dressee par eux en l'hon-
ur de leurs Dieux. Et aussi faisoient
la, pour demonstrer que leurs Dieux
toient grands, comme à Rhodes ils
stirent vn Colosse du Soleil, si grand &
perbe, & de tel artifice, qu'il fut re-
ommé entre les sept merueilles du
onde. Voila pourquoy, disoit-il, les
omains, suiuant les Grecs plustost
ue les Egyptiens, faisoient leurs pein-
res, statues, portraits, images, idoles,
semblances, grandes, selon qu'ils esti-
oient que leurs faits fussent grands, &
lon qu'ils auoient merité de la Rep.
De là est venu, adioustoit-il, ce que disoit
Ciceron

Ciceron de ſon frere Quintus, le voya
portrait, en la prouince qu'il auoit go
uernee, ſeulement iuſques à la ceintur
Mon frere n'eſtant que demy, eſt pl
grand que tout entier : eſtant Quint.
petite ſtature. Vn autre parlát pour l'a
tiquité, diſoit ſi nous voyons les imag
& ſtatues des Anciens ſi grandes & lo
gues, que c'eſtoit comme il auoit leu e
Bodin, que nos predeceſſeurs ont eſtim
les viſages plus longs, les plus beaux,
qu'à ceſte cauſe les ſages-femmes de
temps là, reduiſoient les viſages des en
fans recentement nais, à la plus grand
longueur qu'ils pouuoient, comme le
Perſes faiſoient du nez. Or ayant le viſa
ge ainſi lõg, il falloit que les autre mem
bres fuſſent proportionnez à leur viſag
long, non pas qu'ils les euſſent naturel
lement ſi longs. Ie ne croy pas, va repli
quer vne ioyeuſe fẽme de la Seree, qu'o
puiſſe ainſi allonger les membres des pe
tits enfans qui ne font que de naiſtre, ca
ſi cela ſe pouuoit faire, les femmes d
iourd'huy allongeroient bien pluſtoſ
quelque autre choſe, & n'euſſent pa
laiſſé les membres comme ils ſont. Enco-
re

; que toute la compagnie ſe print à ri-
auſſi bien que ceſte gaillarde dame, ſi
-ce que le propos ſe continua, quel-
'vn cõmançant à dire; I'ai veu d'autres
intures & ſtatues fort deliees & lon-
ettes, ie ne ſçay à quelle fin veu que les
rſonnes du tẽps paſſé, non plus que de
ſtuy-cy, n'eſtoient pas ainſi longues &
nces. Il luy fut reſpondu, que les An-
és ne faiſoiét pas ſans raiſon les images
nguettes & greſles, n'ayans gueres de
rps, mais que c'eſtoit pour demonſtrer
e la Diuinité n'eſtoit point vne choſe
rporelle & qu'à ceſte cauſe les Egyptiés
ui de tout temps ont eu en grande re-
mmandation vne Diuinité) ont fa-
iqué leurs ſtatues & images non groſ-
s & amples, ayans bien peu de corps,
oulans demonſtrer par là, que la Diui-
té eſt vne choſe ſpirituelle, & non
oint materielle ne corporelle. Vn de la
ree ſe meſlant parmy ceſte diſpute,
ous va dire, qu'il falloit regarder de
uel païs ont eſté les artiſans, qui ont
eint les images & ſtatues, & quels
euples ils ont voulu peindre & con-
e-faire, auant que les reprendre des

propor

proportions, que nous penſons auc
eſté mal gardees & obſeruees, eſtant v
choſe certaine que le viſage des hor
mes ſe varie, & que la grandeur & pe
teſſe des autres membres eſt diuerſe ſ
lon la ſituation dont ils ſont, & la r
gion qu'ils habitent: auſſi bien que no
voyons les beſtes d'vn païs different
de celles d'vne autre contree, encor
qu'elles ſoient de meſme eſpece. Et ſ
roit vn mauuais ouurier, diſoit il, qui f
roit le viſage des hommes de païs loin
tain, de meſme groſſeur, grandeur &
largeur que ceux de noſtre Europe. C
ſi les peintures & ſtatuaires veulent bie
repreſenter & pourtraire vn habitan
d'Aſie, il faut luy faire la teſte longue
comme ils l'ont, non pas naturellement
mais artificilement, pource qu'ils eſti
ment cela beau, & eſtre ſigne de bon eſ
prit, comme aux Perſans le nez aquilin
A ceſte cauſe les Grecs appelloient ce
gés là *Macrocephaly*, comme on m'a fait
croire. Que ſi les bons ouuriers veulen
contrefaire vn Indien, ils ne doiuen
garder les porportions communes des
autres peuples: ayans ceux-cy le viſage

plus

s long, & la face plus platte naturel-
ent : que s'ils veulent repreſenter
More, il faudroit de meſme le faire
s camus qu'vn de ce païs, & plus noir,
nt les leures groſſes, & les dents plus
ches, auec les cheueux frizez & reco-
llez. Que ſi vous eſtiez, adiouſtoit-il
ores, en la terre des Negres, vous ver-
qu'ils peignent ordinairement les
ſonnes qu'ils veulent repreſenter
plus belles, les plus camuſes & noi-
qu'il leur eſt poſſible : comme nous
pourtraions blanches, ſans eſtre ca-
ſes, Pour ceſte raiſon, les Mores font
eignent leurs Anges noirs, comme
ont, diſans qu'ils s'apparoiſſent à eux
iours noirs, & font les diables blancs
me nous ſommes, & diſent qu'ils ſe
ſtren: & apparoiſſent à eux touſiours
cs, contre Monſieur Bodin qui dit en
Demonomanie, que les diables ſont
rs : car les diables apparoiſſent blancs
noirs, & ſe preſentent à nous, qui
mes blancs, tous noirs : & celuy ſe-
mauuais peintre & ſculpteur, qui
eſenteroit vn Ange Ethyopien blanc
vn diable Ethyopien noir. Que
quand

quand mõſieur Bodin dit que Leon d
frique eſcrit, que les ſorciers & Ma
ciens de ſon païs inuoquent les dem
blancs, ie croy qu'il veut dire qu
pellent les mauuais demons,
diables, parce que les Affriquains
peignent blancs, comme nous les rep
ſentons noirs. Et ne s'enſuit pas que
Affriquains n'appellent les diables
leur Magie & Nigromance, auſſi b
que les Enchanteurs de pardeça, en
res qu'on die qu'ils n'vſent que de
Magie blanche, & qu'il n'y a que la n
re deffendue, dautant qu'ils nomme
ceſte Magie blanche, non pas qu'elle
permiſe & bonne, mais parce que ce
de qui ils s'aident ſont blancs: to
Magie, ſoit blanche ou noire, eſt
contre Dieu, & pleine d'impieté. M
pourquoy, demanda vn de la Seree,
ce, que les peintres font les diable
ſoient noirs, ſoient blancs, ſi horribles
cõtrefaits? Seroit-ce point, luy fut-il r
pondu, qu'ils ont perdu ceſte beauté, q
fit monter Lucibel en ſi grand orgue
Puis fut demandé, reuenant à la gra
deur des images, pourquoy és voul

Egliſes l'on trouuoit aſſis en vne
ire vn homme en peinture ſi grand
gros, que ceux qui entrent és Egli-
ont peur qu'il ſe leue debout, pou-
en ſe redreſſant ruiner toute la vou-
Il fut dit que cela n'eſtoit point ainſi
rtraict ſans cauſe, les peintres & les
gers s'accommodans touſiours au
ple peuple : comme pour monſtrer
s legende, que Sainct Sebaſtien a eſté
rtyrizé auec des fleches, & que celuy
en eſt lardé par tout le corps, eſt S.
aſtien, il eſt peint ayant des traicts
tout ſon corps : & en y a beaucoup
ne cognoiſſent pas vn Sainct, ſinon
marques que les peintres & ſtatuai-
leurs donnent. Vn Franc-à-tripe vo-
t qu'on auoit eſté long temps ſans ri-
toutesfois ſans ſortir hors du propos
la Seree, nous va conter vne hiſtoire
n peintre & de la peinture. I'ay co-
eu vn peintre, commença-il à dire, le-
el ayant peur qu'on luy aydaſt à faire
images vifues, s'en voulant aller aux
ips pour faire quelque beſongne en-
priſe, ſe doubtant de ſa femme, &
vn autre ouurier vint beſongner à
ſon

vint besongner à son hastelier luy
peindre sur le vétre vn asne, luy disant
cognoistray bien si tu fais la folle, &
on frotte son lard contre le tien: car
vous ioüés à ce ieu, ie trouueray toute
peinture effacee & barbouillee, & co
gnoistray biẽ si vn autre y a mis la mai
tant excellent ouurier & parfaict ma
stre puisse-il estre. Ce peintre, qui s'a
seuroit qu'on n'eust sçeu refaire ceste af
qu'il ne l'eust cogneu, s'en estant allé, v
autre, pria la femme de ce peintre, de
laisser besongner à son hastelier, & l'a
seuroit que son mary ne besongnoit pa
si bien que luy. Elle luy respond, pui
qu'il estoit si bon ouurier, quelle le vou
droit bien: mais, luy disoit elle, mo
mary auãt que sans aller m'a faict, peint
& portrait vn asne sur le ventre, qui s'ef
faceroit, encores qu'il soit a huile, & pa
là il congnoistroit que nous aurion
ioüé à ventre contre ventre: car il est
excellent en son art, qu'on ne sçauroi
imiter son ouurage qu'il ne le congnois
se. Ne te soucie, va repliquer cestuy qui
disoit en sçauoir autant que le mary.
Monstre moy ton ventre, & que ie voye

ce

maiſtre aſne : ie m'aſſeure, lors que
mary deura reuenir, de t'en faire vn
ſi bien faict, & auſſi au naturel, & ſi
blable au ſien, qu'il penſera que ce
celuy meſme. Ayant veu l'aſne, il
ſi grand' enuie de monter deſſus, &
uaucher l'aſne, qu'il ne regarda pas
eſtoit baſté ou non. Parquoy, eſtant
ne tout effacé & barbouillé, & le mary
nt preſt à reuenir, quand il fut que-
n de refaire l'aſne qu'ils auoient de-
nturé, en lieu qu'il n'eſtoit point ba-
ce bon maiſtre ſans y ſonger va baſter
angler celuy-là qu'il luy fit, en meſ-
lieu où eſtoit l'autre : la fẽme le trou-
t ſi bien fait, & ſi ſembable à l'aſne
on mary, qu'elle s'aſſeuroit que ſon
y n'y cognoiſtroit rien. Lequel eſtant
enu, voulut ſçauoir, auãt toutes cho-
ſi l'aſne eſtoit en ſon entier, auec ſa
nture : mais voyãt qu'il auoit vn baſt,
ù'il eſtoit ſanglé, il va dire tout haut,
ous les diables l'aſne, & celuy qui
aſté, & voila dont eſt venu le pro-
be François, A tous les diables l'aſ-
, & qui me l'a baſté auiourd'huy.

Ce

Ce conte acheué, quelqu'vn va dema
der vne choſe, à quoy poſſible beauco
n'ont pas pẽſé: c'eſt pourquoy il y a à l'e
tour des excellẽts ouurages, & bien e
boureztableaux, des chainettes. Il fut r
pondu, que quand ces bons maiſtres vo
loient monſtrer vne piece eſtre parfai
& exquiſe, & là où il ne falloit plus m
tre la main, qu'ils mettoient à l'ento
de ces diuins ouurages, des chainettes
liens, pour donner à entendre aux pl
ſpirituels, que ce tableau eſtoit faict
tel artifice & induſtrie, que s'il n'eſto
retenu & enchainé, il pourroit s'en alle
comme s'ils euſſent voulu empeſch
ceux qui eſtoient auiez en ce tableau
bouger de là. Ce que faiſoient auſſi, a
iouſtoient ils, les Atheniens, au ſimul
cre de victoire, & ſi la peignoient, enc
res qu'elle fuſt enchainee, ſans aiſles, cr
gnans qu'elle s'en volaſt aux autres, & i
la vouloient retenir pour eux, meſm
les Tyriens, eſtant leur ville aſſiegee, e
chainerent les images de leurs Dieux, c
peur qu'ils s'en allaſſent. I'ay veu va di
quelqu'vn, vne fois en ma vie vn tablea
où il y auoit, comme vous dictes, de
lien

s & chainons à l'entour de la peintu-
là où il me semble qu'il n'en failloit
nt, d'autant que dans ce tableau il y
it vne femme qui se mouroit, dont
e deuoit craindre qu'elle s'en allast,
plus que son fils, à qui elle donnoit
nict de sa poictrine. Ce tableau, di-
-il, estoit si bien faict qu'il represen-
vn enfant prenant la mammelle de
nere, laquelle sembloit mourir d'vn
p d'espee qu'elle auoit receu en la te-
, que ce petit enfant succoit, mais
s euſſiez dit que ceste mere sembloit
ir & craindre que son enfant ne suc-
son sang, quand son laict se mouroit
e elle, vous asseurant que ceux qui vi-
t ce tableau, auec moy, furent si es-
us de pitié, que pour rien du monde
n'euſſent voulu le retenir en leurs
sons, tant ceste peinture attristoit
x qui la regardoient, encores qu'ils
euſt au mõde vne telle piece, & quãd
me la donneroit, disoit-il, i'osterois
liens & chainettes qui semblent les
nir, à fin que ceste mere, qui semble
ir vn peu de vie, emportant son fils
fuist de deuant mes yeux, tant i'auois

grande pitié & de l'vn & de l'autre.
ne faut, adiouſtoit-il, trouuer ce tabl
eſtrange, veu qu'en Syracuſe il y auoit
tableau, où eſtoit peint vn boiteux,
ſembloit auoir ſi grand mal aux iamb
que tous ceux qui le regardoient ſe
bloient endurer partie de ſon mal.
veu auſſi, va dire vn autre, vn tableau
Medee tuë-enfant, non moins elabou
ayant des liens à l'entour, qui eſtoi
bien faict, qu'il ſembloit que Me
(combien qu'elle fuſt bien furieuſe
tuer ſes propres enfans) craigniſt de
occire, & qu'elle ne les tuoit qu'à regr
& comme forcee: ſon viſage ſembl
enfurié & pitoyable tout enſemble.
y auoit deſſoubs ce tableau ces qua
vers, que i'ay laiſſé Latins, parce qu'
ne les ſçauroit ſi bien mettre en Fra
çois:

Quod natos feritura ferox Medea, moratu
Præſtitit hoc magis dextera Timonachi.
Tardat amor facinus, ſtrictum dolor incit
enſem,
Vult, non vult, natos perdere & ipſa ſu

Et au deſſoubs des vers Latins, il y en
uoit quatre François, de meſme ſubjec

Voi

oicy la face de Medee
e deux paſſions agitee,
n le cognoiſt bien à ſes yeux,
'vn eſt doux, l'autre furieux.

oy diſoit vn autre, i'ay veu Venus ſi
fendormie, qu'vn chacun craignoit
reſueiller, auſſi le peintre auoit mis
ied du tableau :

uis qu'endormie icy, Apelle,
'u m'as faicte, ie dormiray:
'u autrement ie ſortiray
e ton tableau, ſi l'on m'eſueille.

e n'eſt rien de voſtre Medee, repli-
vn de la Seree, ny de voſtre Venus
rmie, au prix d'vn Dauphin, que
oit Arion, eſtant ce Dauphin ſi bien
qu'on pouuoit iuger qu'il prenoit
ir au ſon de l'inſtrument d'Arion, &
regret ce Dauphin arriuoit au port
rece, & qu'il euſt voulu eſtre plus
du riuage, pour iouïr plus long
s de ceſte harmonie, ce tableau ayãt
ndu ces quatre vers de du Bartas:

auphin deſcouurãt le bord tant ſouhaité,
rmente à part ſoy de s'eſtre tant haſté,
ur plus longuemẽt humer ceſte harmonie
roit cent fois plus loin ſçauoir ſa Laconie.

l'ay vn tableau en ma maiſon, nous
dire quelqu'autre, qui eſt ſi bien po
trait, que i'y ay fait mettre des liens t
à l'entour, de peur qu'vn homme qui
dedans s'en allaſt, & laiſſaſt le table
vuide, combien que ceſt hõme eſt ſi bl
ſé qu'on le void tirer à la mort, mais
faict auec tel artifice, qu'on y peut
marquer combien de ſouffle il a enco
au corps, & le temps qu'il a à viure. C
diuins tableaux, repliqua vn de la Ser
ſont faits ou de la main de maiſtre
mon, qui fit la pourtraicture de Mada
Laure, que Petrarque portoit par tout
il alloit, ou bien de la main de celuy q
enuoya le ſeigneur de Rimino en Are
pour peindre Petrarque, ou bien de ce
de meſſer Raphaël d'Vrbin, qui a pei
le banquet des Dieux, ou de la main
Michel l'Ange, qui s'eſt rendu admir
ble en la peinture de ſon iugement,
de celle d'André de la Montagne, qui e
ſi excellent en ſa Triomphe. Ma raiſo
eſt, adiouſta-il, parce que ces tableaux
beaux ouurages, que vous auez nomm
cy deſſus, ne peuuent eſtre faits du pin
ceau de Polignot, lequel peignit gratui
temen

ent le Portique d'Athenes, dit Pæ-
, où les Stoïques demeuroient tout
ur, ne de Pausanias, qui representa
amie Glicera bouquetiere, si bien
fee de guirlandes & chappeauz de
rs, que l'art combatoit auec la natu-
e de celuy de Protogenes, lequel pei-
la figure de Ialysus, où il fut sept ans
ús, ne d'Apelles, qui fit vn tableau
stoit peinte Venus sortant de la mer,
uel fut mis par Octauian au temple
ules Cesar, & estant gasté, en vn en-
t, il ne se trouua iamais homme qui
l'hardiesse d'y mettre la main pour
acoustrer: encores moins d'acheuer
ourtraict d'vne autre Venus par luy
mencé, & non acheué, desesperans
e rendre conforme à son commen-
ient, ne du pinceau de Timanthe,
peignit Iphigenie preste à sacrifier,
dant les assistans & regardans si tri-
& troublez, qu'on ne l'osoit regar-
, & qui fit aussi la pourtraicture d'A-
nemnon la teste enuelopee en son
nteau, sa main ne pouuant suffisam-
nt representer la desolation pater-
le, ne de celuy de Zeuse, qui presenta

vn tableau, où estoient deux raisins,
trompoient les oiseaux, ne de la bo
que de Parrhase, lequel trompa auec
rideau, le mesme ouurier qui auoit
pé les oiseaux, ne de la main d'Ephra
qui peignit le visage de Paris, auque
vn temps, & tout à la fois, il apparoi
iuge des Deesses, amant d'Heleine
meurtrier d'Achille. Ie dy donc, adi
sta il, que ces beaux tableaux qu'on a
mez cy dessus par excellence, ne p
uent estre du pinceau ne de la main
ces diuins peintres, dautant qu'il
long temps que leurs tableaux sont
stez, pourris, & vermolus. Vn de la
ree repliquant, va dire : Et pourquoy
tableaux de ces grands maistres ne po
roient auoir duré iusques en ce tem
estans si curieusement gardez, à ca
de leur excellence, de l'eau, du feu, de l'
& du vent ? Nous trouuons les Pyra
des d'Egypte estre encores presques
leur entier, combien qu'il y ait trois
ans qu'elles ont esté faictes. Et puis
dit que le buis, le cedre, l'ebene, l'
le geneure, dequoy estoient faicts
tableaux n'enuieillissent iamais, & n'
st

ſubjects à quelconque pourriture ne
moliſſure, les arbres amers n'eſtans
ais mangez de vers, comme le cy-
s, ni ceux qui ſont durs, comme le
s, & ſur tout on eſtime le cypres pour
luree, ne ſentant iamais la vieilleſſe.
ceſte cauſe Platon dit que les Loix
ngrauoient en tables de cypres. Et que
peintres apprennent, adiouſtoit-il,
e tous ces bois ſe doiuent coupper,
u durer à iamais, lors qu'ils ſont en
e, & qu'ils commencent à ietter, quād
veut vſer de leur rond, ſans les fendre
eſquarrer, les autres bois qu'on eſ-
arre, ſe doiuent couper entre Decem-
& Feurier, quand le vent fueillu cō-
nce à regner. Et qui perpetuë encores
s, diſoit-il, les matieres dont on fait
tableaux, les ſtatuës, & autres choſes,
ſt vne eſpece de bitumen, que ſi vous
frottez quelque choſe que ce ſoit, le
, ne l'eau, ne la vermoliſſure, ne la
ille, ne la ſçauroient iamais empirer,
ter ne cōſommer. Et de faict, il y en a
aucoup qui diſent qu'on trouue enco-
des armes des Amaſones, gardees par
bitume, & auſſi que de noſtre temps

on a trouué aux ruines de Rome vne
tuë d'artifice tant accomply, qu'il
estimé diuin par les excellens sculpteu
Et ne doute-on point que ceste statuë
soit de Praxitelle, parce que nous lis
en Pausanias, & és harangues de Cicer
& en Pline, que Praxitelle fit trois stat
de Cupidon, & celle qui s'est trouuee
represente dormant en vn berceau do
sur vne peau de Lion, nud, auec l'arc &
trousse au coste, vn peu charnu, en l'a
de dix huict mois. Nostre Messer Pant
lon, ayant noté ce qu'on auoit dit, co
mença à nous dire, Vous auez mis M
chel l'Ange entre en les meilleurs pei
tres des modernes, comme à la verité
est, toutesfois si l'ay-ie veu reprend
en vne sinne image & pourtraicture
la Vierge Marie, qui estoit au Vatica
tenant son fils mort entre ses bras, pa
ce qu'elle est là trop ieune, l'aage qu'el
semble auoir ne respondant aux ans
son fils. Ne vous amusez pas en si petite
choses, repliqua quelqu'vn, veu qu
nous trouuons que tous les peintres o
bien pourtraict les estoiles à cinq rayo
& poinctes, encores qu'elle soient ron

des

, que s'ils les ont peintes ainſi pour
nõſtrer leur brillãte lueur, ſi eſt ce que
lus grand part des eſtoilles ne brillẽt
'eſtincelent pas. Et attendu la ſuffi-
ce des anciens peintres, ie ne croy
qu'ils ayent peint le Pelican auec vn
aigu, comme font ceux de ce temps,
ce qu'il l'a mouſſe & plat, ce que mõ-
ſon nom, qui eſt Grec, & qui ſigni-
vne ache & doloire, comme on m'a
Toutesfois, adiouta il, ce n'eſt pas du
rd'huy qu'on dit:

ſiours egal pouuoir & hardieſſe ont heu
poëte & le peintre, en ce qu'ils ont voulu

cores qu'on ait mis en ces deux vers,
dire vn de la Seree, & le Poëte & le
ntre enſemble, cauſe que Simonides
la pourtraiture eſtre vne poëſie muet-
& la poëſie vne peinture parlante,
eſt-ce que l'vn a bien eu touſiours plus
ſçauoir que l'autre, car on ne ſçauroit
er que les peintres de ce temps ne reſ-
nblent la monnoye rongnee, eſtans
ns lettres. Ce qu'on peut cognoiſtre li-
nt ce qu'ils mettent ſur les ſepulchres,
aux pieds des tableaux, les tableaux
eſmes eſtans ſi mal faicts, qu'on ne re-

cognoiſt point ceux qu'on a voulu pou
traire au vif, comme c'eſt voulu ioüi
quelqu'vn par deux quadrins:

Quand le peintre eut faict ce tablea
Pour recognoiſtre ta figure,
Il denoit en vn eſcriteau
Mettre, que c'eſtoit ta peinture.
Si le peintre n'euſt pas eſcrit
Que c'eſtoit icy ta peinture,
Aſſeure toy que l'on euſt dict
Que c'eſtoit vne autre figure.

Ie me doubte bien, repliqua vn autr
que les anciens peintres & ſtatuair
ont eſté plus ſçauans en leur art, qu
ceux de noſtre temps, mais non pas to
& y en auoit d'ignares, car nous trou
uons qu'Alexandre n'a ſouffert que ſo
image fuſt iettee en brõze par autre, qu
par Liſippe, tiree auec le pinceau d'au
tre que d'Appelles, grauee en marbre &
burinee d'autre que de Pirgotele. Que
à l'imitation d'Alexandre, dit Equicol
d'Alueto, Amour n'euſt eſté depeint qu
par bons maiſtres, qui euſſent enſuiu
les doctes, on ne luy verroit pas le ban
deau deuant les yeux. Qu'il ne ſoit poin
aueugle, dit Equicola, on le ſçait de c
qu'en

en la proclamation, & cry de Venus,
poeme de Moſcus, où elle propoſe
er à celuy qui trouueroit Cupidon
du, en deſcriuant ſon fils, il n'eſt faict
une mention qu'il ſoit aueugle, & le
uerbe porte auſſi, qu'Amour naiſt
voir, & ſi Platon & Aphrodiſee ne luy
nnent aucun bandeau, & ne le font
llement aueugle. Que ſi Virgile, dit
uicola, & Catule appellent Amour
eugle, ils entendent caché & ſecret, &
e l'amour aueugle le iugemẽt, & non
int que Cupidõ ſoit priué de la veuë.
ie s'il euſt eſté aueugle, tous ces an-
s, & bons peintres, & tous les excellẽs
tuaires ne l'euſſent pas oublié: car ils
laiſſoient rien à exprimer tant petit
-il: Car Lyſippus faiſant la ſtatuë d'A-
andre, n'oublia point à luy tourner la
ce vers le ciel, cõme il auoit accouſtu-
é de regarder tournant vn petit le col,
nt il fit ſon profit, y mettant ces quatre
rs:

Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image
Iettant à mont les yeux & le viſage,
A Iupiter ſemble dire: Pour toy
Retiens le ciel, car la terre eſt pour moy.

I'ay veu va dire vn autre, vne statuë a
tique de bronze, d'vn enfant, qui est
si bien fait, que vous eussiez dit qu'il s
stoit vne espine du pied, & faisoit piti
ceux qui le regardoient. parquoy le pe
tre auoit mis au pied de ceſt enfant:

Si ceſt enfant te faict pitié
A cauſe de ſa triſte mine,
Helas! oſte luy ceſte eſpine,
Qui le pique dans le pied,
Et apres il t'en rendra grace
Auec vne riante face.

Vous trouuerez, adiouſtoit-il, qu'vn P
blius peintre, peignit ſi bien ſa chate, q
Martial dit:

Aut vtramque putabis eſſe veram,
Aut vtramque putabis eſſe pictam.

Lequel artifice, repliqua vn de la Sere
eſtoit faicte la vache de Miron, qui tr
poit & les hommes & les beſtes, encor
qu'elle ne fuſt que d'airain, ſi approcha
te du naturel, que les thaureaux, cou
roient contre pour l'aſſaillir? Ce qui n'
pas eſté oublié, ne des Grecs, ne des La
tins, ne des François, comme vous trou
uerrez en Ronſard, & ailleurs, & ne ſça
par cœur que ces quatre vers:

Vn tan, en voyant la figure
De ceſte vache, fut mocqué:
Ie n'y iamais (dit-il) picqué
Vache qui euſt la peau ſi dure.

n faiſoit, va adiouſter quelqu'vn, com-
e i'ay apprins de Henry Eſtienne, ſi
ande eſtime des ouurages antiques, &
incipalement de ceux des peintres &
lpteurs, que quand on parloit d'vn
bleau ou d'vne ſtatuë d'ouurage anti-
e, on entendoit d'vn ouurage exquis
par conſequét qu'on tenoit fort cher,
qui eſtoit de grand prix, ſi bien qu'on
Nihil antiquius habui, c'eſt à dire, ie n'ai
rien en plus grande recommádation,
plus cher: Voulans dire que les choſes
tiques ſont mieux faites que celles de
temps, & auſſi on void qu'on les cher-
e, & qu'on les achepte bien cheres, &
urce qu'elles sõt antiques, on les nom-
e antiquailles: & dit-on, Il a de belles
cheres antiquailles. Apres que chacun
fut efforcé de loüer les beaux ouura-
s de la peinture, & de l'art ſtatuaire, on
met à dire l'honneſteté & pudicité des
intres, & des ſculpteurs, vn de la com-
gnie commençant ainſi: Nous trou-

uons que les peintres, qui s'entenden
aux blasons & peintures d'armoiries, e
les blasonnans ne diront iamais vne pa
role dissoluë. Car s'ils veulent dire, port
du synople à vn Lion d'argent, sans mẽ
bre & testicules, diront ainsi, porte de sy
nople à vn Lion d'argent, sans vilennie
Aussi trouuons-nous disoit-il, que Mar
tia, fille de Varro, excellente en l'art d
peinture, fut si pudique & honteuse qu
elle ne voulut iamais peindre homm
ne femme nuds, de peur que l'ouurag
demeurast imparfaict, aussi que la plus
part des peintures & statuës des Ro
mains estoient vestuës, pour ne mon
strer les parties honteuses, signifiãs touſ
iours quelque mystere, comme celles de
Grecs estoient toutes nuës. Ce qui es
cõfirmé par Aphrodisee, qui escrit qu'an
ciennement les images, peintures, & sta
tuës des Dieux, des Rois, & des Graces,
furent souuent faites nuës, pour demon
strer que la puissance d'iceux est ouuerte
& manifeste à chacun, estãs nuds & non
couuerts de dol & fraude. Que s'ils ont
peint Venus toute nuë, & faict sa statuë
sãs robbe, ce n'est pour inciter & prouo-

quer

er à lasciueté ceux qui la regarderont,
pour signifier que le plaisir de Venus
ugmente entre ceux qui sont nuds:
is c'est pour nous enseigner que l'ef-
t de la luxure n'est iamais celé ne ca-
: Si faut il bien, repliqua vn de la Se-
,que Zeuzis, ce bõ peintre, eust peinct
ourtraict la vieille toute nuë, qui le
si enormement esclater de rire, que
ercice de la ratelle lui tollit toute res-
ation, & subitement mourut, pour
ir regardé la pourtraicture de ceste
ille, que luy mesme auoit faite, ce dit
Verrius Flaccus: car estant couuerte,
ne voy rien qui le deust faire mourir
rop rire: mais ce bon ouurier apres
oir acheuee, la voyant nuë & vieille,
trouua la mort par le derriere, aussi
qu'acteon voyãt la Deesse chassaresse
e se baigner en vne fontaine. Et puis,
es que les peintres & sculpteurs sont
õnestes? veu que nous trouuõs qu'vn
ricus, excellent peintre, au contraire
Martia, ne se plaisoit qu'à peindre les
ties les plus sales & cachees, & sur
t, les parties casuelles des femmes: &
este cause on l'appella *Rhyparographus*.

Et si

Et si n'y a pas long temps, adiousta-il, q
vn bon peintre entreprit de peindre
vif le cul d'vne tresbelle damoiselle, ma
iamais il n'en peust venir à bout, ny à s
honneur : & pour toute excuse va dir
la damoiselle, luy rendant ses arres, qu
ne pouuoit faire au vif ce qui est
mort. Celuy qui soustenoit les peintre
va repliquer qu'il ne croyoit point qu'
peust trouuer de bons peintres & s
tuaires, qui voulussent mettre en euid
ce & veuë les parties que nature a c
chees : & aussi que les peintures lasciu
corrompent l'esprit & les yeux. Dequ
fait clair tesmoignage ceste Venus Gn
dienne, ouurage de Praxitelle, deflore
& la statue de Fortune, laquelle comm
escrit Elian, fus si ardemment aimee p
vn ieune Athenien, qu'il mourut aupr
d'elle, pour ne l'auoir peu auoir par a
gent. Ie vous prie, repliqua quelqu'v
que ie vous dise des quatrains qui o
esté faits de ceste Venus Gnidienne, pa
ce que ie les trouue bien faits, monstra
l'excellence de celuy qui l'a fabrique
voicy ce qu'ils en ont dit & exprimé e
plusieurs sortes.

Venus dit, voyant ce pourtraict,
Qui la represente si belle:
Pour faire vn tableau si parfaict
En quel lieu me vi Praxitelle:
Puisque personne ne m'a veu,
Pourquoy me fais-tu cest outrage,
D'asseurer que quelqu'vn ait peu
Bien representer mon image?
Anchises, Adonis, & Paris
M'ont veuë nuë, mais Praxitelle.
Iamais nuë tu ne me veis,
Comment m'as tu graué si belle?
Il faut croire que Praxitelle
Iadis ce marbre figuroit
Selon quelqu'vne qu'il aimoit,
Car ie suis mille fois plus belle.
Venus voyant ceste Venus,
Dit d'admiration rauie,
Le peuple ne me priroit plus,
Si ceste Venus auoit vie.
Venus dit, ayant aperceu
Venus sur l'autel de Gnidie,
Imageur, dy moy, ie te prie.
En quel endroit tu m'auois veu.
Quand Iunon & Minerue virent
Ceste belle image, elles dirent.
A grand tort nous auons repris
Le iugement que fit Paris.

Celuy qui parloit pour les peintres
ſtatuaires, en reprenant ce qu'on auo
dit de leur honneſteté, parla pour e
ainſi : Encores qu'il ſe ſoit trouué que
ques vns qui ayent pourtraict des ch
ſes deshõneſtes, comme on dit que Ch
reqhanes contrefit des laſcifs & impud
ques embraſſemens d'hõmes & de fen
mes: ce n'eſt pas qu'on loüe le fait en ſo
& ce dequoy on faict la preſentatio
mais on admire l'artifice de celuy qui l
peu ſi ingenieuſement repreſenter: con
me quand nous voyons vn Singe, ou
face de Therſites, biẽ peints, nous y pr
nons plaiſir, & loüons à merueilles, no
comme choſe belle de ſoy, mais comm
bien contrefaite apres le naturel. Vou
en direz ce que vous voudrez, repl qu
vn autre, ſi eſt-ce que ceux qui prennen
plaiſir à peindre ces parties honteuſe
ou à les voir, monſtrent leur naturel. E
comme pour iuger de la honte & frian
diſe des viãdes, le plus apte eſt celuy qu
les aime le plus. On dit auſſi, adiouſta-il
que quand Androcydes le peintre pei
gnit le goulphe de Scylla & Charibdis
qu'il ne fit rien de ſi biẽ fait que les poiſ-
ſons

ns d'alentour, lesquels il auoit fait
ec plus d'affection, & mieux au vif &
turel que tout le demeurant, pource
'il en estoit friand. Comme pourrez-
us sauuer Zeuzis d'impudicité, & qu'il
imast les femmes: Nous trouuons, di-
t-il, que ce Zeuzis voulant faire vn
bleau, impetra des Agrigentins de voir
rs femmes nuës, & que de toutes il en
oisit cinq, qui luy sembloient les plus
lles, & les mieux formees de tous mé-
es, & tirant de chacunes d'elles la par-
qui luy sembloit la plus belle, il en
ma ceste excellente peinture, de la-
elle il se contenta en telle sorte, qu'il
t dessous, Il sera plus facile à celuy
i verra cecy d'en auoir enuie, que de
niter. Celuy qui parloit pour les pein-
s va dire qu'il n'en croyoit rien, parce
e les Grecques de ceste ville la n'e-
ient point si deshontees & barbares,
ent elles publiques, de se laisser voir
es aux hommes: d'autant, comme dit
ges en Herodote, que la femme ayant
pouillé sa chemise, se deuest pareille-
nt de hõte & modestie: & S. Cyprian
rit que l'honneur du corps & la ver-
gongne

gongne ſont mis enſemble auec la co
uerture de la robbe, trouuant mauu
aux femmes de ſe deſpouiller nu
entrans dans les bains & eſtuues.
ce propos, adiouſtoit-il, Balde dit, q
la crainte de la hõte, bien prouuee, ſuf
à faire reſcinder vn cõtract, iaçoit qu
n'y ayt crainte de mort ou de tourme
comme ſi quelqu'vn deſpouilloit v
femme, la menaçant de la ietter dehe
toute nue. Meſmes, pour monſtrer q
Zeuzis ne fit point ce beau pourtrait
les femmes Agrigentiues, nous tro
uons en Plutarque, que les vierges Mi
ſiennes, qui par vne folie ſe pendoie
& eſtrangloyent, furent retirees de
tuer, par vn Edict, par lequel il fut di
que ſi pas vne d'entre elles ſe pẽdoit plu
qu'elle ſeroit deſpouillee toute nuë,
portee ainſi au beau millieu de la plac
pour eſtre veuë de tout le monde: les fi
les prenans de cela vne ſi grande frayeu
que l'humeur qui cauſoit en elles l'enui
de mourir, ceſſa tout à coup, craignan
plus le deshonneur & l'infamie, que l
mort & la douleur, ne pouuans ſes fille
ſupporter vne imagination de villenni

honte, qu'elles ne deuoient encores
euoir ſinon apres eſtre mortes. Et auſſ-
l eſt eſcrit que Lais, combien qu'elle
t courtiſanne, ne ſe laiſſoit point voir
ute nuë, diſant Athenee, qu'elle eſtoit
iee d'vne beauté ſi parfaicte, que les
ellents peintres venoient expres la
r à Corinthe, pour contretirer ſeu-
ment & prendre vn patron & deſſein
ſon viſage, de ſes tetins, & eſtomach.
de ceſte Lais, les Corinthiens s'eſti-
ient en porter beaucoup de gloire, &
eſtre grandement honorez, laiſſans
eſcrit qu'elle eſtoit nee en leur pays.
uy qui aimoit les peintres, adiouſtoit
il ne s'eſbahiſſoit pas ſi les peintres
eſté ſi honneſtes, veu que ce loüable
icice de pourtraiture a eſté ſi recom-
ndé des anciens, qu'il n'y auoit que.
nobles qui le peuſſent exercer. Que ſi
lques vns s'y addõnoyent ſans auoir
iltre de nobleſſe, cela leur faiſoit ob-
ir ce priuilege d'eſtre mis au rang des
tils-hõmes: eſtant permis aux Grecs
nettre la peinture au nõbre des arts
raux, & defendue par Edict public
ſeruiteurs & eſclaues. La peinture,
meſmes

meſmes de noſtre temps, a eſté en ſi gra
de eſtime, qu'il ne s'en fallut gueres q
le Pape Leon, qui crea pour vn coup tr
te Cardinaux, ne fit, auec les autres, R
phael d'Vrbin Cardinal, peintre exce
lent, l'an 1517. Et pour monſtrer l'exe
lence de la peinture, diſoit il, les bo
peintres ne prenoiét point de diſcipl
à moindre prix que de ſix cens eſcus,
ſi Zeuzis eſtimoit tant c'eſt art, qu'il a
moit mieux bailler pour rien ſes tabl
aux, que d'en prendre petits prix, diſa
qu'ils ne ſe pouuoient achepter à pr
quelconque. Ce que mõſtra bien le pei
tre de monſieur Paſquier, qui ne voul
iamais le peindre ſans mains, pour d
monſtrer qu'on ne ſçauroit trop donne
pour tels ouurages, & que s'il eut pei
mõſieur Paſquier ſans mains, qu'il eſto
en grand danger de n'en pouuoir iamai
rien auoir. Quant à la nobleſſe des pei
tres, adiouſtoit-il, elle eſt aſſez approuue
en ce que ſi ceux qui peignent les vitre
aux, & font des figures, ont mangé de
aulx ou des oignons (qui eſt la viand
du bas peuple) la peinture ne tiendr
nullement ſur le verre, non plus qu
s'il

s encençoient, & euſſent le nez ou
aleine puante, cela n'eſtant pas plus
ange, que ce que l'on tient pour tout
uré, qui eſt que l'aimant frotté d'vn
erd ſa vertu, & que ſi les mariniers
mangé des aulx, que cela empeſche
ſeruer la route de leur nauigation.
ne a tant eſtimé la pourtraiture, va di-
n de la Seree, pour confirmer ce
auoit eſté dit, qu'il a laiſſé par eſcrit,
Appelle auoit cela de ſingulier de fai-
s pourtaits ſi pres du naturel, qu'vn
ain Phyſiognomiſte, & diſeur de bon-
ortune, iugeoit au vray de la vie &
mort, de la ſanté ou maladie, de la
ireté & richeſſe, tant du paſſé que de
ienir, de pluſieurs qu'il auoit veu
ts de la main d'Appelles. Quand ce-
-cy vit qu'on rioit de ce qu'il auoit
va dire qu'il auoit apprins d'Ariſtote
quand on veut faire à croire aux hõ-
vne choſe vraye, qui leur ſemble in-
able, qu'il en faut mettre en auant
autre, laquelle ſemblablement au pa-
nt qu'on euſt eu certain aduis de la
é, ſembloit incroyable, & neant-
ns depuis auoit eſté trouuee verita-
ble.

ble. Et ayant veu les aduis de Lotin, r
cita qu'vn Athenien, ayant dit au Cõſ
d'Athenes, que les Loix auoient beſo
de Loix, fut incontinent moqué, & q
ceſt Athenien auoit repliqué à ceſte r
ſee: Auant que vous euſſiez ſçeu & c
gneu par experience, que le poiſſon de
mer en le cuiſant demande plus de ſ
que celuy d'eau douce: & que les oliue
deſquelles on fait l'huile, ont beſoin
ce meſme huile, pour eſtre au gouſt pl
aggreables, vous en fuſſiez auſſi biẽ m
quez: Neantmoins, ſachant ores quain
eſt, vous ne vous en eſbahiſſez ne m
quez. Vn de la Seree, voyant que ceſtu
cy entroit quaſi en cholere, en loüa
l'excellence de la peinture, nous va co
ter que pluſieurs grands ſeigneurs o
eſté ſi excellés en la peinture qu'ils en o
prins le ſurnom, comme Fabius, qui fu
appellé Fabius Pictor, & Ieán d'Augi
fils de Rainero, Roy de Prouẽce, depe
gnit toute vne ſale de ſa main, que Iul
Ceſar auoit achepté des tableaux faic
par Ariſtide quarante millẽ eſcus, & qu
le Roy Candaules acheta de Bularchu
au prix de l'or, vn tableau de moyenn
gra

ndeur, & que Demetrius ayant prins
odes, ne voulut permettre qu'elle
bruſlee, pour ſauuer vn tableau de
ogene, où Ialeſius eſtoit peint, &
Aratus fut empeſché par vn de ſes
s de bruſler vn tableau exquis d'Ap-
e, où eſtoit repreſenté Ariſtrate, par-
u'il auoit eſté tyran, combien qu'il
ſt fort la peinture, toutesfois il haïſ-
tant les tyrans qu'il fut en delibera-
de le faire bruſler : n'euſt eſté que
amy, pleurant ce bel ouurage, luy
dit, qu'il falloit faire la guerre aux
ns, & non pas à leurs images. Nous
uons auſſi en Lucian, adiouſta-il, que
n bon peintre, porta aux Olympies
ableau, ayant en iceluy dépeint les
ces de Roxane & Alexandre, de ſor-
ne Proxenis (lequel les Grecs auoiét
conſtitué pour Preuoſt des ieux) ſe
ctãt à l'excellẽce de l'art, print Etion
ſon gendre. Puis nous va conter la
d'vne Courtiſanne, qu'aimoit Pra-
les, pour ſçauoir lequel de ſes ta-
ux eſtoit le plus exquis & le meilleur
'il diſoit auoir leu en Crinitus. Pra-
es, commença-il à dire, eſtant amou-

reux de Phrymé, luy bailla l'vn de ses
bleaux, à son chois. Ceste femme p
son amy de Praxitelles de luy baille
meilleure piece, de tant qu'il l'aym
Ce qu'il ne voulut faire. Que faict
le; Elle suscite quelqu'vn qui va dire
peintre, que le feu estoit prins à sa b
tique. Lors Praxitelles, esmeu de ce n
sage, luy demande, si son Cupido
stoit sauué. Et par ceste finesse elle sc
bien lequel tableau estoit le meilleur
le plus elabouré. Vn Drolle va lors re
quer, puis que les peintures & les pe
tres sont en si grand' estime, pourquoy
ce qu'ō ne met les tableaux, & ces be
ouurages, és sales où les Magistrats &
ges rendent la Iustice, tout deuant
yeux des Presidents, Lieutenans & C
seillers, pour les auertir d'auoir Dieu,
la Iustice en recommandation? Il fut
spondu qu'on mettoit ces peintures d
riere le dos des Iuges, & non par le
uant, à fin qu'ils ne fussent rauis par
pourtraits, & que les peintures ne vi
sent à desrober l'esprit des Magistrats,
s'amusant à les cōtempler, & fussent p
la empeschez d'entendre le different
partie

ies, & ce par l'institution de Lycur-
, qui defendit expressément qu'on
ist à mettre aucune image ou pein-
aux lieux qui estoient destinez à
re Iustice, de peur que les Iuges,
nt diuertis ailleurs. Par là, disoit no-
Drolle, vous sçauez bien pourquoy
Iuges n'ont Dieu deuant les yeux,
s Saincts, mais par le derriere. Sur
de la Seree, vn d'icelle nous va con-
qu'on mist au marché le tableau d'vn
llard, qui se soustenoit d'vn baston,
en faict, que quand on demanda à
istique, qui le regardoit, combien il
noit ce vieillard, & s'il ne le vou-
t pas bien auoir en sa maison, lequel
ondit qu'il n'en voudroit point de
n vie, encores qu'on luy donnast
rien : semblant le marguillier d'v-
arroisse, qui se facha d'vn imager,
uy auoit faict vn Sainct en vie pour
rroisse, ce frabriqueur pensant que
image fust en vie, tant estoit fait au
toutesfois se reprenant, va dire au
re que s'estoit tout vn, car si les par-
ens, luy disoit-il, l'aiment mieux
, il ne faudra que le tuer. Vn plus

grand Seigneur que ce villageois, m
non pas plus aduisé, cõmanda vn tabl
à vn peintre, lui disant, peignez moi a
vne belle contenance, & me faictes
tout haut en vn liure que i'aurai en m
& me mettez en vn coing du table
à fin qu'on ne me voye point, & que
voye tout le mõde. Et celuy qui auoit
té ces contes, voulant acheuer la Se
nous va encores cõter l'excellence d'
pelles, qui auoit cela de bon sur Pro
genes, qu'il se sçauoit bien oster de
sus sa besongne, & Protogenes n'en p
uoit bouger: qui est vn mot fort co
derable, ce dit Pline, pour monstrer
la trop grande diligence & curiosité
quelquefois: cõbien toutesfois, disoit
que nous trouuons que Phidias fit bi
quand premierement il mist l'image
Iupiter en la ruë, pour le faire voire
Heliens: & estant caché derriere la p
de sa boutique, escoutoit ce qu'vn c
cun des regardans y loüeroit ou repr
droit: cependant qu'vn reprenoit p
ble le nez, comme qui estoit plus g
que de raison, l'autre le visage, pour e
trop long, & quelqu'autre reprenoit
t

rnoit à vice quelqu'autre chose. Puis
es cela, quand les regardans s'en
oiét allez, Phidias s'enfermant au de-
ns, corrigeoit & racoustroit le tableau
'image à l'opinion & iugemét du peu
, n'estimant pas qu'il fallut mespriser
conseil d'vn grand nombre : mais il
stoit persuadé, que necessairemét plu-
urs verroient tousiours mieux que
n pas vn seul, encore qu'il n'ignorcit
s qu'il ne fut Phidias soy-mesme. Il ad-
usta que Pline auoit escrit que Turpi-
s seul s'estoit trouué peignant de la
ain gauche, Puis nous va dire, qu'il ne
uoit pourquoi les derniers ouurages
s artisans, encores qu'ils soient impar-
cts, principalement és peintures &
tuës, sót en plus grád estime que ceux
i sont paracheuez. A qui il fut respon-
, que si les ouurages imparfaicts sont
mmencez par de bons peintres, qu'ils
nt plus estimez que les pourtraits par-
icts des peintres grossiers, demeurans
s beaux tableaux imparfaicts, à cause
l'excellence de ce qui est commencé
parce Ciceron dit, que P. Rutilius
oit ouy dire à Pænetius qu'il ne s'e-

ſtoit point trouué de peintre qui o
paracheuer le pourtraict qu'Appel
auoit commencé de Venus, la beauté
ſa bouche oſtant toute eſperance aux a
tres peintres, d'y pouuoir faire reſpon
toutes les autres parties qui n'eſtoiét p
faites ni commécees. Lors vn de la Ser
des plus endormis, va dire, Ie ſuis d'au
que ſuiuant ceſte methode, nous laiſſi
nos diſcours en l'eſtat qu'ils ſont, ſa
autrement les acheuer, à fin qu'on l
trouue meilleurs, car peut eſtre qu'en
adiouſtant nous gaſterions tout.

Des Mores, des Negres, & des Noirs.

EN toute ceſte Seree on ne parl
que des Noirs, que nous appellõ
Mores & les autres Negres, dautãt qu'v
de la compagnie nous conta ce qu'
auoit veu ce meſme iour, & ce qui s'e
ſtoit paſſé entre vn More & des gens de
champs, leſquels rencontrans ce Mor
par la ruë, du temps que le Roy eſtoi
à Poictiers, s'eſtoient arreſtez tout cour
deuan

iant ce Noir, s'esmerueillans de ce
ils n'auoient iamais veu, tellement
e quelque part qu'allast ce Negre, ils
uiuoient, ne se pouuans saouler de le
arder, tant il leur estoit estrange.
n de ces villageois à vne fois disoit,
il falloit bien que cest homme noir
t mareschal, ou bien serrurier, puis
reprenant, asseuroit qu'il estoit bien
stost faiseur de poudre à canon, ou
eur de noir à noircir, où teinturier,
bien charbonnier. Son compagnon
uloit gager que c'estoit vn ramon-
ur de cheminee du païs d'Auuer-
e, ou bien que c'estoit quelqu'vn qui
oit ioüé à sainct Cosme ie te viens
orer. Vn autre villageois, lequel estoit
uprés de sainct Maixant, tenoit pour
rtain que c'estoit encores vn diable
la diablerie de son païs (car monsieur
din dit que les diables sont noirs) qui
oient si bien accoustré le beau pere
cretain, pour n'auoir pas voulu prester
e chappe du Cõuent à celui qui ioüoit
ieu le pere à la passion de sainct Mai-
nt, à qui les entrepreneurs, en faisant
monstre, auoient dit, ô que vous ioue-

rez bien, meſſieurs les diables. Il ſe tro
na auec ces ruſtiques quelqu'vn, lequ
ayant voyagé, leur diſoit, ſe moquant
eux, que l'homme qu'ils admiroiét tan
auoit paſſé ſous l'Equateur, & que po
en faire ſouuenir, (pource que c'eſt
plus grand & perilleux nauiguage q
l'on ſçauroit iamais faire) les marinie
l'auoient ainſi noircy, comme ils ont d
couſtume. Vn de ces champeſtres va
re à ce More, barbouïllé, il eſt tẽps que
faces la leſſiue, car tu n'as rien de blác.
villageois voyant que ce More ne ſo
noit mot, va dire à ſes compagnons,
faut bien que ce ſoit quelque porteur
maſquarade & de moumõ, qui s'eſt ai
ſi noircy & chaforré, puis qu'il ne par
point. Ce More, qui entendoit autant
Poicteuin que le François, ſe faſchãt d'
ſtre ainſi regardé & ſuiuy de ceſte band
ruſtique, les reculoit le plus qu'il pou
uoit d'aupres de luy, ce nonobſtãt le plu
hardy d'entr'eux ne laiſſa à s'approche
de peu à peu de ce More, & en le frappã
ſur l'eſpaule, luy va demander en ſo
Poicteuin: dy moy, petit, és tu naſqu
itau? Le More lors entrant en cholere
(comme

ime ils le sont tous) se vint si bien à
lerer, que celuy qui nous faisoit le
e nous dit qu'il eust sans luy outragé
pauures gens. Tous ceux de la Seree
iuerent si bonne ceste interrogation,
i nasquu itau? qu'il n'y eust celuy le-
el n'excusast la simplicité & curiosité
ces pauures Poicteuins, quelqu'vn des
s aduisez de la ville s'y trompans aussi
n qu'eux, pensant que ce fust quelque
olomeni des Grecs, qui se barboüil-
ent de suye. La risee de ce conte cessa
: la dispute de deux de la Seree, les-
els commencerent à s'attaquer, pour
uoir la raison de ce que les Mores, en-
res qu'ils soient en vn autre païs que
eur, ne laissent à engendrer des enfans
irs, & semblables à eux. Celuy qui at-
buoit la cause des Mores à la chaleur,
au Soleil, plustost qu'à leur semence, le
ouuoit ainsi. Le Soleil noircit vn hom-
e & blanchit le linge, l'aptitude de la
atiere estant cause de cecy: or les ma-
eres de nostre corps eschauffees, disoit-
, font noircir le cuir, & la peau; dont il
duiét que les Negres, tant à cause de la
haleur du Soleil, où ils se tiennent, que

par la disposition chaleureuse de le
corps, font & engendrent les enfa
noirs, dautant que la semence de leur g
neration est chaude en eux, estant auss
matrice des femmes Mores tres-chau
& seiche, & qui est cause que la seme
ce conceuë en eux, estant digeree p
vne violente cõception, le sang du frui
qui est formé deuient aduste & bruf
l'humide subtil estant mis hors, & lo
ce sang bruslé teint leur chair, qui re
aussi leur peau noiraſtre, ayant mesm
raison de la chaleur du Soleil à la chale
du feu, pour noircir vne personne. Plu
pour prouuer que le Soleil & sa chale
font les Mores ainsi noirs, & non pas
semence, il disoit encores, si les Negre
Mores, & Ethyopiens muent & char
gent d'air & de pays, leurs enfan
auec le temps muent & changent d
couleur, & deuiennent blancs en Eu
rope, où la chaleur n'est pas tant vehe
mente. Celuy qui tenoit le contraire
repliquoit que la semence faisoit en ce
la beaucoup plus que le Soleil & la cha
leur, & que sa disposition faisoit le
Mores, parce, disoit-il, que les Noir
qui

i habitent en ce pays d'Europe, où Soleil n'eſt point ardant, ſont & endrent auſſi bien des Mores comme x, & quelque part qu'ils habitent, ils nt touſiours noirs, eux & leurs enns, & au contraire, les blancs ſont les fans blancs, nonobſtant qu'ils demeuen Ethyopie: encores que les Mores ſſent vne femme blanche, & demeuſſent icy, & les blács euſſent vne More meurans en Ethyopie. Si eſt-ce, repliia vn tiers, que nature a voulu qu'il y ſt deux ſemences en la generation de omme, leſquelles meſlees la plus puiſnte formaſt, & l'autre ſeruiſt d'entrenement & nourriture. Ce qui appert re veritable, de ce que l'homme noir groſſant vne femme blanche, ou vn mme blanc vne femme noire, la creare tiendra de l'vn & de l'autre, & ſera couleur brune: ou bien elle ſera de ux couleurs, comme il ſe trouue en ucian, que le fils de Lagus preſenta aux gyptiens en plein theatre vn homme deux couleurs, ſi que la moitié de ſon rps également diuiſee, eſtoit parfaictement noire, & l'autre blanche outre me-

sure. Parquoy, adiouſtoit-il, encores q
la ſemence ia diſpoſee y puiſſe beauco
(non pas qu'elle ſoit noire, comme
Herodote) ſi eſt-ce que la ſemence
çoit ſes dernieres impreſſions par l'a
deur du Soleil, receuans ceux qui ſont
Soleil grande alteration de leur couleu
qui faict que nous voyons les peuples
ſtre plus noirs, ou moins, ſelon qu'ils s
pres des grandes ardeurs, ou plus loin
Celuy qui ſembleroit que la diſpoſitio
de la ſemence faiſoit les Negres & le
Mores, & non pas l'ardeur du Soleil, v
repliquer ainſi. Si la chaleur du Sole
faiſoit les Mores, ceux qui demeuren
ſoubs l'Equateur, là où le Soleil eſt pre
d'eux, & directemẽt ſur leur teſte, l'ayan
pour leur Zenith, deuroient donc eſtr
plus noirs que ceux qui habitent ſoub
le Tropique, où eſt l'Ethyopie: toutesfoi
qu'en Ethyopie ſoient les vrais Mores
ceux qui demeurẽt ſoubs l'Equateur n'e
ſtans que bazannez. Son aduerſaire lu
va reſpondre, que la chaleur eſtoit plu
grãde en Ethyopie, qui eſt ſoubs le Tro
pique, qu'elle n'eſt pas ſoubs l'Equateur
combien qu'ils ſoient pres du Soleil, par-

ce,

disoit-il, que sous l'Equateur ou les
ons sont perpendiculaires, le Zodiac
droict, & non oblique, qui fait que le
eil descend plustost dessoubs leurs
ds, le Soleil n'y faisant pas tant de de-
ure, le païs n'y est pas si chaud, dont
nt que ceux qui y habitét ne sont que
annez. Au contraire, disoit-il, soubs
ropique, où sont les vrais Mores, le
eil y faict plus de demeure, à cause de
ortuosité & obliquité, & par ce les
rs d'Esté y sont plus long, le Soleil ne
endant pas si tost, ce qui faict que la
leur y est plus grande, & par conse-
ent les habitans y sont plus noirs: &
x-là sont les vrais Mores. Et aussi que
oleil nous eschauffe plus par la reflе-
n de ses rais, que non pas par son ap-
chement: car quand le Soleil est esle-
au Cancre, qui est le signe plus esloi-
é de nous, ses rais qui sont dardez nous
hauffent plus viuement, renforcez
la reflexion, que quád il est au Capri-
ne, encores qu'il soit plus pres de
us. Diodore escriuant qu'en Egypte,
fins des Troglodytes, le Soleil y est
haud sur le Midy, qu'ils font cuire les

viandes, les mettans auec de l'eau
vn pot, sans autre feu. Si cela est vr
fut-il repliqué, que là où est la gran
chaleur (soit par la prochaineté du S
leil, ou par sa reflexion, où pour
temps qu'il demeure sur nous) les g
y soient plus noirs, pourquoy est-ce q
en la seule Affrique on trouue des M
res, que nous appellons Ethyopiens, v
qu'il y a des autres terres & regions a
si chaudes qu'est Affrique? On se reg
doit l'vn l'autre, quand quelqu'vn va
re, que cela procedoit de la seule quali
& condition de la terre, & selon qu'e
est plaine, seiche, montueuse ou cr
se, & selon les vents qui y regnent,
faisoient les Morés, les habitans du m
Megeza en Affrique estans blács, & ce
de la plaine petits. A ceste cause, disoit-
dautant que la Lybie est vne terre tou
vnie & plaine, sans mõtagnes, areneu
& sans eaux, elle conçoit & retient v
grande chaleur, qui eschauffe meruei
leusement l'air à l'entour, & faict q
la complexion des hommes, qui y hab
tent, est tellement muee, qu'ils font l
personnes noires, que nous appello

Ethy

yopiens, Mores, Negres, & Noirs.
rs vn de la Seree va dire, que la plus
t de ce qui auoit eſté dit de la cauſe
Mores, luy ſembloit vne vraye chi-
anerie, & comme dit l'adage, c'eſt per-
vn grain de millet d'vn tairiere: par-
oy, l'opinion de Theuet luy ſemblant
s ſincere & veritable, ſouſtenoit auec
, que ce n'eſtoit ne la ſemence ne la
leur qui faiſoit les enfans noirs en
iopie, mais que c'eſtoit le ſang chault
aduſte qui cauſoit la noirciſſeure.
elqu'vn contrariant à ceſte propoſi-
n, va repliquer. Si eſt-ce que ſi la cha-
r de ceſte terre Lybique peut cauſer
rizure & creſpeleure de ces Mores,
ans le poil ridé & replié par vne ſiccité
chaleur efficiente, pourquoy donc ne
urra la chaleur noircir; Et ne ſert de
n à dire que la frizure des cheueux
nt de la tortuoſité des pores: car tant
s que l'exhalation qui fait le poil eſt
neuſe, de tant plus le poil ſera reco-
illé & creſpé par chaleur & ſiccité, ce
i eſt terreſtre & humide voulant deſ-
ndre & s'abbaiſſer, & ce qui eſt chault
ſec voulant monter: & pource que

les

les Mores n'ont pas grande humidité,
poil deſſeché par la chaleur ſe retire
ſement, comme il ſe retireroit par
feu, la creſpeleure des cheueux n'eſta
qu'vne conuulſion & retirement à fau
d'humeur, qui ſe faict par la chaleur
l'air qui nous enuironne. Et cela ce pre
ue de ce que les cheueux creſpés & fr
zez ſont plus durs que ceux qui ſo
droicts, les choſes ſeches eſtans dure
De là vient, que ceux qui abondent
humeur, ou demeurent en vn air hum
de, n'ont point les cheueux crepelu
mais ouy bien ceux qui habitent és reg
ons chaudes, comme les Ethiopiens: po
autant que leur cerueau, & l'air qui l
enuironne, ſont chauts. Ceſte chale
fait auſſi, adiouſta-il encores, que l
Mores ſont fort camus, & diriez qu'
leur a coupé le nez ſur le billot: cela pr
cedant de la grande chaleur, qui ne pe
met pas que les os & les cartilages croi
ſent beaucoup, comme venans d'vne m
tiere inutile & vacante: les petis enfa
le confirmét bien, leſquels eſtãs chaud
ſont camus, ayans en leur ieune
le nez fort court. Et ſi faut noter que l

More

res, & tous ceux qui ſont camus,
t choleres : & qu'au contraire, les
nds nez ſont plus patiens & prudẽts,
qu'en la Bible quand on dit que quel-
vn à grand nez, les interpretes tour-
t patient : ce qui demonſtre qu'en la
ſionomie y a quelque diuination de
nplexion. Ie m'esbahy, repliqua quel-
e autre, que nos mignons qui trauail-
t tant à ſe frizer, ne mettent auſſi
ne à ſe rendre camus comme ſont les
res, & à prendre leur teinct & cou-
r, pourtant qu'entre les Mores, la
nuſerie, la couleur noire, & auoir les
ueux recoquillez & friſez, leur eſt au-
t d'eſtime & de beauté, que noſtre
nd nez, noſtre couleur blanche, &
cheueux longs. Qu'il ſoit ainſi, diſoit
les Ethiopiens peignent leurs Anges
rs, camus, & ayans leur cheuelure
ſpee comme ils ſont, & non pas blacs,
c le nez aſſez grand, & les cheueux
gs & vnis, comme nous peignons nos
ges, tout ainſi que nous ſommes, &
e nous penſons ceux eſtre beaux entre
us qui ont tout cela, principalement
France ne trouue pas beau d'eſtre ca-
mus,

mus, car au lieu que les Ameriqua
font consister la beauté de leurs enf
à estre bien camus, au cõtraire nous tr
uons nos enfans plus beaux ayãs vn
le nez long, & comme les sages-femm
de leur pays escrasent & enfoncent
nez de leurs petits enfans auec le po
ce, tout aussi tost qu'ils sont nais, co
me on faict en France, aux petits chie
nos mattrones à l'oppositе, tirent le n
à la naissance de leurs enfans, l'allo
geant de peur qu'ils soient camus, &
peur qu'ils ressemblent aux Mores
nez, Plutarque disant que celuy qui a
nez Aquilin, est Royal, & celuy qui a
nez court, gentil, plaisant & aggreab
Mais qui faict, demanda quelqu'vn q
les Ethiopiens ont les leures grosses?
qui il fut respondu, que cela procedo
de la chaleur, aussi bien que leur camus
rie, à cause de l'air d'Affrique, qui est e
tremement chaud: lequel par resolutio
de la portion la plus subtile, espoissit le
humeurs attirees en l'extremité de leu
leures, la mesme chaleur causant au
aux Mores Ethiopiens & Abissins leu
pieds gauches, & iambes ennelees, com

m

la chaleur peut gauchir le bois, elle
t aussi difformer & corrõpre le corps
animaux aussi bien qu'elle faict le
de la teste, la grãde chaleur bruslant
ubstance des membres, & les faisant
ler, comme le feu faict le cuir, par
me raison les Egyptiens estans fort
agreux, aiãs les articles & pieds fort
ez, combien qu'aucuns disent cela
ir de ce que le pied du Taureau, signe
ste, fort de leur region, s'estendant
l'Ethiopie, parquoy en leurs lettres
roglyphiques par le pied, de bœuf, ils
ifioient l'homme podagre, parce
le beuf y est fort subiect. Et non seu-
ent, fut il adiousté, ceste chaleur agist
corps, mais, qui est bien plus, elle gou-
ne les actions, dautant que nous
ons tous ceux qui habitent vn païs
p chaud, ou trop froid, estre barba-
, & auoir leurs humeurs brutales &
r regad hideux, la bonne tempera-
e de l'air profitant & seruant non seu-
ẽt és corps des hommes, mais aussi
actions de l'esprit & de l'ame: Ari-
e affermant les trauaillez de chaleur
de froidure estre Barbares, d'autant

dit-il,

dit-il, que la bonne temperature de
rend les mœurs & entendemens m
leurs, & aussi que la nouriture des E
ptiens faict beaucoup à les rendre
bares: car Solin dit qu'ils se nourrisso
de locustes, ce qui est cõfirmé par Sai
Hierosme, si le mot Grec ne signifie
aussi bien autre chose que des saute
les. Ie pense, repliqua vn autre, qu'il f
droit beaucoup d'annees aux More
Negres, encores qu'ils habitassent
nostre region, pour leur faire perdre l
barbarie & brutalité, & muer leur co
plexion en la nostre, aussi bien q
changer leur couleur, tant la force d
semence humaine est grande, quand
le a receu en soy quelque qualité bi
enracinee: la vertu de la generation a
si grande puissance, qu'apres beauco
de generations diuerses elle peut
tourner, tellement que vous verrez, a
ioustoit-il, que d'vn Æthiopien deme
rant en Europe, & ayant vne femm
blanche, que possible il n'en viend
point vn More, mais que de sa fille, q
sera blanche, encores qu'elle soit mari
auec vn blanc, il en pourra venir
Negr

gre : comme lon dit de Niceus Poëte
ec, lequel apres trois generations naſ-
t tout noir, parce que ſon aieule s'e-
t accouplee a vn Ethiopien : & com-
nous trouuons qu'vne femme blan-
de l'Europe, ayant enfanté vn More
ſon mary qui eſtoit blanc, fuſt accuſee
luy d'auoir eu à faire à vn Negre:
is à la fin il ſe trouua qu'elle eſtoit en
quatrieſme lignee deſcendue d'vn
ore : Et auſſi nous trouuons que Hip-
crates ſauua vne Princeſſe accuſee d'a-
ltere, par ce qu'elle auoit enfanté vn
fant noir comme vn Ethiopien, à cau-
du pourtraict d'vn More ſemblable à
nfant, lequel couſtumierement eſtoit
caché à ſon lict. Poſſible, va repliquer
e Feſſe-tondue, que ceſte femme blā-
e, qui accoucha d'vn Noir, eſtoit Sor-
ere, & que quelque diable, auſſi noir
ur le moins qu'vn More l'auoit en-
oſſee : car monſieur Bodin tient que
s Sorcieres peuuent conceuoir d'vn
able, & qu'elles diſent que les Dia-
es ont leur ſemence froide & noire,
mme Herodote aſſeure que les Ethio-
ens l'ont auſſi noire, & pource il dit
qu'ils

qu'ils font leurs enfans noirs. Il fut
pliqué, qu'il estoit mal aisé à croire,
cores que Bodin l'ait dit, que les diab
puissent auoir à faire à vne femme S
ciere. & que si cela auoit lieu, qu'i
auroit biẽ de la diablerie par les cham
combien qu'il semble que Lactance F
mian ait creu que les demons estoie
capables de generation, mesmes qu'
auoient engendré, Agrippe & Card
semblans auoir suiuy ceste opinion. La
sant là ces diables pour tant qu'ils valé
quelqu'vn commença à faire vn con
d'vne femme qui se fit engrosser à v
More, pour sçauoir s'il estoit meille
masle que son mary, qui estoit blan
Les sages-femmes estant bien empe
chees pour sauuer l'honneur de l'accou
chee, le mary ne s'en pouuant contente
l'appaiserent, en luy demandant; Aue
vous pas souuent mon bon compere, pri
Dieu qu'il vous donnast vn hoir masle
est-il pas vray? Le mary ne le pouuan
nier, & confessant qu'ouy: on luy repli
qua, qu'il auoit ce qu'il demandoit &
que c'estoit vn hoir masle que sa femme
luy auoit faict, & en deuoit plus tost re-

mercier

cier Dieu, qui l'auoit exaucé, que de
facher. Le mary lors satisfait & con-
prend ce petit More entre ses bras,
e mignardant & le baisant l'appelloit
petit Moriquaut, son petit noir ma-
de si bonne grace que l'accouchee
es matrones ne se pouuoient tenir de
. Cestuy qui auoit recité ce conte, &
e farce, voyant qu'on ne rioit point,
lire à ceux de la Sereee, riez si vous
lez, ie ne suis badin ny fariné, & si
aisseray à vous demander comment
s pourriez tirer au blanc contre vn
re. Ceux de la Seree sans rire encores,
vont respondre qu'on ne pouuoit ti-
au blanc où il n'y auoit que du noir.
a lors repliquer, que pour tirer au
nc contre vn More, qu'il ne faudroit
luy mettre vne coque au cul. Quel-
vn alors ne se pouuant tenir de rire,
va demander, pourquoy c'estoit que
Mores ont pour le moins les dents
nches, & tout le reste si noir, mesmes
ongles, qui deuoient resister à la cha-
r aussi bien que les dents. Il va respó-
que les Mores auoient les dents blan-
s à cause de leur fermeté, qui resiste

à la

à la chaleur du Soleil, là où la peau n'e
point dure, elle se fait noire, &
consequent les ongles, qui viennen
la peau. On demanda aussi qui causoi
timidité aux Mores. On va dire, qu
chaleur ardãte qui est en leur region,
brusle de telle sorte que la chaleur int
ne se dissippe aisémẽt, trouuant les c
duits ouuerts par la chaleur externe:
lement que le dedans demeure si fr
que les Ethyopiens ont tousiours
trouuez craintifs: au contraire des
ptentrionaux, qui se trouuent hardis
vaillãs par la froidure de l'air, qui res
re leur chaleur interne au dedans, do
ils sont rendus courageux: cõbien qu'
cuns Astrologues, fut-il dit rapporte
la timidité des Meridonaux & More
Saturne, lequel domine en leur contre
comme ils sont l'ardeur belliqueuse d
Septentrionaux à la Planette de Ma
sur lesquels elle a grande puissance. Q
la chaleur du Soleil brusle les Ethyopi
fut-il adiousté, il appert par ce que
Asclepiades, qu'ils vieillissent bien to
& dés l'aage de trente ans, & qu'en A
gleterre, qui est vn païs froid, les hõmes

vieillisse

liſſent iuſques à ſix vingts ans, le
faiſant contenir au dedans la cha-
naturelle, & leurs corps eſtans plus
z ils viuent plus long temps, au con-
e des Ethyopiens, qui ont les corps
rares, parce qu'ils ſont laſches par la
eur du Soleil. Il fut auſſi recité, que
ide chaleur faiſoit que les Mores, &
qui habitent és pays chauds, auoiēt
t & crane fort deur, auec peu de ſu-
, & que ceux qui demeuroiēt és re-
froides l'auoient plus mol, parquoy
ſſure faicte au crane qui eſt mol, eſt
dangereuſe que la playe & contu-
lu teſt qui eſt dur, à cauſe qu'il faut
de temps à pourrir & alterer le teſt
que le mol, & par le teſt dur & mol,
t recognues les teſtes des Egyptiēs
re celles des Perſans, ayans eſté &
ns & des autres tuez en vne batail-
dit Herodote. Ce ne ſera hors de
os, va dire vn de la Seree, ſi en par-
les Mores, ie vous enſeigne comme
aſtrent & ſeccent leur beſtail, qui
a poſſible ſeruir à noſtre pays. C'eſt
quand ils veulent chaſtrer leurs ani-
, ils ne font que leur couper les ve-

nes qui ſont ſous les temples, leſque
eſtans couppees, il ne peut deſcendre
cune humeur de leur cerueau, & pa
moyen toute generation eſt retranch
Et me ſuis ſouuent eſbahy, diſoit-il,
ceſte practique n'en eſt venuë iuſqu
nous, veu les accidens qui arriuen
nos chaſtrures. Quelqu'autre va dem
der, ſi la rencontre d'vn More eſt
choſe malheureuſe, & ſi elle ſignifie q
que malencontre, comme il aduin
Brutus, & à Seuere l'Empereur, Æl
Spartian diſant en la vie de Seuerus,
la rencontre d'vn homme laid preiu
la mort à ceſt Empereur. Il fut reſpo
que beaucoup de choſes ſe diſent ſ
raiſon, qui ne ſont pas veritables,
pouuant arriuer à deux ou à trois,
n'aduiendra pas à cent, n'y ayant rien
certain, là où l'on ne peut donner de
ſon: mais, ie vous prie, diſoit-il, qu'
raiſon ſçauroit-on donner de ce qu
dit que c'eſt vn bon-heur de trouuer
premiere rencontre vne belle femme,
vn mauuais, d'en trouuer vne l'aide?
rencontre d'vn More, va reſpondre qu
qu'vn, denote malheur pour ce que p
ſieu

s de ce païs deuiennent ſecs & ethi-
pour toucher ſeulement à la ſueur
More, & diſent qu'il en peut autant
nir à ſa rencontre. Mais repliqua vn
Seree, qui ſont les vrais Mores, de
a rencontre & la ſueur nous mena-
e quelque ſiniſtre euenement ? Car
t-il, nous appellõs Mores tout hom-
ui eſt noir, comme les Ethyopiens,
s Indiens de la Zone chaude, & au-
terres nouuellement trouuees, ores
es Mores de la Moritanie ne ſoient
nunément gueres plus bruns que
ſpagnols qui ſont leurs voiſins, ſe-
z d'eux ſeulement par vne mer, qui
as trois lieuës de large, tel endroit y
ſi abuſons auiourd'huy, adiouſtoit-
ce mot de More, car les anciens La-
ppelloient iadis *Africa*, ce que nous
llons maintenãt Barbarie, & la par-
ceſte Barbarie, où eſt le coing que
la mer Mediterranee auec l'Ocean,
elloit *Mauritania*, & l'homme de ce
là *Maurus*, On va demander à ce-
qui auoit tant demandé, ſi on n'ap-
it pas vn homme barbare, lequel n'a
d'eſprit, qui eſt inciuil, & qui n'a

nulle vertu & honnesteté, de ce que ce
de Barbarie sont totalement priuez
toutes ciuilitez & gracieusetez, & ple
de tous vices & cruautez. Quand cestu
cy eut confessé qu'ouy, & que tous ce
qui habitent les païs trop chauds
leurs mœurs brutales, aussi bien q
ceux qui demeurent en vne region tr
froide, la temperature de l'air seru
autant à l'esprit qu'au corps, il luy va
mander, si ceux-là que nous appell
Barbares, ne pourront pas auec le ten
laisser leu Barbarie & se ciuiliser com
nous le pensons estre, estant maintena
leur païs peuplé & frequenté, qui ne
uoit plus à ceste cause estre appellé B
barie, ne eux Barbares, le mot barbar
leur langue ne signifiant que desert. Ie
demande pas cela adiousteit-il, sans r
son: car le temps peut amender ou em
rer vne nation, comme il fait les meta
les Romains ayans appellé beaucoup
peuples Barbares, qui auiourd'huy so
plus vertueux, honnestes, accords, &
uilisez, qu'ils n'estoient de leur tem
c'est aage icy produisant les esprits pl
excellens & meilleurs qu'il n'a faict p

assé : Et non seulement disoit-il en-
es, la nourriture & les coustumes ont
ssance de changer le naturel de quel-
es particuliers, mais aussi de tout vn
uple, comme l'histoire nous le faict
r de la plus part des nations du mõde,
smement des peuples d'Allemaigne,
i n'auoiét du temps de Tacite, ni loix,
religion, ni science, ni forme de Repu-
que, & maintenát ils ne cedét à autres
elcõques en bonne institution de tou-
choses, combien que du temps de
sar les Germains, gens robustes & bel-
ueux, viuoient seulemẽt de laict, fro-
ge, & chair, ne sçachãs que c'estoit ni
bled, ni de vin, ni de labourer, ñi de
ner, & à ceste heure, il n'y a pas vne na-
n qui les surpasse en toutes ces cho-
. Vn de la Seree aprés tout ce discours,
dire, Ie croy vne chose quant à moy,
e l'excellence des vertus, & la grãdeur
s esprits, a esté tousiours vne, & de
sme sorte dans le contenu de ce mon-
, & que leur semence a esté mise icy
ant & les hommes, & que le temps ne
oduit point d'autres esprits & d'autres
rtus, que celles qui sont veuës aux

hommes de tout temps, & que le ten
ne les empire ni amende, mais bien q
peut faire qu'elles passent d'vn lieu
l'autre, & qu'vne natiõ qui aura esté
le passé inciuile, sauuage & barbare,
à peu puisse changer sa stupidité, & b
barie, en ciuilité, prudence, & dexteri
Le temps instruisant & informant p
ticulierement l'esprit & la raison d
chacun, & transportant les grandes v
tus de païs en païs. A quoy rien ne
repliqué par ceux de la Seree, mais to
l'ayans approuué s'en allerent en ce
opinion.

TRENTIESME SEREE.

Des Pauures & des Mendians.

CEste Seree ne fut pas si ioyeuse q
la precedente, à cause qu'aucu
d'icelle, vn iour d'Hyuer qu'il faiso
fort grand froid, en venans souppe
auoient trouué vn pauure malade, qu
si tout nud, couché de son long s
vn perron de boutique, ce qui les auo
esmeus à si grande pitié que durant
souppe

pper, & encores aprés, ils s'estoient
nstrez plus tristes que de coustume:
nbié qu'ils luy eussent assez largemét
ribué de leurs biens, & mis ordre à
coucher, sçachés bien que ce n'est pas
z de bailler le viure aux indigens,
is qu'ils les faut vestir & loger. Et
sbahis que le Magistrat ne contraincte
riches, mesmement les gens d'Eglise,
leur bailler leurs necessitez : les Ca-
ns disans que le bien d'Eglise se doit
ttre en trois parties, la premiere pour
pauures, la seconde pour les pasteurs,
ierce pour entretenir les bastimens de
rs Eglises, des hospitaux & de leurs
isons. Les gẽs d'Eglise se deuans con-
nter du peu; cõme sont les quatre Pa-
arches de l'Orient, ausquels obeyssent
us les Chrestiens du Leuant, qui n'ont
e chacun deux cens ducats par an, en-
res qu'ils ayent de grandes charges.
r au Patriarche de Constantinoble
eit toute la Grece, Macedoine, la
nrace, Epire, & tous ceux qui sont sub-
cts à ceste Empire, voire les Moscouis.
s. Le second Patriarche, qui demeure
Caire, a soubs luy l'Egypte & Arabie.

Le tiers commande sur la Iudee, Dan
.Barut & Tripoli,& tiẽt son siege en
rusalem. Le quatriesme demeure en
thioche,& a puissance sur les Grecs d
Sirie. Si bien que la richesse des Egli
Occidentales est si mal dispensee, eu
gard à l'Eglise primitiue, & aux gra
biens de maintenant qu'on ne peut o
de la bouche la plus grand' part:

Au temps passé en l'aage d'or,
Crosse de bois, Euesque d'or:
En ce temps sont autres les loix
Crosse d'or, Euesque de bois.

Les Iuifs encores qu'ils soient bannis
leurs païs, pauures & espandus par to
le monde, menans vne vie miserable,
ne laissent ils à s'aider l'vn l'autre, si bi
qu'à peine trouuerez vous vn Iuif q
mendie. Les Goths, peuple barbare,
uoient accoustumé de brusler le logis
celuy qui ne vouloit loger les pauure
estrangers, estimans celuy iustement estr
priué de sa maison, qui la denie aux au
tres. Ceux qui ont esté en Turquie, ça
uent bien que nous deurions mourir d
honte, & rougir autant de fois que nou
voyons de pauures endurer & la faim,&
l

oid, gisans toute la nuict & tout l'Hy-
sur le paué, si mal vestus qu'ils sont,
tant qu'il n'y a nulle comparaison
re nostre charité & leur pieté, si nous
rdons à l'institution de leurs hospi-
x, & aumosneries, à l'ordre qui y est
ruë, & au traictement que reçoiuét
s pauures, soient Chrestiens ou Iuifs,
nt riches ou pauures, tous y sont re-
s, mesmes que les Seigneurs, Bachats,
mbassadeurs, s'y logent, à cause que
s y estes logez comme en vn Palais,
les riches prennent leur portion
si bien que les pauures: les passants
uans y sejourner trois iours & nour-
& hebergez. De Montagne recite que
x Sauuages furent amenez au Roy
arles neufiesme, & qu'ils auoient
erceu qu'il y auoit parmy nous des
mmes pleins, gorgez & bien saouls
outes sortes de commodité, & que
autres estoient mendians à leurs por-
, descharnez de faim & de pauureté,
trouuoient estrange comme ces pau-
s necessiteux pouuoient souffrir vne
e iniustice, qu'ils ne prinsét les riches
gorge, ou missent le feu à leurs mai-

sons. Ils sont si pitoyables que leur c
passion & humanité ne s'estend pas
lement entr'eux, mais aussi ils ont c
miseration des bestes brutes, achep
des oiseaux renfermez dans des ca
ausquels ils donnent liberté pour l'h
neur de Dieu, comme ils baillent du
aux chiens qui n'ont point de mais
Ce que confirme de Montagne, di
n'y auoir pas long temps qu'il se tro
vn Turc à Venise (la ville la plus rich
la Chrestienté) lequel rachepta tous
oiseaux de leurs cajots, leur baillan
berté pour l'amour de Dieu, & de la
tié que luy faisoient ces pauures pri
niers parlans & chantás, les Turcs
des aumosnes & hospitaux pour les
stes. Nous deuons, selon de Montag
vn general deuoir non aux bestes se
ment, mais aux arbres mesmes &
plantes, & comme il dit, nous deuon
iustice aux hommes, & la grace & be
gnité aux autres creatures, qui en peu
estre capables, y ayant quelque cóme
entre elles & nous, & quelque obli
tion mutuelle. On lit aussi que Pytha
re estoit si pitoyable, que son human

tendoit iuſques aux beſtes brutes : en
ant les oiſeleurs, apres auoir prins des
eaux, de les laiſſer aller,& quand il ſe
controit entre les peſcheurs, il ache-
it les traits de leurs rets,& faiſoit par
es reietter tous les poiſſons dedans la
r. La plus grande iniure qu'vn Athe-
n euſt peu dire à ſon voiſin & citoyen,
it de luy reprocher, que iamais il n'e-
t entré dans le temple de Miſericor-
auquel perſonne n'entroit s'il n'eſtoit
in & ſecourable, encores eſtoit ce par
miſſiõ du Senat, qui iugeoit s'il eſtoit
. Entre les Romains il y auoit vne loy
dee inuiolablement, que nul n'euſt
faire feſte en public, s'il n'auoit pour-
i auparauant à tous les pauures de ſon
artier & voiſinage. Meſmes les Sor-
rs & Sorcieres confeſſent que celuy
i eſt aumoſnier & miſericordieux, ne
it eſtre offencé de leurs ſortileges, en-
es que d'ailleurs il ſoit vicieux. Mon-
ur Bodin dit, que ſi vn Sorcier deman-
l'aumoſne à vn qui a le moyen de la
nner,& il ſoit refuſé, celuy qui n'aura
n baillé à ce pauure Sorcier, ſera en
nger d'eſtre charmé, moyennant que

celuy à qui on demande l'aumosne ig
re que celuy qu'il esconduit soit sor
Et si estoit aussi pour nous inciter à e
aumosniers & charitables aux pauu
que la saincte Escriture dit donnez i
ce, en lieu que nous disons, Donnez l
mosne, comme estant l'vne des ch
qui iustifie plus le meschant. Et aus
que nous donnons aux pauures, s'app
des Grecs (comme on dit) *Eleemos*
c'est à dire, misericorde, *Agape*, qui
dire charité & dilection, encores auiō
d'huy les pauures nous prient de leur
re charité. Voicy qu'vn grand en dit
grands?

A l'indigent monstre toy secourable
Luy faisant part de tes biens à foison:
Car Dieu benit & accroist la maison
Qui a pitié du pauure miserable.

Las! que te sert tant d'or dedans la bo
Au cabinet main riche vestement:
Dans les greniers tant d'orge & de froment
Et de bon vin en ta caue vne source?

Si cependant le pauure nud frissonne
Deuant ton huys, & languissant de faim
Pour tout en fin n'a qu'vn morceau de pain
Ou s'en reua sans que rien on luy donne.

Hu

Has tu, cruel, le cœur de telle sorte
De mespriser le pauure infortuné,
Qui, comme toy, est en ce monde né,
Et, comme toy, de Dieu l'image porte?

Et à fin que les pauures de Grece fussent bien tost secourus, sans les faire attendre tout vn iour à vne porte, comme le plus souuent nous faisons, ils portoient des cloches allans par les rues, dont estoient appellez *Mithagiotæ*, & tout incontinent on leur enuoyoit l'aumosne, tât ils craignoient ce que disoit Vlisse dans Homere, estant en habit de pauure, *Dij sunt mendicorum vindices.* Et combien que par l'Euangile, & par Homere, la plus grande demeure des pauures, & où ils estoient le plus, c'estoit à l'entree des portes: si trouuons nous des nations, entre autres les Celtes, qui ont esté si misericordieuses & pitoyables, qu'ils ne fermoient iamais la porte aux pauures, & si leur permettoyent d'entrer iusques à la table des conuiues, & là ils demandoient de chacun l'aumosne, & l'ayant receue, ils retournoient aux portes dont ils estoient venus. Et à ce propos Nicolas dit en son traicté des mœurs des Gentils, que les

Egyptiens n'eurent iamais de portes
leurs logis, & nous qui nous disõs Chr
ſtiens, la premiere choſe que nous com
mãdons à nos ſeruiteurs, c'eſt de ne lai
ſer approcher de nous pas vn pauure
mais de les chaſſer. Et dit auſſi le meſm
autheur, qu'anciennement il n'y auo
point d'hoſtelleries, parquoy les hoſtes
donnoient des preſens, & pour ſe rec
gnoiſtre ſe bailloient des marques co
pees en deux, qui ſe rapportoient com
mes nos tailles, & telle marque s'appe
loit *hoſpitalis teſſera*, & en Grec *Zeni*
(ainſi qu'on m'a faict à croire) comm
qui diroit *hoſpitalitatẽ*, l'hoſpitalité tenu
par les anciens en grande reuerence, &
eſtimee ſaincte & inuiolable, ne plu
ne moins que la foy. Ceſte pitoyable re
contre de ce pauure fut cauſe qu'vn de
Seree, voyant la compagnie plus triſt
que de couſtume, mit en doubte, ſi l
pitié & miſericorde auoit lieu en l'hom
me ſage: car, diſoit-il, pitié & compa
ſion eſt vne maladie de l'ame & de l'e
prit, de la miſere d'autruy, eſmouuan
les pitoyables. Or les Stoïciens tiennen
que l'homme ſage n'eſt iamais eſmeu n
trou

oublé en ſon eſprit pour quelque cho-
e qu'il voye, ou qui luy arriue : cõment
onc, diſoit il, ſeroit eſmeu & faſché
homme ſage du mal d'autruy, puis que
u ſien meſme il né s'en paſſionne nul-
ement ? Parquoy il concluoit, ſelon les
toyciens, qui tiennent que ces eſmo-
ons viennent de noſtre vouloir, qu'en
homme ſage ne pouuoit tomber pitié
c compaſſion, d'autant adiouſtoit-il,
ue qui eſt prudent & ſage eſt conſtant,
ui eſt conſtant il n'eſt point troublé, qui
'eſt point troublé il eſt ſans triſteſſe. Et
ar ce à bonne raiſon Socrate a reprins
Iomere, qui feint Achilles, fils d'vne
Deeſſe, eſleué & inſtruict par le ſage
Chiron, ſe ietter par terre, & de telle
orte ſe lamenter, qu'vne chetiue fem-
ne ne pourroit faire vn plus grãd dueil.
Thales auſſi à bon droit blaſma Solon, vn
es Sages de Grece, pour s'eſtre monſtré
rop deſeſperé & conſtriſté de la mort
einte de ſon fils, que Thales luy auoit
it eſtre mort, pour eſprouuer la conſtan-
tance de Solon, qu'on penſoit eſtre des
lus ſages & vertueux : cela nous demon-
trant qu'en ces choſes, les ſages ſont les

plus

plus fols, & les plus tourmentez de pa
sions & tristesses. Il s'en trouua vn aut
de contraire opinion, tenant fort & fe
me que les sages n'estoient hors de pa
sion non plus que les autres: & approu
uant l'opinion des Peripateticques, q
disent que les affections & esmotio
procedét de nostre nature, tenoit qu'e
tre le vice & la vertu il y auoit des ch
ses neutres & moyennes, comme la m
sericorde & la pitié par lesquelles l'hom
me sage peut estre esmeu, troublé & pa
sionné. Les Platoniciens & Peripatet
ciens, disoit-il, n'ostent pas les affectiõ
& ne deffendent pas la ioye, ou la con
miseration, mais temperent, & les ioy
& les miseres: là où les Stoyciés repro
uent toutes les affections, & approuu
leur *apathie*, c'est à dire n'estre point e
meu, rendans les hommes stupides
insensibles, ne sentans rien de l'homm
ce que reprent sainct Augustin, & sain
Hieroſme: les Stoyciens voulans, ce d
sent-ils, oster ce qui est de nature & na
auec nous, & qui n'est pas volontair
n'entédans pas qu'en ostans les vices d
hommes, ils ostent aussi la vertu. Puis

Perip

ripateticien s'addreſſant à celuy qui
ſtenoit que l'homme ſage n'eſtoit ia-
is eſmeu ne paſſionné plus à vne fois
'à l'autre, luy va demander, s'il vou-
oit maintenir que ceux qui auoient
ouué ce pauure malade ſur le paué, qui
auoit eſmeuz à pitié, ne fuſſent pas
ges. Car ie ſouſtiẽs diſoit-il, & eſt vray,
e la pitié & compaſſion peut eſmou-
ir les ſages, non pas comme les fem-
es, qui de cõmiſeration & pitié ſe met-
incontinent à crier & pleurer, & qui
paſſionnent là où il ne faudroit pas, &
ù l'homme ſage & prudent ne ſeroit
rien troublé ne eſmeu. Et meſmes
us voyons que la miſericorde cauſee
pouſſee de l'imagination de voir ſouf-
r autruy, faict bien ſouuent plus eſ-
ouuoir & changer la perſonne qui l'i-
gine, tant ſage ſoit elle, que le patient
ſi que l'on cognoiſt en ceux qui ſe paſ-
nt plus toſt en voyant ſaigner ou pen-
vne playe, que le patient meſme. Il
ſouſtenu par l'aduerſe partie, qui e-
it de l'opinion de Langius contre Lip-
us, que pitié eſtoit vne maladie & vn
ce d'vn eſprit petit & chetif, ſuccom-
bant

bant à la veuë du mal d'autruy ; non p
disoit-il que ne soyons flechis & esme
à la douleur & mal d'autruy, mais po
aider, non pour se douloir, permett
bien la misericorde, & non pas la co
miseration, appellant misericorde v
inclinatiõ d'esprit, pour soulager la p
ureté ou la douleur d'autruy, & ce mi
ricordieux, encores qu'il ne pleure po
& ne soit esmeu, il confortera le mise
ble à son pouuoir, & l'aidera liberalem
& fera plus benignement qu'il ne di
& baillera plus tost les mains que les
roles au necessiteux & tombé: ioinct c
la pitié nous est tant naturelle, que ce
qui n'a pitié de ceux qu'il voit en adu
sité, ne se souuiẽt point qu'il est homm
& par consequent subiect a toutes in
mitez humaines, desquelles aucun ne
peut dire exempt. Si est-ce luy fut-il
pliqué, que le pleurer de pitié n'est po
à blasmer, & qu'il y auoit vn vieux
ctum Grec, qui disoit, que les gẽs de bi
& vertueux estoient prompts & subie
aux larmes, & pleuroient facileme
les larmes naissãtes aux yeux par la do
leur du cœur, car par la douleur se s
ra

ns les pores,& comprimants l'humeur
i y eſt enclos, il aduient que ceſt hu-
eur s'eſcoule dehors par les yeux. Mais
vous diray, adiouſta-il, ceux qui ont
ié des pauures, pleurant ou ne pleu-
nt pas, meritét d'eſtre appellez pitoya-
s, & ne leur peut-on donner vn plus
au nom, non plus qu'à ceux de Catane,
quels ayans ſauué leurs peres & meres
feu, ne peurent eſtre honorez de plus
nd honneur de leurs citoyens, que de
nommer les pitoyables, eſtant vn grád
cõfort aux affligez, de trouuer aucuns
i ayent compaſſion de leur mal. Quel-
vn de la Seree s'interpoſant en ceſte
pute, va dire qu'il auoit veu des pau-
ſi bien haranguer, & faiſans ſi bien
calamiteux & miſerables, qu'il ne
uoit ſi graue Stoïcien, qui n'euſt par
x eſté incité à pitié & compaſſion, &
leur euſt eſlargy de ſes biens, encores
il n'euſt eu que cela, la neceſſité leur
nt enſeigné à vſer de ces artifices, &
rins ceſte Rhetorique, nous eſtans ſi
n charitables, ſi auaricieux, ſi ſubiects
os biens, ſi peu craignans & aymans,
eu, & gardans ſes commandemens
qu'en

qu'encores ne peuuent ces paures mi
rables, en monſtrans leurs vlceres & p
yes, arracher vn pauure double rouge
nos mains : eſtans contraints, tant eſt
piez, cadauereux, chancreux & deſfi
rez qu'ils ſoient, ſe trouuer aux Egli
à fin que la ſainɛteté du lieu incite &
guillonne ceux qui les voyent, à don
l'aumoſne, comme la reuerence du te
ple admoneſtoit les Platoniciẽs & St
ciens de ne faire & dire aucune cho
qui ne fuſt vertueuſe & digne du lieu
ils eſtoient, & pour ceſte cauſe ne b
geoient gueres du paruis ou portique
temple. Là où au temps paſſé, on n'
pas enduré les pauures, ainſi tombans
pieces ſe preſenter en public, y ayans
perſonnes deputees pour leur ſubue
Que s'ils demandoient, c'eſtoit aſſez
dire, il me faudroit bien du pain, i'
rois bien beſoin d'vne robbe. Tertul
dit, nous baillons plus d'aumoſnes
deſpendons plus à bailler par les rues
pauures, que vous ne dependez en
maiſons : monſtrant par la la charité
premiers Chreſtiens. Mais auiourd'h
la charité eſt morte ſans heritier, la pi

passee de ceste vie sans faire testamẽt.
ela auoit lieu, repliqua vn autre, veu
siecle où nous sommes, & la malice
hommes pauures, tout le monde se
oit pauure, à fin de viure sans trauail-
à son aise, & sans soucy. Car encores
la charité soit bien refroidie, & que
cun s'excuse sur les guerres ciuiles, si
aisse-il de se trouuer des personnes sai-
& valides, qui mangent & desrobent
ien des malades & des pauures. Et si
bien aduiser en cuidant se compor-
charitablement enuers les indigens,
onner nourriture à la paresse de plu-
rs faineans, qui se confians aux au-
nes, ne veulent rien faire, lesquels
re ce qu'ils delaissent leur mestier, ils
ient encores les vrais pauures des
ientions qu'on leur feroit plus aduã-
euses. Mais pour esmouuoir le peu-
à plus grande pitié, disoit-il, deuinez
ces gueux & calins font? Ils contre-
les malades de sainct Iean, ayans la
che pleine d'escume: ce qu'ils font
lement en machant la racine d'herbe
ulon, ou feront les demoniacles se
ans manoter: vous les iugerez hydro-
piques,

piques, se faisans soufler au cul : ils
seröt iamais sans vne iambe gangren
estiomenee, sphacellee, fistuleuse, cha
creuse, qu'ils nomment vne iambe
Dieu, accoustrans ainsi ceste iambe a
vne ratte de bœuf posee dessus, remplie
sang & de laict. S'ils n'ont vne iambe,
ioustoit-il, ils auront vn bras de pend
lequel ils monstreront pour le leur,
bien que ceux qui ne le verront le sen
ront. S'ils ne peuuent rien gaigner esta
en vie, ils contreferont le mort, par
qu'il y a des personnes qui ont plus
pitié des morts que des viuants. Ce q
i'apperceu vne fois passant en vn chem
car en allant ie trouuay deux malotr
qui demandoient l'aumosne aux passa
au retour, l'vn des deux estoit esten
sur la terre, qui faisoit si biẽ le mort q
tous les passans y furent trompez : & l
compaignon estoit aupres de luy, q
amassoit les aumosnes pour le faire e
terrer, se disoit-il. A ceste cause, pl
sieurs ont voulu dire que les pauures o
estẽ appellez des Latins *Mendici*, *à me*
tiendo, à cause qu'ils mentent. Encor
que ces gueux nous abusent, repliq
qu

elqu'vn, ſi ne faut-il pas laiſſer pour
r impoſture, d'aider à ceux qui en ont
oin, de peur que les bons n'endurent
r les mauuais, n'eſtant pas raiſon que
aute de peu ſoit chaſtiee par la peine
ous & faut laiſſer au Magiſtrat à deſ-
urir & punir les affrontemens de ces
ſtres & maraux, Que s'ils eſtoient
it-il, auſſi bien agencez comme i'en
accouſtrer vn, n'y a pas long temps, ils
ndroient à ſe moquer de Dieu &
monde, ce gueux de l'hoſtiere con-
ant auoir faict l'hydropique plus de
gt ans, allant auec ſa ſuitte de ville en
e, interrogé comme il ſe faiſoit ainſi
er, il reſpondit que tous les matins
compagnons, qui auoient part à la
ſte, luy ſoufloient au cul, & l'enfloiét
ainſi qu'on faict vne veſſie de por-
u, puis luy eſtouppoient le fondemét
c des eſtouppes poiſſees & gommees
u'au ſoir eſtans retirez, luy desbou-
ient ſon bourdóneau, & que toute la
ſt, il ne faiſoit autre choſe que ſou-
, cependant que ces compagnons de
ardiers iouoient des doigts, & que
utres amaſſoient des broutilles, tous

ſe

se sentãs de la queste, & de ce qu'il auo
amassé, Le maistre de la maison bien a
se de ce qu'on commençoit à oublier
triste rencontre qu'on auoit faict en v
nant souper chez lui, nous va conter q
ce iour mesme il auoit trouué vn gueu
qui luy demanda l'aumosne, lequel fa
soit si bien le rompu, l'estropiat, le bo
teux, & le manchot, & contournant, l
bras & les iambes de tel artifice & ind
strie, qu'il pensa le prendre pour vn a
tre, encores que deux ou trois iours d
uant, l'eust veu dispos & droict: & no
contoit qu'ayant enuisagé ce pauure,
luy disoit, & mon amy, pourquoy vas
ainsi? pourquoy reuire tu ainsi les bra
quelle conuulsion t'a prins? pourqu
prens-tu tant de peine? T'ay-ie pas ve
n'y a pas long temps, t'ayder aussi bien
tes membres comme ie fay des miens?
que ce gueux, ne le pouuãt nier, luy auo
respondu, helas! monsieur, puis que vo
voyez que ie trauaille tant à aller ain
& contourner mes bras, tant plus deu
vous estre incité à me donner quelq
chose, & auoir pitié de moy, veu la pe
ne que ie prens. Lors ie ne me peu ten
d

ire, & de luy mettre de l'argent en sa
n, qu'il ſerra bien auec ſa conuulſion.
de la Seree venant à reprendre noſtre
e, luy va dire qu'il ne falloit pas bail-
l'aumoſne aux valides, qui ont le
os ſain & diſpos pour trauailler, &
n leur baillant on les entretient en
s impoſtures & meſchácetez, & que
eur donnant ainſi aiſément, cela les
oquine, car celuy qui facilement im-
e, ſe rend plus hardy à demander. Ce
pas la premiere fois, va reſpondre le
ſtre de la maiſon, que i'ay eſté repris
ailler où il ne falloit pas, car il me
ient qu'vn de mes voiſins me tanſa
e que durant le cher temps, i'auois
é l'aumoſne à vne ieune fille, encore
lle euſt la poche & le baſton, me di-
, qu'as-tu affaire de bailler ré à ceſte
d' fille? ie t'aſſeure qu'elle beſongne-
mieux que toy ne que moy. Ne ſça-
t s'il vouloit rire, ou quoy, ie luy
onds, i'aimerois mieux bailler à deux
ois valides, encores qu'ils n'en euſ-
nul beſoing que d'en laiſſer vn qui
roit neceſſité, pour le moins diſoit-
e ne refuſeray iamais pauure qui me

demandera du pain, tel qui ſoit : car c
luy n'eſt pas homme qui denie du pai
l'homme : que ſi on trouue du pain à te
re, en le baiſant on le releue, parquoy l
Grecs ſouuent l'appellent *facer panis* :
le vieux prouerbe Grec parlant des c
lins, & de ceux qui mendient ſans b
ſoing commande pour le moins de le
bailler du pain, & pour toutes autr
viandes, des coups de poing, à fin de le
faire laiſſer ceſte façon de viure ſans t
uailler, & de les empeſcher de mang
le pain des impotens & malades, qui
peuuẽt gaigner leur vie. Mais ie ne vo
drois pas faire, adiouſta noſtre hoſ
comme fit vn Cardinal, lequel en voul
chaſſer les valides d'vn hoſpital, en cha
ſa auſſi les malades & impotens & voi
comme il s'y porta. A Verſeil il y a
fort bel hoſpital, & de grand reuenu, d
quel l'œconome & diſpenſateur eſto
vn Cardinal, fort faſché de n'en receuo
pas grand profit, à cauſe de la multitu
des pauures là hoſpitalez, peſez, & nou
ris. Ce Cardinal pour remedier à ce
fait habiller vn ſien ſeruiteur en Med
cin, l'enuoyant à ceſte Aumoſnerie po

ter les malades, faisant semblant de
vouloir guerir, bien instruict de son
istre de ce qu'il deuoit faire. Les ayãt
s & visités, il leur va dire, qu'il y auoit
n moyen de les guerir tous, moyen-
t qu'vn d'entr'eux fust rosty tout vif,
ue de la gresse qu'il rendoit les autres
ent oingts & engressez par deux ou
s matins, & que sur sa vie ils seroiẽt
s remis en bonne santé & disposition.
s auec grand serment il leur promet
etourner le lendemain, & que celuy
ur qui arriueroit le sort, seroit routy
t vif, & qu'ainsi auoit esté ordonné
le Magistrat, & par tous ceux de la
e. Ce fut assez dit, il n'estoit quasi pas
s de celle Maison-Dieu, que tous les
itans d'icelle, vont songer comme ils
rroient sortir, non seulement hors
aumosnerie, mais aussi de la ville, tãt
uoient grand peur, les vns de guerir
tre contraints de trauailler, les au-
craignãs que le sort tombast sur eux.
e voulez-vous plus. Ie vous asseure
le lendemain que le Medecin re-
na à l'hospital, il n'en trouua pas vn
en y auoit beaucoup qui estoient a-

litez,& n'auoient bougé du lict il y auc
plus d'vn an , eſtans deſſechez comm
momies, ne reſtans dans leurs corps q
des os enfilez enſemble. Si me voul
eſcouter, va dire vn autre, ie vous fer
quaſi vn meſme conte. Il y auoit en v
ville, commença-il à dire, ſi grand nor
bre de pauures malades, qu'ō ne les po
uoit nourrir & entretenir,& ſi craigno
on bien fort qu'ils ne miſſent la peſte
ce lieu-là. Le Conſeil de la ville aſſemb
faict amener deuant eux tous les mal
des & impotens , & les faict viſiter p
leurs Medecins & Chirurgiens, leſque
dirent à ces pauures malades que iama
ne gueriroient s'ils ne changeoient d'a
& que l'air de ceſte ville n'eſtoit pas bo
mais tout contraire à leur ſanté, leur r
monſtrant qu'il y auoit des maladies q
ne ſe gueriſſent iamais en vn païs,ou b
en vn autre, comme à Rome on ne pe
guerir du mal de iambe , & à Naples d
mal de teſte. Parquoy fut ordonné, pou
leur grand bien, qu'ils ſortiroient de
ville,pour iouïr d'vn meilleur air,& plu
ſain. Mais le bon fut d'vn de la ville, le
quel ſçachāt qu'vn des malades , à qu
o

faiſoit changer d'air, auoit des eſcus
uſus en ſa robbe(tellement Petacee &
ſchiree qu'on l'euſt prins pour vn pre-
e de Proſerpine) s'offre de luy bailler
e robbe toute neufue, ſoubs ombre de
ié & d'aumoſne, à fin d'empoigner ce-
vieille robbe, qu'il diſoit vouloir vn
u faire rabiller, pour la bailler à vn au-
. Ce pauure prie le Magiſtrat de n'e-
e poinct contrainct de prendre ceſte
obe neufue, & laiſſer la ſienne, qu'il y
oit d'autres pauures qui en auoient
us grand beſoing que luy, qu'il auoit
oyen d'auoir vne autre robbe, parce
'on luy auoit dit qu'il y auoit vn Cor-
lier qui vouloit laiſſer ſon habit, qu'il
oit ſi foible que les couſtures d'vne
bbe neufue luy feroient mal. Ce bon
moſnier aſſeuroit le Magiſtrat que ce
uure ne vouloit prendre vn bon ha-
, à fin de gaigner plus d'argent, & eſ-
ouuoir d'autant plus le peuple à luy
nner, le voyant endurer ſi grand froid
ce meſchant habillement. La ville ne
achant où tendoit la charité de ce ci-
yen, eſtoit bien empeſchee, encores
'vn de la ville pour la deciſion de ce-

ſte cauſe euſt mis en auant ce qui ſe tro
ue en Xenophon, qui eſt aſſez commu
C'eſt, qu'Aſtiages demanda vn iour
Cyrus conte de ſa derniere leçon, lequ
reſpond qu'il y auoit vn grand garç
en leur eſcole, qui auoit vn petit fay
qu'il donna à vn de ſes compagnons
plus petite taille que luy, & luy oſta ſo
ſaye, qui eſtoit plus grand que le ſien
Mon precepteur, diſoit Cyrus, m'aya
faict iuge de ce different, ie iugeay qu
l'vn & l'autre ſembloit mieux eſtre a
commodé en ce point. Surquoy mo
maiſtre me remõſtra auoir mal iugé, ca
i'auois conſideré la bien-ſeance, & no
pas la iuſtice, à laquelle premieremen
falloit auoir eſgard. Laiſſant ce propo
indecis, par ce qu'on ne voit gueres le
pauures refuſer vne choſe qu'il leur e
neceſſaire, on ſe va mettre à dire que le
pauures encores qu'ils trouuent à man
ger & à boire, endurent beaucoup par l
vermine qui les mange, pour ne mue
point d'habillemens, quelqu'vn de la Se
ree nous contât que ces calins ne laiſsé
pour eſtre tous couſus de pouils de rire
& de ſe moquer, comme fit vn ces iours
paſſez,

ſſez, lequel mettant la main à ſon col-
: va dire,

O mon Dieu que ie ſuis heureux,
Penſant prendre vn pouil, i'en prens deux.

vous prie, va dire meſſer Panthalon,
e croire que ſi voulez bailler du linge à
es pauures, qu'il n'y a rien meilleur que
leur faire des chemiſes qui ſoient de
n, pour les garentir de ceſte vermine de
ouils. Voyant qu'on ne le vouloit pas
roire, il va dire que Pline aſſeuroit que
lin n'engendroit point de pouils, &
u'il ne parloit iamais *ſine Plinio, Plutar-*
co, Platone, & Varrone, ne faiſant iamais
ronde que ſur leur mot de guet. Dy tu
as luy repliqua vne feſſe-tondue que tu
e dis riẽ ſi n'as le pot & le verre au nez:
ors il va reſpondre, qu'il ne faiſoit pas
omme De Montagne, qui dit qu'il n'al-
egue point le plus ſouuent ſes autheurs
ù il prend ce qu'il dit, afin que ſes re-
reneurs s'eſchaudent, & que le penſans
eprendre, ils reprenent Platon, ou Ari-
tote, ou quelque autre bon Autheur.
Mais quand à moy, diſoit-il, ie ne veux
oint que perſonne s'eſchaude, & auſſi
ie ne veux point me bruſler s'il m'eſt

possible, & suis bien content qu'on ne
prenne à moy de ce que ie mets en auã
parquoy ie nomme tousiours mes a
theurs, à fin que s'il y a de la faute en
qu'ils ont escrit, qu'on s'adresse à eux,
non pas à moy, qui ne le recite qu'apr
eux. Retournans à la misere des pauure
quelqu'vn de la Seree commença à dir
ie m'esbahis cõme les pauures, mesme
les plus miserables & cadauereux, crai
gnent tant à mourir, veu le mal qu'il
endurent, là où pour sortir hors de tou
tes miseres, ils deuroiẽt plustost souhait
ter la mort que la vie, & comme dit vn
Poëte, celuy la n'est iamais miserable, qu
ne craint point de mourir, & comme di
vn autre, la mort est le repos des maux,
& la fin des trauaux, ioinct l'esperance
asseuree que doiuent auoir les pauures
d'estre bien heureux apres leur mort,
s'ils prennent leurs afflictions & leur
pauureté en patience, & toutesfois ils
ont aussi grand peur de mourir que les
plus riches, & bien fortunez. Voila de
belles remonstrances, fut-il repliqué, que
plusieurs aiment mieux faire aux pau-
ures persecutez de tãt de pauuretez, que

leur

donner vn double rouge. Mais, di-
-il, ils ne sçauent pas qu'il n'y a chose
pesante que la pauureté, & qu'il est
plus aisé de la louër que de l'endu-
& qu'en matiere d'aumosne, il faut
ner la bouche, & ouurir la bourse,
cun excusant bien, ce dit Seneque,
plaignant celuy qui est appauury sans
l y ait de sa faute, mais nul ne luy
ne secours. Toutefois, adiousteit-il,
crainte que ie voy qu'ont ces pauures
erables de mourir, m'asseure qu'ils
nt pas tant de mal comme l'ont pour-
penser, combien qu'ils deussent plu-
souhaiter de mourir que de viure,
dieux n'ayans rien donné de meil-
aux hommes que la vie brefue, si
s regardõs à ce qui est escrit dans les
tes, qu'Agamedes & Triphonius a-
s auoir edifié le tẽple de Pithus Apol-
ils luy firent oraison que son plaisir
de leur dõner la meilleure chose qui
sse aduenir à l'homme. Leur oraison
e, la mort les saisit en s'endormant. Et
me dit vn Poëte:

O que les Dieux ont donné diuers cours,
rs miserable, aux habitans du monde:

Car soiēt leurs iours lōgs moyens ou fort co
Rien que misere en leur vie il n'abonde.
Et ailleurs,
Quiconque soit en ce monde venu.
Ou raisonnable, ou brutal animal,
Deuant qu'il soit à sa fin paruenu:
Il est certain qu'il n'aura rien que mal.
Dict en outre ce mesme Poëte de l'E
d'Amphiaraus.
Extreme amour luy portoit Iupiter,
Et Appollo l'aimoit autant ou plus:
Que firent-ils, pour vers luy s'acquiter
De ceſt amour? ils firent au surplus
(Et de bien, l'homme est souuent forclus)
Qu'en ces bas lieux brefue fut sa demeure.
Et par cela sans doubte ie conclus,
Que nul nay bien, iusques à ce qu'il meure:
En vn autre lieu il dit aussi:
Pleurer peut bien celuy qui vient à naistre,
Veu que tousiours en misere il doit estre.
Homere appelle aussi en toutes occas
les hommes miserables, lequel imité
Menandre, dit, qu'il suffit pour nom
malheur, d'estre homme. Le mesme H
mere en vn autre lieu, dit ainsi: Ent
tous les animaux terrestres, aquatiq
& volatiles, il n'en y a point de si mise

que l'homme. Menandre dit que la
ıleur & la vie ſont parents. Plaute dit
il eſt beaucoup meilleur d'auoir veſcu
e de viure, Silenus & Pline, auec le
uerbe Latin, & beaucoup des anciens
ent que c'eſt vn grand bien de ne nai-
e point. Que les pauures, adiouſtoit-il
cores n'ayent pas tãt de mal que nous
mons, & plus que les autres: L'expe-
nce nous apprend que nous nous per-
ıs d'impatience, les maux ayans leur
, & leurs bornes, il leur faut donner
ſage, & s'arreſtans moins chez ceux
i les laiſſent faire, laiſsõs faire à natu-
elle entẽd mieux ſes affaires que nous.
ais vn tel en mourut, ſi ferez-vous biẽ
us, ſinon de ce mal, d'vn autre, & com-
n d'autres qui auoient trois Medecins
eur coſté. Il faut ſouffrir doucement
loix de noſtre condition, nous ſom-
es pour affoiblir, pour mourir, pour
re malades en deſpit de toute medeci-
. C'eſt la premiere leçon que les Mexi-
ns font à leurs enfans: Enfans, diſent-
, le ſaluant au partir du ventre des me-
s, tu es venu au monde pour endurer,
dure, ſouffre, & tais-toy. Et puis c'eſt

iniuſtice de ſe douloir qu'il ſoit aduen
quelqu'vn ce que peut aduenir à chac
il faut apprendre à ſouffrir ce qu'on
peut euiter.

Premierement, le pauure tant miſer
ble ſoit-il, eſt ſemblable la moitié du tẽ
au riche, c'eſt quand il dort, car ne le
che, ne le pauure, quand ils dorment,
font rien: or ſans action il n'y a felici
ne miſere: Secõdement, le malheur n'
pas touſiours à la porte des pauures
miſerables: car comme dit quelqu'vn,

Il n'eſt malheur, douleur, ne mal ſi ferme,
Qui quelque iour ne prenne fin & terme.

Que ſi la douleur eſt grande, diſo
Epicure, elle ſera breſue, ſi elle eſt longu
elle ne ſera pas grande. Plus les pauure
ne pouuans mourir de faim, la poiſon n
leur peut nuire, pource qu'ils mangen
l'oignon & l'eſchalote auant le repa
d'auantage, les pauures ne ſont poin
ſubjects à vne infinité de maladies, (qu
tourmentent les riches) pour les diete
qu'ils font ſans ordonnance de Mede
cin. Et ne s'eſt-il pas trouué, adiouſta
il encores, des perſonnes qui ont eſtabl
leur ſouuerain bien à viure ſans gloire, &

inco

ogneus, à estre pauures, à despriser les
neſſes, à aller par le monde de maiſon
naiſon cherchans du pain, à aller deſ-
uſſez & nuds, à dormir dans des ton-
ux, a ſe chaufer au Soleil, eſtimans
ſe indifferente d'auoir du bien ou de
n auoir point: Soyez aſſeurez, diſoit-il,
il y a des incommoditez auſſi bien en
heſſe qu'en pauureté, & que tout en-
it a ſon enuers, & qu'on faict autant
mal d'arracher le poil à celuy qui a
ucoup de cheueux, comme on faict à
qui n'en a gueres. Plus, ce qui aide
pauures à porter le mal, c'eſt que
ucoup d'entr'eux ont accouſtumé dés
r ieuneſſe à eſtre ſouffreteux, & auoir
mal, & celuy eſt bien heureux, diſoit
nis l'ancien, qui a apprins dés ſa ieu-
ſſe à eſtre malheureux, & ſouffreteux,
qui a prins naiſſãce entre la pauureté,
eſt eſleué entre les miſeres. Les miſe-
s de ce monde eſtãs comme le feu, qui,
s qu'il eſt plus ardent, affine d'auanta-
l'or qui bruſle, ainſi tandis que l'hom-
e endure plus de miſeres, d'autant plus
ſe fait parfaict, Mais, par ce que ie voy
en, adiouſtoit-il, que perſonne ne m'en

croira, & encores moins voudra essay
la pauureté, si est-ce que les pauures a
ront plus grãde delectation que non p
les riches, si d'auẽture il leur arriue qu
que bien, la volupté & delectation esta
en quelque sens, & tout sés est auec m
tation, & la mutation est en choses co
traires, or la mutation est ou du mal
bien, & ceci est la ioye, ou du bien en m
& cecy est la tristesse, doncques pour f
re la volupté & delectation, il est nece
faire que le mal soit proposé, & tant pl
le mal est grand, tant plus le plaisir se
grand venant apres le mal: Mesmes en
tristesse il y a quelque allege de plaisir,
peintres aussi tiennent que les mouu
mens & plis de visage, qui seruent a
pleurs, seruent aussi au rire, l'extremi
du rire aussi se meslant aux larmes. Pe
sez-vous, disoit-il encore, le plaisir qu'
eu les pauures qui sont deuenus riche
durant nos guerres ciuiles, & qu'elle tr
stesse ont enduré les riches estans deu
nus pauures? Quelqu'autre de la Sere
va repliquer, que les pauures n'estoien
pas si miserables qu'on les faisoit, par c
disoit-il, qu'ils ne craignẽt point à se ma
rie

er, & à faire force enfans : ce qu'ils ne roient pas s'ils penſoient que leurs enns fuſſent ſi mal-heureux qu'on eſtime s pauures. Vous ne ſçauez, fut-il repliué, pourquoy les pauures ſont ſi hardis ſe marier, & ne ſe ſoucient d'auoir & de ire beaucoup d'enfans? C'eſt qu'ils ſçaent bien qu'ils ne les nourriront pas, & our remedier à cela, il y a vn païs où le ombre d'enfans eſt preſcript ſelon les acultez. Nous trouuons en Herodote, u'il n'eſtoit permis aux perſonnage de etite qualité de ſe marier, & que par les oix eſtablies par Solon aux Atheniens, toit preſcript la forme de mariages, au enu peuple de volonté, & aux nobles, autres tenans rang en la Republique, e neceſſité. Auſſi que c'eſt vne grande olie de ſe marier auãt qu'auoir ſongé le oyen de nourrir & entretenir ſes enans & ſa famille : car nous trouuõs dans Geneſe, que Dieu ne bailla point de femne à Adam, iuſques à ce qu'il euſt impoé le nom à toutes les beſtes, & miſes en ſa oſſeſſion. Vne choſe, diſoit-il, reconfore les pauures & miſerables, c'eſt qu'il ny a ſi infortuné, ne ſi maladif & impotent,

qui

qui n'en trouue vn plus mal-heureu
plus pauure, plus perſecuté de mal q
luy, tellement qu'il ſe repute heure
auprés de ceux cy, ne ſçachant pas ce
qui ſe contriſtent tant de leurs fortune
& ſe penſent des plus mal heureux,
mal des autres. Et n'y a rien qui plus ſo
lage les affligez, que penſer au mal d'a
truy, eſtant vn grand reconfort aux ch
ſes triſtes, de conſiderer les infortun
des autres: & comme diſoit Democrit
Si tu veux euiter la triſteſſe de ta miſe
re, contemple la vie des affligez, & par
comparaiſon d'icelle auec la tienne, t
verras auoir occaſion de t'eſtimer bie
heureux, & cõme dit le gentil Alamann

Deux vrais conforts s'offrent aux mal-heu
reux,
L'vn du paſſé auoir la ſouuenance:
L'autre eſt, de voir plus grande la ſouffrãc
D'autre, qui ſoit plus qu'iceux ſouffreteux

Et cela a eſté cauſe, diſoit-il, qu'aucun
ont voulu dire, que ſi tous les maux & fa
cheries du monde eſtoient enſemble en
vn monceau, pour eſtre egallement de-
parties, qu'il n'y a celuy qui ne reprint
ſon mal, pour n'auoir part en l'autruy

eſtant

nt le monde gouuerné de telle ſorte
le mal eſt compenſé auec le bien, &
irty à vn chacun ſelon ſa charge, par
te & eſgalle proportion. Mais ce qui
s gaſte, c'eſt que le naturel de l'hom-
eſt touſiours enclin à regarder plu-
à ſon mal qu'à ſon bien, lequel faci-
ent il oublie, & au cõtraire, eſt prõpt
nſiderer le bien apparent d'autruy,
ſonger au mal caché qu'il ne veoit:
ue dit mõſieur Pybrac en ceſte ſorte:

Voſtre heur pour grand qu'il ſoit nous ſem-
ble moindre,
es ſeps d'autruy portent plus de raiſins:
Mais quant aux maux que ſouffrent nos
voiſins,
'eſt moins que riẽ, ils ont tort de s'en plain-
dre.

pource, commença à dire vn autre,
pour adoucir les peines iamais ne
quent Orateurs: eſcoutez les raiſons
ntences que ie voudrois que tous les
ires & infortunez euſſent biẽ impri-
s en leurs memoires. La premiere,
l ne ſe faut point facher des choſes
nous aduiennent, leſquelles ne ſe
uent euiter par aucun conſeil & ſa-
geſſe,

geſſe, car es maux où il n'y a point d
mede, le meilleur eſt de ne les point c
cher: La ſeconde eſt, que nous deuon
prendre par ce qui arriue à pluſieurs.
rien ne nous ſurprend de nouueau, &
ne ſoit commun à la cõdition huma
Tiercement, qu'il ne ſe faut contriſte
ce qui arriue à tout le monde, car ſe
uenant de la Loy commune à tous,
doit aleger le mal. Et croy, diſoit-il,
la plus grande miſere de toutes, eſt d
pouuoir porter la miſere, la miſere
dant volontiers auec ceux qui la not
ſſent, diſoit Bias: & comme diſoit
gene, il n'y a que ceux qui ſont pau
maugré eux, qui deuſſent auoir hont
l'eſtre: car celuy qui ſe comporte
auec la pauureté, ce dit Seneque, eſ
che, celuy qui a peu n'eſtãt pauure, n
celuy qui deſire d'auantage. Si dit-on
munement, va repliquer vn de la Se
qu'en pauureté n'y a point de fiance
Laërce dit, les Spartiates auoir touſio
eſtimé les pauures eſtre meſchans, C
dian appellant la pauureté inique, &
gile deshonneſte, la pauureté eſtant m
uaiſe gardienne de pudicité. Encores

d'huy, disoit-il, appellons nous ceux
i nous voulons mal, & pensons iniu-
, marauts, coquins, belistres, comme
voulans reprocher qu'ils sont mes-
ns & larrons, & qu'on ne se fie point
ux, & qu'on a en haine la pauureté,
ce qu'elle occasionne plusieurs à s'es-
r du droict chemin, que quand nous
tõs quelque malediction à aucun, &
voulons mal, nous luy desirons sur
t la pauureté, ce que vertez par ce
trin,

e prie à Dieu qu'il vous doint pauureté,
Hyuer sans feu, vieillesse sans maison,
Frenier sans blé en l'arriere saison,
Laue sans vin tout le long de l'Esté.

qu'ont tesmoigné les Anciens, qui
ns pauures n'ont plus voulu viure, &
me dit Theognis,

Pour pauureté fuir & euiter,
En pleine mer se faut precipiter.

a Medee d'Euripide chante ces vers:

Las! ie preuoy les maux que pauureté
Me fera faire outre ma volonté.

franc-à-tripe ayant bien noté tout ce
auoit esté dit de la pauureté, va com-
ncer a dire: Cela me fasche tant d'estre
ellé pour ces beaux noms, maraut,

coquin, beliſtre, grãd colin, que pour
uoir ſi i'eſtois riche ou pauure, i'ay ve
tout mon bien, & maintenãt ie ſçaur
on me doit iniurier, de ces iniures c
munes & meſchantes, & ſi ie ſuis coq
& beliſtre. A qui il fut reſpõdu, que
ureté n'eſtoit point vice, & que comb
que ce ne ſoit pas vertu auſſi, ſi fau
plus toſt craindre ceux qui craign
pauureté, que les pauures, plus de m
ſe faiſſans pour la richeſſe que pou
pauureté, & comme dit Theognis, be
coup plus de gens ſont peris d'eſtre t
ſaouls que de faim, les contentions
iniures ne naiſſans pas communem
à cauſe des choſes neceſſaires, deſqu
les aucuns ont beſoin, mais bien pour
ſuperflues, où noſtre appetit proced
vne infinité. D'auantage, il fut adiou
que les pauures ont quelque eſpoir d
ſtre riches, & que beaucoup ont eu en
commandation la pauureté par ce qu'
le rend les perſonnes ſi vigilantes & i
duſtrieuſes qu'elles peuuent deuenir
ches, ſi elles trouuent des gens q
leur aident, moyennant que ces pauur
à qui on aide, ne ſoient de ceux qui a
trefo

is ont eu quelque moyen, & l'ont
endu, car aydant à ceux-là, vous
feriez pluſtoſt pauure en leur bail-
, que de les rendre riches, d'autant
celuy qui a deſpendu le ſien autre-
t qu'il ne falloit, n'employera iamais
ce qu'on luy donne, ou preſte, & n'eſt
Et comme dit Seneque, de peur d'e-
auure, il faut meſnager de bonne
é, car l'eſpargne qui commence par
nd, eſt tardiue, par ce que non ſeule-
t le peu mais encore le pire demeure
és de la lie. A ce propos Socrates ad-
eſtoit Æſchines, qui eſtoit pauure,
empruntaſt de ſoy-meſme, en fai-
, luy diſoit-il, moindre deſpenſe. La
imonie fut ſi grãde aux anciens, que
on le vieux vendit ſon cheual de ſer-
, pour eſpargner l'argent qu'il euſt
é à le ramener par mer en Italie, il
ntoit de n'auoir iamais eu de robbe
euſt couſté plus de dix eſcus, ny auoir
oyé au marché plus de dix ſols pour
our. Il ne fut taxé à Tyberius Grac-
s allant en commiſſion pour la choſe
liqüe, que cinq ſols & demy, eſtant
le premier des Romains. Le plus
grand

grand mal qu'ait pauureté, va dire vn
tre de la Seree, c'eſt que les pauures
touſiours reboutez & moquez, & qu
ne les conuies gueres és banquets,
aux nopces, & ſi ne trouuent iamai
parés ne d'amis, d'autant dit Menand
que le riche penſe que ce parent pau
luy doit demander quelque choſe,
nul ne confeſſera celuy qui a affaire d'
de luy appartenir aucunement. C'eſt
de choſe que cela, fut-il repliqué, &
faut point auoir honte de confeſſer
pauureté, mais bien eſt reprochable
ne ſe mettre en effort de l'euiter, diſ
Thucidide. Que les pauures adiouſto
il, ſoient ſubiects à beaucoup de miſer
vous verrez que s'ils ont vn meſcha
logis, ils auront encores vn plus meſch
lit : ils n'ont iamais repos en leur vie,
ne ſerõt auiourd'huy où ils eſtoiẽt hie
ny deuant où ils eſtoient à ce iour, s'i
ont des chauſſes; elles ſeront repetacee
ou il les faudra eſlargir eſtans trop eſtro
ctes, ou il les faudra accourcir eſtãs tro
longues, ou elles ſeront courtes, & l
conuiendra allonger, ils n'ont iamais e
tierement à diſner, quand il y a du vi
il n

aura point de pain, quand il y aura
otage, il n'y aura point de chair, quād
it vn saye, ils n'ont point de man-
, quand ils auront vn bonnet, ou vn
eau, ils n'auront point de souliers, &
d ils ont des chausses ils n'auront
t d'esguillettes. Auec tout cela, les
res ne peuuent trouuer de logis, car
e la peur qu'on a d'estre mal payé des
ges, on adiouste foy à vn prouerbe,
lit, qu'il ne fait pas bō auoir vn voi-
op pauure ne trop riche. Et ie croy
c'est la cause pourquoi Diogenes ha-
it dās vn tonneau, en lieu de maison,
ouuant trouuer de logis, estant la
grande pauureté & incommodité
sentit iamais, n'en ayant gueres en-
d'autre, demandant ce dequoy il
t affaire de telle grace & hardiesse,
n'estoit pas souuent refusé. A vne
il disoit, ie vous prie me distribuer
os biens, si auez accoustumé de bail-
quelque chose, sinon commencez à
. A l'autre fois, si quelqu'vn cōtestoit
re luy de ce qu'il estoit sain & vali-
luy disoit, ie vous prie premieremēt
donner, & puis nous en disputerons.

Il

Il demandoit deux fois autant à vn p
digue, & qui s'en alloit pauure, qu'a
bon meſnager & riche, parce qu'il eſ
roit à en demander & en auoir enco
du riche, là où il n'eſperoit iamais r
receuoir de celuy qui s'en alloit pau
Vn grand Seigneur luy voulant bai
vn grād don luy demanda s'il ſeroit ho
me de bien, s'il lui donnoit quelque c
ſe, il reſpond qu'ouy, encores qu'il ne
donnaſt rien. Et quand il voyoit qu
demandant peu, aucuns luy prometto
beaucoup, il les laiſſoit là, & diſoit q
le promettre beaucoup à qui peu dema
de, eſtoit vne eſpece de refus. De pe
d'eſtre eſmeu & faché ſi on l'eſcond
ſoit, il s'accouſtumoit à demander à c
ſtatues. S'il rencontroit vn homme ric
& meſchant, il ne luy demandoit iama
rien, diſant, Si touſiours il a eſté larr
du bien d'autruy, quelle eſperance y a
qu'il donne du ſien? Voyant qu'on ba
loit pluſtoſt l'auſmone aux boiteux, bo
gnes, aueugles & eſtropiats, qu'aux Ph
loſophes, & gens de ſçauoir, diſoit qu
c'eſtoit qu'ils craignoient pluſtoſt deu
nir boiteux & maleficiez que Philoſ
ph

& ſçauans. Quand on luy remon-
t la peine de ſa pauureté, & de tous
utres compagnons de Philoſophes,
u'il pouuoit ſe mettre à ſon aiſe, il
it que la boutique du Medecin eſtoit
hole de Philoſophie, où l'on accou-
pour la ſanté, non pour la volupté &
ir. A propos que les Philoſophes &
ans le plus ſouuent ne ſont pas les
riches, quelqu'vn va conter la reſ-
ſe que fit vn artiſan à vn homme de
e, qui demandoit l'aumoſne, tou-
ois ſe vantãt eſtre maiſtre és ſept arts
aux, luy reſpondant ceſt artiſan, Et
, ie ſçay plus que vous, car auec vn
art ie nourris moy, ma fẽme, & mes
s, là où auec les ſept arts tu ne te ſçau
nourrir ſeulement. Ces vieux cõtes
mmuns, & tant de fois redits, furẽt
e que chacũ ſe vouloit retirer, n'euſt
qu'vn de la Seree nous va dire que la
ureté le plus ſouuent venoit d'eſtre
me de bien, & qu'à ceſte cauſe qu'el-
geroit pluſtoſt chez les gens de bien,
chez les meſchans & riches : car les
chans & riches l'eſtiment mauuaiſe,
ne ſe veut meſler ny auoir affaire

auec eux. Et pour preuue de ce qu'i
soit, il nous mettoit en auãt, & deuã
yeux, plusieurs pauures auoir esté gen
bien & grãds personnages : cõme Epa
nondas, qui fut mis en sepulture du
blic, aussi biẽ que Lucius Valerius Pu
cola. Il recita qu'il falloit que les A
niẽs baillassent vne robe & des soulie
Lemachus, toutesfois & quãtes qu'il
faisoient Empereur & conducteur d
mee, & que Paulus Æmilus n'eust pas
quoy rẽdre le dot à sa femme. Et qui
disoit-il, que les meschans sont riche
les gens de bien pauures ? Sinon qu
monde est renuersé, & que les vertu
sont deboutez, & les vicieux auanc
Parquoy vn Philosophe disoit, que
deuoit renaistre, il choisiroit plustost e
tout autre espece d'animal qu'hom
sçachant que l'homme seul entre tout
qui a vie, est iniustement recogneu &
uorisé, entãt qu'vn bon cheual est mi
pensé qu'vn pire, vn bon chien plus p
que celuy qui ne vaut gueres, qu'vn c
estant genereux est plus estimé que
coüard, & mieux nourry, là où entre
hõmes, il ne sert presques de rien d'e

& vertueux; d'autant que les vicieux
nal viuans sont plus estimez que les
s. Si est-ce, repliqua vn autre, que
s trouuõs que les Romains auec leurs
leurs, mettoiẽt hors l'ordre & quali-
e Senateurs, ceux qui deuenoiẽt pau-
s, & que pour tenir l'Estat de Sena-
r, il falloit auoir vaillãt trois mille es-
couronne, & que ceux de Chartage,
lmettoient en leurs Magistrats les gẽs
ien, s'ils n'estoient auec cela riches,
iuans impossible qu'vn pauure peust
rcer son office sans corruption. Celuy
parloit tousiours pour la pauureté, ne
à pour tout cela à dire, que les Ro-
ns n'auoient pas la pauureté en si
nd mespris que lon pense, ce qui est
à prouuer, disoit-il, par Scipio Nãsi-
qui demandant l'Edilité, & prenant la
n d'vn rustique, qui auoit voix aux
nices, & la trouuãt fort rude, luy de-
da s'il cheminoit des mains. Ce qu'é-
du & sceu de tout le peuple Romain,
uy refusa l'Edilité, toutes les Tributs
ns prins en mauuaise part, qu'on leur
rochast la pauureté. Puis pour recom-
ndation de la pauureté il adiousta ces

vers traduits de Palingene par vn ex
lent personnage de ce temps.

O bonne pauureté, present des cieux ver
Non encores assez bien des hommes recog
La garde des vertus, de chasteté l'amie,
Le frein des voluptez, l'entretien de la vie
Tu mesprises du sort les accidens diuers,
La rage de la mer, des vents, & des Hyue
Allant ton petit train, sans que dessus les or
Tu sondes trop auant les abysmes profondes
Vn sage Democrite, vn sage Anaxagor
Tous renfermez au mõde, & mille autres en
Mesprisérent iadis l'or, l'argent, & les bien
Comme estans de tous maux la cause &
moyens:
Pourquoy? sinon d'autãt qu'ils auoient cogn
sance
Que ce n'est le vray bien, veu que sa iouïssa
Broüille l'entendement de soucis & trauau
Et fait l'hõme abisme en vn gouffre de ma
Desire donc sans plus autant qu'il est besoing
Pour maintenir ta vie, & ne va point p
loing.

Mais pour tout cela, ni par rime, ni p
raison, on ne peust retenir la compagni
qui se retira en diligence, cõme voula
fuïr la pauureté.

RENTE-VNIESME SEREE.

Des Riches & des anaricieux.

LA precedente Seree, où auoit esté parlé des pauures, ne fut point tant le de discourir des riches (bien que x contraires mis l'vn prés de l'autre se noissent mieux) que la richesse & cheté d'vn de nos Serees, qui nous loit ce soir à soupper. Ce qu'il faisoit efois le plus tard qu'il pouuoit, at-dât des viures de ses maisons, ou bien ceux à qui il auoit baillé de l'argent iage, luy eussent faict quelque pre-, ou qu'il eust veu le gibbier à bon ché, qui est quand il commence à de-r. Et lors, à fin que tout passast pour l conuioit tant de gens de toutes sor-qu'on ne pouuoit commodément se ger à la table, & si ceux qui estoient n bout, ne pouuoient entendre ceux parloient à l'autre, tellement qu'il oit que l'vn dist à l'autre ce que l'au-disoit, comme à la guerre, ou en vn ire: ce qui est contre les preceptes de rarque. Vous asseurant qu'il n'assem-

bloit point tant de perſonnes pour mo
ſtrer ſa richeſſe (eſtimant qu'elle ſer
ſans honneur ſi elle n'auoit beaucoup
teſmoins, cõme la Tragedie de pluſie
ſpectateurs) qu'à celle fin de ne faire g
res de banquetz; & pour ceſte cauſe
mettoit ſes parents & amis, & ceux
autresfois l'auoient conuié, & ceux
Serees, en meſme robe. Auec tout cela
pis encore eſtoit, qu'il nous traitoit ſi
milierement, que ſi meſmes Epamino
das y euſt eſté, il ne s'en fuſt pas allé ſa
ſouper: comme il fit vne fois de chez
ſien amy, quand il vit l'appareil plus gr
que ſes facultés. Parquoi ceux de la Se
ne ſe pouuoient tenir de bailler à noſ
hoſte quelque attainte, toutefois en ri
A vne fois on luy diſoit, mõ hoſte, ie cr
que vous eſtes Medecin, car vous no
traictez comme on faict les malades. V
autre loüant ce banquet, aſſeuroit qu'
pouuoit dire de ce cõuy comme de ce
de Platon, qu'on s'en ſentoit encores
lendemain, & qu'on le pouuoit appell
le ſouper des dieux, comme fait Horac
Vn tiers diſoit, que noſtre hoſte voulo
obeïr à la Loy, qui defendoit de ferm

ortes quād on prenoit ſon repas, n'y
nt rien contre les Loix ſumptuaires,
reigloiēt l'excez des conuiues & bā-
ts. Vn qui auoit plus grande enuie de
dre que de ruer, ayant veu la Demo-
manie, nous va dire, que noſtre hoſte
it pire que les ſorciers, eſtant pour le
ins la table des ſorciers bien garnie de
utes ſortes de viādes bien exquiſes, &
grande quantité, toutesfois qu'eſtans
is de leur table, qu'on ne laiſſoit tout
ontinēt d'auoir auſſi grand faim qu'à
tree; mais à ce bāquet, nous diſoit-il,
s n'auez quaſi rien ſur table, pour dō-
, pour le moins le plaiſir que ceux qui
pent chez les ſorciers ont en man-
t, & ne ſçauriez appeller ce ſouper vn
gnifique bāquet, que les Latins appel-
t *Cœna dubia*, quand il y a tāt de vian-
qu'on ne ſçait laquelle prendre là
miere pour manger: mais c'eſt bien
na dubia, ainſi que le pren Henry-
ienne: car nous ne ſçauōs ſi nous auōs
ppé ou non. Et voicy ſes vers, que i'ay
s en Latin,

nuius dubiam dico te apponere cœnam
Poſthume, ſed dubiam nomino more nouo.

Non etenim dubia eſt cœna, vt fuit illa Te
Quum dubitat primũ quem velit eſſe c
Sed quoniam hanc dubitat quiſquis cœn
abiuit,
Verè an per ſommum ſit data cœna tibi

Vn Franc-à-tripe de noſtre Seree, voy
qu'õ deſſeruoit, va dire à l'oreille du p
proche de luy, qu'il ne retourneroit de
vie ſouper là dedãs, Ceſtuy-cy luy ay
demandé, pourquoy? parce, reſpondit
que les Graces ne ſont gueres loing
Benedicite. Il luy replique, qu'il n'y au
rien pire pour la ſanté que de tenir lõg
table, ni qui engendre plus de maladi
à cauſe que ce que vo⁹ auez prins du c
mencement du repas eſt quaſi dige
quand long temps apres vous en pren
d'autre, parquoy ces viandes prenans
uerſes cõcoctions, ne faut s'eſmerueill
ſi elles nuiſent à ceux qui tiennẽt long
table, à cauſe du diſcord. Puis il va adio
ſter, que noſtre hoſte auoit eu ſoucy
noſtre ſanté, ne nous ayãt baillé des via
des ſi exquiſes & rares, ni de beaucou
de ſortes, & que touſiours les pl⁹ ſimpl
viandes, & qui couſtent le moins, ſont l
plus ſalubres au corps, & auſſi qu'il n'

auo

it rien pire que de manger de beau-
p de sortes de viandes, la diuersité des
ndes tourmentant l'estomach, & em-
chant la cõcoction, l'vne viande estãt
le à digerer, & l'autre difficile. Ie me
tois bien, commença à dire vn autre,
estoit à ce soupper, que nous serions
l traictez, ne voyant point de sel sur la
le, prenant de là augure que le ban-
et ne seroit gueres magnifique, ni opu-
t, mais infortuné, estant l'opinion des
ciens, & si est bien encores la nostre,
e la table qui est sans sel, est profane &
lheureuse, & vn vray banquet de dia-
s, & de sorciers. A ceste cause la pre-
ere chose que les seruans mettent sur
table, apres la nappe, doit estre la salie-
garnie de sel noir, si c'est pour les Prin-
& grands Seigneurs, le sel blanc re-
uant plus aisément le venin que le
ir. Que la table ne doiue estre sans sel,
vieux prouerbe le monstre bien, quand
dit, *Omnis mensa malè ponitur absque sale.*
ais, repliqua vn de la Seree, comment
-ce que la table sans sel est estimee in-
rtunee, veu que les prestres Egyptiens
oiét la mer en abominatiõ, & l'vn des

poincts qu'on leur deffendoit en les i
tiant, c'estoit de n'vser iamais de sel
table? Et pour cela, les prestres Egypt
ne saluoiét iamais les pilotes, & gens
marine, ce dit Plutarque; à cause qu'
estoient ordinairement sur la mer, do
est faict le sel. Et c'est aussi, adioustoit-
la principale raisō pourquoy ces prest
abominoient le poisson, de sorte q
quand ils vouloiét escrire le hayr, & l'
bominer, ils peignoyét vn poisson, co
me en la ville de Say, à l'entree du te
ple de Minerue, il y auoit peint vn pe
enfát, vn vieillard, & puis vn esparui
& tout ioignant vn poisson, & à la fin
cheual de riuiere, qui signifioit & voul
dire sous ces figures, ce dict Plutarqu
O arriuans, & partans, ieunes & vieu
Dieu hait toute violéte iniustice, repr
sentans Dieu par l'esparuier, par le poi
son estant nourry en la mer salee, ha
ne & abomination, & par le cheual
riuiere, toute impudence de mal fair
d'autant que l'on tient qu'il tue son p
re, & puis se mesle par force auec sa m
re. Le propos du sel acheué, celuy me
me qui auoit faict l'augure, va recite
de

s vers qu'on dit estre de sainct Gelais:
Du Chatelus donne à disner
A six pour moins d'vn carolus:
Et Iacquelot donne à soupper
A dix pour moins que Chatelus:
De ces banquets si dissolus
I'en reuien creux comme vn fallot,
Si ie ne suis chez Chatelus
Ne me cerchez chez Iaquelot.

yãt recité ces vers, il nous va dire qu'il recõpenseroit bien sur le dessert: mais oyãt qu'il n'y auoit que du fromage, & l'on se rioit de luy, ne laissa à se mettre en manger à bon escient, & disoit qu'il oit tresbon, & que l'escole de Salerne oit veritable, quand elle dit, *Cæsus ille nus, quem dat anara manus.* Puis nous va re, & que sçauez-vo⁹ si nostre hoste ne mõstrera point plus liberal à nous dõ- r quelques beaux presẽs que les Latins pelloient *Apophoreta*, quãd nous sorti- ns du banquet, qu'il n'a esté en nous illant à souper, & que l'vn recompen- ra l'autre. A quoy il fut respondu, qu'il e failloit point s'y attẽdre, & que par cy euant il les auoit touſiours traictez en ste sorte, & encore pis, plusieurs fois les

ayans conuiez à disner, contre toute co
stume des Serees, faisant cela pour bea
coup de raisons. Premierement, pour n'
uoir pas tant de gens à ses conuis, par
qu'on n'a pas mis fin si tost à ses affaires
qu'on est plus libre au soir. Secondemẽ
à fin que les fẽmes n'y vinssẽt point, sç
chant bien qu'elles ne pourroient estre
tost prestes, & atiffees pour le disner,
pour ceste cause les Sybarites conuioie
les femmes aux bãquets quatre ou cin
mois deuãt. Tiercemẽt, il les auoit bea
coup de fois cõuiez plustost à disner qu
souper, pour espargner tant la chandel
que le bois, qu'il faut l'Hyuer au soupe
Quartemẽt, qu'on sert plus de sortes d
viandes au souper qu'on ne faict au di
ner, & qu'on tiẽt plus longue table, estã
lors exempts de toutes affaires. Encore
me souuiẽt, adioustoit-il, qu'à l'vn de se
disners les viandes estoient si mal cuites
qu'vn de la Seree va dire à nostre hoste
Ie croy que nous auions esté conuiez à
soupper, comme c'est nostre coustume
par ce qu'vn iour vous me dictes, Ie vou
veux conuier à souper vn de ces matins.
Mais ie me doutay bien, disoit-il, enco-

res,

, que les viandes auoient eſté ſeruies
ſi crues, tant pour eſpargner le bois,
à fin qu'on n'en mangeaſt pas tant.
rs vn de ceux qui auoiét eſté conuiez,
i auoit eſté en Turquie, repliqua que
euſt eſté au grand Caire, ſon hoſte
euſt rien gaigné: car, diſoit-il, i'euſſe
ns ceſte chair mal cuite, & en ſortant
lement en la ruë, i'euſſe trouué qui
it incontinant me l'euſt faict cuire, y
ât en ce lieu-là enuiron de douze mil-
cuiſiniers, leſquels allans par la ville
rtent de petits fouyers ſur leur teſte,
i en payant font cuire & accouſtrent
s viandes, & ce à faute de bois qu'ont
ux du Caire. Ou bien ie feray comme
Anciens, qui ſe faiſoiét ſeruir la viá-
ſur des fouyers, qui ſe portoiét ſur la
ble, & auoient des cuiſines portatiues,
ns leſquelles tout le ſeruice ſe trainoit
res eux, & laiſſoient cuire les viandes
nt qu'il leur plaiſoit, pour les manger
utes chaudes. Vn autre de la Seree, re-
enant à noſtre hoſte, nous va dire qu'il
s auoit traictez comme le diable (à qui
nt tous les auaricieux) fit vne fois ſa
ere, à qui il ne bailla que d'vne vieille

oye,& d'vn cochõ ſans moutarde. Qu
qu'vn qui tenoit de la complexion de
ſtre hoſte le defendant va dire, que
deux mots pouuoient eſtre appellez v
des des dieux, comme Neron loüoit
champignons, les nommans en Prouen
Grec, la viande des dieux, parce qu'
iceux il auoit empoiſonné ſon predece
ſeur Claudius, Empereur Romain. Et q
ſi nous voulõs adiouſter foy à Lãpridiu
nous trouuerons que l'Empereur Seu
rus bailloit bien des oyes aux feſtins d
Saturnales, comme auiourd'huy no
faiſons à la ſainct Martin, & que Socr
te en Xenophon dit qu'il faut fuïr l
viandes qui prouoquent ceux qui n'o
point de faim à les manger, & les vi
qui incitent à boire ceux encores qu'i
n'ayẽt nulle ſoif. Puis no⁹ diſoit, approu
uant le banquet de noſtre hoſte, que n'e
ſtions pas mal à ce ſouper, ſi nous regar
dons à la Loy du Conſul Fannius, qui or
dõna que nul des Romains n'euſt à met
tre à chaſque repas autre oiſeau qu'vne
poulle, encores falloit il qu'elle n'euſt
eſté engraiſſee, & que les bãquets ſuper
flus eſtoient auſſi bien à reprendre que

ux-là, où il n'y arien trop. Abraham
oit que grand Roy & riche, toutes-
s il n'auoit à sa table d'ordinaire, que
pain, du beurre, & du laict pour se
urrir. S'il faisoit quelque festin, mes-
e aux Anges, il y adiouſtoit du gasteau
ur toutes delices, & quelquesfois vne
ece du plus gras veau de sa bergerie.
oſtre franc-à-tripe lors luy va respon-
e, qu'il vaudroit mieux estre taxé en la
spéce & superfluité de viures, que d'en
oir peu ce qu'il monstra par le festin
ue fit Iesus Christ, où il y resta beaucoup
viures apres que tous furent rassasiez.
aussi disoit-il, que les anciés ont prins
our vn mauuais presage, & grand mal-
eur, quand on leuoit les tables vuides,
qu'il n'y auoit rié dessus, les Romains
oulans que ce qui demeuroit du ban-
uet fust pour les seruiteurs : cela se fai-
nt par vne accoustumance d'humanité
nuers eux, les seruiteurs Romains pen-
ns qu'en mangeant du relief de leurs
aistres, estre par cela compagnons
e table auec leurs seigneurs, si bien
u'il se trouue des maistres, lesquels
our se faire aimer de leurs gens, baill-

lent

lent à leurs seruiteurs de ce qui leur
serui sur table, sans qu'ils attendent
reliques & restes, mesmes Lampridi
dit qu'Alexádre, Seuere Empereur, ba
loit de sa main à ceux qui le seruoient
disner & souper, du pain, du vin, de
chair, & de ce qui estoit serui sur sa tabl
Ce que confirme Plutarque, quand il d
que les Roys de Perse faisoient liurais
des viures qu'on leur seruoit à leur tabl
non seulement à leurs amis, aux gard
& capitaines, ains vouloient que le ma
ger mesmes des Esclaues, voire des chiá
fust seruy sur table, puis leur fust distr
bué, voulát que tous ceux dont ils se se
uoient, fussent, autant qu'il estoit poss
ble, leurs commensaux, & vescussent d
leur maisõ, les plus sauuages bestes s'ap
priuoisans en leur donnant à manger
Xenophon parlant du petit Cyrus, di
qu'il a esté le plus digne de commander à
la monarchie des Perses, & qu'il auoit de
coustume toutes les fois qu'il trouuoit
vne viande bonne & d'appetit, d'en en-
uoyer vne partie à ses amis. Ie me doute,
va repliquer quelqu'vn, que ceux qui di-
stribuent aux gens de leur maison des

viandes,

ndes qu'on leur á ſeruy ſur leur table,
ſont de peur des Paraſites, qui mangét
reſte des tables, cemme nous trouuons
Plaute : parquoy, en toute ſorte, il eſt
t bon que les tables ſoient bien gar-
es, & qu'il en y ait touſiours de reſte,
ur donner à entendre qu'il faut gar-
r quelque choſe de ce que nous auons
preſent, pour l'aduenir, & ſe ſouuenir
iourd'huy de demain : & qu'auſſi on
ſme, auec Plutarque, la table d'Achil-
, qui eſtoit touſiours vuide & affamee,
dit Homere, & ledit Plutarque dit à
propos, que Lucius auoit ouy dire à ſa
ere, que la table eſtoit choſe ſacree &
incte, & qu'il n'y auoit rié de ſacré qui
uſt eſtre vuide. Et ſi les tables n'eſtoiét
en garnies, adiouſtoit-il, cóment pour-
ons nous traicter les gens & les ſerui-
urs de ceux qui nous viénent voir? Car
ous auons vne couſtume en Frãce, que
uand il arriue vn gentil-homme en nos
aiſons, d'eſtre outre meſure ententifs à
ouruoir que ſes ſeruiteurs ſoient bien
raictez, & cecy, ou pour cõtrainćte, que
omme moins ſages & diſcrets, & plus
ifficiles, ils ne facent de mauuais rap-

ports

ports de nous là où nous ſçauõs bien q
les maiſtres ſe contenterõt de peu, &
tout ce que ferõs en leur endroit, ou q
nous ſçauons que les ſeruiteurs natur
lemẽt ſont addonez à trop parler & no
les traictons ainſi bien, plus en intentio
qu'ils publient noſtre courtoiſie, que
peur que nous ayons qu'ils blaſment n
ſtre chicheté & taquinerie, ou bien q
noſtre amitié n'eſt poinct entiere ny a
greable au maiſtre, ſi elle ne s'eſtend iu
ques à ſes ſeruiteurs, & vous ſçauez en
cor, qu'il y a des maiſtres ſi tendres &
doux à leurs gens, qu'ils aimeroiẽt mieu
la commodité & aiſe de leurs ſeruiteurs
que la leur propre. Reuenãs touſiours
noſtre feſtin, vne feſſe-tondue va parle
ainſi? Ie ſçay bien que ie feray quand i
me faudra aller à ces conuis de Chatelu
& Iaquelot, c'eſt que ie ſouperay auant
que d'y aller. On luy repliqua que ceux
des Serees ne le trouueroient pas bon, &
qu'il en ſeroit reprins auſſi bien que ceux
qui alloiẽt aux feſtins publiques (que les
Grecs appelloient *Syſſitia*, ce mot deno-
tant la grande frugalité qu'ils y gardoiẽt
& les Latins *Sodalitates*) le ventre plein,
eſtant

nt deffendu de se trouuer à ces con-
après estre rassasié, pour autant que
x qui ne mangeoient là, & ne beu-
ent auec les autres, estoient accusez
gourmandise, & de ne se contenter
nt de ce qu'on seruoit au commun.
uez vous donc bien que ie feray, va il
pondre, c'est que quand ie seray de re-
ır de ces affamez banquets, dont on
ient creux comme vne laterne, ie sou-
ay chez moy, ou bien des que les
ndes seront seruies en ces maigres fe-
ıs, ie commenceray à manger des pre-
ers, les viandes tant chaudes soient
es, m'estant accoustumé à me lauer les
ains, la bouche, & la gorge, d'eau chau-
, à fin de manger pendant que ceux du
nui n'y osent seulement toucher. Lors
luy fut repliqué, Donnez vous garde
'il ne vous aduienne comme il fit à vn
eigneur estant à la table d'vn Prince, le-
uel mit en sa bouche vn morceau si
naud, qu'il fut contrainct de le rendre,
nais en le remettant sur son assiette, il
t rire le Prince, & tous les assistans, en
ıy disant, Pardieu, monsieur, vn sot se
ust bruslé. Les tables de nostre Chate-

lus

lus leuees, vn de la Seree, que nous no
mions le mauuais riche, de toute au
complexion que noſtre hoſte, commen
à blaſmer les richeſſes, & cõme s'il l'e
voulu preſcher & admoneſter, va di
apres Socrate, qu'on deuoit faire co
des richeſſes, ſi elles eſtoient conioi
ctes auec la ioye, mais qu'elles en eſto
totalement eſloignees: car ſi les riche
diſoit-il, ſe veulent ſeruir d'icelles,
ſe corrompent par trop grande volupt
s'ils les veulent garder, le ſoing les ron
& mine au dedans, & s'ils en deſirent a
querir, ils deuiennent meſchans & ma
heureux. Puis il adiouſta, que l'auaric
rendoit l'homme pauure toute ſa vie,
fin qu'il ſe peut trouuer riche ſeulemen
à la mort, tellement que ſi on veut ma
à vn auaricieux, il ne luy faut que de
ſirer longue vie, car craignant de tombe
en pauureté, il vit pauurement toute ſa
vie. Puis il diſoit, que celuy qui veut de
uenir riche, deuoit mettre peine non
d'accroiſtre & augmẽter ſa richeſſe, ains
de diminuer ſa conuoitiſe d'auoir, pour-
autant que celuy qui ne met point de
bornes à ſa cupidité, eſt touſiours pauure

& in

ndigent, & qui appete peu, ne peut
ir faute de beaucoup, celuy appro-
nt plus pres de Dieu, qui se passe de
, Dieu n'ayãt affaire d'aucune chose.
tre, il disoit que durãt l'antique Ro-
on n'assignoit à vn homme que deux
és de terre, vn arpent contenant au-
qu'vn ioug de bœufs peut labourer en
our, qui peut cõtenir deux cens qua-
te pieds, mais que l'auarice croissant,
it par apres permis de tenir iusques à
q arpẽs, & que depuis le populaire n'é
uoit auoir que sept. Ainsi, adiouſtoit-
vous voyez bien que la Loy a biẽ pres-
t aux sages & gens de bien la quantité
biens qui leur est suffisante: mais quãt
x fols & meschans, ie leur diray, apres
tarque, que la Lune, vn tẽps fut, pria
mere de luy faire vn petit surcot, qui
ioignist bien au corps. Et comment
il possible, respondit sa mere, que i'en
e vn qui te ioigne bien, veu que ie te
y tantost toute pleine, puis apres en
oissãt, & vne autrefois en decours? c'est
ire, qu'on ne scauroit diffinir mesure
cune certaine de biens àvn fol, & à
vicieux, à cause de ses diuerses cupi-
ditez.

ditez. Et quant à moy, disoit ce mauu
riche, ie tiẽs encores les pauures plus
ciles à contenter que les riches, car s
pauure a faim, ou soif, ou froid, si v
le faictes manger ou boire plus qu'il
veut, si vous luy donnez trop d'hab
mens sur luy, il s'en fachera, mais l'ho
me riche n'a iamais trop, n'ayant to
sa vie assez d'eau pour assouuir son
dropisie, & comme dit Plutarque, ce n
pas l'habillement qui donne la chaleu
l'homme, mais seulement qui arreste
cõtient au dedans la chaleur que l'ho
me rẽd de soy-mesmes, empeschãt qu'
le ne se respande parmy l'air, aussi, disoi
il, pour estre enuironné de richesses,
ne vit pas plus heureux, ny content, si
l'interieur de l'ame ne procede la ioye,
le repos, cela n'estant bien qui n'a poi
de fin, & qui est commencement du d
sir d'auoir Nostre hoste, à qui il semblo
que ce mauuais riche parlast de luy, v
repliquer des chose aussi singulieres qu'
en auoit dictes de communes, commen
çãt en ceste sorte, Si est-ce q̃ le desir d'en
richir nous est autãt naturel, que cestuy
là de viure, car comme dit vn Venitien

la

ıture ayant pourueu les beſtes-brutes
hoſes appartenantes à leurs vies, elle
ſeré en l'homme pauure, nud & ſub-
à pluſieurs neceſſitez, le deſir des ri-
ſſes, luy dónant l'eſprit & l'induſtrie
r les acquerir, à fin qu'il peuſt auec
vnique inſtrumét, ſe pourchaſſer les
ſes qui luy ſeroient neceſſaires, non
ement pour viure, comme les auari-
ıx font, mais à viure humainement,
ievenãt plus aggreable par les richeſ-
qui ſuppleét à toutes neceſſitez. Qu'õ
ıe auoir des biens, diſoit noſtre hoſte,
t on puiſſe retirer quelque moyen de
re, outre ce que la nature nous enſei-
, encores le peut on veoir, ce dit meſ-
Franciſque Lotin, en toutes les anciẽ-
Republiques, leſquelles on faict tout
oir de ſemondre leurs citoyens a en
ir, & y pourueurent de faict par la
e de la loy, ordónans qu'aucun ne fuſt
eu ne admis au gouuernemẽt de la ci-
'il n'auoit autant de biens qu'il eſtoit
uis pour eſtre enrollé & eſcrit au liure
cés, & ſuiuãt ceſte forme, les citoyens
mains croiſſoient en biens & en cés.
mauuais riche, qui blaſmoit l'auari-
ce,

ce, va respondre ainsi, Nous ne so
mes pas au temps, Dieu mercy, qu'il f
question de tant louër les richesses, p
doubte qu'on ait qu'elles viennẽt en d
pris, car vrayement ceux-là sont trop
muns, qui se les font leur vray idole,
quelle affection certainement est eng
dree, non pas d'vn desir naturel, mais d
desordonné appetit, auquel nulle rich
se n'est suffisante de satisfaire, parce q
tout ainsi que la nature se cõtente qu'
acquiere peu de choses, & faciles;
mesmes, nos vaines volontez nous tie
nent tousiours pauures & necessiteux,
pendant que vainement nous formo
diuerses necessités, par lesquelles il no
semble qu'auons affaire presque de ch
ses infinies, qui est cause de nous expo
librement à la mer, & à tous perils, neã
moins que les pauures viuent aussi bi
que les riches, & les riches meurẽt con
me les pauures, mais à plusieurs pauur
la vie est plus ioyeuse, & la mort moi
amere, qu'à beaucoup de riches, la pa
ureté ayant ce seul bien par dessus la r
chesse, qu'elle n'a soucy de rien, le Poët
Theognis estant de bas & lasche coura

ge

quand il dit:

Pour pauureté fuyr & euiter
En pleine mer se faut precipiter.

e si aucun, adiouſtoit-il, ſe contente
on auarice, il ſe contente, parce qu'il
experimẽté autre contentement, cõ-
l'oiſeau qui a eſté nourry & eſleué en
age, lequel ne ſçait voler quand on le
dehors. Et le malheur encores eſt,
nous ſommes plus auaricieux lors
nous ne pouuons vſer de nos richeſ-
qui eſt en la vieilleſſe, & la cauſe en
mon aduis, parce que les gens vieux
uent beaucoup de fois auoir enduré,
peur que le bien leur defaille, ou biẽ
deuenans timides & craintifs, ont le
froid, & muans de complexion, font
me ſi vn hõme tant moins il auroit
re de chemin, de tant plus il ſe four-
it de viures ou d'argẽt pour parfaire
voyage, ſi bien que vous verrez ces
x auaricieux garder leurs biẽs com-
ſtãs à eux, en chaſſant les coqs com-
'Euclio de Plaute, mais ils n'en oſent
, comme s'il appartenoient à d'au-
& qu'ils ne fuſſent pas à eux, l'aua-
contraignãt l'auaricieux d'acquerir

des biens auec peine & trauail, & luy
fendant d'en iouïr, & luy en ostant l'v
ge, elle le priue de tout bien, car ce qui
nous sert ne peut estre appellé bien, pc
nostre regard. Ce que les Grecs ont tr
bien entẽdu, appellás en leur langue t
les biens temporels, vsages, pour signi
qu'vn bien ne doit point estre reputé
sinon seulement qu'il sert & qu'on
vse. Gardant auec grand soin ce qu'
gaigné auec sueur, & qu'il conuient l
ser auec douleur, semblant à la fem
grosse, prenãt grand plaisir à amasser
thresors, puis il a grand' fascherie qu
il les faut mettre dehors, & comme di
Poëte Satyrique:

De viure en pauureté, à fin de mourir ri
A la fin nostre mauuais riche, ayant
monnesté nostre hoste, & le sien, par r
son, luy veut remonstrer par rime à f
l'auarice, par des vers de Ronsard, q
recita ainsi,

Quand tu tiendrois des Arabes heureux,
Ou des Indes les thresors plantureux,
Voire & des Rois d'Assyrie la pompe,
Tu n'es point riche, & ton argent te trompe.
Ie parle à toy qui erres

Ap

Apres l'or par les terres,
Puis d'elles t'ennuyant
La voile au maſt tu guindes,
Et voles iuſques aux Indes
La pauureté ſuyant.
ſoin meurtrier pourtant ne laiſſe pas
ccompagner tes miſerables pas,
n que par toy mainte grand nef charger
ltngots d'or fende la mer Egee.
Le ſoing qui te tourmente
Suit le bien qui s'augmente,
Guidant de çà de là
Parmy les eaux ta peine,
Qui moins de biens eſt pleine
Quant plus de bien ell'a.
peu de rente on vit honneſtement,
vray threſor eſt le contentement,
n les grãds biens, qui n'attrainẽt qu'enuie
is, non pas biens, mais malheurs de la vie.
Ton mal eſt incurable,
Auare miſerable:
Car le ſoing d'acquerir,
Qui ſans repos t'enflame,
Ingarde que ton ame
Ne ſe puiſſe guarir.

Ronſard en vn autre lieu:

aut-il tant qu'on ſe greue

D'amaſſer & d'auoir:
Matin le iour ſe leue
Pour mourir ſur le ſoir.

Puis va reciter vn quatrain de monſie
de Pybrac, où il dit ainſi :

De peu de biens nature ſe contente,
Et peu ſ'effit pour viure honneſtement:
L'homme ennemy de ſon contentement
Plus a, & plus pour auoir ſe tourmente.

Et ne s'en eſt trouué, adiouſta-il encor
qu'vn ou deux qui en ayét eu plus qu'
ne demandoient, à ſçauoir Mydas, &
Romain Aquilius. Vn autre de la Ser
voulát ſoulager ce mauuais riche, qui
auoit tant conté, nous va reciter ce q
eſtoit arriué entre deux de ſes voiſi
dont l'vn eſtoit riche & chiche, & l'aut
n'eſtoit ne riche ne chiche. Or ces de
ſe rencontrans à la poiſſonnerie (n'y ay
lieu où l'on cognoiſſe mieux les auar
cieux de ceux qui ne le ſont point) le
che auaricieux voyát que ſon voiſin, q
n'eſtoit pas de beaucoup ſi plein de bie
que luy, ne laiſſoit pour la cherté d'ach
pter du poiſſõ, ne ſe peu tenir de lui di
Optimũ vectigal parcimonia, & que la fri
diſe & gourmandiſe, auec grande deſp

c

, appauuriſſoient bien les maiſons, &
'il falloit bien noter la reſponſe que fit
gentil-hõme à vn Roy de France, le-
el contẽplant la maiſon d'vn ſien mai-
e d'hoſtel, & le Roy luy diſant que la
iſine luy ſembloit bien petite & eſtroi-
à la proportion du logis, le maiſtre
oſtel luy auoit reſpondu, que la petite
iſine auoit fait grande la maiſon. Lors
uy qui auoit achepté le poiſſon bien
er, demanda à ceſte chiche face, qu'on
pelloit Chie-froidure, ſi la darne de
gre ne couſtoit que cinq ſols, ne l'a-
epterois-tu pas? Ayant reſpõdu qu'ouï,
uy va dire, ie ne ſuis dõc pas plus friãd
e toy: mais c'eſt que tu es plus auari-
ux, & aimes mieux l'argent que moy.
cõte acheué, chacun commẽça à col-
er tous les vieux contes qu'on trouue
s auaricieux, à fin que noſtre hoſte ſe
rrigeaſt, & nous traitaſt vne autre fois
eux. Le premier fut d'vn auaricieux &
rier, qui s'eſtant pendu de ce que le
d eſtoit amendé, voulut faire payer la
rde à celuy qui l'auoit coupee, pour lui
uer la vie, ſe voulant rependre ſi vne
tre corde ne luy euſt rien couſté, pen-

sant vne autrefois mourir à meilleu
marché. Le second, d'vn auaricieux
miserable, que venãt à guerir d'vne lo
gue maladie, & voyant que son Mede
cin, & ses medecines payees, il ne lu
restoit rié, il aima mieux se laisser mou
rir, que de viure pauure. Le tiers cont
fut de Crassus, le plus riche de Rome
duquel le bien fut estimé par les Cẽseur
six millions d'escus couronne, qui pleur
vne lamproye, laquelle estoit morte e
son viuier ou gardoüer. Le quart fut d
celuy qui mourut de despit d'auoir tro
achepté son sepulchre. Le quint, de deu
voisins bien riches, qui s'accusoiẽt de c
qu'ils estoient les plus fachez, l'vn repro
chant à l'autre qu'il vẽdoit ses vieux sou
liers, & ce vendeur luy repliquoit, Et toy
tu les acheptes, parce que les souliers de
velours deuiennent de satin, quand ils
sont vieux & pelez. Le sixiesme fut d'vn
Romain, nõmé Cassius Licinius, si mise-
rable que cõuaincu de plusieurs crimes,
qui toutefois ne meritoiẽt que confisca-
tion de ses biens, s'estrangla en la prison
(n'ayãt iamais fait rien de bon, que cela)
à fin de sauuer ses biẽs à ses enfans, estãt

mort

rt auãt que la ſentẽce fuſt prononcee
ntre luy, ne ſemblant pas ceſtuy-cy à
ux qui donnent eſtãs malades tout ce
ils peuuent, ce qu'ils ne feroient eſtãs
ns, & me ſemble que lors ils font lar-
ſe du biẽ d'autruy, & non pas du leur,
ils dõnent ce dont ils ne peuuent plus
ſeruir. Le ſeptieſme fut d'vn ſi auari-
eux qu'il ne voulut iamais payer ceux
i auoient enterré ſa femme; & quand
Curé, les coultres, & le foſſoyeur luy
mandoient de l'argent pour l'enterra-
, il leur diſoit, en ſe faſchant, Voulez
us auoir le corps & les biens? Le hui-
ſme fut d'vn qui mourãt s'inſtitua ſoy
eſme heritier de tous ſes biens. Le neu-
ſme, d'vn ſi extremement auaricieux
'il ne faiſoit iamais ſes cheueux, ne ſa
rbe, qu'au deſcroiſt de la Lune, tenant
ur certain que la barbe & les cheueux
upez au deſcroiſsãt de la Lune, recroiſ-
nt biẽ tard, & ſi auec cela ceux qui font
uper leurs cheueux à la fin de la Lune,
uiennẽt chauues, ce q eſtoit cauſe qu'il
epayoit les barbiers que pour la moitié.
ue ſi on diſoit à ceſt auare, que c'eſtoit
u de choſe, & qui couſtoit peu d'argẽt

à se tondre, & à deffaire sa barbe, il diso
que Clenard auoit mis au chapitre d
despése, pour faire sa barbe en Portuga
quinze ducats par an. Le dixiesme fu
d'vn marchand, lequel vendant de bo
vin, alloit cercher par tout du vin-aigr
& du vin esuenté pour son disner, & so
seruiteur estant interrogé que son mai
stre faisoit, respond, mon maistre ayan
beaucoup de bien, cerche du mal. L'on
ziesme fut d'ũ riche taquin, qui de nuict
fut trouué bruslant ses pourceaux: car les
voisins, voyans si grand flamme par les
feneſtres de sa maison, võt crier au feu, &
rompans la porte, & estans entrez, trou-
uent ce tacroux qui brusloit ses pour-
ceaux en sa cheminee, de peur d'en bail-
ler des rillees. Le dernier fut d'vn vsurier
lequel auoit des prescheurs à gages pour
blasmer les vsures & les vsuriers, à fin
d'estre seul de son mestier, & quãd quel-
ques vns qui n'estoient pas cautionnez
luy demandoient de l'argent à loüage, il
leur disoit, Les bons menagers & gens de
bien n'empruntent point à vsure; mais ils
luy respondoient, les gens de bien n'en
prestét point aussi. Le mauuais riche pre-

nant

la parole, apres s'estre teu vn long
os, va dire que puis que les vsures
ét permises, & qu'on fournissoit les
icieux & vsuriers, qu'on monteroit
iusques à plus haut point, quelques
erations & defences que les Edicts de
Rois en puissent faire pour les corri-
& que prester à vsure estoit bié diffe-
es mœurs de nos predecesseurs Frá-
, qui estoient si esloignez de ces vsu-
qu'ils prestoient à leurs amis à ren-
en l'autre monde, ce dit Textor, sen-
les François deflors que les ames
ent immortelles. Et les Egyptiens
nd ils auoient affaire d'argent, bail-
en gage les corps morts de leurs pa-
s, comme asseure Herodote, & aprés
Diodore. Puis nostre mauuais riche
mant ce mestier iuré, dont il y a peu
aistres, va adiouster la difference de
vsures auec celles des anciens : car
e les Grecs & les Romains, disoit-
toit vne loy, qui defendoit l'vsure plus
t que d'vn denier pour cét par an, &
pelloient vnciaire, & l'vsurier qui ti-
plus de profit, estoit cõdamné à ren-
le quadruple, les Romains estimans

l'vſurier plus meſchãt que le larron,
n'eſtoit tenu qu'au double, diſoit Ca
Et encor ceſte loy depuis fut reduite
tre les Romains à demy denier pour
& peu apres l'vſure fut entieremẽt int
dicte par la Loy Genuitia, pour les ſe
tions qui arriuoient du meſpris des L
vſuraires. Il fut reſpõdu à ce mauuais
che, par vn qui eſtoit maiſtre iuré en
eſtat, & qui ſuiuoit l'erreur d'Accurſe
Centeſima vſuræ, eſtoient dites ainſi, de
que par chacun mois le cẽtieſme den
eſtoit payé par le debteur au creanci
qui venoit à douze pour cent par an,
cela s'appelloit la centieſme vſure, q
ſe payoit toutes les Calendes de chac
mois. Si me cõfeſſerez-vous, repliqua
mauuais riche, que les vſures ont qu
touſiours eſté odieuſes, dõmages en v
Republique, qui rongent le debteur i
ques aux os, pour ceſte cauſe les Hebrie
appellẽt l'vſure morſure, & les Gnoſie
ce dit Plutarque, pour les authoriſe
auoient de couſtume que ceux qui pr
noient de l'argent à vſure, le rauiſſoie
à force, n'en oſans faire contract, à f
que ſi les debteurs venoient à renier
debt

te, & à vouloir fruſtrer l'vſurier de sõ
ent, il peuſt agir de volerie contr'eux,
u'ils fuſſent par ce moyen punis da-
age. Puis ce mauuais riche va dire que
Chreſtiens eſtoient plus meſchans &
eux que les Iuifs, qui ont le bruit d'e-
les plus grands vſuriers du monde,
uels encore auiourd'huy ne preſtent
nt à vſure à ceux de leur Loy & Reli-
n. Tous ceux de la Seree furent d'auis
laiſſer ce meſtier iuré, & reuenir en-
es aux cõtes des riches & auaricieux,
r'autres, ils vont conter d'vn grand &
ne Seigneur, qui prenoit fort grand
iſir à vn plaiſant homme, lequel eſtant
ure va dire à ce mõſieur: Ie m'eſbahis
e tu ne me dõnes quelque choſe, puis
e ie te baille tant de paſſe-temps? Ceſt
ire n'euſt point de hõte de luy reſpon-
: Si ce paſſe-temps que tu me donnes
couſtoit quelque choſe, ce ne me ſe-
t plus ne plaiſir ne recreation, ſans cõ-
erer, qu'outre la pauureté de ceſtuy-cy
ſa gaillardiſe, que le plaiſir doit eſtre
imé plus grand de celuy qui dõne, que
celuy qui reçoit le don, dautant qu'il
nble que celuy-là qui baille ſe doiue

pluſtoſt reſiouir de ſon operation v
tueuſe, que l'autre qui iouït ſeuleme
de la vertu d'autruy. Que ſi la force
donner eſtoit bien entendue, qui eſt œ
ure de vertu, auſſi ſeroit elle plus del
ctable que n'eſt le receuoir, d'où proce
que nous aimons mieux les perſonn
auſquelles nous auõs faict du bien, qu'e
les ne nous aimét. Il fut dit que ce mo
ſieur ne prenoit iamais ſeruiteur qui n
fuſt bien en ordre, que ſi ie les habile, d
ſoit-il, ils me laiſſeront, faites mieux; lu
dit quelqu'vn, accouſtré les, & puis le
enuoyez, ainſi ils ne vous laiſſeront pa
Ie les traicte ſi bien, reſpondit-il, qu'il
s'en vont d'eux meſmes, ainſi ie ne baill
iamais congé à mes ſeruiteurs. Et à la ve
rité, va dire lors vn de la Seree, les Fran
çois ſont mal ſeruis, à cauſe des ſerui
teurs qui ſont ſi corrõpus qu'à tous pro
pos ils changent de maiſtre, s'enfuyan
dés que les aurez veſtus: parquoi ne vous
eſmerueillez ſi pluſieurs maiſtres ont des
ſeruiteurs apres eux auec la deuiſe de
pauureté, c'eſt à dire, portans l'vne iambe
nuë, & l'autre chauſſée. Et auſſi que le
plus ſouuét, adiouſtoit-il, les maiſtre sõt

ſi

hiches que les ſeruiteurs ne les veu-
t ſeruir ſinon auec conditions certai-
, parquoy vn de nos voiſins en prenãt
ſeruiteur luy promet qu'il ne boiroit
nt d'eau en ſa maiſõ s'il ne vouloit. Le
iſtre ne luy voulãt bailler du vin pour
re, il interpretoit la condition pour
,& le valet au contraire. Ce propos fi-
on entre en diſpute s'il n'eſt pas meil-
r d'eſtre ſage & ſçauant que riche, no-
hoſte ſouſtenant qu'on voit les ſages
çauans frequenter & cercher plus les
iſons des riches, que les riches celles
ſages & ſçauans, & à ce propos alle-
a ceſt Epigramme:

Dy moy, amy, que vaut-il mieux auoir
ucoup de biens, ou beaucoup de ſçauoir?
'en ſçay rien, mais les ſçauans ie voy
re la cour à ceux qui ont dequoy.

ceſte cauſe on demanda à noſtre hoſte,
n'aimeroit pas mieux eſtre le Mede-
que le malade, ayãt dit qu'ouy, on luy
dire, & toutesfois nous voyõs les Me-
ins aller plus ſouuẽt chez les malades
e chez les ſains. Et auſſi que les ſages,
ans communément pauures, ſçauent
quoy il ont beſoin, & le cerchent chez

les riches,& les riches ne ſçachás ce qu
leur faut, ne le cerchẽt point. Si voyon
no⁹, repliqua noſtre hoſte, les braues h
mes, ſçauans & ſages auoir approché d
riches Princes: cõme Ariſtote qui a veſc
quaſi continuellement auprés d'Alexa
dre, Platõ auec Denis, Seneque auec N
ron. Il luy fut reſpondu que la recõpen
des richeſſes n'auoit point eſmeu to
ces grands perſonnages à ſuiuir ces Prin
ces, mais que c'eſtoit vn deſir de les in
ſtruire à bõnes mœurs, deſquels le ſalu
du peuple deſpend. Encore ſeroit-il bo
va dire noſtre hoſte, à ces tant ſages qu
vous voudrez, d'amaſſer des biens, toute
fois auec hõneſtes moyẽs, & par le moy
d'iceux ſe deliurer ſoy, & ſa poſterité, d
la ſeruitude des riches, pour viure en li
berté, & pour ceſte cauſe Plutarque poſt
poſe Ariſtide à Marcus Cato, la fortun
accompagnant ſa vertu. Cela ſeroit bon
repliqua quelqu'vn, ſi la pluſpart des ri-
cheſſes ne procedoit point des vices, les
bons & les riches ne mangeãs gueres en
vne meſme eſcuelle, nos yeux ne pouuãs
regarder tout à la fois le ciel & la terre,
la richeſſe & le vice n'eſtans gueres l'vn

ſans

s l'autre. Ce qui eſt confirmé par le
uerbe commun, qui dit, que le riche
il eſt meſchant, ou heritier du meſ-
it, & par ce que dit Menandre, l'hom-
droict & bon ne peut ſoudainement
e faict riche, & par ces deux vers:

De vitiis quod diuitiæ cumulãtur apertũ eſt.
Nomen idem vitiis diuitiſque datum.

ſſi, adiouſtoit-il, que Platõ dit, qu'il ne
peut faire que l'homme ſoit vrayemẽt
n & grandemẽt riche tout enſemble,
arãt toutesfois le riche du chiche, di-
t que le chiche quelquesfois n'eſt pas
ſchant, mais iamais bon. Et aduient
mmunement que les richeſſes tombẽt
tre les mains des plus fols & meſchãs,
qu'elles ſont comme le rume, qui tõ-
touſiours ſur les parties plus debiles.
ce propos, ie voudrois ſçauoir, diſoit-
pourquoy les hommes meſchãs eſtoiẽt
our la pluſpart,) pluſtoſt riches que les
ns de biẽ. Il fut dit, laiſſant la ſolution
Ariſtote, & ſuiuant l'Anacriſe, que c'e-
it à cauſe que les meſchans eſtoiẽt fort
genieux, ayans vne forte imagination
our tromper en acheptant & vendant,
achant amaſſer le bien, & comme il en
faut

faut auoir, mais les bons ont faute d'im
gination, plusieurs desquels voulans im
ter les mauuais, en fin se sont trouue
courts. Il fut aussi adiousté, qu'il y auo
des gens si meschãs, qui ne faisoiẽt poi
de conscience d'en prẽdre où ils en trou
uoient, disans que le bien & l'auoir de c
monde auoit tant de fois esté desrob
qu'il n'auoit plus de vray maistre, ain
estoit au premier occupant. Soyent ve
nues les richesses dont vous voudrez, v
repliquer nostre hoste, tenant tousiour
le party des siens, si appellera-on plustol
les riches en sa maison que les pauures
tant gens de bien soiẽt-ils, & si les riche
seront plustost admis aux Magistrats, tã
vicieux soient-ils, que les pauures, tan
vertueux puissent-ils estre. Ne seroit-ce
point, luy fut-il respondu, par ce que les
riches semblent auoir ce pourquoy les
hõmes sont inuitez à mal faire, ou pour-
ce que les riches semblẽt tenir le lieu des
vertueux. Quelque autre de la Seree ayãt
veu l'histoire de l'Amerique, nous va fai-
re vn cõte, à propos de l'auarice insatia-
ble des hommes, d'vn Ameriquain, qui
demanda à vn marchand François, estant
allé

au Breſil de pardelà, cõme il ſe met-
en ſi grand danger de paſſer la mer
: aller querir de ce bois, & autre
chandiſe. Le marchand luy reſpond,
c'eſtoit pour deuenir riche, & amaſ-
es biens. Mais quand tu ſeras riche,
qua ce ſauuage, ne mourras tu point.
eray bien, luy reſpond le marchand
ıçois, auſſi bien que les autres. l'A-
iquain luy demanda de rechef. Et
ıd vous ſerez mort, à qui ſera tout le
que vous laiſſerez ? A mes enfans,
ond le marchand, ſi i'en ay, ſinon à
plus proches. Vrayement, dit lors
eillard de Topinãboul, A ceſte heur
ɔgnois que vous autres Mayr, (c'eſt
e François) eſtes de grands fols, Car
: faut-il tant trauailler à paſſer la
, ſur laquelle (comme vous nous
dit) la pluſpart des voſtres ſont peris
: amaſſer des richeſſes, ou à vos en-
, ou à ceux qui ſuruiuent apres vous
erre, luy diſoit-il qui vous a nourris,
-elle pas aſſez ſuffiſante pour les
rrir? Nous auõs des enfans & parẽts,
uels nous aimõs, comme vous voiez:
s parce que nous nous aſſeurons que
apres

aprés nostre mort, la terre, qui no
nourris, les nourrira, sãs nous en sou
autrement, nous nous reposons sur c
Voila comme ceste nation, disoit ce
qui auoit faict le cõte, se moque de c
qui en danger de leur vie passent la n
pour s'enrichir, les Ameriquains at
buãs plus à la nature, & à la fertilité d
terre, que nous ne faisons à la puissa
& prouidence de Dieu. Et puis nous
nommons Barbares, rudes, & sauuag
mais ce n'est pour autre chose, sinon q
Barbari signifie desert, & ne sont pa
barbares que nous, qui estimãs que pa
ureté soit le dernier & plus grand mal
l'homme, ne pouuons auoir le cœur
la laisser à nos enfans, pensans que
soit vn tresgrãd & fascheux mal. Que
ces Ameriquains pouuoient voir tou
les autres entreprinses vaines que no
faisons de pardeça, ils nous estimeroie
bien encores plus fols. Et vrayement, a
iouſtoit-il, ils auoient aussi grande occ
sion de se moquer de nous, que no
auõs à rire des petits enfãs, lesquels au
vne grande diligence & peine bastisser
des maisonnettes de tuiles & de paill

ous faisons des choses aussi ridicu-
u'eux, & comme dit quelqu'vn,
ous rions du soucy de nos petis enfans,
uand ils font des chasteaux, & bastissent
de paille:
e! que faictes vous mieux, vous qui per-
dez vos ans
n toute vanité, sans rien faire qui vaille?
Ameriquains & Toupinanbouls, di-
encores celuy qui auoit faict le cõte
ussi grãde occasion de rire de nous,
nous auons d'estimer fols ceux que
Gouuerneurs attachent d'vn neud
ille, ou d'vn simple filet, & neanmoins demeurét sans bouger de là, com-
'ils fussent garrotez auec des fers, ou
ntraues, tant est semblable leur fo-
ce dit Lipsius, à nostre erreur, qui
mes par vn lien friuole de richesse
ints à l'auarice & conuoitise. Que si
s voulez veoir les mal-heurs que l'a-
ce & la cõuoitise de l'or ont apporté
ostre temps, lisez ce qu'a escrit l'E-
que de Casas, lequel faict estat de
gt millions de pauures creatures mi-
bles des Cãnibales mortes par l'ana-
& tyrannie insuportable de l'Espa-
gnol,

gnol, l'or & la richeſſe de leur terre e
leur propre mal : Mais par permiſſior
uine, les Eſpagnols qui premier les aſ
lirent, n'en eurent gueres meilleur n
ché, tant par la mer qui les a englou
que par la famine qu'ils ont enduré,
pour auoir ſeruy de viande à ces Sau
ges. Et outre tout cela, l'Eſpagnol
ſõ extreme auarice, deſloiauté, & cru
té, a laiſſé à la poſterité le nõ de Chreſt
odieux à tous les peuples de ce nouue
monde. Vne feſſe-tondue laiſſant l'a
rice des Eſpagnols, & ſe remettant ſu
noſtre, nous va dire, Ie ne vous conter
point l'auarice d'vn taquin & tacro
(lequel a voulu faire ſeruir à ſon aua
ce vne diſcipline ancíene de l'Egliſe
la rencontre n'eſtoit auſſi ſententieu
que plaiſante. Ce vilain icy, qui n'auo
que le gain deuant les yeux va faire p
blier à ſa parroiſſe vne excommãge po
desnaueaux qu'il diſoit lui auoir eſté de
robez, mais à la fin, il ſe trouua que
femme, qui les mangeoit tous les iour
toutes les nuicts ne faiſoit que peter &
veſſir, sãs le dire, & plus que de couſtum
Le mary qui eut bon nez, s'aſſeura qu
c'eſtoi

oit ſa femme, qui auoit mangé ſes
eaux: Sus cela, le mary voyát qu'il en
roit ſortir du bruit & de la noiſe, s'é
au Curé, & en entrant en l'Egliſe,
a crier, Monſieur le Curé, ne paſſez
t plus outre à publier l'excommán-
e mes naueaux, car pour le ſeur i'en
nty du vent. Celuy qui auoit faict ce
e, voyant qu'on en rioit pas trop,
a faire vn auſſi pitoyable d'vn autre
icieux, lequel il commença ainſi: Il y
iadis, comme i'ay ouy dire, vn pere
ſé de ſa maiſon par ſon propre fils,
rce qu'il diſoit que ſon pere luy deſ-
doit trop, dont ce pere fut contraint
'en aller à l'hoſtel-Dieu. Deuant la
e duquel cõme il veid vn iour ſon fils
er, le pria que pour l'amour de Dieu,
y pleuſt enuoyer deux linceux pour
coucher. Le fils meu de compaſſion,
cores qu'il ſe fuſt ſenty heureux s'il
peu dire, *Noſtre Pere qui es és Cieux)*
mmanda dés qu'il fut chez ſoy à vn
petit fils, de porter à ſon grand pere
x linceux à l'hoſpital. Ce petit galand
uy en porte que l'vn, Dequoy à ſon
our eſtant reprins par ſon pere, il luy
dit,

dit, l'ay gardé l'autre pour le vous dõ
mais q̃ ſoyez à l'hoſpital, eſtant paru
à voſtre vieilleſſe. Ce mauuais hom
diſoit celuy qui faiſoit le conte, enc
qu'il fuſt bien riche & auare, ſi penſa
luy-meſme qu'il pourroit bien deu
pauure, & qu'il ſeroit poſſible meſuré
ſes enfans à la meſme meſure qu'il au
meſuré ſon pere, luy ſouuenant que
fils eſtant petit, & monté derriere luy
croupe, luy auoit dit, mon pere, Mais
vous ſoyez mort, ne cheuaucheray
pas alors en ſelle? Ceux de la Seree ſe
mettre plus que iamais à faire des con
des auaricieux, entre les autres vn va
re, que Valere le grand auoit eſcrit d'
auare, lequel eſtãt en la ville de Caſil
aſſiegee par Hannibal, prefera l'eſpoir
gain à ſa propre vie, car il aima mie
vendre vn rat, qu'il auoit prins, deux c
deniers Romains, que d'en raſſaſier
faim, dont il mourut bien toſt apres,
l'achepteur, plus ſage que luy, ſauua
vie par ceſte viande, ne ſongeant qu'a
preſent, car en tout l'eſtat du monde, o
ne iouit que du preſent, attendu que
paſſé n'eſt plus, & celuy qui eſt à veni

n'e

pas encores. Il n'y eust que le vẽdeur
epliquer vn autre de la compagnie,
nourut, mais Leon d'Afrique estoit
en vne grande necessité d'eau, tant le
deur que l'achepteur moururent, di-
qu'aux deserts d'Arabie il se trouua
beau en la plaine d'Azra, qui porte
noignage en grãdes & grosses lettres,
vn marchand achepta d'vn voiturier
coupe d'eau, dix mil ducats, & neãt-
ins que tant l'achepteur que le ven-
r moururent de soif. Iouian Pontain,
ire quelqu'vn, raconte vne histoire
sante d'vn Cardinal, nõmé Angelot,
uel fut bien chastié de son auarice. Ce
dinal, cõme dit Pontain, auoit ceste
stume, que quand les parefreniers
ient donné le soir l'auoine à ses che-
x, il descendoit par vne fausse porte
'estable, tout seul, & sans lumiere, &
roboit leur auoine, pour la rapporter
n grenier, dont il auoit la clef. Et tãt
tinua, qu'vn de ses parefreniers, ne
chãt qui estoit ce larron, se cacha dãs
able, & attrappant son maistre sur le
t sans le cognoistre, luy donna tant de
ps de fourche, qu'il le fallut rempor-
ter

ter demy mort, estant bien puny de sa
quinerie: comme aussi fut vn pauure
ré de son auarice, lequel lan Moria, I
de Milan, chastia bien iustemẽt, mais t
cruellement, pour auoir refusé le m
stere de son office pour l'enterrage d
mort: pour ce que sa vefue n'auoit
quoy luy payer les frais des funeraill
Car le Duc allant luy-mesme au con
du defunct, fit prendre & lier le pre
auec le corps mort, & mettre tous de
en vne mesme fosse. Pontain recite au
adiouſtoit-il, que le Pape Martin, estoi
auaricieux, qu'il auoit accoustumé d
steindre les cierges qu'on laissoit brus
toute la nuit és Egliſes. Et disoit ce Pa
quand on le reprenoit de si petite esp
gne, qu'il n'y auoit point de plus gra
mõceau q̃ celuy qui se faisoit peu à p
& souuent, & que ce n'estoit que fauo
bole de ce qui se dit, qu'autant chie
bœuf que mille moucherons, par ce qu
y a plus de moucherons que de bœuf
Vn autre aussi a escrit la reſponſe que
vn pauure Cordelier au Pape Sixte qua
trieſme, qui du meſme ordre estoit pa
uenu à si grande dignité. Lequel Pap

lu

monſtrant ſes grandes richeſſes, di-
à ce pauure frere mineur, ie ne puis
dire comme ſainct Pierre, ie n'ay or
rgent: Non vrayement, reſpond le
delier, ni ne pouuez pas dire auſſi cõ-
luy aux impotens & paralytiques,
ez-vous & marchez. Vous oubliez,
lire vn de la Seree à celuy qui eſtoit
s les contes des auaricieux de reci-
e que voſtre meſme Pontain a eſcrit
Didier Iulian Empereur, lequel fut
biect à eſpargner, que d'vn cochon
eurault il en faiſoit quatre repas, &
y en ſeruoit-on qu'vne piece à cha-
diſner & ſouper. Quand les contes
uaricieux & taquins furẽt acheuez
un ſe leue de table, & dirent entre-
qu'on ne voudroit plus diſner ne
er là dedans, ſans apporter dequoy
ger, encores qu'on fuſt conuié vn
deuant, & que ce conuy, que les
s appellent *Symbolum, & è ſportula*,
Latins *Collecta* (dont eſt venuë no-
ollation) où chacun apporte ſa por-
leur plaiſoit plus, & ſelon Heſio-
plus libre, plus honneſte & ſainct,
nt à entretenir l'amour, l'amitié &

l'egalité entre les personnes bien nees
liberales ; que le banquet magnifiq
que les Latins appellent *Cœna recta*,
est appresté aux despés de celuy qui c
uie, & par ces festins sont appellez
Grecs *Asymboli*, ou chacun a son es
franc, que les parasites suiuent, lesqu
sentent plus leurs personnes serues
franches, ne seruans ces banquets q
faire des amis de table. Puis les conui
entr'eux mesmes, vont dire que les
rasites ne gaigneroient rien de venir
reliques de ce banquet, & aussi qu'il
faudroit point brusler les restes, com
faisoient les anciés en vn sacrifice qu
appelloiét *Protermia*, ou les ietter en l'e
comme fit Sylla les reliques qui dem
rerent du conuy qu'il fit au peuple,
les bailler aux chiens, comme faisoit
peuple, ce dit Atheneus, ou les cou
de terre, ce que pratiquoient les Bor
fiés, ce dit Miletus, ou les laisser aux c
neilles, comme font les prestres de Ca
cuts, qui leur dõnent tout ce qui reste
la table du Roy, si nous voulons cro
Ludouicus Romanus. Ils dirent enco
en sortant de table, qu'en ce banquet

uoit point contreuenu au symbole de
thagore, qui dit, N'amasse point ce qui
eoit de la table, que les Grecs & Latins
ellent *Analecta*, estant defendu aux
ciens d'amasser les miettes de pain, &
res choses, qui tõboient sous la table,
ns ces restes consacrees aux morts;
smes qu'il y a des peuples, lequels par
grande superstition iettent dessous
able de chaque chose qui est seruie,
r les ames de ceux qui n'ont ne parẽts
mis qui les reçoiuent en leurs ban-
ts. Vn de la Seree qui approchoit de
omplexion de nostre hoste, oyant ces
ours, nous va dire, Vo⁹ seriez esmer-
lez de la fascherie & de l'ennuy qui
t à l'hõme pour cause de sa nourri-
, la volupté du manger durant peu
emps au corps de l'homme, l'occupa-
& sollicitude de les apprester estant
ne de peine, & comme dit Plutar-
nous deuons prendre la nourriture
me vne medecine pour guerir de la
, non comme plaisir aggreable, mais
ffaire à la nature: & aussi tous ceux
oiuent & mangent, & se nourris-
disent qu'ils se pensent & traictent.

Et à ce propos loüant le banquet
noſtre hoſte, qui eſtoit ſans ſuperflui
nous va alleguer des vers du plaiſir
gentil-homme champeſtre, où il y a,

Et pour plaiſir, il aſſemble
Ses meilleurs voiſins d'alentour
Qui amaſſent leur mente enſemble,
Et comme bon à chacun ſemble
Se vont viſiter tour à tour.
Pour eux à la ville il m'enuoye
Cercher du plus exquis gibier,
Mais priuément il les feſtoye
D'vn cochon, d'vn chapon, d'vne oye,
Et des pigeons du colombier.
Là ne ſe parle que de rire,
Et de goſſer en liberté,
On n'y oit point d'autruy meſdire,
On n'y veult à perſonne nuyre
Ny d'effect, ny de volonté.
Leur repas eſt libre & modeſte
D'herbes & de fruicts meſlangé,
N'engendrant vn hoquet moleſte,
Qui volontiers aux banquets reſte
Aprés que lon a trop mangé.
Auſſi ne leur fault-il point faire
Tant de deſpens en Medecin,
Ny en drogue d'Apoticaire:

Aussi personne à leur affaire
Ne vient espier le bassin.

prés que ceſtuy-cy eut ſouſtenu noſtre
ſte en raiſon & en rime, ayant prins
ngé de la compagnie, on ſe mit à parler
luy, vn de la Seree ayát remarqué, que
ut le temps qu'il auoit parlé à nous, il
oit eu les doigts ſerrez contre la main,
ns iamais les eſtendre; & que par les ſa-
ees lettres hieroglyphiques des Egy-
ens, la main ſeneſtre ſerrant les doigts,
oit vne marque d'auarice, cõme auoir
main ouuerte ſigne de liberalité: &
'à ce propos Diogene diſoit, qu'il ne
lloit pas bailler les mains pliees aux
is. Et diſoit outre qu'il eſtoit ſi auari-
ux, qu'il ne ſe pouuoit contenir de
ihaiter des richeſſes, ce qu'il mon-
a en faiſant vn Epitaphe, où il y auoit
ſi:

Cy giſt & ſe repoſe en ſomme
Le feu Eueſque de Luçon,
Qui d'or auoit vne grand' ſomme,
Pluſt au bon Dieu que ie l'euſſon.

is adiouſtoit, que pluſieurs fois il
oit trouué ce deffenſeur de noſtre ho-
eſtant ſeul, parlãt à luy-meſme, & que

c'estoit vn argument vrgent d'estre au
te, & subiect aux biens, que de parler
soy-mesmes, & qu'vne fois luy aya
demandé à qui il parloit, m'ayant re
pondu qu'il parloit à soy-mesme, ie l
dy, Garde toy de parler à vn auaricie
& mauuais homme. Vous cognoistr
aussi, adiousta vn autre auaricieux à s
cousteau, car il n'aura iamais de couste
qui coupe bien, ne le faisant aiguiser
peur qu'il se gaste par trop, là où le bo
compagnon ne sçauroit durer si le sie
ne coupe comme feu, sans auoir esga
s'il durera long temps, ou non. Vn Fran
à-tripe voyant qu'on se vouloit retire
appellant nostre hoste, luy va dire qu
n'auoit pas gardé la coustume des Anci
qu'on practique encores auiourd'huy e
Angleterre, lesquels, le banquet fin
aprés auoir baillé à lauer les mains, a
portoiét vn calice plein de vin, & disoié
Cape hanc sanitatis metaniptridem: voulan
prouuer par bonnes raisons tant nature
les que medicinales qu'il estoit fort bo
& mesme seruoit à la santé, de finir le re
pas par boire, nonobstant le commun q
dit, *Sit tibi postremus sẽper in ore cibus.* Pu
lu

va demander, s'il ne s'estoit point apperceu que plusieurs conuy n'auoient int beu en mangeant, non point voulu imiter les Orientaux, lesquels ne iuent iamais iusques à ce qu'ils ayent ins leur refection, mais que c'estoit ie voyant l'appareil de ce banquet si aigre, ils n'auoient pas eu le loisir de ire, ayant peur qu'en demãdant à boire, à mettre de l'eau dans le vin, à rendre verre, de ne trouuer plus rien que mãer aprés auoir beu. Nostre hoste se prenant à rire, & entẽdant bien que vouloit re tout ceſt aduãt-ieu, cõmanda qu'on laſt tirer du vin. Le vin venu, noſtre anc à-tripe nous prouoque à boire, en ous disant, imitant les Anciens, Viuõs, faut mourir: combiẽ qu'à tous ne plaisoit ceſte façon de conuier ainſi à boire. Noſtre hoſte ayant beu, noſtre Drolle luy a demander ſi en beuuant on remuoit la angue, luy n'en ſçachant rien, aucuns diſoient à leur aduis que ſi, & pour s'en aſſeurer demandoient du vin, les autres uroient que non, & pour en eſtre plus aſſeurez, beuuoient deux ou trois fois encores. Noſtre hoſte voyant que ſon vin

s'en alloit, sans resolution si en beuuãt
remuoit la langue ou non, se contraria
les vns aux autres, & la plus grand' pa
demandans à boire incessamment po
en sçauoir la verité, leur va dire, que
doubte se resoudroit mieux en partic
lier, & que l'essay s'ẽ feroit mieux & pl
asseurément chacun en sa maison, qu'e
si grand bruit & tumulte, & qu'à la pr
chaine Seree chacun en pourroit appor
ter son opinion, & tous ensemble, & à
pluralité des voix, on en feroit vn axio
me, & reigle asseuree. Ce Franc-à-trip
sçachant bien la maladie, aprés auoir mi
le verre à la bouche, bailla le reste au gar
çon qui leur mettoit à boire, le priant d
boire ce qui restoit de vin. Mais le garç
tout honteux n'en voulant rien faire, ce
Franc-à-tripe s'addressant à nous, va di-
te, que c'estoit vne chose fort antique &
bonne, & que les Anciens ont pensé reli-
gieuse & saincte, si nous croyons Athe-
nee, que de bailler à la fin du cõuy à ceux
qui auoient donné à boire, tout ce qui en
restoit. Puis s'approchant de son hoste,
luy va dire, comme fit Auguste à vn de
ses amis qui luy auoit faict vn banquet
frugal,

gal, Ie ne pensois pas t'estre si familier
y. Vne Fesse-tonduë voulant prendre
gé de la compagnie, nous va dire que
anquet de Varus, encores qu'il n'y
t gueres de viures pour contenter le
tre, estoit bien autre que cestuy-cy:
pour le moins il estoit magnifique de
ge, de vaisselle d'argent, de tapisseries,
utres choses pour resiouïr & repai-
les yeux, mais qu'en cestuy-cy il n'y
oit rien ne pour le ventre, ne pour les
ux. Quand nostre hoste veid qu'on se
quoit de luy en sa presence, en beu-
son vin, va faire comme vn nouueau
rié, à qui la feste duroit trop, pour
nnestement nous bailler congé, car sur
eure il faict mettre vn chauderon
au sur le feu, auec de bonnes herbes,
la mesme chambre où ils estoient, &
auſſi tost que l'eau fut chaude, il cria
utement, comme fit le nouueau ma-
, Qui n'aura icy aucun affaire, qu'il
n aille, car ie me veux lauer les pieds.
auec ce beau congé & hõneste propos,
stre hoste rompit la feste, & renuoya
compagnie.

TRENTE-DEVXIESME SEREE.

De la Musique, & des ioüeurs d'instrumens.

CEste Seree deuoit estre gaillarde belle, si elle euſt continué com le commencement, mais vn de noſtre pagnie fut preſſé ſe retirer à cauſe quelque mariage qu'il vouloit faire lendemain, qui fut l'occaſion que pr mes ce ſujet à propos ſur celuy que no diſoit le noſtre, qui s'enqueroit de qu ques bons ioüeurs d'inſtrumens pour f re les nopces, ce que nous propoſant, chacun de nous luy en enſeignoit, qu'vn tel demeuroit en tel lieu, vn a tre en tel autre, qu'ils eſtoient les me leurs muſiciens. Aucuns de nous vo loient blaſmer la dance, & les autres vouloient louer, ainſi diuerſement: Il euſt vn qui nous va dire, qu'il auoit ve vn homme marié qui ſortoit hors de ſo ſens quand il oyoit le ſon des inſtrume qui faiſoient danſer, auſſi bien que lo dict que les Tigres deuiennent enrage

&

e desmembrent au son du Tabourin,
pauure mary pésant qu'il n'y euſt rien
fit pluſtoſt ſortir & apparoir les cor-
que la dance, & les mouuemens; Et
ne ſera hors de propos (diſoit-il) ſi ie
is dy vn Echo de la dance:

Qui requiert fort & meſure & cadance?
Dance.
Qui faict ſouuent aux nopces reſidance?
Dance.
Qui faict encor les filles en abondance?
Dance.
Qui faict ſaulter fols par outrecuidance?
Dance.
Qui eſt le grand ennemy de prudence?
Dance.
Qui met aux frons cornes pour euidence?
Dance.
Qui faict les biens tomber en decance?
Dance.

ce propos vn va dire que qui ne prend
uſt à la muſique, qu'il a les eſprits diſ-
dans & qu'il n'aime point les ſcien-
ne les Muſes, car *Muſica*, eſt dicte
Muſis, les Muſes eſtant inuentrices de
muſique. Nous liſons (diſoit-il en-
res) qu'vne bande de ieunes folaſtres

aprés auoir beu, s'en allerent par la
le auec instrumens de musique, là
estans incitez d'vne fiction d'allarm
que sonnerent les ioüeurs d'instrume
s'efforcerent à rompre la porte du lo
d'vne honneste femme, quoy voya
Pythagoras, aduertit ces ioüeurs de so
ner plus lentement, & retarder la m
sure, ce que quand ils eurent faict
fureur de ces ieunes gens fut souda
amortie, à raison que la tardité de m
sure leur effemina & remollit tout
cœur. Que la musique n'effemine
hommes (dit vn autre) cela est confirm
par Soliman, à qui le grand Roy Fra
çois enuoya des chantres & ioüeu
d'instrumens, des meilleurs de Franc
ausquels il print grand plaisir: mais S
lyman voyant tout le peuple accou
pour les ouyr, & vouloient apprend
ceste art, renuoya tous les chantres,
mit au feu tous leurs instrumens,
peur deffeminer par la musique, le co
rage de ses subiects, qui n'vsent mesm
és nopces que d'instrumens qui seruen
à la guerre. Il y eut vn Drolle qui no
va dire, qu'vn iour vne femme de ioüeu
d'i

inſtrumens, ce faſcha fort contre vn
ui alloit ioüer auec ſon mary, lequel
ppelloit touſiours Sire, & luy ſe fai-
it appeller Monſieur, vn Franc-à-tri-
, demandant à ce Drolle, pourquoy
mot de Sire, n'eſt plus en vſage, ce
rolle luy dit: Ie croy que c'eſt à cauſe
ue les femmes ne font plus ouyr leurs
aris veſſir. Par-Dieu, reſpond ce Franc-
tripe, ie ſuis donc Monſieur, car ie
ouy iamais ma femme veſſir: mais ie
y bien ſouuent ſenty. Ce Drolle dit
ncores que ſi on veut que les femmes
crient point, qu'il les faut touſiours
ire danſer, pour les rendre effeminees,
uis que cela y ſert tãt, & qu'il s'eſtoit lo-
é au prés d'vn ioüeur d'inſtrumẽt, pour
nuſer la ſienne qu'il en auoit meilleur
emps. A ce propos va dire vn autre, qu'il
oudroit donc qu'il y euſt des ioüeurs
inſtrumens par tout pour amuſer les
emmes, & la ſienne auſſi, qu'il auroit
uſſi bon temps que luy, & qu'elle eſtoit
mauuaiſe qu'il n'en pouuoit venir à
out, ſuiuant le quadrain qui vient ſi
ien à propos, & qu'il aimeroit autant le
eu en ſa grange, que ſa femme en feu,

comme le quadrain le dit:

Femme faſchee en ſa maiſon
Eſt reſſemblant au ſec tiſon
Que ſi au feu vous le mettez
Il bruſlera de tous coſtez.

Vn autre de la Seree, va dire que l'a
monie de la muſique eſt belle pour ap
paiſer les plus faſchez: mais qu'il a ou
dire, que ſi vn homme porte ſur ſoy l
cœur d'vn caille maſle, & la femme d'v
ne femelle, qu'ils n'auront aucun cou
roux enſemble, ſi on veut croire Miza
dus, vn autre Drolle va dire, qu'il f
trouue des femmes qui ioüent auſſi bie
des inſtruments que les hommes, (ie d
de muſique) & qu'il y en a que ſi leur
maris vont ſouffler d'vn coſté, ils ioüen
de l'autre. Vn de la Seree reprenant l
propos diſoit qu'il eſtoit bon d'vſer de
armonies ſacrees & ſainctes, tant au
maiſons qu'aux Egliſes, principalement
& que la muſique chaſſe les mauuais
eſprits, comme Dauid auoit faict auec
ſa Cythare, refrenant l'eſprit malin de
Saul. Les femmes des iouëurs d'inſtru-
mens (dit vn autre Drolle) il s'en trou-
ue

d'auſſi gaillardes que nul autre, &
eſmes qui ne ioüent pas des inſtru-
ens de leurs maris, mais du leur bien
prement, de façon qu'ils en amenent
en meilleure pratique à leurs maiſons,
qui font mieux la court à leurs eſco-
ers que leurs maris, ie vous aſſeure re-
iqua vn autre, il eſt bien vray ce que
ous dictes, car i'ay veu vn eſcolier
ui eſtoit entretenu par la femme de
on maiſtre, & luy faiſoit tellement
mour qu'il ne ſe pouuoit deffaire
elle, tandis que ſa bourſe eſtoit garnie,
ui fut cauſe à la fin de la ruine de ce
ũne homme, & tandis qu'ils eſtoient
n ces bonnes fortunes, elle ſe donnoit
en du branſle du loup, excogitant tout
qu'elle pouuoit pour ſe donner plai-
auec ſon eſcollier, qui au lieu de fai-
des poëſies, elle luy en recouuroit
s plus excellentes quelle pouuoit, par
autres Sieurs qui la cognoiſſoient auſſi
en que ſon eſcolier, qui y penſoit
tre vnique. Il y en a, dit vn autre, qui
our s'eſmouuoir cherchent des cho-
s propres à les eſguillonner, quand
s ſont pres de leurs maiſtreſſes, auſſi
bien

bien que la femme que disons. Vn
la Seree nous va conter, vn bon to
qui fut fait en vn bal qui se fist chez
de leur voisins, auquel bal plusieu
voisines y estoyent allees pour danse
Au soir quelque vns de leurs maris s'
uiserent de s'abiller en masque, po
cõsiderer quelle belle dance leurs fen
mes faisoient, & estans lesdites masqu
entrees au logis de la dance, chacu
d'eux prend sa femme, pour dãser, sa
qu'elles sçeussẽt que ce fust leurs mari
& aprés qu'ils eurent vn peu dansé,
y eut vn de la mascarade qui meine
femme derriere vne des tapisseries
la chambre, pour heberger sadite fem
me, laquelle ne se fist gueres prier, qu'
ne s'accommodassent à l'apointemen
& y firent ce que vous scauez qu'ils
pouuoient faire : Aprés que le masqu
eut faict d'elle, il la sort dehors de de
riere ceste tapisserie voulant s'en alle
Or elle desirant recognoistre ceste hom
me qui l'auoit si bien fait branler dou
blement, elle va iusques sur la montee
pour tascher à remarquer ledit sup
pliant, luy qui ne pensoit pas qu'elle

suiuis

uist, deffaict ſon maſque pour eſſuier viſage, ayant fort chaud, ce qui fut ſe qu'elle vit que c'eſtoit ſon mary, ; elle luy va dire : Par ma foy ſi i'euſ- penſé que ſceuſt eſté vous, ie vous ſes bien empeſché de faire cela icy, vous euſſe faict attendre que vous ſiez eſté à la maiſon, voila pas vne e reſolution de femme ? qui ne ſe rmentoit pas dauantage de ceſte riſe de ſon mary, & vous laiſſe à ſer qui eſtoit au Gemini ou au Ca- corne, du mary ou de la femme. Vn e de la ſeree nous en va dire vn au- , qui n'eſtoit moins gaillard que ce- cy lequel (dit il) il auoit ouy faire apte il y auoit long temps, d'vn qui- n qui gouuernoit la femme de ſon in, & l'alloit voir ſi ſouuent qu'à la e mary s'en apperceut, & pour bien ouurir la verité du faict, il fiſt ſem- t vn iour d'aller aux champs, eſtant cord auec ſa chambriere, que ſi le nt venoit qu'elle luy ouuriſt la por- u deuant du logis, pour les pou- ſurprendre : ce qui fut fait ſi à os, que ceſt homme eſtant ſur les mon

montees, commença à parler haut
dire, ouure l'huis de la chambre ma f
me, ie n'ay esté gueres loin, le gal
qui estoit couché auec ladite Dame,
bien estonné, & dit que feray-ie, c
femme lors luy va dire, mettez vous
ce coffre, il ne vous cherchera pas
mais ayãt oublié à mettre les habits a
au coffre, ceſt homme entrant dan
chambre les aduiſe, & dit, O ho voil
habits du voiſin, par la mort bieu i
ſeans, eſt-il venu voir ma femme,
auray tout à ceſt heure la raiſon, ce q
fit, car il enuoya querir la femme de
dit voiſin qui eſtoit dans le coffre, qu
vint parler à luy tout preſentement
que c'eſtoit pour vn affaire d'import
ceſte femme incõtinẽt s'en vint le tr
uer, penſant que ce fuſt pour ſon pro
mais elle trouua ceſt homme en la ch
bre, qui eſtoit en furie, & qui tenoit
poignard, & la prend par la main, luy
ſant, ma voiſine, faut que vous ſçach
que voſtre mary m'a faict vn tel tour
que i'en veux auoir ma raiſon, il eſt d
ce coffre là enfermé, & eſtoit couché a
ma femme quãd ie ſuis reuenu des ch

ut que tout à ceſte heure que ie vous
ſſe autãt, ou autremẽt, par la mort,
le ſang (diſoit-il) furieuſement, il ne
irra iamais que de ma main, & tout à
e heure, ceſte fẽme pour tout cela ny
loit pas cõdeſcendre, & diſoit quant
e qu'elle n'en feroit rien. O, par la
t bieu (dit-il) c'eſt donc à ce coup
l ne mãgera plus de pain. Ce qu'oyãt
uure priſonnier cria à ſa femme, &
dit: Hé! ma femme, aye pitié de moy!
ie moy la vie! quoy? (dit-elle) faut
ie ie faſſe cela? c'eſt vne grand honte,
ue diſant elle ſe laiſſa aller à ſon dit
in, qui la renuerſa ſur le meſme cof-
& en prend par ce moyen la raiſon.
t le cœur placé en meilleur lieu que
re zani cornetto, qui auoit fait co-
iſtre à ſon compagnon que la tapiſ-
e eſtoit propre à ſa femme, auec le ſon
inſtrumẽs, & qu'elle n'auoit pas l'eſ-
diſcordãt, ayant autres fois aprins la
ſique, noſtre faiſeur de no pces no⁹ fit
leſſus ceſſer nos diſcours, eſtant preſ-
e ſe retirer, pour les affaires qu'il de-
t auoir le lendemain.

TREN

TRENTE-TROISIESME

SEREE.

Des gens d'Egliſe.

LEs gens d'Egliſe, craignans Di
ayans vne bonne ame, ſans e
paſſionnez, leſquels deſirent vne bo
& ſaincte reformation ſelon les ſain
Canons, ne trouueront iamais mauu
d'eſtre admonneſtez, à fin qu'ils ſoyẽt
citez de ſe corriger s'il y a quelque c
ſe en eux à reprendre, pour ſe don
garde de ne faire & ne dire rien, qui
ſoit bon & ſainct, principalement à
veuë du peuple, qui regarde touſio
plus à ce que font leurs ſuperieurs (
quels ils doiuent enſuiure) que non
à ce qu'ils diſent, & qu'ils ſont ten
de faire, les hommes croyans mieux a
yeux qu'aux aureilles, la voye des prece
tes, ce dit Seneque, eſtant longue, & c
le des exemples eſtant bien plus court
& ayant plus d'efficace, eſtant plus ai
de dire que de faire, la vie preſcha
mieux que la parole, eſtant choſe bien
reprendre de faire comme le mauua

muſicie

ſcien, qui chante l'vn auec la bou-
, & ſonne l'autre auec l'inſtrument.
ource que les citoyens, comme a
t Rodian, ne ſont que les ſinges de
ſuperieurs, ceux qui ont charge de
ſe doiuent bien garder de cõmettre
ques offenſes, les fautes des grands
s plus grandes, pour auoir trop d'i-
teurs, comme l'a tres-bien dit vn
e:

'autant plus que celuy qui faut, & qui
meſprend.
voit en grand honneur, & en dignité
haute.
'autant plus chacun voit & remarque
ſa faute.

Que l'intention de ceux de la Seree,
parlerent des gens d'Egliſe, n'ayt
t eſté de detracter de perſonne, vn
eſiaſtique, homme de bien & docte,
y eſtoit, & s'y trouuoit bien ſouuent,
eſmoigneroit (s'il eſtoit en vie) de
ce qui fut dit en ceſte Seree, & à
lle occaſion. Or ſçachant que l'igno-
ce & mauuaiſe vie du miniſtre ne
e point la doctrine, chacun ne crai-
it de faire ſon compte, meſme
noſtre

noſtre Beneficier faiſoit le ſien en
rang, non pas ſans rire le premier, a
bien de ſon compte que de celuy des
tres, ſinõ il defendoit ſon party le mi
qu'il pouuoit, comme il eſtoit tenu
qu'il fit du commencement de la Ser
voyant qu'on faiſoit vn compte d
Eueſque Portatif, qu'ils appellent,
quel fut prins pour vn meneſtrier
ioueur d'inſtrumens, pour auoir les doi
pleyans de pierres precieuſes, & p
auoir deuant luy ſon homme qui p
toit en vn eſtuy ſa croce, qui faiſoit
ger que c'eſtoit des inſtrumens dont
s'aidoit. Et pour excuſer ceux qui auo
prins ceſt Eueſque pour vn meneſtrier,
qu'il n'eſtoit pas ce qu'on euſt peu pe
ſer, Pline fut allegué, qui dit qu'vn
menias de Thebes, ſouuerain ioueur
fluſtes, portoit ordinairement de fo
belles pierreries, & que ce fut luy q
amena la couſtume, que les meneſtrie
tels que luy, fuſſent eſtimez ſelon l
pierreries qu'ils portoient, & de faic
adiouſte Pline, Dionyſodorus, qui au
eſtoit grand ioüeur de fluſtes, en vſa
meſme

ne, pour ne semblet moindre que
enias, & que Nicomachus, qui de
mps auoit grand bruit entre les me-
iers, portoit aussi force anneaux &
eries. Et puis fut dit, que ces exem-
deuoient bien faire cesser le caquet
x qui font tant des gros, à cause de
pierreries & bagues, veu qu'anciē-
ent on remarquoit les bons ioueurs
trumens à cela, & par ce moyen di-
t aussi, que les Ecclesiastiques, de-
au seruice de Dieu, ne deuoient en
n du monde porter des anneaux &
ierres precieuses en leurs doigts, nō
que le Flamen Dial à Rome, mes-
u'on trouue vn Synode tenu à Aix
appelle, en Allemagne, que fit te-
ouys debonnaire, par lequel fut de-
é que deffenses estoient faictes à tous
ques & Ecclesiastiques de porter
ts somptueux, & de mettre en leurs
ts aucunes pierres precieuses. Le
noine & homme d'Eglise pour sou-
r ceux de sa vocation, & de son estat,
va dire, que ceux de son ordre ne
oient pas sans cause des anneaux, &

que

que l'áneau en la saincte escriture es
la figure de la foy, & que du temp
Charlemagne, & bien trois cens
aprés, durant le temps de trois cens E
ques, les Roys bailloient les Eueschez
les Abbayes, par vne verge & anneau
signe de dignité & preeminence, les h
norans & approuuans par là, comme
Romains par l'anneau portoient tesm
gnage de la vertu des leurs. Et aussi, di
nostre homme d'Eglise, les anciens
portoient pas l'anneau pour orneme
mais pour signer & seeller, n'estant p
mis d'en auoir plus d'vn, qu'ils portoi
au doigt libre, designé seulement pa
foy compriſe au cachet, anciennem
chacun faisoit grauer les pierres ench
sees és anneaux pour cacheter lettr
coffres, le vin, & les armoiries: Cice
disant que sa mere en vsoit ainsi, & c
pourquoy le Poëte dit, Ie cognois la l
tre à la pierre fidelle, c'est à dire, à la fig
re grauee en la pierre de l'anneau, ie c
gnois le cachet. Que si par aprés, adi
stoit nostre Chanoine, les gens d'Egli
ont adiousté à leurs anneaux & cache
des pierres precieuses, qui sont de diue

ouleurs, à cauſe qu'elles ſont engen-
s de diuerſes exhalations, c'eſt pour
onſtrer que les perſonnes deſtinees
lement au ſeruice de Dieu, & de ſon
ſe, doiuent luire entre les hommes
ertu & ſçauoir, comme les pierres
ieuſes reluiſent & ſont belles par
s toutes choſes, & principalement
ueſques, qui auſſi les portent aux
ts les plus eminens, qui ſont les deux
prés du poulce, parce qu'en l'ancien-
gliſe, les Eueſques deprimans les au-
doigts, en tenás ces deux tous droits,
ſioiét qu'ils vouloient parler au peu-
comme il ſe trouue en Fulgentius.
ncores auiourd'huy, diſoit-il, les
ques ſont ainſi pourtraits, & peints,
tant qu'en ceſte ſorte, le temps paſſé,
arloiét au peuple, & le beniſſoiét en
eu que les Latins appelloient *Salu-*
ium, & les Grecs (à ce qu'on m'a dit)
aſticon, & meſmes en ce temps, di-
noſtre Chanoine, les Eueſques auec
eſte, & les deux doigts tendus, be-
nt bien le peuple, mais ils ne par-
pas ſouuent à luy. Dauantage, qui
ait, pour ſuiuoit-il, que les pierres

precieuſes ont beaucoup de proprie
& vertus occultes des Aſtres, ſelon M
ſilius, qui recreent par vne vertu lat
te, nos eſprits, & aident à noſtre cor
& chaſſent les maladies? Ce qui ſe fa
par noſtre chaleur naturelle, laquelle
cite en les portant, leur vertu cachee,
la communique au cœur, au cerue
aux yeux & à tous nos membres, eſta
vne impudence extreme de vouloir ra
porter toutes choſes à des qualitez m
nifeſtes, eſtant du tout impoſſible de
dre raiſon de tous les ſecrets de natu
& ceſte ignorãce eſt cauſe que le peup
qui ne ſçait rien, reprend ceux qui po
tent ces pierres precieuſes, comme v
choſe ſentant pluſtoſt quelque ſuperflu
té & orgueil, qu'aucune ſainɛteté, ho
neur & vtilité, arguant les Eccleſiaſt
ques de les porter par bombance, & fol
oſtentation, & gloire. Et ſe peut-on plai
dre de ceux-là qui ſont cauſe qu'on di
fame vne choſe ſi rare, ſi belle, & ſi e
quiſe qu'vne pierre precieuſe, comme f
vn iour Ariſtippus, lequel ayant prins v
iour grand plaiſir à vn certain onguen
va dire, Malheur ſoit aux effeminez, &
laſcif

ifs qui ont diffamé & polluë vne cho-
belle, ſi bonne, ſi plaiſante & ag-
ble. Et penſe, quant à moy, diſoit
re Eccleſiaſtique, qui aimoit fort
ierreries, & en portoit ordinaire-
t en ſes anneaux, que les gens d'E-
portent l'Amethyſte, pource qu'el-
nd ſobre celuy qui la porte, comme
en a le nom, reſiſtant à l'ebrieté,
ant que ceſte pierre attire les va-
s du vin à ſoy, leſquelles autrement
bleroient le cerueau, ce qui ſeroit
rand ſcandale à la profeſſion des Ec-
ſtiques. Auſſi on dit, que l'Ame-
e engendre les ſonges, & que ceux
eulent deuiner par les ſonges, la
ent, ſe nommans en Hebrieu *Cha-*
uod eſt ſomniare. Les gens d'Egliſe
pas auſſi le diamant en leurs doigts
auſe, diſoit noſtre Chanoine, car
mant denote la conſtance & ver-
e les paſteurs doiuent auoir en la
on Chreſtienne, laquelle doit ſur-
er & endurer toutes perſecutions
Dieu, comme le diamant reſiſte à
e, au cizeau, au marteau, & au feu,
ne dureté merueilleuſe, & grande

ſolidité, ne cedant le diamant qu'au ſa
de bouc, comme ſainct Cyprian le
monſtre, qu'auſſi les nations les plus b
bares & vaillantes n'ont peu eſtre ado
cies & amolies que par le ſang de leſ
Chriſt. Et auſſi adiouſtoit noſtre Eccle
ſtique, on porte le diamãt, pource qu'
ceſte proprieté en ſoy, de garentir
cœur de celuy qui le porte de toute pe
& frayeur, l'incitant de reſiſter aux t
uerſes de fortune, auec cela, il ſe terniſ
s'amolliſt, ſi on approche prés de luy
venin, auquel les Preſtres, entr'autres,
fort ſubiects, empeſchant auſſi tous ſo
tileges & enchantemens, les incubes
ſuccubes : Cardan diſant auoir eſſay
que le diamant lié au bras feneſtre,
touchant la chair, empeſchoit les cra
tes nocturnes, ſi c'eſt vn bon diama
lequel ſe cognoiſt, ſi par ſa preſence
pierre qu'on nomme Aymant perd
vertu & puiſſance, eſtant le vray diam
ennemy mortel de l'Aymant, ce qu'o
eſprouué à leur perte beaucoup de ma
niers, qui portoient le diamant en leu
doigts, ce qu'aucuns tout esfois ne ve
lent croire. On dit auſſi adiouſtoit noſ
Eccle

cleſiaſtique, que ſi vous frottez vn
nict ou vne eſpee de la pouldre de dia-
ant, que facilement ils tranſperceront
utes armures, & que pour cela & ſa
auté & vertu, le grand Roy François
hepta vn diamant ſoixante douze mil
cus trebuchans: Pline eſcriuant, que de
n tẽps le diamãt ne ſe trouuoit qu'aux
binets des Princes, encores rarement,
ombien que par les eſcrits de Zacharie
Ezechiel il en ſoit faict mention. Tou-
fois qu'aucuns ayent dit que le diamãt
it veneneux beu en pouldre, ou par ſon
treme frigidité, ou par la violẽte eroſiõ
'il fait aux boyaux, & que nonobſtant
dureté, ſolidité & vertu, qu'il s'eſt
ouué des hõmes, leſquels ayant apper-
u vn diamant entre les mains d'vn la-
daire, & l'ayant contemplé fixement,
ent rompre ce diamant, tout ſur l'heu-
en pluſieurs pieces, tant ils auoient
s yeux pleins d'vn puiſsãt charme. No-
re Eccleſiaſtique continuant ſon pre-
ier propos, qui eſtoit de defendre les
ens d'Egliſe, qui portoient des anneaux
rnis de pierres exquiſes, va dire qu'ils
ment à porter la Hyacinthe, à cauſe

qu'elle empesche celuy là qui la po
des esclats du tonnerre, & qu'il a esté
serué que là où le foudre est frequen
ne tue iamais ceux qui l'ont en le
doigts: Albert disant, qu'elle faict a
dormir, & on dit que le foudre n'offen
point ceux qui dormét, mesmes Sera
assure les hommes estre hors du peril
tonnerre, s'ils portent seulement la
re où sera la graueure de la hyacint
Les gens d'Eglise, adiouſtoit nostre Ecc
siastique, ne portent pas sans cause
Chrysolite, qu'aucuns appellent Topaz
parce qu'elle reprime la paillardise
sa frigidité, que sur tout les Prestres d
uent euiter: & aussi on dit que mise
la langue du fieureux, elle le desaltere,
estanche le sang des playes par sa frig
dité. Il nous asseuroit aussi qu'ils me
toient l'escarboucle en leurs anneau
qui tient le premier lieu en ceste espe
de pierreries, & le Balais qui va aprés,
le Rubis qui tiét le dernier lieu, pourat
tant qu'ils resistent à l'air corrompu, à
peste, à la poison, & à la melancholie: &
voila pourquoy (nous disoit-il) les mede
cins qui frequentent les lieux pestiferez

& plein

pleins de mauuais air, portent touſ-
irs des anneaux garnis de ces pierres.
eſcarboucle, adiouſtoit-il, eſtant ainſi
pellé des anciens, à cauſe de la ſplen-
ur qu'elle a auec le charbon embraſé,
ant auſſi nommé *Apyros*, pource qu'el-
n'eſt iamais conſommee du feu. Ils por-
nt, diſoit encore noſtre Chanoine, la
rdoine & la Carchedoine, pource que
rtees elles ſeruent à la chaſteté, qui eſt
en ſeante aux Preſtres. Que s'ils portét
belle & plaiſante Emeraude, en Latin
pellee *Smaragdus*, c'eſt pour recreer la
uë des Eccleſiaſtiques, laquelle ſe di-
inuë par leur continuel eſtude, eſtant
tre toutes les pierres precieuſes, cel-
qui plus reſiouït la veuë, & recree les
ux, tellement que ſi elle eſt creuſe ou
atte, vous vous y pourrez mirer com-
e en vn criſtal, & auſſi pour monſtrer
ur chaſteté, l'Emeraude eſtant ſi ſain-
e & chaſte, que par ſa viue, conſtan-
, & claire verdeur, elle eſt indice de
udicité & virginité, ſe mettant en pie-
s & briſant, ſi elle attouche les paill-
rds, & paillardes, & meſmement
n l'acte Venerien, comme ayant honte

d'estre entre les mains des impudiq
estant la plus tendre pierre & la plus
gile de toutes les autres, à cause de
humidité, qui est si tenue que par c
leur elle se casse, la chose humide
fois chauffee s'euaporant facilement
air, & en occupant plus de place, il n
de merueilles si elle se met en pieces, p
quoy estãt molle, elle est subiecte à be
coup d'inconueniens. Que l'emerau
adiouſtoit nostre Eccleſiastique, soit an
de chasteté, il se trouue aux histoires
Hongrie, que leur Roy, estant couc
auec sa femme, ayãt vne belle Emerau
en son doigt, fut estõné qu'elle se brisa
plusieurs pieces. Et par ce, ie ne pu
croire, disoit-il, ce que dit Orpheus
liure des Pierres, & ce qu'à escrit Pli
au dernier liure, que l'Emeraude ait ve
tu tractiue & confortatiue du memb
naturel, parce qu'elle auroit deux pr
prietez & vertus contraires, mais ie pe
ferois bien estre vray ce que dit Aristo
te, qu'attachee à la teste de ceux qui o
le mal caduc, qu'elle les soulage par
vertu occulte, & qu'elle profite, selo
Dioscoride, aux lepreux, pulueriſee, &
beuë

uë, que si elle est mise, ce dit Sauano-
la, sur la cuisse de la femme qui est en
l d'enfant, elle soulagera l'enfante-
ent. Que si vous voulez sçauoir si l'E-
eraude est bonne & naïfue, il ne faut
e la presenter au crapaut, car si elle
st point artificielle & contrefaicte, il
a incontinant aueuglé, combien que
autres l'espreuuent à la pierre de tou-
e; dicte Lydia en Latin, y delaissant
e macule d'airain. Il se trouue que le
oy d'Angleterre Edoüart donna à Eras-
e vne Emeraude, ayant receu vn liure
luy, qui fut estimee aprés sa mort trois
lle escus. Les Ecclesiastiques aussi, ad-
istoit nostre Chanoine, prenent plaisir
uoir les doigts parez du Saphir, par-
qu'il represente le Ciel azuré, duquel
ont les clefs, & si, aprés l'Emeraude, il
a pierre plus plaisãte à la veuë, & qui
iguise & conforte plus, reprimant, se-
n Galien, les excremens des yeux,
anchant le sang par sa frigidité, la-
elle le rend astringẽt, ce dit Auicenne,
bien que le Saphir mis sur la lan-
e, desaltere par sa frigidité. Et si Ar-
ult de Ville-neufue, grand Philoso-

phe, & expert Medecin, dit que le Sap
eſt vne pierre tres-dure, belle à l'œil,
creant la veuë, reſſemblant la coul
du Ciel tres-ſerain, rendant l'hom
fort conſtant, chaſte, doux & humb
faiſant obtenir par ſa vertu, la grace
hommes, & meſmes des Rois & Prin
& pource eſt dicte des anciens, pie
ſaincte & ſacree, croiſſant en grand
bre au ſablon du Medois, & de l'Ind
Iſidore dit que le Saphir repercute
mauuais air de celuy qui le porte en t
peſtilentieux, & qu'il en y a de coul
rouge, & de couleur d'azur, & que ce
qui eſt de couleur d'azur, comme ſ
tous les Saphirs que nous auons auio
d'huy, s'appelle Saphir maſle. No
homme d'Egliſe, diſoit en continua
defendre ceux de ſon ordre, qu'ils p
toient la Turquoiſe (encores qu'elle
ſoit diaphane & tranſperante) pa
que portee ſur ſoy, & qu'on tombe,
le eſt eſtimee receuoir tout le coup,
rompant en pieces, l'homme demeura
ſain & ſauue, que ſi celuy qui la porte
uient malade ou en langueur, ceſte pie
muera de couleur, & ſi deuiendra bl

m

e, mais reuenant en ſanté, vous la ver-
z reprendre ſa naïfue couleur & beau-
. Que ſi l'Onix eſt pendu au col, ou por-
en bague, il refrenera la paillardiſe:
pour ceſte cauſe les Indiens en por-
nt par tout, & diſent qu'en ceſte pier-
on cognoiſt ceux qui ſont lubriques,
aucoup de bons autheurs ayans eſcrit
'il n'y a gueres de pierre, que les La-
ns appellent *Gemma*, qui n'endure
angement, ſi celuy, ou celle, qui la
rte eſt lubrique, & incontinent: ſi
en que les paillards, adulteres, & ince-
eux, & autres impudiques, ne portent
mais les pierres de leurs anneaux, net-
, claires, & belles, mais au contraire,
ites obſcures & fumeuſes, eſtans vi-
es par vne vapeur orde, ſale, & vene-
uſe, procedant de l'haleine & exala-
on tant de l'homme que de la femme:
qui a eſté cauſe, que les maris les plus
uiſez, entendans les ſecrets de Na-
re, & auſſi les femmes les plus doctes
ſprit ont deſiſté de porter des pierre-
s, les femmes ayans deſcouuert l'im-
dicité de leurs maris, & les maris la
illardiſe de leurs femmes, en regardant

les pierres de leurs anneaux, & les
yans obſcures & ſales: ce qui ſe peut
re, tout ainſi que les femmes ayans l
cataminy peuuent obfuſquer & eſblo
la clarté du miroüer. Quelqu'autre d
Seree va dire à noſtre Eccleſiaſtique q
ne doutoit plus de la proprieté, & ve
des pierres, depuis qu'il auoit experi
té qu'en Eſcoſſe il y a vne pierre, laqu
ayant demeuré ſur la paille elle l'allu
& l'anflamme, & que la pierre nomm
Aſtriotes, diſtincte de macules cédrees
griſes, ſe mouue de ſoy-meſme dedan
vin-aigre, & dans le vin, & ce à cauſe
ſon humeur ſubtil, qui eſt cõuerty en
peur par la force du vin-aigre: parqu
ceſte vapeur cerchant à ſortir, & ne
trouuant, elle pouſſe facilement çà &
ceſte pierre qui eſt legere. Et ce qui n
incité à vous rendre la raiſon de ce
magie naturelle, c'eſt pour ſe dõner g
de d'aucuns qui font bien leur profit
l'occulte proprieté de ceſte pierre, cõ
auſſi faiſoit Orphee, ſorcier & enchãte
excellẽt, qui vſoit d'vne pierre no
mee *Siderite*, de laquelle il vſoit de nui
à la chandelle, & falloit que celuy q

uloit ſçauoir quelque choſe par ceſte
rte de diuination, fut bien purifié, &
ſt le viſage voilé, & lors il sétoit mou-
it ceſte pierre quand on en approchoit
feu, qui luy donnoit telles reſponſes
'il demandoit. Et poſſible, adiouſtoit-
que la pierre *Siderite*, dont nous parlós,
mouue naturellement au feu, comme
Aſtriote ſe mouue dãs le vin-aigre, & fõt
croire à ceux qui regardent remuer ces
erres, que quelque eſprit parle à eux,
r quand nous ne pouuons rendre rai-
n de quelque choſe, & que la Nature
peut cognoiſtre, tout incontinent
ous iugeons y auoir en cela quelque
uinité, ou quelque miſtere, occulte,
ont on ne peut rendre raiſon, comme
n l'anneau de Gyges Roy des Lidiens,
uquel y auoit vne pierre, qui auoit telle
ertu que tournee vers luy, il voyoit
out ce qu'il vouloit, ſans eſtre veu. Mais
ue direz-vous, repliqua vn de la Seree,
es gens d'Egliſe, qui portent des anne-
ux auſquels il y a des images grauees,
& leſquelles ils conſacrent, en opinion
le s'en pouuoir ſeruir en quelques ma-
gies? Car i'ay leu qu'vn anneau, en la

chasse duquel y auoit vne Agathe, e
estoit peint Hercules suffoquãt vn Lio
seruoit pour guerir les coliques passion
& que du temps de sainct Chrysostom
il y auoit des Chrestiens superstitieu
qui portoiẽt vn anneau, où estoit grau
l'effigie du grand Alexãdre, estimans qu
telle effigie les faisoit heureux, & bie
venus entre le monde, mesmes qu'il en
a qui les consacrent par mots sacrez. C
que reprouuent Gregoire troisiesme
Gelasius, & le Concile Laodicense, disã
que ces preseruatifs & phylacteres son
du diable, & des demons, les Iuifs auss
bien que les Payens, ayans creu qu
les demons, Empuses, Lares, Larues
Idoles nocturnes, Lutius, Lemures, Phã
tosmes, estoient chassez par la vertu de
quelques pierres, le poëte Dionysius
appellant la pierre Iaspe, ennemie des de-
mons, Thrasillus escriuãt aussi qu'au Nil
il se trouue vne pierre, qui est fort bonne
pour guerir ceux qui sont vexez par les
mauuais esprits, & qu'aussi tost qu'on
la leur met au nez, que le diable sort:
les Mages Chaldeans, sectateurs de Zo-
roastres, ayant faict aussi grand cas d'vne

pierre

rre qu'ils nommoyét *Mnneſiris*, qu'ils
ent chaſſer les Demons terreſtres,
es auoir dit quelques parolles char-
es. Noſtre Eccleſiaſtique pour louër
antage les pierres precieuſes, qu'il
oit ſur toutes choſes, principalemét
les qui ſont diaphanes & tranſparan-
, nous va dire qu'il n'y auoit rien en
monde qui fut ſi beau, ne qui pleuſt
t à la veuë, que ce que les Latins ap-
lent *Gemma*, les yeux ſe delectans de
ſes claires, nettes, & belles, la beau-
le la choſe eſtant vne proportion auec
e couleur conuenable: ſi bien que tout
ſi que les yeux corporels prenent
iſir à la beauté corporelle, & à la lu-
ere ſenſible, en cas pareil les yeux de
prit prennent fort grand plaiſir en
r lumiere, qui eſt la raiſon, & en leur
uté, qui eſt la vertu? à ceſte occaſion
oit-il, Platon a eſcrit que ſi nous pou-
ons auſſi bien veoir des yeux de l'eſ-
t la beauté des vertus, comme nous
yons des yeux du corps la beauté cor-
telle de quelque choſe, & ſur tout de
elque pierre precieuſe, que l'amour
i nous enflammeroit à beauté &

vertu, ſeroit incroyable & treſ-arda
Que ſi les pierres, adiouſtoit-il encor
euſſent eſté ſans vertu & efficace, M
ſe n'euſt pas commandé ſi expreſſém
de mettre à l'acouſtrement du Ponti
qu'on appelloit *Rationale*, douze pierr
& les Abiſſins & Ethyopiens n'euſſ
pas faict porter le nom à leurs Roys
pierres precieuſes, que les Latins app
lent *Gemma*, nommans leurs Roys B
lugian, que nous nommons (corrompa
le mot) Pretegian, ce mot de Bellugi
ſignifiant, en leur langage, vne pie
qu'on ne peut eſtimer, ce peuple là vo
lãt inferer leur Roy exceller tous les a
tres Roys, comme ceſte pierre exce
toutes les autres. Ce que veut prete
dre le grand Seigneur de Turquie,
quel s'eſtime par deſſus tous les Se
gneurs du monde, comme il a vn di
mant, qu'il porte à ſon turban, qui eſt
demeſuré qu'il excede de beaucoup
carats tous les autres de la terre. Que
on me dit, diſoit noſtre Chanoine, q
les pierres du iourd'huy n'ont pas tel
vertu & proprieté qu'anciennement,
les aſſeureray qu'elles ſont donc adu

tere

ees, falsifiees, & contrefaictes de telle
te qu'on y peut estre trompé, mes-
s que nous trouuous que la femme
n Empereur en achepta de verre, ce
Cœlius, Cardan aussi disant que les
liens appellent le François lourdaut,
i se laisse tromper, achetant de luy des
rres artificielles, les bõnes se cognois-
s par la veuë, par la lime, & par l'at-
chement, les bonnes pierres estans
s legeres & froides que les fausses, les
illeures estans mises sur la langue
ns plus de froideur que les autres.
is nostre Ecclesiastique nous va con-
qu'il se trouuoit par escrit, que
emens sixiesme perdit vn Carbou-
de la valeur de six mille escus, de la
r d'vne muraille qui tomba à Lyon
couronnement de ce Pape, dont le
c de Bretagne, & plusieurs autres
ururent, le Roy Philippes en estant
é, & que Pyrrhus auoit vne Agathe,
lans laquelle on pouuoit voir & dis-
ner les neuf Muses par leurs signes,
si bien qu'Apollon auec sa lire, non
art, mais par nature. Ie me suis fou-
t esbahi, repliqua vn de la Seree, veu

la

la beauté, la ſplendeur, la clairté, la ve
& proprieté des pierres precieuſes, c
me les anciens ont faict ſi grand ca
leurs perles & vnions, qui ne ſont r
lement diaphanes & tranſparents
n'ōt aucune vertu & proprieté, leſqu
les toutesfois n'ōt laiſſé d'eſtre en ſi g
prix & eſtime, que les heritiers auoi
droict de retraict s'ils ſe vendoient, c
me ſi c'euſt eſté vn heritage, & eſtoi
eſtimez immeubles, s'en eſtant tro
qui peſoiēt vne onee. Et pour confirm
l'excellence de la perle, Pline dit qu'
ciennement c'eſtoit le plus precieux
yau de nature, encores diſons nous
commun prouerbe d'vn homme illuſt
ou d'vne choſe belle par excellence, c
vne perle, le grand Nagus, ſeigneur
cinquante Prouinces, mettant en
titre d'honneur, Iohan Belul, qui e
dire, perle precieuſe, & ſi trouuons q
Cleopatra auoit deux perles du pois d
ne once, qui furent eſtimees cinq ce
mille eſcus. Et Budee dit en ſon Epito
de Aſſe, que Pline recite auoir veu v
Dame de Rome, non point en vn
lennel banquet, laquelle auoit autrefo
eu a mary Caligula Empereur qui s'a

loit Lollie Pauline, qui auoit le chef,
orge, le ſein, & les mains couuertes
perles & emeraudes, ioinctes enſem-
& entrelaſſees, qui valoyent vn mi-
n d'eſcus couronnés, luy eſtans eſ-
uës par ſucceſſion. Mais auiour-
uy à cauſe de l'abondance des per-
, & qu'elles ne ſont pas ſi belles
uyſantes que les pierres precieuſes,
s ne ſont pas en ſi grand credit, ne ſi
res comme autrefois, ayant en vne
nque eſté miſe vne perle qui peſoit
aie once, enrichie de cinq groſſes per-
, & neantmoins tout le benefice ne
eſtimé que treze cens eſcus. Que les
res precieuſes diaphanes ayent plus
ertu que les perles & vnions, nous le
ons encores de ce temps, car ſi les fé-
s s'apperçoiuent que leurs enfans ſe
uuent ſubitement mal, elles n'ont
nt recours aux perles, mais parfumás
ncens leurs fils, elles leur pendent au
quelques pierres precieuſes, comme
yacinthe, vn Saphir, vn Eſcarbou-
ce qu'elles font comme vn ſouuerain
ede contre le charme, l'aiant apprins
Democrite Abderite, lequel vſoit ſou-
uent

uent de la pierre Catochitis, en la po
ou la monſtrant, à fin de ſe garde
charmes & enſorcelemens. Encores
ces pierres nous euſſent faict chope
mis hors du chemin, ſi fuſmes-nou
dreſſez par vn de la Seree, qui nous
mit en noſtre premier propos, qui e
de parler des gens d'Egliſe, qui
conta ce qui eſtoit arriué à vn Cardi
C'eſt que ce Cardinal eſtant mont
vne mule, & cheuauchant auec le
Louis vnzieſme, rencontra, des Co
liers ſur le chemin, qui alloient à vn
pitre general de leur ordre, Ce Card
voyant ces freres mineurs montez
des aſnes, comme alors ils auoien
couſtume, leur demande, où vont les
nes, beaux-peres, où vont les aſnes?
luy reſpondirent, ſur les mules: Mon
gneur, ſur les mules. Le Roy voyant
ſon Cardinal eſtoit demeuré muet co
me vn poiſſon, luy va dire, qu'il n
falloit iamais moquer de ce qu'on eſt
taché. Vous me faictes ſouuenir, va d
vn autre d'vn Eueſque, à propos d'aſn
qui auoit auſſi vne mule bien accouſt
& enharnachee de velours rouge c

mo

ſi, combien que ſes parens & amis remonſtroient que l'equipage de ſa e n'eſtoit pas decent, d'autant qu'il auoit pas long temps que la mere de Eueſque eſtoit morte, luy remõſtrãt puis que ſa mere eſtoit morte, qu'il ɔit que ſa mule fuſt paree de noir, i bien que luy. Auſquels noſtre Eueſ- reſpondit, il ſeroit bien raiſonna- que ma mule portaſt le dueil, ſi ſa e eſtoit morte, mais n'eſtant pas mor- ourquoy eſt-ce que ſa fille ſera habil- de noir? On ne pouuoit (adiouſtoit-il) e accroire à ceſt Eueſque, que ſa mu- euſt porter le dueil, la mere de ſa mu- ſtant encore en vie. Noſtre Eccleſia- ue lors nous va conter, qu'allant en tation, & eſtant en vne paroiſſe, il anda à vn des paroiſſiens: viença, n amy, qui eſt Curé de ce lieu, & que aroiſſien luy auoit reſpondu, c'eſt vn tif Gentil-homme. Puis luy ayant de- ndé, la cure eſt elle bonne? Le paroiſ- luy auoit dit: Elle eſt meilleure que Curé. Diſent-ils aumoins la meſſe? Ils liſent plus qu'on ne veut, luy reſpon- ce villageois de ceſte paroiſſe (adiou- ſtoit

ſtoit noſtre Eccleſiaſtique (Nous n
tranſportaſmes à la viſitation d'vne A
baye, qui eſtoit à la verité bien mal
tretenuë, & fort ruinee, & quand i
dit à ceſt Abbé en viſitant ce Monaſte
vous n'entretenez pas bien voſtre A
baye, elle eſt toute ruinee, ceſt Abbé
auoit reſpondu: Monſieur, ie n'ay
fait les breſches, mais ie vous aſſeure q
ie les entretiendray bien. Le vieil co
pte (lequel pourtãt iamais n'enuieillir
fut mis en auant, du Ruſtic qui repliq
à l'Archeueſque. Si le diable emporte
Comte, que deuiendra l'Archeueſque?
qu'euſt dit auiourd'huy le Ruſtic, s
euſt veu aller les gens d'Egliſe à la gue
re? Les Anciens n'ayans iamais voul
que le Pontife & l'Eueſque euſſent la l
gue, ny la main, ne la veuë, ne l'aureil
le maculee de ſang humain, parquoy leu
eſtoit defendu de pourſuiure accuſatiõ
capitales, d'en eſtre iuges, d'y aſſiſter
d'aller en guerre, traitter la partie d
chirurgie (porte le Concile de Latran
qui vſe de cauteres & d'inciſions, & ce
qui eſt en Aule Gelle & Plutarque, de
toucher fer, ny venir en vn camp ou ar-
mee preſte à combatre: Pacatus appellant

x qui ſouſtenoient Itachius Eueſque
ncontre de Priſcillianus, *Satellites non*
iſtites. Et puis il va ſouuenir à vn au-
le la rencontre que fit le Roy Louys
ieſme à ceux qui vouloiẽt annoncer
ueſque leur parent, le Roy s'enque-
d'vn homme ſçauant, & de lettres,
r l'enuoyer Ambaſſadeur à Venize.
quand le Roy leur eut demãdé quel
me c'eſtoit, ils vont reſpondre, Sire,
Eueſque de tel lieu, Abbé d'vne
Abbaye, Seigneur de telle place,
n de telle ſeigneurie. Le Roy en-
é de ces longs tiltres, leur va dire,
à il y a tant de tiltres, il y a bien peu
ttres. Le Roy voulant dire, que tant
il y a de tiltres, tant moins il y a de
es. Vn franc-à-tripe, prenant la pa-
va dire : Celuy que ſçauez, qui a
u ſon Abbaye, doit donc auoir beau-
de lettres, n'ayant pas vn tiltre, &
diray autre choſe, ſinon que le trou-
vn iour en vne chambre haute, où il
it bien fort, ie luy dy : Monſieur,
ſeriez mieux à bas. Entendant ce
e voulois dire, il me va reſpondre,
auoit vn bon benefice, qui valoit
bien

bien ſon Abbaye, c'eſtoit vn benefice
ventre, qu'il ne bailleroit pas pour ci
cens fois autant, encores qu'il n'euſt
tiltre ne benefice. Mais adiouſta-il,
vous feray vn petit compte d'vn au
Abbé, qui auoit tant de tiltres qu'il
pouuoit auoir beaucoup de lettres, car
iour ce beneficier prenant poſſeſſion d
benefice, on commença à dire en liſa
ces qualitez & tiltres, *Abbas ſancti*, &
Abbas, &c. Et lors vn des aſſiſtãs va cri
Hé! vertu-Dieu que de baſts pour vn
ne, ie croy que c'eſt vn aſne à tous ba
Ceux de la Seree voulans rire & du b
& de l'aſne, furent empeſchez par
Drolle, lequel nous compta que ce m
me Abbé ayant bonne enuie de pouru
ſon Abbaye d'vn Aumoſnier, au lieu
celuy qui eſtoit decedé, demanda à
moynes où il pourroit trouuer entre
fols de moynes vn bon Aumoſnier, qu
vn ſecond frere Iean des Entameures l
va reſpõdre: Et pourquoy ne trouuere
vous entre ces fols de moynes vn b
Aumoſnier, auſſi bien que nous auo
trouué vn bon Abbé entre ces fols
moines? Ce fut à Mõſieur l'Abbé, qu'i
auoien

u d'entr'eux ; de recognoiſtre que
r eſtre Abbé, il n'eſtoit pas plus ſage
les autres. Vous me faites ſouuenir,
lire vn autre, du Pape Iules *de Monte*,
donna le chappeau de Cardinal à vn
ne enfant (qui à ceſte cauſe fut nom-
Cardinalin) lequel eſtoit ſi ieune
il n'y auoit pas lõg temps qu'il caſſoit
ores ſa coque pour eſclorre; ſans eſtre
maiſon, ne d'eſprit, ne de ſçauoir,
f, n'ayant rien en luy qui meritaſt le
ppeau. Les Cardinaux ne trouuans
bon cela, dirent au Pape, que tout ce
eſtoit requis pour eſtre mis en telle
grande dignité, manquoit en ce Car-
alin. Le Pape lors leur replique : Et
s autres, quelle ſageſſe, quelle vertu,
l ſçauoir, quelle bonté & eſprit, bref,
uez-vous trouué en moy pour m'a-
r fait Pape ? Les Cardinaux lors ſe
nãs au bout du nez, ne parlerent plus
Cardinalin. Laiſſant le Pape & ſon
dinalin, ils ſe remettent encores à
Abbé, & vont compter que durant
grãds iours derniers tenus à Poictiers,
Abbé euſt affaire à Meſſieurs du
lement, pour quelque procez qu'il

auoit pardeuát eux. Or eſtant bien ſu
& habillé en Prelat, les Huiſſiers luy v
lét bailler place, & tout ſur l'heure M
ſieur le Preſident ſe leue pour aller
Conſeil, & les Conſeilliers auſſi. Lors
ſtre Abbé penſant qu'ils ſe leuaſſent p
luy faire honneur & place, leur va
tout haut, Meſſieurs, ne bougez s'il v
plaiſt de vos places, ie ſeray bien icy,
a aſſez de place pour moy. Meſſieur
prinrent à rire, & iugerent que ceſt
bé n'auoit pas beaucoup hâté la plaid
rie, & ne l'en eſtimerent pas moins :
ſtant gueres beau de voir vn homme d
gliſe eſtre grád chiquaneur, & ne bou
du Palais. Il n'y auoit perſonne en ce
Seree, qui n'euſt des comptes à faire
Miniſtres de l'Egliſe, à l'imitation
preſcheurs, qui font leurs comptes or
naires de la nonchalãce, & du peu de ſ
noir de la plus part de nos Eccleſia
ques, & ce le plus ſouuent, pour n'eſ
veu tels, mais ce qui eſt trouué bon
general, ne ſe trouue pas bon aucune fo
en particulier, ce qui les faiſoit taire,
auſſi que la reuerence & honneur, q
ceux de la Seree portoient à noſtre Ch

noin

ine, les rendoit muets, de peur de luy
splaire. Dequoy nostre Chanoine s'ap-
rceuant, & pour nous inciter à para-
euer la Seree du subiect encommencé,
faire luy mesme deux ou trois com-
es de quelques Ecclesiastiques; Mes-
urs, commença-il à dire, vous ne vous
ndaliserez point si nous descouurons
elques ignorances & maluersations
s gens d'Eglise, si vous considerez quel-
difference il y a des Ecclesiastiques de
temps à ceux du temps passé, s'estant
ouué en l'Eglise primitiue plusieurs
rsonnes de grande saincteté, qui n'ont
ulu estre Prestres, ne se fians en leur
nscience pour vn si grand mistere tel
'est cestuy-cy, & se sont couppez les
igts pour estre plus asseurez de n'estre
int Prestres. Le premier de mes com-
es (disoit-il) c'est d'vn Ecclesiastique,
i demanda à vn Predicateur qui auoit
esché tout le Careſme, quelle matiere
uoit traittee en iceluy, lequel lui ayãt
spondu qu'il auoit interpreté Geneſe,
st hõme d'Eglise luy va dire: Voila qui
bien, Dieu vous face la grace de con-
rtir ces meschans heretiques. Le se-

cond compte que fit noſtre Chanoi
fut du meſme Eccleſiaſtique, lequel v
yãt vn tableau du Decalogue, où on pe
communement Moyſe auec vne gran
barbe griſe, & au deſſous Exod. xx. e
mant qu'Exod. fut le nom, & que xx.
la remarque de ſon aage, va reprendre
peintre d'auoir pourtraict Exod. ſi vie
n'ayant encores que vingt ans. Le tie
compte fut du meſme Eccleſiaſtique,
quel voulãt baſtir à vn ſien benefice, s'
alla chez vn Libraire pour auoir des
ures d'Architecture, qui luy apporta
petit liuret, intitulé *Fundamentum Log*
ces, l'ayant veu, il va dire au Libraire, au
ſçauant que luy, que c'eſtoit ce qu'il d
mandoit, & que le principal d'vn log
eſtoit le fondement. Or ayant enuie d'
uoir d'autres liures d'architecture, q
apprenent à baſtir, regarde où eſtoit in
primé ce liure, à fin d'en acheter, traitan
de meſme matiere. Voyant que c'eſtoit
Paris *Apud geminas cyppas*, demande à ſo
Libraire, quelle enſeigne c'eſtoit, pour
trouuer à Paris, mais ne le ſçachant, v
Regent de college le va aſſeurer, qu

Apu

ud geminas cyppas, valoit autant à dire
bon François, que si on disoit, Aux
ix boules. Lors ce beneficier va res-
ndre, Ie le croy bien, car quād on veut
uler, & ioüer à la longue boule, auant
e la ietter, on fait cinq ou six pas. Le
gent ne se pouuant tenir de rire de la
otilité de ceſt Abbé, l'accompagne iuſ-
es à sa maiſon, où par les chemins il
iſe vn beau logis tout neuf, demandant
maiſtre maçon, apres l'auoir viſité de-
ns & dehors, si ceſte maiſon auoit eſté
cte en la ville, & qu'il en voudroit
en auoir vne pareille. Ce dernier com-
e acheué, vn entre les autres, ayant
ſſé rire ceux qui ne ſçauoiēt point ce-
rencontre, si la maiſon eſtoit faicte en
ſte ville, commença à nous deman-
r, si vn Curé fit bien de ne vouloir pas
ier pour la ſanté d'vn ſien parroiſſien,
i l'auoit enuoyé querir pour prier
ieu qu'il le remiſt en ſanté? Car le Cu-
luy ayant demādé en quel tēps il eſtoit
eilleur Chreſtien, ou en ſanté, ou en
aladie, & le malade luy aiant reſpondu
ie c'eſtoit quand Dieu le viſitoit. Il
ut donc mieux, repliqua ſon Curé, que

tu demeures ainſi, à fin que tu ſois pl
homme de bien. Puis nous va compt
comme vn Predicateur ces iours paſſ
fut appoincté par ceux d'vne ville, à ce
eſcus, pour y preſcher tout le Careſme,
que tout le peuple du commencement
contentoit fort bien de ſes ſermons, eſt
ſçauant & eloquent ce qui ſe peut. Ma
auec le temps on s'apperceut que ſa v
ne reſpondoit point à ſa doctrine, & à
qu'il preſchoit, & que ce ſont deux ch
ſes de dire, & de faire. A ceſte cauſe
ville deputa quelques vns, pour remon
ſtrer à ce Predicateur, le ſcandale qu'
faiſoit de ne viure comme il enſeignoi
& que ſa vie faiſoit beaucoup plus d
mal & de ſcandale que celle d'vne per
ſonne priuee: car combien, luy diſoien
les deputez de la ville, qu'enuers Dieu le
vices ne ſoient point plus grands aux pa
ſteurs & miniſtres de l'Egliſe, qu'aux au
tres: ſi eſt ce que leur office & dignité
faict que leurs pechez ſont plus ſcanda
leux, manifeſtes & remarquez, qu'aux
perſonnes priuees, auſſi qu'il eſt plus aiſé
de dire que de faire, & que la vie deuoit
preſcher la premiere, attirant plus de
monde

de à bien viure que la doctrine, com-
le chef de guerre, qui accompagne
parolles auec l'effect, esmeut plus les
dats à bien faire. Ce Prescheur, ayant
out entendu par les commis de la vil-
& comme ils se contentoient fort
n de ses predications, mais non pas de
actions & de sa vie, leur va dire, Vous
e dõnez cent escus pour vous prescher
admonnester, mais si vous m'en don-
z deux fois autant, ie ne ferois pas ce
e ie vous dis & presche. Lors ces depu-
z noterent bien ce que dit Lacide Phi-
ophe, qu'autremẽt viuons-nous en la
iison, que nous ne disputõs aux escho-
, arrestans entr'eux qu'à l'aduenir ils
roient soucieux de se pouruoir d'vn
escheur qui auroit la vie conioincte
ec la doctrine & le sçauoir. Vne fesse-
ndue, alors va dire à ceux de la Seree:
'espargnons pas ces prescheurs, aussi
en mesdisent-ils, & parlent de tout le
õde, & qui aimeroit, disoit-il, ceux qui
prennent & blasment nos actions? No-
re Chanoine, pour monstrer qu'il ne
ouuoit pas bon, ne la vie ne l'ignoran-
e d'aucuns de son estat, nous va reciter

qu'il n'y auoit pas long temps qu
sortant d'vne cõgregation d'Vniuersi
il auoit trouué vn Prestre de son Egli
lequel luy auoit conté que le Recteu
qui auoit harangué, estoit vn fort sç
uant & habille homme, & que luy aya
demandé cõme il auoit nom, il luy auo
respondu, qu'il auoit nom monsieur V
uat. Moy, disoit nostre Chanoine, sç
chãt bien le nom du Recteur, ie me do
tay bien qu'aprés son oraison les Esch
liers auoient crié *Viuat, Viuat,* comme i
ont de coustume. Toutesfois ie ne pe
m'empescher de rire, & de luy demande
qu'auoit dit ce monsieur Viuat. Il a bie
parlé, me respond dit-il, aux Medecins &
Chirurgiens, & qu'aussi il n'estoit poin
Huguenot, ayant parlé plusieurs fois d
sainct Thomas. Lors ie me prins d
tout à rire, adiouſtoit nostre Chanoine,
sçachant que ce Recteur auoit parlé de
Medes & Syracusains, & auoit par plu-
sieurs fois vsé en sa harangue du mot de
Symptoma. Et vrayement, repliqua quel-
qu'vn, les Pasteurs, Curez & Prestres
doiuent pour le moins estre instruicts en
la langue Latine, puis que l'Eglise Chre-

stienne

nne Occidétale ſe ſert du Latin, com-
les Chreſtiens Orientaux du Syrien,
Abiſſins & Ethyopiens du Caldaï-
e, les Iuifs de l'Hebrieu, les Mathema-
ues de l'Arabique. A propos va repli-
er vn de la Seree, que tous les gens d'E-
ſe n'entendent pas le Latin, & qu'il
rouue de grands clercs en François,
i ne ſont qu'aſnes en Latin, eſcoutez
'il arriua du temps que les Polonois
ndrent en France, où paſſants leur che-
n pour aller en Cour, vont faire la re-
rence à vn Prelat, auec vne petite ha-
ngue Latine, car ils ne ſçauoient point
rler François. Ce monſieur le Prelat ne
ur dit rien : mais ſeulement leur faict
ne de la teſte & des mains. Parquoy
ant reprins de ſes gens de ce qu'il ne
ur auoit rien dit ne reſpondu, il leur va
re : Sçauez-vous pas bien que ie ne
rle ni n'entens le langage Polonois?
ors ſes ſeruiteurs repliquerent à leur
aiſtre ; Comment, Monſieur, ces Po-
nois parloient Latin. Que ne me le
ſiez-vous? leur va dire ce Prelat, i'euſ-
reſpondu de meſme, Vn de la Seree,
raignant que de force de rire noſtre

Chanoine ne vint à mourir, laissant l
gnorance des gens d'Eglise, lesquels vo
diriez auoir fait vœu d'ignorance co
me de chasteté, nous va reciter le bon z
le du Curé de sa parroisse, encores qu
ne soit des plus sçauans, lequel il va de
crire ainsi. Il n'y a celuy d'entre nous, q
n'ait ouy chanter la passion le iour
Vẽdredy sainct, là où tous ceux qui ch
tent la passion disent d'vne voix basse
douce ce que dit Iesus Christ aux Iuif
& ce que dirent les Iuifs, est chanté bi
plus haut par le Prestre ou Diacre, po
demonstrer que la parolle de Dieu
humble, douce, simple, & veritable, l
quelle ne demande aucune vehemen
pour son approbation, Mais le Curé
nostre parroisse, disoit-il, fait tout le co
traire, & quand on luy demanda, pou
quoy enchãtant la passion, il faisoit n
stre Seigneur parler plus haut que l
Iuifs, au contraire de toutes les autr
parroisses, il respond, que quelque pa
où il seroit, il n'endureroit iamais qu'
autre parlast plus haut que son maistr
Ayant acheué ce conte, celuy qui l'
uoit fait, va adiouster que le bon ze

a bonne vie de ce Curé, ne peut em-
cher ſes parroiſſiens de rire durant la
ſſe, à vn iour de Dimanche qu'il pro-
noit des bancs à ſon proſne : & voicy
nment. Vn pere, diſoit-il, ayant pro-
& fiancé ſa fille à vn de ſes voiſins,
eſcrire à vn clerc de village, à fin
faire proclamer les bancs à ſa parroiſ-
Mariage eſt accordé entre Pierre Boiſ-
, & la fille de chez nous, tous deux
roiſſiens de ceans, &c. Le Curé à qui
auoit apporté le breuet durãt ſa Meſ-
e prenant le va lire cõme on luy auoit
orté, & comme il le trouua eſcrit en
memoire, Mariage eſt accordé entre
rre Boiſſon, & la fille de chez nous.
qui fit rire tous les parroiſſiens, &
Curé auſſi, qui leur va dire que quand
uroit des filles à marier, qu'il ne par-
oit pas ſi haut. Voila comment les
nmes, diſoit celuy qui auoit fait le
ute, doiuent bien regarder à ce qu'ils
ent, principalement en public, par-
que le peuple eſtant enclin à ſe moc-
er & rire d'autruy, bien ſouuent in-
orete leur dire en mauuaiſe part, en-
es qu'ils n'y penſent pas. Ie vous

prie, va dire vn autre, d'entendre
reſponce que fit vn Curé à vn Genti
hõme ſon parroiſſien, lequel accuſo
ſon Paſteur de n'eſtre pas beaucoup d
uotieux. Car vn iour ce Gentil-hon
me prie ſon Curé de luy dire vne Me
ſe à ſon intention. Or il arriua qu'v
autre Preſtre commença à dire ſa Meſ
en meſme temps que le Curé: mais
Curé qui chantoit pour le Gentil-hon
me, eut deux fois pluſtoſt faict & a
cheué ſa Meſſe que luy, dont le genti
homme s'en ſcandaliſant, va dire a
Curé qu'il n'auoit pas ſi grande deuotio
que l'autre Preſtre, qui n'eſtoit encor
qu'à la moitié de ſa Meſſe. Le Curé, lo
luy va reſpondre, Ie le croy bien, mo
ſieur, mais ſçauez-vous pas bien que le
cheuaux vont pluſtoſt que les aſnes? L
Eccleſiaſtiques, repliqua lors vn de la S
ree, & principalement les preſcheu
ſont le plus ſouuent contraints de di
& controuuer quelques ſornettes, ta
pour auoir des auditeurs, que pour le
eſmouuoir à leur donner quelque cho
ſe, la charité eſtant fort refroidie. Qu
ſi me voulez eſcouter, ie vous en dira

deux

ix ou trois de leurs rencontres. La
miere eſt, du preſcheur de ce Careſ-
, lequel voyant qu'on ne luy donnoit
n, nous va dire en vn de ſes ſermons,
e le diable auec ſon foudre eſtoit tom-
en l'Egliſe où il eſtoit, & que ce diable
ſçachant où ſe mettre & ranger, tant
auſe de l'eau beniſte, des autels, que
s croix & bannieres, qui eſtoient en
ſte Egliſe, s'eſtoit fourré en ſa bourſe,
ource que là il n'y auoit croix ne ban-
ere, tout eſtant allé en proceſſion. Les
diteurs ſçachans bien ce qu'il vou-
it dire, luy remplirent ſa bourſe de
oix, à fin que le diable auec ſon fou-
re n'y tombaſt plus. La ſeconde ren-
ontre des preſcheurs, adiouſta celuy
ui auoit faict la premiere, c'eſt d'vn
redicateur lequel voyãt que ſes ſermõs
'eſtoient gueres frequentez, & par con-
ſequent qu'il ne gaignoit pas beaucoup,
a dire vn iour à ſes auditeurs, que le
liable auoit la nuict paſſee parlé à luy,
& que ſi le lendemain on vouloit ſe trou-
ner à ſon ſermon, il leur diroit des cho-
ſes eſmerueillables & eſpouuantables,
& leur conteroit tout ce que le dia-

ble luy auoit dit, & leur en donneroit
ſi bonnes enſeignes que perſonne n'
douteroit. Cela diuulgué par toute
ville, vous ne ſçauriez croire le peup
qui ſe trouua le lendemain à ſa predic
tion, meſmes de ceux qui n'auoien
bougé de la chambre & du lict il y auoi
vn an, s'y firent porter. Ce preſcheur vo
yant ſi grand nombre de peuple là aſſem
blé, leur va dire, Meſſieurs c'eſt grãd cas
quand ie vous ay parlé tous ces iour
de Dieu, & de ce qu'il a faict pour nous
vous n'en auez tenu conte, & mainte
nant vous voulez bien ſçauoir ce que le
diable m'a dict & reuelé, aimans mieux
ouyr parler du diable que de Dieu.
Ainſi tout le peuple s'en retourna de
ce ſermon tout confus, & ſans ſça-
uoir rien du diable autre choſe, ne du
preſcheur. Mais les auditeurs iugeans
en eux-meſmes que ce predicateur de-
uoit eſtre quelque homme d'eſprit &
accord, il s'en trouua vn entre les au-
tres, qui luy enuoya vn bulletin en ſa
chaire, vn iour qu'il preſchoit, par le-
quel breuet il prioit ce preſcheur de l'aſ-
ſeurer en ſa conſcience d'vn doute qu'il

auoit,

oit, ſi les eſcargots eſtoient chair ou
ſſon, & s'il en pouuoit manger en
reſme ſans offéſer Dieu. Ce preſcheur
ſant en luy-meſme que ceſtuy-cy de-
it eſtre quelque bon compagnon, qui
uloit eſtre aſſeuré de ſa conſcience,
ant leu ce breuet à ſes auditeurs tout
ut, va dire: Quiconque ſoit qui m'ait
uoyé ce billet, & doute ſi les eſcargots
nt chair ou poiſsõ, & en veut auoir mõ
uis, qu'il s'aſſeure que c'eſt du poiſson,
que ce n'eſt point de la chair, & qu'il
peut mãger en Careſme sãs ſcrupule,
en liberté de cõſcience, mais ie luy cõ-
lle qu'il ſe dõne garde des cornes. Ceux
la Seree voulans rire de ce conte, furẽt
npeſchez par celuy qui l'auoit fait, cõ-
nuant à conter que ce frere preſcheur
t puny de ceſte raillerie, ainſi que ie
ous conteray. Vous ſçauez, commença-
à dire, que les troubles ont eſté cauſe
ue pluſieurs parroiſſes ſont demeurees
ns paſteur & ſans doctrine, & que les
arroiſſiens, pour la plus part, viuoient
ans religion. Parquoy la guerre eſtant
n peu aſſoupie, il fut aduiſé par l'Eueſ-
que & Dioceſain, qu'on enuoyeroit aux
lieux

lieux les plus reculez quelques Eccleſi
ſtiques & gens ſçauãs, pour les remett
en leur premiere deuotion & creãce. E
tre autres fut delegué vn predicateur q
leur diſoit qu'on ſe dõnaſt garde des co
nes en mãgeant des eſcargots, & en all
de lieu en lieu fit cõuoquer en vne Egl
ſe, commiſe à ſa viſite, tous les parroiſſi
d'icelle, auſquels en cathechiſant il fa
ſoit dire leur creance, leur *Pater noſter*, e
Aue Maria, & ſur la fin leur faiſoit dir
& apprenoit leur *Cõfiteor*. Or ces parroi
ſiés en diſant, *Mea culpa Deus*, ne frappã
point leurs poictrines, cõme c'eſt la cou
ſtume, il les aduertit de ce qu'ils deuoié
faire, & en battãt luy-meſmes ſa poictri
ne leur diſoit, quãd vous direz, *Mea cul
pa, Deus*, frappez tous là, cõme vous voye
que ie fay. Ce qu'ils firent, car diſan
tous enſemble leur *Confiteor*, quand ce
fut à dire, *Mea culpa, Deus*, qu'on dit pa
trois fois, ils vont auſſi par trois fois frap
per ſur l'eſtomach de leur cathechiſeur,
l'vn apres l'autre, ſelon qu'il leur auoit
commandé de frapper tous là où il frap
poit, ſans conſiderer que c'eſtoit leur
poictrine qu'ils deuoyent battre, laquel-

le

uoit fait le mal, & non pas la sienne, ils estoient deuenus grossiers par distinuation de ne dire leur *Confiteor*. Il aisoit tard, & si chacun craignoit de ndalizer les Ecclesiastiques, parquoy e voulant retirer, il fut arresté par vn la Seree, lequel a propos de ce frere scheur, nous va conter qu'il se trouen la maison d'vne sienne parente, en uelle icelle estant fort malade, il se uua vn Iacobin & vn Medecin, l'vn lât medeciner l'ame, l'autre le corps. est-il, que ceste malade ne pouuant res bien parler, ne pouuoit aussi estre n entendue de son confesseur, qui va e au Medecin, Monsieur, ne sçauriez-us la faire parler vn peu mieux, & plus cinctement, à fin qu'elle puisse faire endre sa volonté, & ce qu'elle a sur sa nscience? Le Medecin, sans penser en l, ne considerer que son confesseur là sent estoit Iacobin, luy va dire, Monr nostre maistre, il est bien difficile de pouuoir faire parler autrement, car e a dans la gorge des gros Iacobins qui npeschent de pouuoir parler. Ayant Medecin, qui estoit de la pretendue Religion,

Religion, acheué de dire cela, il co
mence à s'excuſer enuers ce frere pr
cheur, en luy diſant qu'il ne print po
cela en mauuaiſe part, & qu'il ne l'au
pas dit pour l'offenſer & faſcher. Le
cobin luy reſpond, qu'il n'y auoit r
qui meritaſt excuſe, & que quant à e
ils appelloient ces flegmes qu'on crac
des gros cordeliers. De peur d'entrer
ces comptes plus auát, il fut deliberé q
chacun ſe retireroit en ſa maiſon,
peur d'eſtre prins pour ceux que nous
ſommes pas.

TRENTE-QVATRIESME SEREE.

Des fols, plaiſans, ydiots, & badins.

ON ſçait aſſez que durant les em
tions ciuiles, qui ont couppé l
nerfs & ligamens de l'humaine & con
mune ſocieté, vne des principales choſ
que faiſoient les habitans des villes, c'
ſtoit de ſe donner garde qu'on ne les ſu
print. Et pour ce faire, vn chacun de nc
ſtre ville alloit aux gardes des portes, q
leu

arriuoient par sort. Et estans là, c'e-
de s'enquerir quelles nouuelles
roient, pour sçauoir qu'on pouuoit
dre de ces troubles. Et encores qu'on
ust point de garde ce iour là, tout le
nde estant de loisir, on ne laissoit de
rouuer, pour le plus souuét y appren-
des menteries, d'autant que les pas-
s'accommodoient selon l'humeur de
x à qui il falloit respondre, ayans en
ommendation de ne dire iamais cho-
qui despleust aux gardes, ne voulans
passer chemin, sans qu'on sceust quel
ty ils tenoient. Que si quelques vns,
auoient esté ce iour là à la garde, se
uuoient en vne de nos Seree, d'abor-
il falloit sçauoir ce qu'ils y auoient
ris. Le tout estant mis sur le bureau,
cun selon son humeur, se formoit sa
ne ou mauuaise fortune, la pensant
itable, tant plus elle luy plaisoit. Que
François, estant en paix, est fort cu-
ux de nouuelles, que fera-il du-
t les guerres ciuiles, où chacun a in-
est? Le François, ny en paix, ny en
erre, ne gardant nullement la loy des
heniens, par laquelle il estoit defen-
du à

du à toute personne d'oser enquerir
cun estranger de nouueau venu en l
cité, dont il venoit, quel il estoit, ny v
c'est qu'il demandoit, sur peine d'e
banny. Et faisoient cela, pour defen
aux hommes le vice de curiosité, leq
est tousiours prompt de vouloir espier
affaires d'autruy, ne regardant point a
siennes. Cesar remarque des lors en
stre nation ce vice, qui y est encore, d'
rester les passans que nous rencontro
en chemin, & les forcer de nous dire q
ils sont, & de prendre à iniure & occa
de querelle, s'ils refusent de nous r
pondre. Or en ceste Seree se trouua
messere Panthaleon, lequel auoit esté
iour intendant à vne porte, & superi
tendant la nuict en vne tour & portai
qui nous va faire le cõpte du plaisir q
leur auoit donné vn plaisant Sybilot, l
quel s'estoit presenté ce iour là à la por
pour y entrer. Ce qui resioüit la Sere
de telle sorte qu'il n'y fut rien dit qui n
sentist sa folie, loing ou pres. Et à la ve
rité, vous diriez que nature a enuie d
s'esbatre, quand elle se met à faire d
telles pieces d'hommes qu'il s'en trouue

& que

u'elle nous veut bailler du paſſetẽps,
ous faire rire. Noſtre Panthaleon
mença ainſi : A ceſte aprés diſnee, il
preſenté à noſtre porte vn vray frác-
ipe, pour y entrer, ie luy demande
me il s'appelloit, en riant il me va
,qu'il ne s'appelloit point, mais bien
n le nommoit Gredendan : Puis ie
demande dont il venoit, il me reſpõd,
l venoit de Paris, quel bruit il y auoit,
'a dit, qu'il n'y auoit nul bruit, en
nt bougé ſi matin qu'il n'y auoit per-
ne leué, & puis recita ces deux vers,
depuis i'ay veu en Lipſius:

Deſierant latrare canes, vrbéſque ſilebant.
Omnia noctis erãt placida compoſta quiete.

cuns oyans ceſte reſponſe, diſoit no-
Panthaleon, ne furent pas d'aduis de
iſſer entrer, l'accuſant d'eſtre vn éſ-
n, puis qu'il ſçauoit parler Latin, les
es ne s'en faiſoient que rire, & le
ẽrent là, comme eſtant aſſez trauaillé
à propre folie, diſans qu'on peut auſſi
n eſtre fol en Latin qu'en François.
zany icy voiãt qu'on le faiſoit là trop
ndre, nous va dire, que veritablemẽt
enoit de Paris, mais qu'il ne leur en
pouuoit

pouuoit pas dire grande chose n'ay
peu voir la ville à cause des maisons
aussi qu'ils s'y mouroient si fort, que
cent boutiques fermees on n'en trou
pas vne ouuerte. Les gardes lors eu
grand' enuie de luy bailler du rou
billy, dont les lardons sont de bois, &
faire crocheteur. Mais ce zany ay
autrefois esté en ceste ville, de bonne f
tune aduisa son hoste, qui estoit de g
de auec nous, auquel il va dire Hé! M
sieur de ceãs, ie vo⁹ prie me laisser ent
& ie vous diray des nouuelles, c'est q
y a force Reistres leuez, & qu'ils sont
dix mil cheuaux bien montez. Son ho
que ce sibilot appeloit tousiours M
sieur de ceans, encores qu'il fust hors
ville, luy va demander s'il n'estoit poi
Hugenot, il luy respond, ie voy bien à
ste heure que vous vo⁹ moquez de m
sçauez vous pas bien qu'il n'en est pas
temps? Si ie vous ay dit, qu'il y a des R
stres leuez, pensez-vous qu'ils soyen
ceste heure icy encores au lict; Lors
fut deliberé qu'aucuns de la garde le c
duiroient en vne hostellerie, & feroie
commandement à son hoste d'auoir e

ga

l sur luy. Que s'il eust esté à Tollette,
it nostre Panthaleon, qui nous con-
des nouuelles de la porte, on l'eust
oyé au lieu public & Hospital, où sõt
z les insensez, estant ce plaisant di-
d'estre receu à la feste & confrairie
fols, qu'on appelloit *Quirinalia*. Si les
sont comprins auec les insensez, re-
qua quelqu'vn de la Seree, & il y en
autãt en Espagne comme en ce païs, il
t bien que cest Hospital soit bien ré-
our les nourrir, & bien grãd, pour les
er. Il luy fut respondu, qu'il y auoit
plus de fols & d'insensez en Espagne
non pas en ce païs, si nous voulons
ire Monsieur Bodin, lequel dit en sa
thode, que les Meridionaux deuien-
t plustost fols & furieux que les Sep-
trionaux, à ceste cause (dit-il) vous
uerrez toute l'Afrique garnie de
sons dotees pour receuoir les fols &
ésez, & mesmes en Italie vers la Pouil-
Calabre & Naples, où l'air est chaud, il
rouue des Monasteres, où les Monia-
s & fols qu'ils nomment *Mati du ca-*
sont reserrez & enfermez, là où en la
e Allemagne, il n'y en a quasi point, &
s'il y

s'il y en a, leur folie ne procede pas
cholere, mais du sang, & ceux-cy s
ioyeux, ne faisant que sauter & dan
que s'ils entendent des instruments,
les incitent à danser, ils danseront i
ques à ce qu'ils soient contraincts d
reposer, & se gueriſſent ainsi, & app
lent les Allemans ceste folie & fureu
mal de sainct Vitus. Si est-ce (replic
vn autre) qu'on a basty à Paris vne m
son pour ces pauures gens, car il y a esc
au dessus de la porte, Pour les pauu
de sens. Mais ie ne sçay si tous y pour
loger, d'autant qu'on dit en Latin, &
bien vray en François, *Stultorum numer*
est infinitus, si qu'aucuns on dit, que si to
les fols portoiẽt marotte, qu'on ne sç
pas de quel bois on se chaufferoit, p
ce qu'il y a au monde beaucoup de fo
qui ne le pensent pas estre, la folie
diuersifiant selon que l'humeur est cha
ou froid. Que tout le monde soit fol, a
iouſtoit-il, Aristote dit, que nul sage
menteur, l'escriture dit, tout homme
menteur, donc nul homme est sage. Di
gene dit que celuy est fol qui ne se co
tente, tout le monde est donc fol, par

qu

nul n'eſt content de ſa fortune. Le
ierbe dit-il pas, que qui ne fait les
s en ieuneſſe, les faict en vieilleſſe?
donc neceſſaire, que nous ſoyons
fols, ou en vn temps, ou en l'autre.
ut dire que le monde eſt ſans hom-
ſages, leſquels ſont morts petit à
, les fols ne ſont iamais morts, ils
touſiours veſcu & croiſſent tous les
s. Il ſeroit donc bon, adiouſta il,
qu'il y a tant de fols, & ſi grande
ſité de folie, d'auoir des medecins
diſcerner l'humeur qui peche à fin
corriger, comme il y en auoit vn
lan, qui n'eſtoit medecin que des
, & voicy comme il les gueriſſoit.
mettoit dans vn lac tous nuds, &
ttachans à vn poteau, les laiſſoit là
rer & l'eau & la faim, ſelon qu'il
oyoit hors du ſens, & iuſques à ce
n recogneuſt quelque amendemẽt:
aſſeurant qu'il auoit grand' preſſe,
yant gueres perſonne qui n'ait
que humeur. Qu'il y ait beaucoup
ls, adiouſtoit-il, cela le demonſtre
qu'on dit qu'il y a vne folie en-
e du Ciel, laquelle inſpire les Sy-

billes, les deuins & vaticinateurs, &
Poëtes. Socrate appelle ceſte folie
thuſiaſmum, les noſtres l'appellent au
nesfois faueur diuine, aucunesfois
lies, de là vient qu'on appelle les Po
fols, & les Sybilles foles, comme
trouue en Virgile,

Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub
Fata canit.

Combien de fois, nous demandoi
eſtant tous ſeuls en vos chambres, au
vous marché au beau milieu des
reaux, craignans de mettre le pied
leurs? Vous aſſeurant que ceux qui ſ
eſtimez ſages, font le plus ſouuent le
folies en ſecret, & ceux qui ſont
cogneus pour fols, la manifeſtent, eſt
vne grande ſageſſe à vn homme (enco
qu'il ſoit fol) de contrefaire le ſage
pour vous mõſtrer, adiouſtoit-il, qu'il
a pas beaucoup de ſages, qui ſoiẽt ſag
comme les Perſes appellent leurs M
ges, les Grecs leurs Philoſophes, les
diens leurs Gymnoſophiſtes, c'eſt à
te, les ſages, nuds, ceux de Calec
leurs Brachmanes, les Egyptiens le
Preſtres, les Cabaliſtes leurs Drophet

aulois leurs Douydes, les Turcs leurs
alloyers, c'eſt à dire gens de bien, ſa-
ez. Eſcoutez ce que dit monſieur Bo-
n, qu'en toute la Grece on ne peuſt ia-
is trouuer que ſept ſages, encores il
doute s'ils l'eſtoient: car comme il
t, s'ils eſtoient ſages à leur iugement,
ne l'eſtoiẽt pas, & n'y a hõme qui ſoit
outé ſage, parce qu'il ſe nomme luy-
ſme ſage, & dit qu'il l'eſt, le premier
it de folie eſtãt de s'eſtimer ſage. Que
ous dictes que ces ſept ſages eſtoient
ges au iugement du peuple, encores
ins, dit Bodin, d'autãt qu'il faut que
ſage iuge ſoit ſi vn autre l'eſt: or tout
euple n'eſtoit pas ſage, car il n'y en
oit que ſept en toute la Grece. Que ſi
ourd'huy tout le monde eſt ſage, &
on ne trouue gueres de fols & igno-
s, c'eſt parce que tous ſont les ſages
Philoſophes. Si cela eſt vray (repli-
a vne Feſſe tonduë) qu'il faut qu'vn
e ſoit iuge ſi vn autre l'eſt, il ſera bien
icile de trouuer vn medecin pour
guerir, d'autant qu'il faut cognoiſtre
aladie deuant qu'on puiſſe bien re-
dier, or pour la recognoiſtre il fau-

droit trouuer des medecins ſages, po
ſçauoir ceux qui ſont malades de fol
Et ie croy, diſoit-il, que c'eſt vne d
principales cauſes pourquoy les fols
trouuent point de gueriſon: & auſſi q
les medecins ne veulent toucher à ce
maladie, de peur qu'on leur die, *Med
cura teipſum.* Et de faict, vous ne voy
point qu'on gueriſſe les fols auec ius
mauues, comme les anciens Romai
faiſoient, en le prenant tiede, ou au
l'helebore blanc, comme les Grecs,
quel purge par deſſus, nageant par
ſubſtance au ventricule, encores qu
ſoit beaucoup plus moleſte & dang
reux que le noir, dont vſoyent les A
bes, qui purge par le bas. Que ſi l'he
bore gueriſſoit auiourd'huy les fols,
m'aſſure, adiouſtoit-il, qu'il ſeroit bi
cher: eſtant la maladie ſi commune,
ſi enracinee en nos cerueaux, qu'il
faudroit prendre vne bonne doze, q
voudroit guerir. Et parce que ce me
camẽt eſt tenu pour l'vn des plus for
& qui ſubuertit plus l'eſtomach & ve
tricule, ie voudrois, en payant, que
medecins en fiſſent l'eſpreuue, aua

qu

ie le remettre en ſon premier vſage,
poſſible qu'il feroit double profit. Il
faut donc pas s'eſmerueiller (repli-
ia vn de la Seree) ſi la cure de folie eſt
ce tẽps difficile, puis qu'on n'vſe plus
vray remede, qui eſt l'helebore, la
elancholie ne ſe pouuant tirer du
rps qu'auec difficulté : dont le plus
uuent procedent les paſſions d'eſprit,
i ne ſont aiſees a appaiſer. Et d'autant
diouſtoit-il) que le melancholic, qui
t nommé en Latin *imaginoſus*, c'eſt à
re fantaſque, eſt plus ſage que le ſan-
uin, ou autre, s'il deuient furieux &
ſenſé, ſa furie & folie ſera fort faſ-
ieuſe à guerir, la melancholie ne ſe
aniant pas facilement. Mais repliqua
uelqu'vn, qui vous a dict que le me-
ncholic ſoit le plus ſagé de toutes les
ttres cõplexions, eſtãt froid & ſec, veu
ie Cardan dit que l'homme eſt l'ani-
al le plus ſage de tous, parce qu'il eſt
aud & humide, tout au contraire? Il
y fut reſpondu, que l'Elephant, qu'on
t auoir le ſang froid & melancholic,
toit le plus ſage de toutes les autres
ſtes, la ſechereſſe & la froideur cau-

sans le bon esprit : ce qui se prouue, pa
ce que le melancholic, qui est froid
sec, est le plus spirituel de toutes l
autres complexions : dont il aduient q
les hommes sont volontiers plus sag
que les femmes, & les gens vieux q
les enfans, & des enfans, ceux qui so
secs de nature, ont plus d'esprit que l
mollets, mais aussi ces grands esprit
ne sont de duree pour viure longuem
parce qu'en tels corps n'y a grande h
midité, qui cause la longue vie : l
actions principales de l'esprit remuan
& fort vif, dessechant le corps, & l
corps dessecché aiguisant l'esprit, ma
ce n'est pour durer long temps : car tan
plus que nostre corps dessecche, tan
plus nous sommes prests de nostre fin
comme l'enfant tant plus il naist sec
plustost il est vieux. Et outre, adiousta
il, que ces grands esprits & bonnes me
moires ne viuent gueres, auec cela, il
ont le plus souuent le iugement, la rai
son & le discours plus court que ceu
qui ne sont pas si spirituels, & voicy l
raison. Vous sçauez que pour compren
dre bien, il faut de la mollesse au cer

ueau,

ur, mais pour le retenir, la fermeté y
requise, qui se faict par secheresse.
les excellentes memoires & prom-
s conceptions, ce sont intempera-
es du cerueau, l'vne trop molle, l'au-
trop seiche, qui ne sont pas tant
ables : car l'esprit sera bon, s'il est
n temperé, estant la prudence la
ncipale action de l'homme temperé;
omme temperé ayant toutes ses fa-
tez moderees, & nulle excessiue, &
nt plus de iugement & de raison, en-
es qu'il ait l'esprit vn peu grossier,
e celuy qui a beaucoup d'esprit, ayant
nemoire & la conception bonne. Ie
sçay, va dire vn autre, où i'en suis,
n'entens pas celà, ie ne puis mordre
ie ne mets les dents, ne sçachans
i ie dois estimer sage & de bon esprit,
le separer du lourdaut, du grossier,
du fol : & est vne chose bien difficile
n iuger. Ce qu'à monstré celuy qui
aict la langue Italianisee, quand il
sçait où mettre Brusquet le trouuãt
ssi sage que ceux qui le prenoient
ur vn bouffon, qui faict dire à l'au-
eur de ce liure, que Brusquet n'estoit

pas si fol qu'on le faisoit. Et laissant t
plein de bons tours qu'il à faicts, p
estre trop communs, ie vous en di
vn qui vous fera possible rire. C'est d
Conseiller du Parlement de Paris,
quel ayant disné aux faux-bourgs,
Brusquet tenoit sa poste, s'address
luy, le priant de luy prester vn de
cheuaux auec vne housse, pour le co
duire seulemét iusques au Palais, à c
se qu'il se plaignoit bien fort. Brusqu
ayant perdu vn procés en la Cour, l
baille le meilleur de ses cheuaux de p
ste : Le Conseiller estant monté dess
ayant sa grande robe, Brusquet, f
sortir son postillon, lequel comme
ça à corner & à poster, & le cheual
Conseiller aprés, si bien qu'il fut i
possible à ce Monsieur d'arrester s
cheual qu'il ne fust à la prochaine p
ste : & ie vous laisse à penser si Brusqu
rioit à son retour, quand il le veid r
tourner tout à pied, & tout fangeu
Vne autrefois, fut-il adiousté, Bru
quet sçachant qu'vne grande Dame d
uoit venir pour veoir sa belle femm
il luy fit à croire que ceste Dame esto

sourde

rde, & à la Dame que ſa femme
it fort dur. Et Dieu ſçait le plaiſir
il prenoit de les veoir crier ſi haut à
uy l'vne de l'autre. A l'autre fois,
lqu'vn ſe plaignoit à Bruſquet qu'il
oit mal monté, luy ayant baillé vn
ual, qui en courant la poſte s'eſtoit
npu le col: & que Bruſquet s'en eſ-
rueillant, luy auoit dit que c'eſtoit
des bons cheuaux qui fut dans Pa-
, & s'eſbahiſſoit de cela, n'ayant
ais faict ce tour là en toute ſa vie.
is on adiouſta, que ce qui faiſoit
uuer Bruſquet plaiſant, ſans eſtre
uyeux, c'eſtoit qu'il ne repetoit ia-
is vne meſme choſe, & qu'on ſe
che bien toſt d'vn bouffon, quand il
ſçait qu'vne chanſon. Il eſt vray, di-
t-on, que ſi vous euſſiez veu Bruſ-
et, & ouy parler, vous l'euſſiez prins
ur vn bouffon, mais en ſes actions
affaires, vous l'euſſiez prins pour
homme bien aduiſé: & fut dit, qu'il
falloit pas iuger de l'eſprit d'vn hom-
e par quelques rencontres & ioyeuſe-
z, car vous trouuerez des perſonnes
'on eſtime folles, & d'autres qu'on

eſtime ſages, que ſi on prent garde
qu'ils font & diſent, on ſe trouu
bien loing de ſon conte. Eſcoutez
dire vn de la Seree, ce que reſpon
vn ſeruiteur à vne Dame qui le v
loit accueillir : car ceſte femme
ayant demandé s'il eſtoit ſage ou
& luy ayant dict que s'il eſtoit ſage
ſeruiroit mieux : s'il eſtoit fol, que p
le moins il luy donneroit du pa
temps. Ce ſeruiteur luy va dire, M
dame, ie ſuis ſage quand il me pla
& fol quand ie veux, Et Dieu ſçai
ceſte femme l'accueillit, & ſi elle ne
donna pas tout ce qu'il demandoit p
ſon ſalaire. Ce que pourrez cogn
ſtre, va dire vn de la Seree, par ce que
vous conteray preſentement. Vn D
de Milan, commença-il à dire, au
à ſa ſuitte vn qu'on eſtimoit bouff
& plaiſant, parce qu'il mettoit en
cript, & faiſoit regiſtre de toutes ch
ſes qui ſe faiſoient en la Cour de ſ
Seigneur & maiſtre, qu'il penſoit
gnes d'eſtre enregiſtrees en ſon dia
& papier iournal. Arriua vn iour q
le Duc allant viſiter ce papier, comm

aisoit souuent, se trouua bien auant
registré, & en grosse lettre, dans ces
emoires, parce qu'il auoit baillé tren-
mille ducats à vn More, qu'il ne
gnoissoit que de huict iours, pour
y aller achepter des cheuaux en Bar-
rie. Ce Duc, tout en cholere demant
à son bouffon, pourquoy il l'auoit
uché & enregistré en son papier iour-
l. Pourquoy? luy respond son bouf-
n, pourautant que tu as baillé trente
lle ducats à vn Negre, que tu ne co-
oissois point il n'y a pas long temps.
ais, repliqua le Duc, s'il m'ameine
s cheuaux pour mon argent, quelle
lie auray-ie faicte, qui merite d'estre
ise en ton liure? Il n'y aura rien de
sté, luy respond ce bouffon: car s'il
uient, & t'ameine des cheuaux pour
n argent, lors i'effaceray ton nom
mon papier, & y mettray le sien.
ous ceux de la Seree trouuerent ce-
e rencontre si à propos, qu'ils ne pou-
oient iuger quel humeur maistrisoit
contreroolleur. Vn autre prenant la
role, va dire qu'il auoit vn conte à
ire de la response d'vn lourdaut, où

S. 6.

il sera encores plus difficile de diſc
ner l'humeur, qui le faiſoit reſpon
à ce qu'on luy propoſa. Ie mé trou
vn iour, diſoit-il, à la table d'vn gra
Seigneur, où nous eſtions bien emp
chez a rendre la raiſon, pourquoy
Eſpagne on faiſoit les pains plus gra
qu'en France ou Italie. Les vns diſoie
que c'eſtoit à cauſe que le grand pa
ſe tient plus frais que le petit, & q
ne ſe deſſeiche pas ſi toſt, eſtant l'
pagne fort chaude. Les autres ſouſ
noient que les Eſpagnols auoient le
fours plus grands que les autres pe
ples, parce qu'ils diſent que le pain
meilleur cuit en vn grand four qu'
vn petit le pain cuit en vn petit fou
ne cuiſant pas eſgallement, comme
vn grand, & les fours d'Eſpagne eſta
grands, ce n'eſt pas de merueilles s'i
ſont les pains grands, & auſſi qu'à l'e
forner on faict les pains cornus. I
tiers diſoit, que tant plus le pain eſto
grand, tant plus, on le trouuoit ſauo
reux & meilleur, ayant plus de vertu
faculté aſſemblee, comme le vin eſt pl
fort & meilleur en vne pippe qu'en v
buſſar

ſſard. Que le grand pain, adiouſtoit-
ſoit meilleur que le petit, cela ſe peut
ouuer de ce qu'il y auoit des feſtes,
i ſe nommoient *Magalartia*, à cauſe
la grandeur des pains, dont le pain
oit eſtimé ſur tous les autres, & auſſi
n que celuy de la ville d'Ereſus, ſi
ous croyons au Poëte Archeſtrate:
ur lequel pain Mercure prenoit bien
peine de deſcendre du ciel, & en ve-
r faire prouiſion pour les Dieux. Et
ſſi quand le pain eſt petit, il ſe bruſle
r la crouſte, & demeure mal cuit au
dans, par l'obſtacle de la crouſte ha-
e: & ſi la paſte croiſt & leue mieux
iand il en y a beaucoup, que quand
n'en y a gueres, comme on dit, que la
ſte ſe leue mieux durant la pleine
une qu'en autre temps. Lors vn lour-
iut qui ſeruoit à la table, nous voyant
ſi grand debat, ſe va mocquer de
ous, de ce qu'eſtions empeſchez en ſi
eu de choſe, & nous va dire, que les
ſpagnols faiſoient leurs pains plus
rands qu'ailleurs, parce qu'ils y met-
oyent plus de paſte: Or deuinez, va
ire celuy qui nous faiſoit ce conte,

comme ce sotart l'à peu deuiner. Ces
rencontre en mit vn autre en memo
re a vn de la Seree, qu'il commenç
ainsi. Vous sçauez, disoit-il, que du
rant les troubles plusieurs ont veu l
mer, qui n'esperoient point de iamai
la voir, & si s'en fussent bien passez
car celuy qui se met sur la mer, ou
est fol, ou il est pauure, ou il a enuie d
mourir. Et quand on leur demandoi
parauant s'ils auoient veu la mer, il
se contentoient de dire que non, mai
respondoient qu'ils auoient bien ve
vn homme, qui disoit auoir veu vn au
tre homme, qui disoit l'auoir veu
Ceux-cy, dequoy ie vous veux parler
ayans veu la mer à leurs despens, estan
de retour, entrerent vn iour en disput
te, pour sçauoir pourquoy les mariniers
& ceux qui hantent la mer, portoien
à leurs ceinctures des gaines de bois. Le
vns disoiét que c'estoit parce que le cui
se pourrit & moisit sur l'eau, aussi bie
que le fer se charge de roüille, à cause
de l'humidité excessiue & nitreuse. Les
autres asseuroient que le bois empes
choit qu'é quelque effort le couteau ne

eſſaſt celuy qui le portoit, ce que le
ir ne pouuoit faire. Ne ſe pouuans ac-
rder, ils s'aduiſent d'en demáder l'ad-
s à vn qu'ils eſtimoient rude & groſ-
r luy demandant, vien-ça, toy qui as
nté la mer auſſi bien que nous, pour-
noy eſt-ce que les mariniers portent
s gaines de bois, ou de corne, gar-
es de blomb? C'eſt habile homme,
ns y trouuer aucune difficulté, leur va
ſpondre, qu'ils portoient des gaines
bois, pour y mettre leurs couteaux.
uis, le voyant de ſi bon eſprit, on luy
manda comme il auoit peu trouuer
mer. Il va reſpondre en ſon lourdois,
outesfois par vn axiome general & ve-
table) que ceux qui ne ſçauent pas le
nemin de la mer, & y veulent aller,
'ót qu'à ſuiure la riuiere, & qu'il auoit
it ainſi. Eſtans entrez ces gens de mer
vne autre queſtion, de ce que les ma-
niers, & ceux qui nauigent, deuenoiét
luſtoſt gris, que ceux qui demeurét ſur
terre, il fut dit que la principale cau-
eſtoit l'humidité de la mer, comme
humidité faict que la femme a les che-
eux plus grands que l'homme. Mais de

ceſte

ceſte queſtion, on entra en vne autre pl
difficile, à ſçauoir pourquoy les cheue
blanchiſſoient le plus ſouuent, auant
barbe, Les vns attribuans cela à l'hum
dité du cerueau, les autres aux vapeu
qui y montent, les aucuns à la quali
des cheueux & de la barbe, qui eſt diue
ſe, le poil de la barbe eſtant plus fort,
plus roide que celuy des cheueux, do
il reſiſte mieux a la griſonneure. Ne
pouuans reſoudre, ils s'adreſſent enc
res à leur oracle, luy demandant, pou
quoy les cheueux deuenoient pluſto
blancs que la barbe. Qui leur va reſpo
dre, c'eſt à cauſe que les cheueux ſo
plus vieux de dix ou douze ans que
barbe. Nous auions de couſtume en n
Serees, apres auoir ris, de diſcourir
quelque choſe pour apprendre, & où
y euſt du profit & de l'vtilité, eſtant
faire à vn fol de touſiours rire, auſſi qu'
en y a qui ſont morts de trop rire: com
me fit Philemon, qui ſe print ſi fort
rire, voyant vn aſne qui mangeoit de
figues ſur vne table, que la fin de ſon r
fut accompagné à celle de ſa vie. Voyõ
donc quand c'eſt que l'on peut eſtre a

uré de la mort, si en riant les hommes
eurent : Parquoy vn de la Seree com-
ença à discourir comment se pouuoit
re, que l'vn soit sans iugement, qui
laissera à auoir le sens & l'imagina-
on bonne, l'homme pouuant estre sage
vne chose, qui sera fol en l'autre, vne
culté animale pouuant estre offensee,
mme le iugement, & l'autre ne la se-
pas, comme la memoire, ne s'ensui-
nt pas pourtant que ces vertus ani-
ales ayent leurs places distinctes au
rueau, la memoire n'estant point sur
derriere de la teste, le sens commun
r le deuant, & la ratiocination sur le
ilieu, comme c'est l'opinion des Ara-
s, toutes ces facultez residans au cer-
au en mesme lieu. Que si nous vo-
ns, adiousteit-il, quelques vns qui
cellent en vne faculté, ayãt l'autre vi-
ee, cela procede de l'imbecillité d'vne
s facultez, car il se peut faire que la
emoire sera blessee, & le iugment ne
sera pas, vne faculté estant plus foi-
e que l'autre. Ne faut donc trouuer
range, disoit-il, si la memoire qui se
ouuera foible, sera offensee par quel-

que

que maladie ou accident, le iugeme
demeurant vigoureux, & en son entie
estant plus fort & robuste, que la m
moire encores que toutes ces facult
animales soient logees en mesme lie
Vne fesse-tondue n'entendant rien
ce discours, va prier la compagnie
luy dire quelle faculté estoit offens
en vn de ses voisins, lequel n'eust i
mais permis qu'on eust trempé le pot
ge à ses ouuriers, lesquels trauailloie
sous terre, qu'ils ne fussent montez e
haut, ouy bien à ceux qui estoient s
sa maison, car, disoit-il, on ne sçait quá
ceux qui fossoiét en terre doiuent mor
ter, mais quant à ceux qui trauaillen
sur les maisons, ils ne peuuent faillir
descendre. Puis ceste fesse-tondue va ac
iouster que ce voisin estoit bien mesle
estant aussi fol que sage, & qu'il auoi
bõne enuie de nous conter deux ou troi
petites de ses faceties. La premiere es
que ce voisin auoit vn de ses voisins plu
riche & plus chiche que luy, lequel luy
empruntoit tous les iours vne poësle per
cee, pour faire cuire ses chastaignes
Vn iour ce mauuais riche ayant à faire
cuire des chastaignes, & ne trouuan

t ſa poëſle percee, s'aduiſa d'em-
nter de c'eſt emprunteur vne grande
le, qui valoit bien quatre eſcus, qui
oit pour fricaſſer vne ſole toute en-
e, & ſoudain l'enuoya chez vn ſer-
er pour la percer: eſtant percee la
ioye à ce chiche face, à fin qu'il ne
ruiſt plus de la ſienne, lequel en euſt
inſtance, ſans la moquerie. La ſe-
le facetie de ce voiſin eſt, qu'il
ſt iamais permis qu'on euſt ioüé aux
ies, qu'en entrãt en ſa maiſon l'ou-
ir ne ſe fuſt laué les mains, parce
l diſoit qu'en portant ſes oublies, il
uoit auoir piſſé par les rues. Il ſe
a vne fois, diſoit-il, de rimer, & fit
Epitaphe en ceſte ſorte, comme ie
colligé à la verité Hebraïque dans
etit liuret.

y deſſous giſt monſieur Gaulard,
e ſuis bien marry de ſa mort:
Mais il faut mourir toſt ou tard,
uis qu'il eſt mort, il a donc tort.

Vn de la Seree va repliquer, qu'en ce
in n'y auoit pas grande folie, ne ma-
auſſi, mais qu'il auoit bonne enuie
aire vn conte d'vn homme, pour s'aſ-
ſeurer

seurer s'il y auoit en lui de la folie ou
la meschanceté. Puis va demander c
humeur trauailloit vn chiquaneur
disoit, apres qu'on luy auoit baille
coup de baston, i'auray cent escus d
coup là, frappez encor pour voir
quand on l'euſt refrappé, bien, disoit
ce sont deux cens. Celuy qui luy bail
les bastonnades, le voulant encore ch
ger de bois, va dire à ce chiquaneur, t
voyla pour autre cent escus, & ce se
trois cens escus que tu auras, ce qu'il
vouluſt endurer, & luy va dire, qu'i
uoit peur qu'il ne fuſt pas assez ri
pour payer le tout, & qu'il n'en feroit
sans caution. Il est aisé à deuiner, replic
quelqu'vn, quel humeur auoit saisi
luy qui se laissoit batre à credit. Mais
vous prie me dire quel deffaut d'esp
auoit celuy, à qui vn grand Seigne
dit, apres qu'il euſt faict vne grande
uerence à deux estages, mettez le bo
net, mon amy, car estant contrainct
mettre son bonnet, & n'ayant qu'
chapeau en sa main, il luy souuient d'
uoir vn bonnet de nuict en sa poch
qu'il tire, & mettant son chapeau sur
tabl

e, prenant son bonnet, le met sur sa
e, & ainsi mit le bonnet, comme ce
sieur luy auoit commandé, ce qu'il
ouuoit faire auec son chapeau, com-
l luy sembloit. Mais, va dire vn de
ree, qui fit dire au Sauoyart, vn de
Roys allant en Italie, que si ce sot
de France, eut bien sceu conduire
rtune, il estoit homme pour deue-
maistre d'hostel de son Duc? Estoit-ce
son imagination ne conceuoit au-
plus esleuee grandeur, que celle de
maistre, ou si cela procedoit pour
oir iamais bougé de son pays, ou si
oit faute de iugement & d'esprit?
outez vn pareil conte des François
se trouuerent en vne ville liguee &
tinee, où il fut traicté lequel gou-
nement estoit meilleur ou le Royal,
du peuple. Vn petit homme en son
g va loüer sur tous les gouuernemés,
uy qui auoit le nom de Rebublique,
si bien, que tout le peuple tout haut
dire, nous voulons que ce petit hom-
qui a si bien dit, soit la Republique.
des plus endormis de la Seree, va
nander quelle faculté estoit blessee à

vn

vn Chreſtien, qui auoit vn peu l'eſ
troublé, lequel rédit vn ſoufflet à vn
qu'il auoit emprunté, à bon conte
luif luy diſant, ſi ie t'ay baillé vn
flet, ce n'eſt pas ſelon ton Euangil
me le rendre; non pas, luy repliqu
fol ſelon le texte, mais c'eſt bien ſelo
gloſe. A ce qu'il auoit faict & dit, va
pliquer vn autre, ie ne le trouue fol
de bonne ſorte, mais ſçachant qu'il
& conſiderant ſa petite teſte, & com
elle eſt poinctue, il eſt aiſé à iuger q
n'a pas grande ceruelle, eſtant de la
uree de ceux qui n'ont pas le cerue
bien faict: Æginete & Galien afferma
que la petite teſte de l'homme, denc
faute de iugement, & peu de ceruea
& mal fait, à cauſe, diſent-ils, que quat
les ventricules du cerueau ſont preſſé
les eſprits ne peuuét faire leurs œuure
& actions, ne trouuans pas les condui
libres & ouuerts, encores que Hipp
crate faſſe mention d'vne maniere d'h
mes, leſquels pour ſe rendre differens d
vulgaire, vouloyent auoir pour marqu
de leur nobleſſe, & de leur eſprit, la te
ſte poinctue, les matrones, quand l'en

t naissoit, luy serrans la teste auec
taines bandes. Ie ne pense pas, fut-il
liqué, qu'on cognoisse les fols par la
e, encores qu'on die, il a la teste
l faicte, mais plustost on les separe
sages, s'ils viennent à estre en autho-
é: car tant plus le singe monte haut,
d'auantage il monstre son cul, & tel a
é en reputation d'estre sage, estãt per-
ne priuee, qui s'est faict declarer fol,
nt deuenu personne publique, com-
on ne cognoist pas le vice d'vn vais-
u quand il est vuyde, mais ouy bien
and on y verse quelque liqueur, alors
us verrez par où il s'en va. La plus
nde sagesse qui soit, adiousteit-il,
t de se cognoistre soy-mesme, car qui
ct qu'il y ait tant de fols, sinon que
t le monde pense estre sage, & com-
e dit monsieur Pybrac?

Maint vn pourroit par tẽps deuenir sage,
S'il n'eust cuidé l'estre ja tout à faict,
Quel artisan fut onc maistre parfaict
Du premier iour de son apprentissage?

à ce propos, disoit il, pres de ceste
le il y a vn homme, lequel pense estre
s sage qu'il n'est, parce qu'il est sou-

uent

uent appelle des gens de village pour
appoincter. Vn iour ayant si grād' pre
qu'il n'y pouuoit fournir, va dire, se
uant de table, à ceux qui l'attendoie
pleust à Dieu n'auoir iamais esté qu'
sot & vn asne, ie serois en repos. Et l
quelqu'vn d'entr'eux luy va respōdre
y a long-temps que vous auez ce que
mandez, monsieur. Mais à vostre adu
demanda vn autre, si les sages sont pl
tenus aux fols, que les fols aux sages?
pense respond vn de la Seree, que les
ges apprennent plus des fols, que les f
des sages: les sages voyans la faute d
fols, s'engardans d'y tomber, là ou l
fols ne s'estudient point à imiter les
ges. Et aussi, disoit-il, qu'on n'appre
des sages que les moyens pour deuen
meilleur, mais on apprend des fols l
raisons d'estre plus aduisé. Que si les fo
seruent aux sages, adiousteit-il, la fol
de l'vn faisant recognoistre la sagesse
l'autre, les sages ne manqueront poi
de subiet: & ne seruiroit pas beaucou
que les sages seruissent aux fols, par
qu'on n'en peut gueres trouuer pour l
imiter & apprendre d'eux. Qu'il n'y a

pa

grand nombre de ſes ſages, on le
rra apprẽdre de Plaute, en ſon Gur-
on, où il y a, *facis quod pauci faciunt,*
les interpretes interpretent *pauci,*
, ſapientes. Que ſeruent les fols aux
s, diſoit-il encores, ou bien ceux
les contrefont, eſcoutez que ſeruit
on à tout ſon païs, lequel s'en vint
iour où ceux de Tarante faiſoient
s Concions & harãgues publiques,
illé comme vn fol, & faiſant l'in-
ẽ, car autrement on ne l'euſt pas eſ-
té. Il auoit ſur ſa teſte vne couron-
'vn réchaut de terre, & en ſa main
lanterne. La commune, qui s'amu-
uſtoſt à des badineries qu'à de bon-
choſes, luy faict la plus grande che-
monde, vn fol en faiſant cent,
ant aprés luy comme aprés vn fol,
ſçauoir qu'il vouloit dire, & quel-
umeur l'auoit prins. Quand il vit
de peuple à l'entour de luy, qui
ernoit auec ſa lanterne, & qui luy
oient des oreilles de veau ſur ſa
, & la corne au cul, il leur va dire,
eu de ſe faſcher, & les tanſer: le
ois qu'il n'y eut en toute ceſte ville

que moy qui fut fol, mais ie voy c
en y a bien d'autres. Vous faictes b
leur disoit-il, de vous ioüer, gaudi
rire, & de permettre qu'on s'esba
& qu'on se recree, durant qu'il v
est permis : si vous estes sages, ioüi
de vostre liberté, car si vous faictes
trement, il faudre viure non à vo
plaisir, mais au vouloir des autres
comme il leur plaira. Les sages de
rente, ses concitoyens, apprindrent b
lors de ce fol, qu'il falloit garder s
berté, n'estant pas si fol qu'il en por
l'habit. Quelqu'vn prenant la par
va dire qu'il auoit veu en vne histo
vn autre bouffon, qui seruoit auf
son maistre de menestrandier, lequel
liura son Seigneur d'vn si grand pe
que ie ne sçay si vn plus sage que
eust peu faire ce qu'il fit. C'est que
chard Roy d'Angleterre ayant eu q
relle outre mer contre le Duc d'Auf
che, n'osant passer par l'Allemagne
estat cogneu, & encores moins pa
France, pour le doubte qu'il auoit
Philippes Auguste, se desguisa. Mai
Duc d'Austriche, qui sçauoit sa ven

t arreſter & enfermer dans vn cha-
u, où il demeura priſonnier, ſans
l'on ſceut de long temps où il eſtoit.
ce Roy ayant nourry vn bouffon,
luy ſeruoit auſſi de meneſtrel (car
Roy auoit touſiours vne belle me-
randrie) il penſa que ne voyant
t ſon ſeigneur, il luy en eſtoit pis,
uſſi qu'il aimoit le Roy ſon mai-
Sçachant donc ce bouffon de me-
randier, que ſon Roy eſtoit party
tre mer, mais nul ne ſçachant en
païs il eſtoit arriué, il s'en va d'An-
erre, & cercha maintes contrees,
ſçauoir s'il en pourroit ouyr nou-
es. Si aduint, aprés pluſieurs iours
z, qu'il arriua d'auenture en vne
aſſez prés du chaſtel où ſon mai-
e Roy Richard eſtoit, & demãda à
oſte à qui eſtoit ce chaſtel, & l'hoſte
lit qu'il eſtoit au Duc d'Auſtriche.
demanda s'il y auoit là dedans des
nniers : car touſiours s'en enque-
ecrettement où qu'il allaſt. Et ſon
luy dit, qu'il y auoit vn priſon-
, mais qu'il ne ſçauoit qui il eſtoit,
t bien vn an qu'on l'auoit mis là

dedans. Quand ce meneſtrandier en
dit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d
cuns de ceux du chaſtel (comme m
ſtrandiers s'accointent facilement)
il ne peut voir le Roy, ne ſçauoir ſi
ſtoit-il. Lors il ſe va aduiſer d'vne
ſe qu'vn plus aduiſé que luy n'euſ
mais ſceu inuenter. C'eſt qu'il vin
iour à l'endroit d'vne feneſtre où e
le Roy Richard priſonnier, & comm
ça à chanter vne chanſon en Franç
que le Roy Richard & luy auoient
fois faicte enſemble. Quand le
d'Angleterre entendit la chanſon
cogneut que c'eſtoit ſon meneſ
qui auoit nom Blondel. Et quan
bouffon de meneſtrandier eut di
moitié de la chanſon, le Roy Rich
ſe prit à dire l'autre moitié, & l'ach
Et ainſi Blondel ſceut que c'eſtoi
Roy ſon maiſtre. Si s'en retourna
Angleterre, & aux Barons du païs
ta l'auenture. Ie vous prie, diſoit
luy qui auoit faict ce conte, ſi le plus
ge homme du monde eut ſceu plus f
pour ſon maiſtre, & ſi ce bouffon
meneſtrier ne profita pas plus au R
Richa

chard ſon maiſtre, que les plus ſages
ſa Cour ? Poſſible, repliqua quel-
vn, qu'on eſtimoit ceſtuy meneſtrel
iffon, & l'eſtoit pour auoir trop d'eſ-
t: car nous diſons, il a tant d'eſprit
il en eſt tout fol, les plus grands eſ-
ts eſtans plus ſubiects à deuenir fols,
e les lourdaux, groſſiers, & rudes: à
iſe que tant d'eſprits concurrans en-
ble, & à la foule, & l'vn voulant
tir auant l'autre, s'empeſchent les
les autres: comme quand vne groſſe
upe veut ſortir d'vne porte à la haſte,
vns empeſchent les autres de ſortir,
ſe trouuent les perſonnes en ceſte
ſſe ſi agitees, qu'elles ne peuuent le
er, comme ces iours paſſez ie vy vn
rdaut qui me fit rire, encores que ie
n euſſe pas grand' enuie, eſtant auſſi
ſſé que luy, lequel diſoit tout haut
ſortant, I'ay bien deu de l'argent,
nme chacun ſçait, ſi ne fus-ie iamais
reſſé que ie ſuis. Et de faict, celuy
peut auoit bon eſprit, de qui le corps
l'eſprit ſont agitez deçà & delà: car
nt plus vn homme eſt ſage, d'autant
a de mouuement de l'eſprit & du

corps tranquile & arresté: & d'aut
qu'il sera fol, tant plus il sera en co
nuelle agitation. De là vient (adi
stoit-il) qu'on asseure que les lieux
regions agitees du vent, & des ea
sont plus suietes à produire des f
que le pays qui est coy & tranquille,
sans grande perturbation d'air, d'ea
& de vent : aussi quand on veut d
qu'vn homme n'est gueres sage, & q
c'est vn esuenté, on dit, il seroit bo
ioüer de la cheurie, car il a bien
vent. Et aussi que ceux qui ont fo
vent en la teste, l'ont legere: & dit-
que ceux-cy, ils deuoient mettre
plomb en leur teste, mais il falloit pl
stost dire dessus: parce que nous tro
uons en Hyppocrate vn fol, qui disc
n'auoit point de teste, auquel pour r
mede on appliqua du blomb sur la test
à fin qu'il sentit en auoir vne. Ma
demanda vn autre, ne sçauroy ie c
gnoistre par les actions d'vn fol, s'il
fol de trop d'esprit, ou de peu, comm
sont les lourdaux, les idiots, & gro
siers, ayans les esprits hebetez, mouss
& rebouchez. On luy respond, qu

ceu

x qui ſont fols de trop d'eſprit, ſont
n plus ioyeux, plus facetieux que les
ormis & ſongeards, qui le ſont par
te d'eſprit. Or à fin qu'on en co-
uſt la verité, on va conter des fo-
, & des rencontres, & des vns &
autres. La premiere fut d'vn ba-
, lequel ſans eſtre fariné fit ceſte
ſtion à ſon maiſtre qui eſtoit grand
gneur, Vien-ça, Monſieur, à vne
tu dy, c'eſt la verité, à l'autre fois
y, c'eſt la raiſon: apprens moy quel-
ifferéce il y a entre verité & raiſon.
maiſtre luy reſpond, que c'eſtoit
t-vn, de dire cela eſt raiſonnable, ou
eſt veritable, & qu'il n'y auoit nul-
ifference. Lors ce fol va repliquer à
maiſtre, ſi vous auiez voſtre nez à
n cul, encore que ce fuſt la verité, ſe-
-ce donc la raiſon? Si c'eſt la verité &
aiſon, demanda-il encores à ſon mai-
, & qu'euſſiez voſtre nez à mon cul,
aimeriez vo⁹. mieux, ou que mon cul
couppé, ou voſtre nez? Ce Seigneur
voulant depeſcher, luy va dire, i'ai-
rois mieux cét fois que ce fut ton cul
fut couppé. Par-Dieu, va lors dire

ce badin à ſon maiſtre, ſi auriez-v
de belles lunettes. La ſecond folie,
on mit en auant, parloit d'vn fol
quel trouuant deux ou trois vieilla
en vn cimitiere, qui le vouloient
reſter pour rire, & luy en faire cont
le retenants par force, leur va di
qu'ils luy faiſoient tort, le prenant
leur aduantage, eſtans prés de le
maiſons, & ſur leurs fumiers, & qu
deuoient pluſtoſt demander des n
uelles de l'autre monde, que de s'
mayer de celles de ce temps. Le troiſi
me compte, fut d'vn bedeau de noſ
Vniuerſité, lequel ayant leu l'Edict
paix, ou il eſtoit dit, que tous eſtra
gers, tant d'vne part que d'autre, ſeroi
licentiez, il s'en vint aux Docteurs, le
diſant, Meſſieurs, regardez de faire bo
ne compoſition des licences, nous ga
gnerons ce que nous voudrons, car
Roy veut que tous eſtrangers, tant d'
ne religion que d'autre, ſoient licétie
Ce bedeau appreſta à rire aux Docteu
& aux Eſcolliers, à qui on en fit vne l
çon. Ces contes acheuez, il fut dit q
c'eſtoient des rencontres de ceux q

nt fols pour auoir trop d'eſprit. Par-
noy on ſe met à compter des folies &
uffonneries des ruſtiques & ruraux,
'on eſtime lourdaux accomparez à
ux des villes, n'eſtant pas eſtrange
e ceux des champs ſoient plus idiots
e ceux des villes : parce qu'ils ne
yent pas tant qu'eux, qui pour ceſte
ſon ſont appellez *aſtuti* des Latins, *id*
, *vrbani*, ſuiuant le Grec, comme i'ay
ouué par eſcrit. Toutesfois qu'il ſe
ouue bien des gens de village qui ſont
ſſi fins que ceux des villes, voire qui
affinent, comme on raconta d'vn
tard des champs, qui s'en alla chez vn
ganiſte, & voyant que ce ioüeur d'or-
es auoit vne grande ſoutane, luy va
re, ie voy bien que vous auez eſté ma-
le, & que lon vous à baillé l'onction,
ſi voy bien que vous eſtes organiſte,
r voſtre caſaquin eſt faict à tuyaux
orgues, ayant les ſoufflets bien prés.
vous aideray, & feray à l'Egliſe ce
ie ie pourray aux orgues, ie ſuis de
ſtat. Ceſt organiſte penſant qu'il fuſt
meſtier, luy faict bonne chere deux
trois iours. Or vn iour qu'il y auoit

feſte à baſton, le maiſtre organiſte l
preſente le clauier. Ce ſotard luy va
re, qu'à la verité il eſtoit bien de l'eſt
mais que c'eſtoit à ſouffler. L'organiſ
ſe voyant affiné, luy preſente ſon ſo
flet, & ſon gros tuyau, luy diſant ſo
flez-là, puis qu'eſtes du meſtier, & cep
dant ie ioüeray des doigts. Quelqu'
de la Seree, en ſe riant va dire: faut
auſſi eſtre deux aux orgues, quand l'o
ganiſte à ſoufflé, ne ſçauroit-il al
ioüer des doigts? Il me ſemble (diſoit-
que tout iroit mieux. Car i'ay veu
bon organiſte, lequel eſtant reprins d
Chanoines pour ne ſonner rien qui va
le, diſoit que le ſouffleur qu'on luy auo
baillé en eſtoit cauſe: car, leur diſoit-
quand ie cuide ſonner & dire *Ky*
eleyſon, le ſouffleur ſouffle *Sanctus* par
derriere: donnez-moy donc vn bon ſo
fleur. Il fut auſſi en ceſte Seree ame
en ieu vn villageois, qu'on auoit pri
pour trauailler aux iardins, & fut con
que ce iournalier enragé de rien fai
eſtoit touſiours trouué par le maiſtre q
l'auoit loüé, où il ſe repoſoit, lequel
ſe peut tenir de luy dire, qu'il ne tr
uaillo

illoit point, & qu'il ne faiſoit rien.
rs ce iournalier luy va reſpõdre (ſans
bouger d'où il eſtoit couché de ſon
g) Qui a affaire à gẽs de bien il ſe re-
ſe. Le lendemain on le trouua en dor-
nt, & ſon maiſtre luy dit, & bien vous
rmez? eſt-ce ainſi que ma beſongne ſe
ct? Pardonnez moy, luy reſpond ce
rnalier, ie ne puis iamais eſtre oiſif,
faut que ie face touſiours quelque
oſe. Le Seigneur pourtant ne laiſſoit
rendre ce iournalier à ſa beſongne,
ce qu'il luy appreſtoit à rire, comme
it encores ceſte fois: & voicy com-
nt. Il faut entendre qu'il n'y a pas
p long temps qu'on ne mangeoit
int de beurre le Careſme: mais la
erté des huiles occaſionna l'Egliſe de
rmettre d'en manger, en baillant cinq
niers pour les pauures, & autres œu-
es pitoyables. Or ce Monſieur, a-
nt ce chaud ouurier à ſa beſongne, &
ayant faict bailler du beurre vn
ar de Careſme, il void qu'il n'en
ange point, & qu'il faict conſcien-
d'en vſer, il luy va dire, mon amy, il
faut que bailler vn petit blanc à

l'Egliſe, & puis vous pourrez mang
du beurre ſans pecher, & ſans ſcrupu
tout le long du Careſme, tant que vo
voudrez. Ce iournalier bien aiſe va
mander à ſon maiſtre, Monſieur fo
niront-ils pas de beurre auſſi? Si
maiſtre ſe print à rire vous n'en dou
point: puis que vous en riez, pour
uoir ſeulement ouy dire. Ce maiſ
qui eſtoit de nos Serees, nous co
qu'vn iour il demãda à vn ſien meſtay
comme il ſe portoit depuis deux
trois iours que ſa femme eſtoit mor
lequel luy reſpondit, quãd ie reuins
l'enterrement de ma femme, m'eſſuy
les yeux, & trauaillant à plorer, ch
cun me diſoit, compere, ne te ſoucie
ſçay bien ton faict, ie te donneray bi
vne autre femme. Helas! me diſo
il, on ne me diſoit point ainſi, qua
i'eu perdu l'vne de mes vaſches. Ce m
ſtayer, acheua de dire celuy qui
auoit commencé le conte, trouua bi
pluſtoſt vne femme que non pas vne v
che: encores qu'il ne vouluſt iama
payer l'enterrement de ſa femme: c
quãd le Curé & le Marguiller luy dem
doie

ient de l'argent pour ſa ſepulture, il
ur diſoit. Et comment voulez-vous
oir le corps & les biens? Et quand le
uré luy diſoit, Vous auiez vne tant
mme de bien, vous la deuez enſepul-
rer honorablement: ie n'en crois rien,
ſpondit il, vne femme de bien ne laiſ-
iamais ſon mary. Par là vous pouuez
ger qu'il eſtoit auare, ſi bien que
uand on le vouluſt marier, le pere de
fille qu'on luy vouloit bailler en ma-
age, ayant grand' enuie de s'en defai-
, n'eſtant beurre net, preſche tant ce
tard, qu'il luy faict accroire que ſa
lle, auec qui il le vouloit marier, auoit
us meſme couuerture & l'vne bien
rés de l'autre, deux bons moulins, l'vn
l'eau, & l'autre à vent: ce que le ma-
é trouua veritable dés la premiere
uict des nopces. Ce marié ayant vn vi-
in nom, & le voulant changer pour l'a-
nour de ſa femme,

Ne prens point vn nom eſtranger,
Pren Iean, c'eſt vn nom de bapteſme,
Dit ſa femme, & ſans danger
Ie te baptiſeray moy-meſme.

On adiousta à ces contes celuy d'v
potier, à qui son confesseur deman
quel peché il auoit faict, auquel le p
tier auoit respondu, que le plus gra
peché qu'il eust iamais faict, estoit
cinq chopines. Le Curé qui penso
que cestuy-cy se moquast, luy donn
en penitence de porter iusques à Pa
que vingt & cinq febues à chacun
ses souliers. En ce temps là reuena
se confesser, son Curé luy demand
s'il auoit accomply sa penitence, &
respond veritablement qu'ouy. Le co
fesseur en riant luy va dire: tu
donc bien enduré. Le penitent luy re
pond, non-ay pas beaucoup, car ie l
auois faict cuire. On conta qu'vn pla
deur auoit vn grand & gros procés,
qu'on luy enseigna vn ieune Aduoca
pour deffendre sa cause, duquel il n
voulut point, encores qu'on luy eu
dit qu'il auoit le plus grand bruit de
ville, le marché & les cloches: disan
que son procés estoit plus vieux qu
ce ieune Aduocat & qu'il n'en sçauroi
rien sçauoir, ceste Aduocat n'estant pa
né quand son procés fut commencé

pa

rquoy il fallut luy bailler vn Aduocat
ſſi vieux que ſon proces: penſant qu'e-
ns tous deux d'vn meſme temps, ſon
faire s'en porteroit mieux, & n'en vou-
t iamais faire autre choſe, quelques
monſtrances que lon luy en fiſt, ce
aideur ayant plus de beſoin de helle-
ore pour purger ſon cerueau, que de
iſons & paroles. On n'a fait des con-
s, va dire vn de la Seree, que des petits
ſpagnons ie vous en feray vn d'vn Sei-
neur, qui n'auoit pas plus d'eſprit qu'il
y en falloit: lequel eſtát en vn coche,
qu'on ferroit les cheuaux, il diſoit, al-
ns, allons. Et quand ſes gens luy di-
ient, ſi faut-il, Monſieur, que les che-
aux ſoyent ferrez: Et point, point, reſ-
ondit-il, allons touſiours deuant, les
neuaux viendront apres. Ceſtuy Mon-
eur, ayant vn ſeruiteur qui s'aidoit
ien des dents, mais non pas des iambes,
a dire ces quatre vers:

Valet qui vas ſi viſtement
De la dent, alors que tu maſche,
Et qui es du pied par trop laſche,
Maſche du pied, va de la dent.

Quelque autre prenant la parole com-
mença

mença à nous conter la rencontre d'
bouffon. Nous ſçauons tous, diſoit-
que le Marquis de Gaſt eſtoit de là
Monts, Lieutenãt de l'Empereur Cha
les cinquieſme, en ſon armee de Ser
zole. Or ce Marquis en la bataille
Serizole, penſant auoir la victoire d
François, auſquels commandoit fe
Monſieur d'Anguyan, dépeſcha vn ſie
bouffon, luy baillant armes & cheua
& outre luy promettãt deux cens eſcu
s'il portoit la premiere nouuelle de
victoire, qu'il penſoit auoir gaignee,
Madame la Marquiſe ſa femme? apr
que les Imperiaux eurent crié, victo
re, victoire. Mais arriuant tout le co
traire, il arriue auſſi que ce bouffo
fut prins auant qu'eſtre gueres loin
Celuy qui l'auoit faict ſon priſonnie
le voyant ſi bien armé & monté, per
ſoit eſtre riche: & voulant tirer de lu
quelque bonne rançon, ſe trouua bie
loing de ſon conte: car l'ayant vn lon
temps traicté, en fin il cognut que c'e
ſtoit vn zani de Iean Corneto, leque
ſuiuoit queſque Prince du camp Im
perial. Parquoy il le fit armer & mon

te

r tout ainſi comme il eſtoit quand il
uoit prins, & puis le preſenta en
ſt equipage à Monſieur d'Anguyan,
y demandant s'il vouloit acheter ſon
iſonnier. Mõſieur le Prince, le voyant
bien en conche, & ſi eſt, luy deman-
qui il eſtoit, d'où, & de quelle mai-
n, & là où il alloit quand on le fit
iſonnier. Ce braue caualier luy va
nter, que le Marquis ſon maiſtre,
uoit ainſi monté & accouſtré, & ou-
e luy auoit promis deux cens eſcus
l portoit à ſa femme les premieres
ouuelles de ſa victoire. Mais qu'eſt
euenu le Marquis, luy demanda Mon-
eur le Prince : Ie croy, luy reſpond ce
ouffon, que le Marquis a voulu luy-
eſme gaigner ſon argent, & qu'il y
it allé le premier & auant moy. Il ny
ut ſeigneur au camp des François, aiãt
ui ceſte reſponſe, qui n'euſt voulu auoir
zany, à la condition de payer ſa ran-
on, s'il ſe trouuoit par les Loix militai-
es quelle rançon doiuent païer les fols
tans prins en guerre? car il s'y en trou-
e auſſi bien qu'ailleurs. Ce n'eſt pas de
nerueille, va repliquer vn autre de la
Seree,

Seree, si les grãds seigneurs ont des fo
& bouffons auec eux qui les accomp
gnent, car, disoit-il, nous trouuons q
les Romains, qui ont esté estimez d
plus sages, en auoient mesmes en le
plus grand triomphe: estant leur cous
me d'auoir vn fol ou vn plaisant en le
char de triomphe, le iour de leur e
tree, tant pour amuser le peuple, q
pour empescher que celuy qui trion
phoit ne s'enorguillit par trop, luy bai
lant pour compagnon de son triomph
vn fol, ou vn esclaue. Et Pline aussi di
que ce badin seruoit de deffẽdre le cha
riot de triomphe, disant au peuple qu'
se contentast de le regarder, & que ce
la gardoit les gens de parler, quand o
voyoit au doz de celuy qui estoit en
grãd honneur, vn esclaue, ou vn faquin
ou vn fol, & si contentoit fortune, vray
bourrelle, & ennemie d'honneur & d
gloire. Quelqu'vn reprenant ce qu'o
auoit dit cy dessus, qu'ils s'estoient trou
ué aucuns qui vouloiẽt payer la rançon
de ce zany, va dire, encores sçay-ie
bon gré à ces seigneurs, qui ne veulen
auoir du passe-temps qu'il ne leur cou-
ste:

, au contraire de plusieurs, qui riront
nt que vous voudrez, pourueu que ce
soit à leurs despẽs. Et vrayement, ad-
usta-il, les Romains n'en faisoient pas
nsi, car nous trouuons qu'ils bailloient
us les ans à Roscius trente mille escus
l'espargne, pour faire seulement dix
is l'an le badin à Rome. Aussi estoit-il
excellent par dessus tous les autres
uëurs de Comedies, que si sur le thea-
e se disoit quelque chose froide, tout
peuple crioit: *non agit Roscius:* estãs ces
esseres zanins & Panthaleõs en si grãd
edit enuers le peuple Romain, qu'il
franchissoit ceux qui auoyent bien
diné. Et ces badineries qu'on faisoit
ux Comedies, ont fait que le Tragic
a point eu tant de credit que le Co-
ic : combien que i'estime plus de cas
faire pleurer, que de faire rire, veu
ue le rire est le propre de l'homme. Si
ouuons nous, repliqua vn autre, qu'vn
ppius Tragic, monstra bien par son
pitaphe, qu'il auoit esté aussi bien re-
u du peuple que ceux qui faisoyent
re. Voicy son Epitaphe:

Flebunt amici, & bene noti, morte mea:
Nam

Nam populus omnis me viuo lachrymat
est.

Puis il fut adiousté, comme les ancien
auoyent eu en grande recommend
tion les ieux comiques, les farces, & l
badineries, & folies: pour lesquels ieu
ils auoiẽt basty plusieurs superbes The
tres, & ingenieuses caues: de telle sor
qu'on ne leur pouuoit bailler plus grã
contẽtement, que de leur exhiber que
ques ieux sur les theatres. Et y en auo
de si grãd appareil, qu'ils ne se cele
broient que de cent ans en cent ans, &
pour cela s'appelloyent ieux seculaire
qui est le temps d'vn siecle. A ceste cau
se, Herodote dit, que les heraux qui le
publioyent, disoient, venez veoir de
ieux non iamais veuz, & que iamais o
ne verra plus, n'estans pas de l'opinio
de Platon, qui iugea les plaisans, comi
ques & tragiques deuoir estre deiette
de sa Republique, comme maniere d
gent inutile & pernicieuse. Croiriez
vous bien, va dire vn de la Seree, que
ces comedies & tragedies ont esté ioüees
de telle ardeur & affection, que Sene
que dit qu'vn Vibius Gallus deuint, par

maniere

maniere de dire, fol & insensé de gayeté
e cœur, & de son consentement. Car
nitant par trop les fols, & les contre-
isant à son possible, ceste imitation
changea en nature, & fut fol à bon
scient, aussi bien qu'il s'est trouué des
oüeurs de tragedies, lesquels pour
uoir ioüé vne personne furieuse, com-
e vn Hercule, vn Oreste, ou Aiax, ont
u telle affection à les bien representer,
u'eux mesmes au milieu du ieu deue-
oient veritablemẽt enragez & furieux,
faisoient actes de transportez & d'en-
gez, tels que furent ceux qu'ils repre-
ntoyent. Ce qui est confirmé, si on en
oubte, par Lucian. Ie voudrois mettre,
dire vn autre, sur ces Theatres, où le
us souuent comparoissent les fols &
rieux, les amoureux aussi, l'amour
tant vne espece de folie, qui se gue-
t par la diete, que si l'amoureux pour
durer la faim, ne se guerit point, le
mps le pourra guerir, pour le moins il
loucira sa folie, que si l'vn ne l'autre
luy profite, qu'il se pende, car il sera
é amoureux s'il n'en guerit. Quelque
esser Panthaleon voulant mettre sur

ce

ce Theatre les personnes qui pensent p
fois veoir deuant leur yeux leur prop
semblance, ou quelque autre figure, f
réuoyé, parce qu'on luy dit que c'esto
plustost maladie que folie, qui vient
la veuë, qu'ils ont si debile qu'elle
peut penetrer gueres loing, si bien qu
les rais des yeux estans repoussez & re
uoyez par le plus prochain aïr, fót, veo
ces images: & resemblances, encore qu
Mercuriali die, cela venir plustost du v
ce de l'imagination qui est corrõpue, l
quelle fait qu'à aucuns apparoissent de
humeurs deuant les yeux, qui les faic
imaginer veoir quelque idole ou statu
deuant les yeux, comme il aduient à gẽ
yures, aux petis enfans, aux malades, &
ceux qui en sursaut s'esueillent. Mai
d'où vient, demanda vn de la Seree
qu'on a veu des fols & ydiots, estans e
santé, de peu d'esprit, tombez malades
parler sagement, doctement, & elegam
ment: Si bien que l'Anacrise dit auoi
veu vn lourdaut, & grossier, seruiteu
d'vn grãd Seigneur, deuenu moniaque
discourant si bien de la forme de gou-
uerner vn Royaume, ou Republique,
que

ue chacun le venoit veoir & ouir, &
n maiſtre meſmes ne partoit gueres
auprés de luy, ſouhaitant qu'il fuſt
uſiours malade, ne voulant payer le
ledecin, qui de ſage & ſçauant qu'il
toit, l'auoit fait deueuir vn ſot, & lour-
ût comme au parauaut? ayant eſté mis
conſeil de la ville, s'il n'eſtoit pas
eilleur pour toute la cõtree de le laiſ-
en ceſte maladie, que de l'en oſter.
fut reſpondu par l'Anacriſe meſme,
ue cela, pouuoit venir du temperamẽt
cerueau, qui eſt changé par la mala-
e: l'homme prudẽt & ſçauant demeu-
nt ſans eſprit, perdant & oubliant ce
'il ſçauoit: le lourdaut & ignorant, ac-
erant plus de ſçauoir & entendemẽt
'il n'auoit eu parauant, car les vns en
nté ne pouuans parler, eſtans mala-
s, viennent eloquens, à cauſe de cer-
n point de chaleur où ils ſont parue-
s, à raiſon de leur maladie, qui à mué
temperament de leur cerueau, par-
ant froid, dont procedent choſes cõ-
ires. Les autres, reſpondoyent-ils, par
e naturelle intemperature, eſtans fre-
tiques, diſent choſes merueilleuſes,

tant

tant passees qu'à venir. Les autres p
vne chaleur extreme & démesuree
cerueau, cognoissent les choses à veni
ou par vne inegalité de la chaleur nat
relle, ou par son temperament, ce q
Hippocrate attribue à la diuinité, app
lant les choses merueilleuses, diuinite
confessant y auoir en ces maladies que
que chose diuine, puis qu'il n'en po
uoit rendre raison. Mais quelle raiso
repliqua quelqu'vn, eust-il peu donn
qu'vn frenetic peust parler Latin, sa
l'auoir apprins, quelques raisons qu'e
amene l'Anacrise de la consonance qu
y a de la langue Latine auec l'ame ra
sonnable; Messieurs Bodin & Fren
aussi, adiousta-il, eussent dit que ce fr
netique, lequel parloit Latin, sans l'
uoir iamais apprins, estoit enforcel
ou possedé du diable & malin esprit, cō
me fit vne fois ce Frenel, lequel voya
vn ieune garçon ignorant, qui neant
moins parloit Grec, il iugea que l'esp
malin le faisoit parler ce langage, sa
s'amuser aux raisons de l'Espagnol, plu
sieurs tenans qu'l y a des demons q
parlent par le ventre, comme le diabl
d

la Raillerie, entrãs dans le corps, que Grecs ont appellez *Pythons, engastri-es, ou Eùrictees*, ce dit Plutarque. Et roy, disoit-il, que quand l'Anacrise nt rẽdre raison, comme il se peut fai- qu'vn frenetique parle Latin sans oir apprins, qu'il le dit expressémẽt, n qu'on luy preste l'oreille auec plus tention: car si quelqu'vn veut prou- que le Soleil est clair & luysant, & il nous eschauffe, il ostera incontí- t le desir de l'escouter, ne disant rien ouueau: mais s'il entre en lice pour ntenir que c'est Astre est obscur & d, Dieu sçait comme il resueillera & rera à soy les esprits, & les rendrá at- tifs à l'ouïr. Mais d'où vient cela, de- nda quelqu'vn, que les fols preuoiẽt ux les choses à venir que les plus sa- ? Si nous voulons croire à Aristote, fut-il respondu, c'est par ce que leur noire & leur esprit n'est gueres oc- é des choses presentes. Vne Fesse- duë voyant qu'on s'endormoit en discours, va dire à ceux de la Seree, ous veux faire vn conte d'vn seruí- de gentil-homme, qui de sage n'e-

ſtoit point deuenu fol, ny de ſçaua
ignorant, mais Dieu l'ayant creé, & m
au monde, l'auoit laiſſé là. Or il arri
vn iour que ſon maiſtre ſe fachât à lu
l'appella Roy des Sybilots, & des fo
ce ſeruiteur va reſpõdre à ſon maiſtre,
luy va dire, pleuſt à Dieu que ie le fuſ
car i'eſpererois commander à tel qu
plus de puiſſance que moy: mais ie vo
bien, diſoit ce ſeruiteur, que ie ne ſer
iamais grand Seigneur, les places ſo
prinſes. Son maiſtre ſe prenant à ri
luy commanda d'aller achepter des tr
pes chez vn boucher nommé Daui
puis qu'il le vint retrouuer au ſermõ,
où il alloit. Ce qu'il fit: & ſur le poi
que ce badin de ſeruiteur entroit où
diſoit le ſermon, pour trouuer ſon ma
ſtre, le preſcheur va dire: qu'eſt ce q
dit Dauid? Ce ſeruiteur va reſpondr
que les tripes ſont vendues. Ce pred
cateur s'en ſcandalizant, va dire que
poiſſon commençoit touſiours à ſent
par la teſte: voulant dire, que la faute d
ſeruiteur redondoit ſur le maiſtre. Ma
le peuple congnoiſſant le maiſtre &
ſeruiteur, ne s'en fit que rire: aprés qu

maiſtre leur eut conté ce qui auoit
& dire cela à ſon homme. Il y a bien
is, adiouſtoit-il, car beaucoup de ceux
i eſtoiét à ceſte predicatiõ aſſeurerét
e ce ſeruiteur eſtoit d'vne famille &
ne race, dont tous eſtoient honeſte-
nt fols & ioyeux : & outre, que tous
ux qui naiſſoient en la maiſon, où
ſeruiteur eſtoit né, encores qu'il ne
ſent de la lignee, venoient au mon-
fols, & ſi l'eſtoient toute leur vie:
lement que les grands Seigneurs ſe
urniſſoient de fols en ceſte maiſon,
par ce moyen elle eſtoit de grand re-
nu à ſon maiſtre. Ie vous diray vn au-
tour, ad ouſta-il encores, que fit ce
ſme ſeruiteur à ſon maiſtre : lequel
ant a la table d'vn grand Seigneur,
ſigne à ſon valet de luy apporter à
re : ce qu'il executa, mettant deſ-
bs ſon manteau le verre & le vin, &
baillant à boire à cachettes. Tous ſe
nás à rire, le maiſtre ſe faſcha: le ſer-
eur lors luy va dire, vous m'auez de-
ndé à boire par ſigne, ie penſois que
vouluſſiez point qu'autre que vous
iſt, & parce vous ay-ie porté du vin.

ſecrettement. Vn autre prenant la p
role va dire à ceux de la Seree, penſ
vous que les fols ſoient ſi miſerabl
qu'on les eſtime ? I'ay vn homme, c
ſoit-il, qui a eſté fol honneſtemen
comme ceux de ceſte maiſon, qui m
aſſeuré auoir eſté plus ioyeux durant
temps de ſa folie, que quand il a eſ
guery : voulant auoir action cont
ceux qui auoient retourné ſon ce
ueau en ſes gonds, luy ayans oſté
ioye que luy apportoit ſa folie : au
bien que Traſibule, lequel ayant eſ
non ſeulement inſenſé, mais furieu
eſtant reuenu à luy, diſoit qu'il n'auo
iamais veſcu plus ayſe, plus conten
ne plus ioyeux, que durant ſa foli
Ie croirois bien pluſtoſt cela, repliqu
quelqu'vn, que de croire qu'vne ma
ſon peuſt rendre ceux qui y naiſſen
fols : combien que Laërce ayt eſcri
qu'il y auoit vne maiſon à Athene
en laquelle tous ceux qui y naiſſoien
eſtoient fols : à cauſe dequoy le Senat l
fit abatre, n'aimant pas plus les fols qu
„ Seneque, qui eſcrit à Lucilius : T
„ ſçais bien, que Harpaſte, fole de m
femme

femme, eſt demeuree en ma maiſon, comme vne charge hereditaire: car quant à moy, dit Seneque, ie ſuis ennemy mortel de tels monſtres, que ſi ie veux prendre mon paſſe-temps de quelque fol, ie ne le vay prẽdre gueres loing, ie me mocque & me ris de moy meſme. Sur la fin de ceſte Seree, n'ayant point faute de ſujet, il fut mis en auant, l'inconſtance & legereté procedoient vne trop grande chaleur, comme aucuns aſſeurent, diſant que la chaleur vehemente eſleue les figures qui ſont au cerueau, & les faict boüillir, à raiſon dequoy ſe preſentent à l'ame pluſieurs images des choſes qui l'appellẽt, & l'inuitent à la contemplation d'icelles: & l'ame pour iouïr de toutes, laiſſe les vnes, & prend les autres: aduenant autrement de la froideur, laquelle rend l'homme ferme & ſtable en vne opinion, parce qu'elle retient les figures reſſerrees, de maniere que la froideur ne permet de les eſleuer, & par ainſi ne ſe repreſentent à l'homme autres images qui l'appellent. Puis aprés fut demandé pourquoy les hommes petits de corps

eſtoient volontiers plus ſages & mie
aduiſez que les grands : le prouuant p
Homere, qui faict Vliſſe tres-pruden
& petit de ſtature, & au contrair
Aiax fol, & temeraire, & de grand' ſt
ture. Les vns, ſuiuant les Philoſoph
naturels, diſoient que l'ame raiſonn
ble amaſſee en vn, & en brief, a plus
force pour ouurer, allegans ce dit fo
celebre, *Virtus unita fortior eſt ſeipſa diſper*
là où au contraire, l'ame eſtant en
corps large & ſpacieux, elle n'a for
ſuffiſante pour le mouuoir. Mais la pl
grand' part de la Seree, ſe contenta fo
de la raiſon qu'en donne l'Eſpagnol e
ſon Anacriſe, quand il dit, que cela vie
de ce que les grands hommes & larg
ont beaucoup d'humidité, laquelle d
late grandement leur chair, qui eſt
cauſe de leur grãdeur, aduenant au cor
traire aux petits, car par la grande ſicc
té, ils n'ont peu ſe dilater, ni engreſſ
par la chaleur naturelle, à raiſon dequo
ils demeurent petits. Or eſt-il, dit l'Ana
criſe, qu'il n'y a pas vne qualité qui nui
ſe tãt aux œuures de l'ame & de l'eſpri
que fait la grãde humidité, & qui rend
l'e

ntendement ſi vigoureux que faict la
cité. A la verité, va dire vn Drolle, ie
oy qu'il ſoit ainſi : mais nous y auons
al pourueu pour ce ſoir, car nous nous
mmes largement humectez du bon
n de noſtre hoſte: mais auant que ceſte
umidité nous oſte du tout l'eſprit, ie
is d'aduis de nous en aller en nos mai-
ns tout droict, ſi nous pouuons.

TRENTE-CINQVIESME SEREE.

De la diuerſité des langues, & du langage.

Vrant vne annee des troubles (ie ne ſçay laquelle, tant il y en a eu) nous auions vn preſcheur, lequel vint vn iour à parler de la langue Syriaque, où pourtant il n'entendoit gueres, & preſchoit qu'en icelle auoit eſté eſcrit le nouueau Teſtament premieremẽt: d'autant diſoit-il, que les enfans d'Iſraël, eſtans captifs en Babylonne, oublierent leur langue naturelle Hebraïque, & ap-

prindrent la Syriaque, qui estoit la
turelle de Babylonne, & de faict en
res auiourd'huy il se trouue des No
ueaux Testamens imprimez en langa
Syrien. La plus part de la Seree aya
esté à ce Sermon, se mit à discourir
rant le soupper, & aprés, sur les la
gues, & sur leur diuersité. Entre autr
choses, il fut dict que la Religion
plus souuent estoit traictee en vne la
gue, de laquelle le commun n'vso
point, ni ne l'entendoit : comme l'
gliſe Chrestienne Occidentale se sert
Latin, les Chrestiens Orientaux du S
rien, les Abyssius & Ethyopiens
Chaldaïque : & la langue du vulgai
de tous ceux-là, est autre. Les Iuifs n
veulent que le vieil Testament en He
brieu, les Mahumetistes ne permetten
leur Alcoran estre leu ou entendu qu'e
langue Arabique, en laquelle il a est
premierement escript, la langue Arabi
que ressemblant à l'Hebraïque, Chal
daïque, & Syriaque, ayant cours e
leur Religion, & és disciplines, & entre
les Doctes de Turquie : combien que le
langage Sclauonien leur soit plus com-
mun,

un, & parmy les Turcs, & en la Cour
grand Seigneur, & en tout le païs
il tient en l'Europe. Puis il fut dict,
le la langue Tartaresque estoit enten-
ë par les Septentrionaux, & par ceux
l'Orient : la Morisque par l'Affrique,
Brasilienne és terres neufues : mais
'on ne sçauoit si leur religion estoit
ictee en vne lãgue, & qu'ils en parlas-
nt vne autre. Quelqu'vn de la Seree
enant lors la parole, va dire : Ie ne
'esbahis pas tant de ce que la religion
traictee en vne langue, & le peuple
parle vn' autre, que ie fay qu'en vn
esme Royaume, en vne mesme Pro-
nce, soubs vn mesme Seigneur, il y
t trois ou quatre sortes de langage du
ut differens : mesmes en nostre Fran-
, il se trouue vn langage, qui est le
reton n'estant nullement entendu des
ançois, ne de pas vn de leurs voisins,
n'en approche aucunement, & si on
e sçauroit dire dont il est venu : & en-
res en vne mesme langue se trouue-
trois & quatre sortes de langage : les
ens d'estat en ayans vn, & le vulgaire
n autre. A propos de ceste langue Bre-

tonne, va dire vn de la Seree, le gra
Roy François s'esmerueillant de ce l
gage, demanda vn iour à quelques v
d'où pouuoit estre venuë ceste lang
& s'il y auoit point quelque autre p
ple qui l'entendist, ou qui en approch
puis demanda si ceste langue Bret
nante estoit copieuse, douce & be
& s'il y auoit point quelques histoir
où autres liures escrits en langage B
ton. Il se trouua là auprés du Roy
Gentil-homme Breton bretonnant,
quel exalta sa langue, iusques à dire
Roy, que Iesus-Christ estant en la cr
auoit parlé Breton, & que Hely, H
lamasabathany estoit langage Bret
Le Roy voyant l'affection que ce S
gneur Breton portoit à sa langue &
son païs, luy accorda, luy disant, vra
ment, mon Gentil-homme, ie vous
croy, & pése à la verité que Iesus-Chr
estant en la croix parla Breton: par
qu'estans entre deux larrons, il voul
estre entendu d'eux. Ie ne sçay, va di
celuy qui faisoit le conte, si le Bret
entendit bien la rencontre, mais to
ceux qui auoient tant soit peu de ne

e prindrent si fort à rire, qu'il leur fut mpossible d'en dire leur opinion au Roy, combien que luy-mesmes en iant les en pressoit. Quant-à moy, va epliquer vn autre de la Seree, ie pense ue la langue Bretonne soit vn langage nal plaisant & rude, & n'en déplaise ux Bretons. Et qui me le fait croire, dioit-il, c'est que quand nous voulons ire qu'vn hõme parle mal, nous l'apelons Barragoüin, qui est autant à dire omme si nous disions, il parle Breton, ar barra en Bretõ, c'est à dire du pain, & goüin du vin : tellement que ceux qui parlent ainsi, appellans du pain barra, & goüin du vin, nous disons. qu'ils sont Barragoüins, c'est à dire, qu'ils parlent fort mal. Ce propos achemé, il fut disputé si c'estoit vne science que sçauoir, & auoir apprins les langues, l'vn disant que nõ, & que sçauoir es langues, n'estoit qu'vne entree pour apprẽdre les sciences : l'autre soustenoit le contraire, parce qu'on ne trouue gueres personne sçauãte és langues, qui ne soit docte, & sçache les sciences qui ont esté traictees en ce langage, &

qu'on ne ſçauroit apprendre l'vn ſa
l'autre : eſtant plus difficile à apprend
& entendre les langues, que d'appre
dre les ſciences : conſumant la moi
de noſtre aage à entendre ſeuleme
vne langue tellement quellement,
pour ſçauoir vne ſcience, ſoit la I
riſprudence, ſoit la Medecine, no
n'y employerons que trois ou quat
ans. Et qu'il ſoit ainſi, adiouſtoit-
qu'en apprenant vne langue, on appre
quant & quant la ſcience qu'elle tra
cte, ne voyons-nous pas le Seigne
Scaliger (pour le iourd'huy & du co
ſeulement de tous, vn des plus ſçauan
de noſtre Europe) auec les langues qu
a ſi bien apprinſes qu'il eſt mal-aiſé d'e
approcher, entendre, & ſçauoir to
tes les ſciences qui ont eſté traictee
aux langues qu'il a apprinſes ? Encor
que ce ſoit vn grand labeur, repliqu
quelqu'vn, d'apprendre vn autre lan
gage que le naturel, quand il eſt du tou
different, ſi eſt-ce qu'il eſt bien neceſſai
re à ceux qui veulent voyager d'enten
dre & parler pluſieurs langages, le plu
ſouuent arriuant de grands inconueniẽ

pa

ar deffaut de s'entendre l'vn l'autre, cauſe des diuers idiomes, & pronunciations differentes, qui ſe trouuent en vn meſme langage, ou pour n'entendre pas vn mot equiuoque, ayant deux ſignifications. Les Romains, dit-il, eſtans fort perſecutez de la peſte, conſulterent leurs dieux dont cela pouuoit prouenir. L'Oracle reſpond, *quia Dij deſpiciuntur.* Alors on inſtitua force proceſſions, victimes, ſacrifices, & feſtes à leurs dieux. Mais la contagion ne ceſſant pour tout cela, ils furent conſulter vn de leurs Prophetes, qui leur va dire la vraye ſignification de ce mot Latin *deſpicere*, comme l'oracle l'entendoit: & que les mots de l'oracle, *quia Dij deſpiciuntur*, eſtoit à dire, parce que les dieux eſtoient regardez du haut en bas. A ceſte cauſe les Romains firent couurir toutes les ruës où leurs dieux deuoient eſtre portez en leurs proceſſions, à fin que perſonne ne les peut regarder, & voir du haut en bas. Encores auiourd'huy, adiouſtoit-il, quand le Turc paſſe par les ruës, on ne oſeroit tenir és feneſtres hautes, & le-

regarder du haut en bas : & ceſt, ce n
ſemble, que ceux qui ſont les plus hau
ſemblent meſpriſer ce qui eſt plus b
qu'eux. Et pour vous monſtrer, diſoi
il encores, le mal qui peut arriuer, n
ſeulement de n'entendre point vn mo
mais auſſi de ne s'entendre point l'
l'autre, eſcoutez, ie vous prie, vn pla
ſant conte aduenu entre vn François,
des eſtrangers, qui n'entendoient
langue Françoiſe. Nous eſtions, com
mença-il à dire, trois ou quatre
compagnie qui allions à Paris : paſſa
à Blois, où eſtoit le Roy, il arriua qu'
des noſtres, eſtant boiteux de natur
qui eſtoit tout le derrier, tomba à ter
par la cheute de ſon cheual, quoy q
ſoit ſur le paué, ie ne veux en rien me
tir. La garde des Suyſſes, qui eſtoit l
gee en ce quartier, le releue de deſſou
ſon cheual : luy baillant ſon cheual p
la bride. Celuy qui eſtoit tombé, ſa
remonter, tenant ſon cheual par la br
de, commence à nous ſuiure, venan
pas à pas aprés nous. Les Suiſſes, com
me ils ſont ſecourables & humains,
voyans ainſi aller, & qu'il clochoit, pe

ans qu'il se fut rompu ou disloqué vne
ambe en tombant, le suiuent, & l'em-
oignent qui çà qui là: les vns le tenans,
es autres luy tirans les iambes à leur
orce, pensans luy rabiller la fracture &
islocation. Ce pauure boyteux ne sen-
ãt que le mal que ces beaux habilleurs
e Suysses luy faisoient ne pouuant l'en-
urer, crioit à pleine teste: Hé! messieurs
es Suysses, pour Dieu laissez moy, ie ne
ne suis faict aucun mal, Dieu mercy, ie
'ay point la iambe rompue, ie suis boi-
eux de nature, & n'ay iamais cheminé
utrement: ce n'est point la cheute, mes-
ieurs les Saucisses, qui me faict cloper
insi que vous pensez. Mais eux n'enté-
lans point le langage de nostre compa-
gnon, n'on plus qu'il n'entendoit point
e leur, pensoiẽt bien, l'oyant ainsi crier,
u'il fut rompu, & que la douleur de la
racture le faisoit ainsi crier & plain-
lre. Que voulez vous? pour ne s'enten-
lre point l'vn l'autre, ces Suysses le ra-
coutrerent si bien, en luy allongeans les
ambes, puis les replians & remettans en
eur naturel mouuement, ce leur sem-
bloit, que n'estant boiteux que d'vne
iambe,

iambe, ils le rendirent qu'il clocho
des deux, & là où il alloit assez bien
boiteusant, ils le rendirent sans se po
uoir bouger d'vn lieu : tellemẽt qu'e
mesmes furent contrains de l'apport
apres nous. sur leurs hallebardes, ne
pouuant en aucune maniere tenir s
son cheual. Le voyant apporter en c
ste sorte, nous fusmes bien esmerueille
& ne sçauions que dire ne penser, lo
que les Suysses, sans nous dire aut
chose, que *Got de noc*, nous asseurerẽt qu
nostre compagnon de voyage estoit bie
habillé : ce qu'ils nous firent dire par v
truchement qu'ils auoient, qui esto
Breton, lequel nous asseura qu'il n
auoit os qui ne fut en son lieu, & en
naturelle place, & qu'ils l'auoient fai
visiter par leurs Medecins & Chirurgi
ens, lesquels leur auoiẽt dit que quan
il geloit comme il faisoit alors, qu'à l
moindre cheute on se pouuoit casser l
iambe tout à net : d'autant que la froi
deur, aussi bien que la chaleur, engen
droit vne secheresse, qui faisoit roidi
l'os, dont il estoit rendu plus fragil, l
où en temps de pluye, il deuient mol

ployabl

oyable & obeiſſant, & par ainſi malaiſé à ſe rompre & froiſſer. Noſtre compagnon de boiteux, que nous laiſſaſmes à l'hoſtellerie allicté, ne s'en pouuoit venir auec nous, tant il eſtoit eſtroppé, s'en voulut plaindre au Roy: mais le Roy ayát ſceu ce qui en eſtoit, ne s'é fit que rire, apres auoir demandé s'il auoit moyen de ſeiourner là, & ſceu que les Medeciſſes l'alloient tous les iours veoir, venans auec eux leurs Chirurgiens & Barbeurs, ſe ſeparans à la fin bons amis, luy diſant qu'ils l'auoient ſi bien adoubé que iamais il ne ſeroit boiteux, & qu'il iroit auſſi droit que les autres. Il fut auſſi dit que la varieté des langues eſtoit cauſe de la mi-ſere des hommes, les peuples ſe declarans ennemis des vns & des autres ſur la diuerſité de la langue: que ſi on vſoit tous d'vne meſme langue, pourans l'vn à l'autre dire en propres terres ce qu'on veut, il y auroit plus grande amitié entre les hommes. Ce conte acheué, voicy quelqu'vn qui va dire qu'il ne trouuoit point ſi eſtrange de voir diuers peuples parloient diuers

langa

langages, sans s'entendre l'vn l'aut
qu'il faisoit comme les hommes d'
païs parlant rudement, ceux d'vne a
tre contree doucement, les vns du g
sier, les autres du dedans de l'estom
veu que les paroles se faisoient & f
moyen en tous hommes du monde d
ne mesme sorte, & de mesmes organ
& par mesmes membres qui seruent
prolation. Vn des plus habiles de
Serees, & à qui on se raportoit des ch
ses plus difficiles, voyant qu'on le reg
doit, va rendre la raison donc cela p
cedoit ? disant, que tant plus le peu
estoit Septentrional, tant plus il parl
du dedans de l'estomac, & du cœur,
de voix pleines de consonantes, sa
voyeles, rudement prononcees, & au
beaucoup d'aspirations : à cause de
force & vertu des esprits, dont ils o
grande affluence, & de l'impetuosité
leur grande chaleur. Mais ceux qui h
bitent les parties Australes, disoit-il,
le Midy, qui ont leur chaleur tempere
& les esprits debiles, prononcent do
cement, & les femmes encores plus m
gnardement, parce qu'elles ont les e

pri

its & la chaleur plus debiles que les
ommes. Mesmes la langue prend en-
res quelque nature des eaux, qui
angent la voix & les langues, & fai&
ie ceux qui demeurent pres des riue-
s, sont begues le plus souuent, & ont
langue grasse, & si parlent autrement
ie les autres. Car nous voyons les Se-
entrionaux, qui habitent pres de la
er, auoir la voix plus grosse, & de la
ennent les bonnes Bassecontres, &
: Meridionaux, qui n'ont pas tant
aux, auoir la voix plus gresle. Ce qui
peut veoir manifestement, disoit-il,
prenant deux vaisseaux de terre, qui
ent pareil son, si vous en mettez l'vn
leau assez long temps, & puis que le
iez tout vuide, il aura le son plus
aue & bas que l'autre, lequel n'aura
int esté en l'eau. Ie croy, repliqua vn
tre, que les voix gresles & grosses des
uples se font comme à vne harpe: où
corde la plus courte & plus prochai-
de l'angle, rend le son plus clair &
btil, & les autres qui descendent par
dre, sonnent plus gros: ainsi les na-
ons qui sont plus pres de l'essieu Me-
ridional,

ridional, à cauſe de la briefue & cou
hauteur du Ciel, parlent & chant
clair & greſle : puis deſcendant par
dre iuſques aux extremes parties Sep
trionales, qui ſont les plus eſloigne
elles forment leur voix naturelleme
plus graues, groſſes & baſſes. Mais q
direz vous, demanda vn de la Seree
ce que vous verrez en vne meſme Pr
uince, en vne meſme ville, n'y auoir
vne meſme prolation & prononciati
les gens d'eſtat ayans vne prolation
accent pour eux, & le vulgaire vn au
à part : toutesfois eſtans participans
meſmes eaux, de meſme chaleur, &
meſme vertu en leurs eſprits. Celuy q
auoit mis ceſte propoſition en auant,
ſouſtenãt va dire, que ce n'eſtoit pou
tant qu'vn langage, & qu'vne prono
ciation que parle l'homme d'eſtat, &
racaille du peuple, s'entendans bi
l'vn l'autre, mais que c'eſtoit que le vu
gaire eſtoit corrompu : comme à Ron
n'y auoit qu'vne lãgue, qui eſtoit la L
tine, en Grece, vne autre, qui eſtoit
Grecque, mais celle de la populac
eſtoit corrompue, & moins elegant

C

qu'on peut veoir, diſoit-il, au Latin
Vitruue, architecte, & maiſtre inge-
ur, & de Ciceron conſulaire : que ſi
commun peuple corrompt bien les
ts, auſſi font bien les gens d'eſtat
ite vne ſentence. Mais, ie vous prie,
e veut dire toute la France, quand
dit, il ne faut point faire à Dieu bar-
de feurre, en lieu qu'il deuoit dire, il
faut point faire à Dieu gerbe de feur-
ou de foarre? Et vous diray bien d'a-
ntage, diſoit il, c'eſt que meſmes les
ns d'eſtat, & les plus grands n'enten-
nt pas des mots qui ſont faict Fran-
s, que d'autres entendent, & dont
vſent, comme vous entendrez tout
intenant. Le grand Roy François,
e des lettres, & appuy des lettres,
nt vn iour à table, feu Bouin luy pre-
ta des Epigrammes, & encores que
Roy diſnaſt, il ne laiſſa en mangeant
lire ces Epigrammes, & toutes les
s qu'il mangeoit vn morceau, il di-
t touſiours, voicy de bons Epigram-
s, Vn cheualier de l'ordre, grand Sei-
eur, & des principaux de ſa Cour, vo-
nt le Roy lequel en ſoupant diſoit
tou

touſiours voicy de bons Epigramm
penſa que ce deuoit eſtre quelque bon
viande qu'il mangeoit, qui auoit no
Epigramme, diſant à tous les morcea
qu'il prenoit au plat, ô les bõs Epigra
mes! regardant ſur la table s'il pourr
point remarquer qu'elle viande c'eſt
que des Epigrammes. Ce Seigneur eſt
de retour à ſon logis, il va dire à ſ
cuyſinier, tu ne me fais point mang
d'Epigrammes, ie viens du diſner
Roy, il n'a mangé autre choſe à ſon di
ner, & les a trouuez ſi bons qu'il ne
pouuoit tenir de dire, mon Dieu, l
bons Epigrammes: tu ne ſçais rié en t
eſtat, & cela eſt ſi commun chez le Ro
Le cuyſinier faſché reſpond à ſon ma
ſtre, Monſieur, comment voulez-vo
que ie vous accouſtre & que ie vo
ſerue ceſte viande d'Epigrammes, que
Roy trouue ſi bonne, puis que ie n
ſçay que c'eſt, ny à quelle ſauce elle
mange: que ſi i'en auois veu, ie de
piterois tous les cuiſiniers du Roy
faire mieux, Ce Seigneur des le lende
main enuoye vn de ſes gens au maiſtr
d'hoſtel de chez le Roy, le priant de lu

uoyer de la cuyſine du Roy des Epi-
mmes, que le Roy le iour par auant
oit trouué ſi bõs à ſon diſner. Ce mai-
e d'hoſtel, qui auoit aſſiſté au diſner
Roy, ſe doubtant bien de ce qui en
oit, eſtant vn petit plus ſçauant que
compagnon d'armes, va reſpondre à
gentil-homme, mon amy, allez dire à
onſieur qu'il n'aura point d'Epigram-
es; & que c'eſt vne viande Royalle, &
'il n'en y a que pour le Roy, & que ie
n oſerois bailler. Le maiſtre d'hoſtel
res auoir faict ce refus, vint trouuer
Roy, & luy conte comme vn tel luy
oit enuoyé demander des Epigram-
es, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez
ons à ſon diſner: dont il l'auoit refu-
out à plat. Puis va dire au Roy, vous
verrez bien bouffer contre moy: car
n'aſſeure qu'il s'en plaindra à vous. Ie
us laiſſe à penſer ſi le Roy ne trouua
bonne ceſte rencontre, & s'il en fut
ſe. Ce friand d'Epigrammes ne faillit
enir trouuer le Roy, & l'ayant ſalué,
ne diſoit mot. Le Roy ſe doubtant
en de ce qui en eſtoit, luy demande,
! qu'as tu, mon pere? Teſte-Dieu,
(ainſi

ainſi iuroit-il) va il reſpondre au Ro
c'eſt voſtre Capitaine Borguet (
eſtoient ſi familiers qu'il l'appello
touſiours ainſi) qui m'a refuſé de n
bailler de voſtre cuiſine des Epigran
mes, que trouuiez ſi bons hier à voſt
diſner, & ne voulois en auoir que pou
en taſter, & ſçauoir ſi ceſte viande eſto
ſi bonne que vous diſiez: & auſſi pou
en monſtrer à mon cuiſinier, à fin c
m'en accouſtrer, & faire manger, pu
qu'ils ſont ſi bons. Le Roy plus aſſeu
de la rencontre que iamais, ſe print
fort à rire, qu'il fut contrainct de d
clarer à ce Seigneur, qu'il aimoit bie
tout ce qui en eſtoit; à fin auſſi qu'il n
trouuaſt mauuais dequoy ſon maiſt
d'hoſtel luy auoit refuſé des Epigran
mes, & qu'il luy en vouluſt mal. Ce
Epigrammes deſpeſchez, on ſe mit apre
vn autre mets: qui eſt, comme il eſtoi
poſſible d'introduire en vn païs vn nou
ueau langage, & qu'on laiſſe le premier
qui eſtoit naturel à tous ceux de ceſt
Prouince: eſtant aſſeuré cela eſtre ad
uenu en noſtre France, & qu'auiour
d'huy ayans des liures eſcripts en vieu

Fran

nçois, on ne les pourroit plus enten-
: non plus que Polybe en ſon hi-
re Romaine, interpretant le pre-
er traicté faict entre les Romains &
Chartaginois, ſoubs les premiers
nſuls Brutus & Valerius, ne ſçait où
n eſt: & pour ſon excuſe il dit, qu'en
is cents cinquante ans, ſi grande mu-
ion eſtoit aduenuë en la langue Ro-
in, que pluſieurs paroles dudict
icté & accord ne pouuoient eſtre
enduës, par les plus curieux & dili-
s rechercheurs de l'antiquité, qu'a-
: grande difficulté. Ce changement
langage ſe faict, ſelon Bodin, fut-il
pondu, quand pluſieurs nations ſont
emblees, ou qu'elles ſe frequentent
ne l'autre: car lors ils s'engendrent
mots nouueaux, par la naiſſance
quels, comme des hommes, les pre-
ers prennent fin. Il y a bien plus, va
e vne Feſſe-tonduë, ie m'en vois vous
re vn conte, par lequel vous enten-
z que ceux d'vn meſme païs ne s'en-
dent point l'vn l'autre, encores que
mots, & le langage n'ayent aucune-
nt changé: les gens d'eſtat n'enten-

dans point le vulgaire. En vn de n
troubles (ie ne sçaurois plus conter) v
compagnie d'hommes d'armes, pa
sans par la Xainctonge, & s'en allans
siege d'vne ville, rencontra vne ban
de charretiers du païs de Poictou, q
alloit au sel : lesquels bien armez
pampre & d'esguillons pour picqu
leurs bœufs, sortoient auec vn gra
bruit d'vne tauerne. Ces gens de gue
re les voyás ainsi accoustrez & eschau
fez, leur demandent: Où allez-vous m
amis? Ils leur respõdent, nous allons à
sau. Ces gens-d'armes qui se hastoien
pour s'y trouuer, pensans que ces cha
retiers se vouluſſent mocquer d'eu
commencerent à les charger d'appoin
ctement & prenans leurs armes, qu
estoient leurs esguillons, les firent cro
cheteurs, leur disant, Mort-Dieu
vous estes braues gens pour aller à l'a
sault, vous raillez-vous des gens d
guerre? Tant y a, qu'ils furent si bie
battus, qu'il ne falloit point dire, *Phe*
Domine, car ils sçauoient bien pour qu
c'estoit, mais ils ne sçauoient pas pour
quoy on les auoit ainsi chargez : ce
gen

ntils-hommes n'entendans point la
pulace de Poictou, qui appelle du
l de la sau. Vous m'auez faict souue-
r, va dire vn autre, d'vn gentil-hom-
e de Poictou, qui alloit bien à la sau
Poicteuin, mais non pas à l'assault
bon François : car le camp estant de-
nt Broüage, il alla & reuint de la sau
us de vingt fois, mais c'estoit à che-
l, & en des charrettes : & quand les
mmes luy demandoient, Monsieur,
allez vous? il leur respondoit, à l'as-
ult, & lors elles le prioient de leur
apporter, & qu'elles l'achepteroient.
non seulement, adiouſtoit-il, la diuer-
té des idiomes & de la prononciation
porte diuers sens, mais aussi les mots
ue nous prenõs des autres langues, que
ous excorions, cõme faisoit le Lymou-
n de Pétagruel. Comme il arriua n'y a
s long tẽps à vne fẽme, à qui on disoit
ue son fils estoit fidefrage, pour ne vou-
ir espouser vne fille à laquelle on di-
it qu'il auoit promis. La merci-Dieu,
a dire la mere, mon fils n'est point fide-
age, mais de mon mary, qui est son
ère. Acheuez que furent ces rencon-

tres, vn marchant de la Seree voyan
qu'auec les choſes ferieuſes de la di
uerſité des langues, chacun ne laiſſoit
y entrelaſſer quelque plaiſant conte
commença à parler en ceſte ſorte. I
n'y a perſonne icy qui ne ſçache qu'a
uant nos guerres ciuiles & inteſtines
il y auoit de belles foires Royales en
Poictou : où lon trouuoit grande abon
dance de toutes marchandiſes, & de
marchands de diuers païs, & de diuer
ſe langue. Or à vne des foires de Fon
tenay, il ſe trouua là des marchand
Allemans, qui ne ſçauoient pas vn mo
de François, & ſi auoient affaire à des
François qui n'entendoient leur lan
gage : parquoy il fallut trouuer vn
truchement, qui entendiſt ces deux
langues pour trafficquer. De Latin,
diſoit noſtre marchand qui faiſoit le
conte, nous n'en portons gueres aux
foires, & n'en faiſons pas grand traffic,
& qui n'auroit aux foires autre choſe
à debiter, à grand' peine ſçauroit-on
ſauuer les deſpens, & en faict-on main
tenant ſi peu de conte, que qui n'auroit
autre marchandiſe que du Latin, on
mourroit

nourroit de faim auprés, & n'en retire-
roit-on pas la moitié de ce qu'il couſte:
encores que les marchands qui ont de
bons aſſortimens, & de bonne mar-
chandiſe, diſent, c'eſt marchandiſe Lati-
ne. Pour trouuer donc vn truchement
à ces François & Allemans marchands,
il leur fut enſeigné vn ieune homme
de la ville de Fontenay, lequel auoit
bien voyagé, & que poſſible il pour-
roit auoir eſté en Allemagne, & apprins
ceſte langue. On s'en va en la maiſon
de ce ieune homme de Fontenay où ils
ne trouuent que ſa mere, à qui ils de-
mandent ſi ſon fils ne ſçauoit point
parler Allemand : elle leur reſpond
qu'elle n'en ſçauoit rien: mais il eſt bien
vray, leur dit-elle, qu'il en a vne fluſte,
& qu'il en ioüe aucunesfois. Ceux qui
entendirent ceſte reſponſe, ne ſe peu-
rent tenir de rire, de ce que ceſte fem-
me penſoit, que ceſte fluſte d'Allemand
(en Latin *fiſtula obliqua*) peuſt reſpondre
& parler Allemand, puis que ſon fils en
ſçauoit ioüer, & qu'elle ne pouuoit
rien dire qui ne fut Allemand, eſtant de
ce païs-là. Aprés que ceux de la Seree

eurent autant ris que ceux qui auoien
parlé à ceſte femme, vn franc-a-trip
n'ayant ouy parler que des langues e
toute ceſte Seree, nous va dire qu'on a
uoit oublié la principale langue, la plu
commune, & la meilleure, & celle qu'i
aimoit le mieux: c'eſt dit-il, la langue
de bœuf, quand elle eſt bien ſalee, ac
couſtree, & parfumee, comme ſont cel
les du Mans. Or quand ceſtuy s'apper-
ceut qu'on ne rioit point de ſon conte
il nous iura qu'il le ſçauoit auant que le
François Italianiſé fût au monde: mais
pour cela qu'on n'en verroit point de
procés. Et à fin de monſtrer à toute la
compagnie qu'il ſçauoit autre choſe
que de manger des langues de bœuf, il
nous va dire, qu'en ce temps il ſe trou-
uoit des perſonnes qui entendoient, &
parloiét autant de langues que Mythri-
date, Roy de Pont, qui ſçauoit parler
vingt & deux langues diuerſes, auſquel-
les il commandoit: diſant auſſi qu'il n'y
auoit pas long temps que l'Empereur
Federic vnzieſme regnoit, lequel par-
loit Grec, Latin, Hebrieu, Arabe, Mo-
reſque, Allemand, François & Italien:

& que

que de noſtre temps il s'eſtoit veu
truchement de Soltan Solyman,
tif de Corfou, qui parloit parfaicte-
ent (ce dit Bodin) le Grec vulgaire
literal, Turc, Arabe, More, Tartare,
erſien, Hebrieu, Armenien, Moſcoui-
e, Hongre, Eſclauon, Italien, Eſpa-
nol, Allemand, Latin & François. Il
lloit, va repliquer quelqu'vn, que ce-
uy-cy eut apprins ces langues eſtant
eune: car, comme dit l'Anacriſe, l'aage
uquel regne plus la memoire, qui eſt
n l'enfance, eſt plus propre pour ap-
rendre les langues, que n'eſt pas l'aa-
e auquel nous auons plus d'entende-
ment, de iugement, & de raiſon, eſtans
ommes parfaicts, ſa memoire ſeruant
plus à apprendre les langues, que ne
faict ni l'eſprit, ni le iugement, ni l'i-
magination. Les enfans auſſi retien-
nent mieux ce qu'ils apprennent que
les autres, pource que nous retenons
mieux ce que nous admirons, & ſainct
Thomas dit que les enfans admirent
toutes choſes, comme leurs eſtant nou-
uelles & non accouſtumees. Et de là
l'Anacriſe infere qu'auec grande diffi-

culté s'assemble la langue Latine au
la Theologie scholastique, & qu'or
nairement on ne void gueres aduer
qu'vn homme soit ensemble bon L
tin, & profond scholastique : à caus
dit-il, que ceux qui sont bons Latin
ont consequemment vne bonne m
moire, autrement ils ne pourroie
deuenir si excellens en vne langue q
n'est à eux propre : & ceux qui sont sç
uans en Theologie scholastique, or
par consequence l'esprit & le iugemen
bon : Or est-il, qu'il est bien difficil
de trouuer le tout en vn mesme hom
me : car comme dit l'Anacrise, si quel
qu'vn à vne excellente memoire, i
n'aura pas grand entendement & iuge
ment, & au contraire, s'il a le iugement
bon & l'entendement, il n'aura pas
grande memoire : d'autant que l'enten-
dement & la memoire sont puissances
contraires, l'vne combatant auec l'au-
tre, l'vne demandant beaucoup d'hu-
midité & mollesse au cerueau, qui est
la memoire, & l'entendement beau-
coup de siccité, qui sont choses contrai-
res en vn mesme sujet. Qui ne se con-
ten

entera de ceſte raiſon, dit l'Anacriſe, ſe ſainct Thomas, l'Eſcot, Durand, & Cajetan, qui ſont les premiers & principaux de ceſte faculté, & il ſe trouue de grandes ſubtilitez en leurs œuures, dictes & eſcriptes en gros & commun Latin. Dequoy n'y a autre raiſon, ſelon l'Anacriſe, ſinon que ces graues autheurs ont eu dés leur enfance fort bonne memoire, pour eſtre excellens en la langue Latine: mais eſtans venus à la Dialectique, Metaphyſique, & Theologie ſcholaſtique, ils ont obtenu la cognoiſſance telle que nous voyons, parce qu'ils auoient vn grand entendement. Vn de la Seree ayant bien noté ce diſcours, va faire la complaincte que font les gens doctes du iourd'huy, comme de Pontus de Tyard, Pierre de la Ramee, de ce que nous employons la moitié de noſtre aage, & la meilleure, à apprendre deux ou trois langues, & employons plus de temps à entendre & parler ces iargons, qu'anciennement ne faiſoient les anciens à paſſer par toutes les ſciences & diſciplines liberales. Parquoy on ſe de-

uoit, disoit-il, soigneusement empl
yer d'embellir & enrichir sa langue,
d'y escrire, & y mettre tous les ars lib
raux & sciences, puis qu'il est plus dif
cile d'apprendre vne langue estrang
re, où les sciences sont traictees & e
crites, que non pas la science mesme,
aussi qu'il est mal-aisé que l'art soit
naïf que la nature, l'art ne pouuant e
galler la nature, estant impossible, e
matiere de langage, que nous puissio
iamais arriuer à la perfection des natu
rels: tesmoing le Lesbien Theophra
ste, lequel marchandant du Poisso
à vne poissonnerie d'Athenes, tout a
premier mot qu'il deslacha, elle s'ap
perceut soudain qu'il n'estoit pas na
turel du païs, & luy dit, estranger mo
amy, vous n'en rabbatrez rien: &
auoit plus de vingt-ans qu'il demeuroi
à Athenes, & estimé vn des mieux par
lans. Mais, demanda quelqu'vn, si o
n'apprendroit point plustost & plus
facilement la langue Latine en l'ap
prenant comme nous faisons l'Italien
ou l'Espagnol, & l'Allemand, en de-
meurans & conuersans auec eux, qu'a-
uec

ec des reigles & la Grammaire? Quant moy, disoit-il, ie pense que les anciens pprindrent le Grec & le Latin auec oins de difficulté qu'auiourd'huy, arce qu'ils nourrissoient à ceste fin es Esclaues parlans Latin, & Grec: omme nous trouuons en vn autheur, ui dit auoir apprins le Grec, *colloquio raiorum assuefactus famulorum*: qui est à ire, m'accoustumant parler auec es-laues Grecs. Le Seigneur de la Mon-agne dit qu'il apprint ainsi la langue atine, son pere ayant esté curieux de ie le faire parler ny hanter, pendant sa eunesse, sinon auec personnes qui ne parloient auec luy autre langage que le atin. Et me semble, adiousteit-il, qu'il eroit facile d'apprendre ainsi les lan-gues, s'il se trouuoit des peres qui peussent auoir à leurs gages des Alle-mans ou estrangers, qui ne parlassent à leurs enfans que Grec, Latin, ou vne autre langue qu'on vouluſt apprendre. Et pourquoy non, repliqua vn Drolle, puis que i'ay veu en Grece, Turquie, & Italie des enfans qui n'auoient que quatre ou cinq ans, qui parloient Grec,

Turc, & Italien tout courant. Et po
confirmer la difficulté qu'il y a à a
prendre les langues estrangeres, c
stuy-cy, qui regrettoit tant le tem
qu'on employe à entendre & declin
des noms & des verbes, non sans esti
tous les iours foüetté, nous va specifie
quatre langues, qui sont estimees le
plus difficiles, selon du Bartas: soit qu
nous regardions les characteres estran
ges de la langue Turquesque, les figu
res Hieroglyphiques des Egyptiens
les poincts qui seruent de voyele
aux Hebrieux, & les accents qui peni
blement se remarquent en chacune di
ction Grecque. Mais, repliqua quelqu
autre, auec la difficulté de ces quatre
langues, ne trouuez-vous point estran
ge, que les characteres propres & pecu
liers à vne langue, seruent neantmoins
à d'autres? Comme nous voyons que
les characteres Hebraïques seruent à la
langue Chaldee: les Arabesques à la
Turque, & à autres peuples, tant en
Asie qu'en Afrique, qui sont tous dif
ferens en langage: & quasi toute la
Chrestienté vse-elle pas de l'escripture

& des

& des characteres Latins, combien que les parlers & langages soient differens? Toutesfois ie pense, disoit-il, ces characteres Latins, dont vsent & se seruent tant de diuerses langues, estre venus des Grecs, suiuant Tacite, qui dit que les lettres Latines ont la forme des plus anciennes Grecques, ce qui a faict doubter à plusieurs, ce dit Vigenere, si les rooles que Cesar dit auoir esté trouuez au camp des Suysses, la depesche que fit Cesar à Ciceró, & les papiers & les actes des Druydes, estoient escripts en langage & characteres Grecs, ou seulemẽt en characteres Grecs, & en autre langage. Car comme dit Vigenere, celuy qui n'entendra point la langue Latine, ne la Françoise, mais seulement cognoistra les characteres Latins, s'il void ces characteres, dont vse le François, l'Allemand, & les autres nations, il pensera que ce soit Latin: pource que ce sont les propres & naturels characteres du Latin: ainsi Cesar voyant ces characteres Grecs en des memoires des Suysses, à peu penser le langage estre Grec: du moins Cesar dit *literis Græcis*.

Ie croy, va dire vn de la Seree, que s'il se trouue vn peuple qui ne sçache du tout rien, n'ayant characteres ni escripture, voyant escrire, & regardant de l'escripture, il sera fort esmerueillé, que s'il veut escrire, il faudra emprunter des nations les plus voisines & ciuilisees, leurs characteres, pour y mettre son langage: comme ont faict la plus grand' part de toutes les contrees, lesquelles ont emprũté les characteres Latins, pour exprimer ce qu'ils vouloient dire & declarer à ceux qui demeuroient en lointain païs. A ce propos, disoit-il, ceux qui ont escript des Tartares, & des Indiens Occidentaux, disent qu'il n'y a pas cinquante ans que ceux de ces païs-là, voyans les Espagnols escrire, à faute de papier, auec vn poinçon sur certaines fueilles espoisses, & que par là ils faisoient entendre à cent lieuës aux autres ce qu'ils vouloient, ils se mirent en fantasie qu'il y auoit quelque diuinité cachee en les fueilles, & ne les pouuoit-on garder de les adorer, iusques à ce que quelques vns de leurs enfans, ayans apprins l'vsage des lettres,

leur

leur firét comprendre comme ce miſte-
re ſe paſſoit. Et à la verité, ce dit Vige-
nere, l'eſcriture eſt bien le plus admira-
ble artifice qui ſoit iamais party de l'eſ-
prit de l'homme, de voir que certains
petits pieds de mouche faicts à noſtre
fantaſie, puiſſent reueler, à quelque
longue diſtance que ce ſoit, les concep-
tiõs de noſtre eſprit. Vn autre repliqua,
qu'il y auoit bien cauſe de s'eſbahir de
la diuerſité des langues, auſſi bien que
de l'eſcriture? qui conſiderera commét
vn peuple parle vne langue, & s'enten-
dent les vns les autres: & vn autre peu-
ple parle vn autre langage, ſans qu'il y
ayt vn ſeul mot pareil. Pierre Meſſie, di-
ſoit-il, apres Herodote, faict vne que-
ſtion, demandant quel langage parle-
royẽt deux petits enfans nourris en lieu
où perſonne ne parlaſt. Les vns diſent
qu'ils parleroient Hebrieu, pource que
ſainct Auguſtin tiẽt que c'eſt la premie-
re langue que parloient tous les hom-
mes au parauãt la confuſion & diuiſion
d'icelles. Herodote dit, que l'experien-
ce en fut faicte entre les Egyptiens &
Frigiens, qui eſtoient en debat laquelle

des

des deux estoit la premiere de ces deu
langues, & que ces enfans dirent *be*
qui signifie pain en langue Frigienne
Messie dit que ces enfans feroyent na
turellement, & deux-mesmes, vn lan
gage nouueau. Quant à moy, disoit-il
ie serois de l'opinion de ceux qui main
tiennent qu'ils ne parleroient ne He
brieu, ne Chaldee, ne Egyptien, ou Fri
gien, ny autre nouueau langage qu'il
se pourroyent forger, mais qu'ils ne
parleroyent point du tout, & seroyent
muets, comme sont les sourds qui n'en-
tendent rien, & n'entendans rien, n'ont
garde de parler. Apres que ce doubte
eut esté debatu assez lõguement de beau-
coup de raisons, quelqu'vn va deman-
der qui estoit cause que la langue Grec-
que & Latine estoient demeurees viues
és escritures, & estimees & honorees
des studieux, cõme elles furent és aages,
esquels elles ont esté propres & familie-
res: de telle sorte qu'vn homme ne sera
point estimé estre sçauãt s'il ne les sçait.
Et pourquoy est-ce disoit-il, que nostre
langue vulgaire Françoise ne pourra de-
uenir telle que ces deux langues ont

faict

faict, veu qu'eſcriuains ne defaillent, eſquels ſe trauaillent pour l'orner & accroiſtre? Et encores qu'aucuns ſe perſuadent la dignité, & eſtiment qu'on fait encores auiourd'huy de la langue Grecque & Latine, proceder de certaine elegance & facondité naturelle, qui eſt en ces deux langues: ie ne voy point toutesfois qu'elles ayent autre force & vertu, que celle laquelle leur fut dõnee par l'vſage de parler & deſcrire, non plus que la langue Françoiſe & Italienne: & ie ne voy qu'õ ne ſe puiſſe declarer auſſi bien, & auſſi propremẽt, & copieuſemẽt en François & Italien, qu'en Grec & Latin, encore que Paul Paruta aye dit, que les compoſitions de ces deux langues Françoiſe & Italienne (qui ne ſeruent ſeulement, dit-il, qu'à delecter) ne ſuffiſent pour donner reputation à vne langue, & la dilater en pluſieurs Prouinces, ſi qu'elles ſoient apprinſes & honorees de diuers peuples. Mais la raiſon de tout cela eſt, à mon aduis, de ce que les François n'ont tenu compte de leur langue, & ont mieux aimé la Grecque & Latine, & y eſcrire, qu'en leur langage

gage maternel, dont Otfrid moine
Vviſſembourg ſe plaint de ſon temp
qui eſt enuiron l'an huict cens ſoixan
& dix, parlant aux François, leur diſan
Et combien que les François ſe garde
de faillir és autres langues, ils n'o
point honte de voir la leur ſi laide
mal polie: ils admirent les autres, d
Otfrid, & craignét d'y faillir d'vne ſe
le petite lettre, chopans preſque à ch
que mot de leur langue Françoiſe. Ch
ſe eſmerueillable, dit il, encores que
ſi grands perſonnages, tant pruden
aduiſez, ſubtils, ſages, & renommez d
ſainctеté, facent tant d'honneur à vn
langue eſtrangere, ſans vouloir mettr
en vſage la ſienne propre. Et qui eſt auſ
cauſe que noſtre langue Françoiſe n
s'eſt pas tant eſtenduë que la Grecqu
& Latine? C'eſt que le François voulan
profiter à tous, a mieux aimé eſcrire e
Latin qu'en ſa langue, parce que plu
ſieurs entendans le Latin, n'euſſen
entendu le François: & auſſi que les Pro
uinces eſquelles ce langage ſe parle, c'eſ
à ſçauoir le François, ne commande
point aux eſtrangers, qui eſt vn gran
moyen

oyen pour estẽdre l'vsage des langues: autant qu'vn chacun s'efforce de faire ntẽdre ses doleances à celuy sous le cõandement duquel il est, & de la protecion duquel il a besoing. Et lors pour nir ceste Seree, par vn bon presage pour ostre Prince, ie souhaite que dans eu de temps toutes les natiõs du mone eussent besoing d'apprendre à parler ostre langage François: les langues se ultiplians & renforçans à mesure que s Princes qui en vsent s'aggrandissent.

TRENTE-SIXIESME SEREE.

Des Ladres & des Mezeaux.

Vrant les troubles & guerres ciuiles & intestines, qui ont esté bien randes, si nous considerons, que durant Monarchie Romaine, qui a esté si ame, & a tant duré, il n'y a eu que huict uerres ciuiles: & en nostre France en eu de temps, il en y a eu d'auantage ien grandes aussi, si nous regardons à eux qui sont morts en ces guerres: & que

que nous en faisions iugemẽt parce q
Appian en a escrit des Romains, qui
que Cesar nombra le peuple de Rom
prés les guerres ciuiles, & qu'il ne tr
ua que cent cinquante mille homm
combien qu'au parauant il en fut co
trois cens vingt mille, prenans du f
ment du public, Or dõc durant nos gu
res ciuiles tant de fois prinses & repr
ses, vous sçauez que chacun estoit co
trainct, à son rang, d'aller à la garde
portes : & puis estant de retour, on
portoit au bureau, durant le souper,
en la Seree, tout ce qu'on auoit faict
apprins là de nouueau, parce qu'en p
lant on chasse les ennuis. D'entree, qu
qu'vn va conter d'vn bourgeois & s
dat de son esquadre, lequel sentant
matin vn peu de froid aux iambes, est
en garde, auoit dit, ie suis marry que
n'ay prins à ce matin mes lazarines,
qui on auoit respondu : & celles q
vous auez chaussees sont elles pas à v
Ce fut assez, car chacun entendit bien
qui ceste sourde atteinte s'addresso
Parquoy laissant le particulier, on se
mettre sur le general, mettant en auan

aïs où il y auoit le plus de ladres. Et
trouué que nostre Poitou n'en estoit
eres taché à cause de la region qui est
nperee : que s'il y en auoit, que c'e-
ient ladres blancs, appellez cachots,
uots, capots, & gabots qui ont la fa-
belle ? que s'ils sont ladres, ils le sont
dans le corps, le commencement de
rerie estant long temps au parauant
dedans auant que paroistre : à raison
e la lepre se fait touſiours pluſtoſt
x parties interieures qu'aux exterieu-
. Et pour mõstrer qu'il n'y a pas beau-
up de ladres en ce pays, il me ſouuiét
n bon ſoldat, lequel ayant prins du
in beniſt de la Transfiguration, &
ienant de la garde, demanda à vne
nme, qui amaſſoit pour les ladres,
amie, amaſſez vous plus pour nous?
quelle luy reſpõdit, que non, & qu'on
voũloit rien bailler : parce qu'ils di-
ient qu'il n'y auoit perſonne à la ma-
lerie ? & puis luy dit & que n'y venez
us? Tous ceux de l'eſcoüade ſe prenãt
ire, luy dirent qu'il y deuoit aller
oute aduanture? & que pour le moins
s'exempteroit de beaucoup de charges
&

& exactions, à quoy on estoit sujet d
rant ces guerres intestines, & partia
tez. Lors le soldat va repliquer, qu'il
seroit pas le premier, qui durant
temps si miserable, se seroit rangé és
preseries pour euiter l'air de ce temp
plus dangereux que la ladrerie, & en
peste de mille & mille ennuis: les vns s
rendans pour viure, aucuns pour n'est
empriſonnez & rançonnez, la plus pa
des habitans des villes ayans esté co
traincts d'y mourir de peste, pour n'os
muer d'air, & aller aux champs, à cau
des gens-d'armes & voleurs, qui les pr
noient, empriſonnoient, rançonnoien
& tuoient: tellement que plusieurs pou
sauuer leur vie se mesloient auec les la
dres, si bien qu'on fut contrainct, pou
la multitude de ceux qui se disoient la
dres, de faire langoyer ceux qu'on vou
loit receuoir, n'estant pas permis d'estr
ladre, à celuy qui le vouloit estre: estan
defendu à toute personne de se dire la
dre, s'il ne l'estoit à vingt & quatre ca
rats, à poix de marc, & à l'espreuue de la
copelle, reiettans des maladeries ceux
qui n'en auoient que deux ou trois
grains.

ains. Comme en ce meſme temps il
t defendu à beaucoup de pauures gens
faire de la poudre à canon, de peur
'ils ne miſſent le feu en la ville: à
uſe qu'il ſe trouua vn poudrier à qui
maiſon bruſla, & tout ce qu'il auoit,
feu s'eſtant prins à ſa poudre, & tout
qu'il perdit ne valant pas cent ſols,
ás à loüage, il amaſſa d'aumoſnes, plus
cinq cens liures. Les autres en voulás
re autant furent empeſchez: car il fut
ffendu aux pauures gens de faire plus
poudre: & qui n'y euſt remedié, ils
ſsét bruſlé les maisõs qui n'eſtoiét pas
eux, voire toute la ville, pour ſe faire
ches d'aumoſnes. Auſſi, diſoit-il, qui
euſt retranché les ladres, ce n'euſſent
é en tout le pays de Poictou que la-
eries & lepreſeries: car en pluſieurs
ux on ne trouuoit maiſon qui ne fut
rnie d'vne croix & d'vne cloche, &
uant la porte d'vn tronc, auec les ar-
piries des ladres, la cliquette & le bar-
: penſans par là eſtre exempts de tou-
pilleries. Ce qui ſe trouua ſi com-
un en Poictou, où Dieu mercy ce mal
rare, que les gens-d'armes ne laiſſerét
d'entrer

d'entrer & loger pas tous, ſans auoir eſ
gard à l'eſpouuentail qu'on mettoit à
l'entree des maiſons, & diſoient qu'ils
eſtoient riches comme ladres. Que ſi
c'euſt eſté és regiõs Meriodionales, qu'on
euſt trouué tant de maladeries, on ne
s'en fut eſbahy, eſtans ceux du Midy
fort ſuiets à la lepre: à cauſe d'vn hu-
meur melãcholique engendré par gran-
de chaleur. Si bien que Leon l'Afriquain
& Aluarez diſent, ceſte maladie eſtre ſi
commune aux Meridionaux, qu'on ne
trouue par les champs en l'vne & l'autre
Mauritanie, que maiſons & hoſpitaux
pour les ladres: ce qui a donné occaſion
aux Anciens d'appeller ce mal, *Morbus
Punicus & morbus Arabũ.* Par meſme rai-
ſon, les Ethyopiens, ayant le ſang froid
& melancholic comme eux ſont fort ſu-
jets auſſi à ce mal, & l'ont appellé *Ele-
phantiaſis:* pource que les Elephans ont
le ſang froid & melancholic comme les
ladres: ou bien de ce que ceſte maladie
prend és iambes, & les rend ſi enflees,
qu'elles deuiennent auſſi groſſes que
celles des Elephans. Et non ſeulement,
adiouſtoit-il, le pays chaud abonde en

ladres,

lres, mais auſſi les regions par trop
ides : à cauſe que le ſang par le froid
uenant eſpoix, tardif, & congelé,
ct & rend les gens ladres : comme
Allemagne y en a beaucoup de tels.
Vn de la Seree ſe va eſmerueiller
ce qu'auant Pompee le grand, on
uoit iamais ouy parler de lepreux
toute Italie, ſinon apres qu'il eut
nquis la Paleſtine & Iudee : com-
n que ce mal fut fort peculier en
ite l'Ethyopie, & qu'à ceſte cauſe
yſe en auroit faict force Loix, ce
e n'ont faict ny les Grecs ny les Ro-
ins. Ie croy, repliqua quelqu'vn,
e ceſte maladie eſt plus contagieuſe
veneneuſe en vn païs qu'en vn au-
: car nous trouuons que Domini-
e Cataluſie, Prince de Leſbos, ſa
ime eſtant deuenuë ladreſſe, ne la
ua pour cela ne de ſa table, ny de
lict. Il luy fut reſpondu, que c'e-
it l'amitié que portoit le mary à la
ime, qui luy faiſoit oublier tout le
nger qui en pouuoit venir, & non
qu'il penſaſt le mal eſtre moindre là,
en l'Egypte & Ethyopie. Que ſi les

Egyptiens, Ethyopiens, & Arabes so
plus perſecutez de ladrerie que tous a
tres, diſoit-il, ie conclurray qu'ils eſto
plus riches que les Grecs & que l
Romains, ſi ce qu'on dit commun
ment eſt vray, il eſt riche comme vn
dre. Ce prouerbe, va repliquer vn Feſ
tondue, eſt cauſe que beaucoup ne ve
lent rien donner par aumoſne à c
pauures ladres : & me ſouuient qu
fut dict, n'y a pas long temps, au
briqueur de noſtre parroiſſe, qui ama
ſoit pour eux : Monſieur mon amy
ne veux rien bailler pour les ladr
car on dit que les plus riches de la vi
le ſont. Vous ne ſçauez pas poſſible,
dire vn de la Seree, pourquoy les l
dres ſont plus riches que les autr
c'eſt, diſoit-il, pource qu'ils n'enge
drent gueres d'enfans, à cauſe qu'
ſont atri-bilaires, & par conſeque
froids & ſecs, toute generation ſe fa
ſant par humidité & chaleur : & ta
moins qu'on a d'enfans la ſucceſſio
en eſt meilleure, Ou bien, adiouſtoit-
les ladres ſont riches, pource que pe
ſonne ne ſe veut mettre en leur ligne

t tant moins il y a de personnes en
ne heredité, elle en est plus ample. Il
ur prend bien aussi, repliqua vn autre,
estre riches : l'or seruant beaucoup
ux lepreux & à leur maladie, pour le
oins l'adoucissant & mitigant, si on
vse auec des consumez, & si oste la
anteur de la bouche, si on y tient de
r. On dit aussi que Paracelse, Mede-
n Allemand, a guery vn grand nom-
e de ladres par le moyen de l'or po-
ble, combien qu'il soit facheux à croi-
, que l'or soit medicamenteux ou ali-
enteux, puis qu'il ne peut dompter
stre nature, ou estre dompté par icel-
: & les Medecins & Apothicaires
nt mis que par brauade vaine en
rs medecines & restaurans de l'or &
s perles. Si est-ce, va dire vn Drolle,
e le prouerbe François. Il est riche
mme vn ladre, n'est pas tousiours veri-
ble: car i'ay veu vn ladre en nostre par-
isse, qui estoit des plus pauures, & si
laissoit d'aller tout le premier à l'of-
te, encores que ce ne fut à son rang,
sant cela, pource qu'il vouloit mal
on Curé, s'asseurant que pour vn de-

nier qu'il luy bailloit, de luy en fair
perdre vn cent, & toute ſon offert
d'autant que tous les autres parroiſſien
n'alloient iamais à l'offerte baiſer l
paix aprés luy: encores que les Legiſte
tiennent que c'eſt vn grand ſigne d'a
mitié, de parenté, & de conionctior
de baiſer la paix apres vn autre. Voil
pas, adiouſtoit-il, vne grande ruſe &
malice en ce ladre: lequel eſtant ſi grie
uement perſecuté, deuoit pluſtoſt per
ſer à appaiſer l'ire de Dieu, qu'à ſe van
ger: combien que i'ay ouy dire autres
fois que les ladres, les femmes, & le
gens vieux, eſtoient fort vindicatifs
& grands trompeurs: parce que ſe def
fians deux meſmes, & ſçachans leur de
faillir l'eſprit, la force, le moyen, & l'ac
dreſſe pour paruenir à quelque choſe
taſchét à y paruenir par malice & finel
ſe: poſſible eſtant vne des raiſon pour la
quelle les lepreux deuiennent riches
Mais pourtant, diſoit-il, ie ne voudroi
pas pour toutes les richeſſes en auoir vn
petit grain; non pas ſeulement pou
moy, mais pour mes enfans, & les enfan
de mes enfans, d'autant que quand ce
mal

nal eſt hereditaire & qu'on l'apporte du vẽtre de la mere, il ne ſe peut iamais guerir. Toutesfois pour corriger ce mal & que toute la lignee ne ſoit entachee de ce venin, il ſera bon de marier les enfans deſcendus de gros ſang, auec des fẽmes & des filles bien ſaines, & de bonne lignee : car la mere peut amortir par ſa bonne ſemence, & ſon bon ſang, le venin du pere, n'eſtant pas la femme ſi ſuiete à la lepre que l'homme : à cauſe de ſes moys qui la purgent. Pour cela, c'eſt vne choſe fort mauuaiſe pour les enfans, d'eſtre entez de franc en franc, & là où la reigle, *nube pari*, ne doit auoir lieu: car ſur tout il faut, s'il eſt poſſible, marier celuy de qui les parẽts ſont douteux & ſuſpects, auec vne femme de bonne race, & bien ſaine, à fin que le venin du pere, qui eſt caché pour vn temps, puiſſe eſtre corrigé par le bon tẽperament de la mere: parce que la mere, qui apporte plus à la generation que le pere, fera que les enfans ne ſentiront rien de la diſpoſition naturelle du pere. Et non ſeulement pour ceſte maladie il eſt bon de ſe marier en race bien ſaine,

mais aussi en toutes maladies heredi
taires, principalement en la goutte : l
goutteux ne se deuant approcher de s
femme pendãt qu'il est aux abbois de s
maladie, s'il ne veut que ses enfans s'en
sentent, la semence contagieuse s'es
coulant & s'amortissant petit à petit.
Et encores pour aider à tout cela, il
sera bon de bailler à ces enfans doub
teux vne bonne nourrice, & bien sai
ne, & d'vne bonne temperature : car
la bonne nourriture leur profitera beau
coup : comme aussi les maladies natu
relles, ausquelles sont sujets les petits
enfans, les purgent bien fort, le venin
des parents estant tant plus mis hors
& amorty, d'autant plus qu'ils auront
eu la verolle, la rougeolle, la tei
gne, la galle, & semblables maladies.
Et combien que nonobstant toutes
ces choses, l'inclination demeure, qui
peut monstrer la disposition qui n'est
encores apparuë, si on vse de mau
uais regime : si est-ce aussi que ceste
disposition naturelle, & ce venin, se
peuuent diminuer auec le temps de
ligne en ligne, iusques à se perdre, si
les

s enfans rencontrent ou le pere ou
mere ſains, & tout le reſte que i'ay
ct. Et ne voit-on pas bien, diſoit-il,
s plantes tranſportees & tranſplan-
es perdre leur venin & propre na-
ıtel ? Mais s'il eſt vray, demanda vn
ıtre de la Seree, que ceux qui ont les
eux bien ronds ſoient ſujets à la le-
re, & qu'elle ſe cognoiſſe ſi les cen-
res de plomb bruſlé nagent ſur leur
rine? cela denotant les humeurs eſtre
ort graſſes & groſſes, & la melancho-
e eſtre corrompuë & eſpanduë par
out le corps. S'il eſt vray auſſi, de-
ıandoit-il encores, que ceſte mala-
ie ſe puiſſe guerir, nonobſtant qu'el-
: ſoit du tout formee & enracinee.
Ce qui me le faict demander, diſoit-il,
'eſt que Theuet dit en ſa Coſmogra-
hie, qu'en Affrique, où il y a abon-
lance de ladres, on vend le ſang des
ortuës, & la chair auſſi, qu'on faict
oire & manger à ces malades, qui les
guerit ſi bien qu'ils n'y retombent ia-
mais. Dont ie m'eſbahis, ſi cela eſt vray,
que les tortuës de ce païs ne ſont
plus cheres, & qu'on n'en vſe, & ſi el-

les n'ont point la vertu de celles d'A
frique, qu'on n'en faict apporter de
païs là, auſſi bien que de la momi
où de leur ſang, dont elles ont bea
coup : eſtans les tortuës de par de là
groſſes & grandes, qu'vne à ſuffit a
diſner de quatre vingts hommes,
teſt ayant trois pieds de large : ſi bie
qu'vn paſſant s'eſtant endormy deſſ
vne tortue, penſant que ce fuſt vn
pierre, ſe trouua porté ſi loing hor
de ſon chemin, qu'il ne ſçauoit où
eſtoit, ne qui l'auoit mis là. Tous ceu
de la Seree ſe prenans à rire, celuy qu
parloit de ces porte-maiſons, va dire
ſi vous ne le croyez, vous aurez plu
ſtoſt faict de vous en prendre à The
uet, que de l'aller veoir : & ne l'euſſ
pas creu non plus que vous, n'euſt eſt
que l'hiſtoire de l'Amerique le confir-
me, diſant qu'aux iſles de la mer rou-
ge, & au coſté des Indes, il ſe trouue
des tortuës ſi grandes, que d'vne co-
quille on en pourroit couurir vne mai-
ſon logeable, ou en faire vn vaiſſeau
nauigable. Nous trouuons dans Spar-
tianus, qu'il fut donné à Albinus vne

tortuë,

ortuë, pour baigner ſes petits enfans: & que les enfans des Ceſars auoient ce priuilege de ſe lauer dans le cauitez des ortuës. Pline auſſi dit qu'il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortuës, parce que les habitans de ceſte contree ne mangent que des tortuës de mer qu'ils peſchent, & n'ont auſſi autre couuerture de maiſon. Mais, demanda quelqu'vn, leſquelles tortuës ſont meilleures pour la gueriſon des ladres, ou celles de la mer, ou celles de terre? Car ie ſçay bien, que la plus ſinguliere, & qui a plus de ſaueur & requeste, eſt celle que lon nomme Nemorale, & qui faict ſon terrier dans les bois: richeſſe du païs de Prouence & Languedoc, & delice des grands Seigneurs. Quelqu'vn prenant la parole, en lieu de reſpondre à ceſte demande, nous a apprendre à les prendre: diſant que pour amorſer tortuës, qu'il falloit prendre ſel armoniac, vne once, oignon, le poids d'vn eſcu, greſſe de veau, le poids de ſix eſcus: puis faire pillules, & les bailler aux tortuës, & venants à l'odeur, elles ſe prendront.

Ceſte tortuë nous ayans mis hors d
chemin, comme elle auoit faict le pa
ſant de Theuet qui s'eſtoit couch
deſſus vne: nous fuſmes remis à noſtr
premier ſentier par vn de la compa
gnie, qui va dire: ie croy que la raiſo
par laquelle les tortuës gueriſſent l
lepre auec leur ſang, vient de ce qu'e
les mangent les viperes, leſquelle
ſoulagent auſſi les ladres. Et ceux là
diſoit-il, n'entendent pas bien la pro
prieté des tortues, & à quoy elles ſe
uent, leſquels, auant que les mange
les font nourrir en quelque iardin
pour les purger de leurs humiditez, pe
ſans que les tortues les feroient mou
rir, à cauſe de leur nourriture: car la tor
tue eſtant remplie de la chair de vipere
trouue ſa gueriſon & ſon remede e
l'herbe appellee thigan, par la contra
rieté de ceſte herbe au venin. Il e
vray, adiouſta-il, qu'aucuns aſſeuren
que les chancres en Latin *cancri*, & tou
tes ſortes de huiſtres, & de poiſſon qu
a des coquilles, mitigent la chaleur d
ſang, & l'aduſtion de la melancholie
auſſi bien que les tortues, tellemét qu
les

es ladres, lesquels sont prés de la mer, & qui mangent ordinairement de ces poissons qui sont escaillez, peuuent guerir de la lepre: les lepreux trouuans gueriſon en mangeans de ces poissons ncoquillez, aussi bien qu'és grenoüilles, qui sont és lieux marescageux, & ans les estangs, si on en mange ordinairement: pourueu que ce soyent de elles qui sautent, car celles qui se traînent sont trop venimeuses: les grenoüilles moderans la chaleur du sang, & mitigans l'aduſtion de la melancholie: mesme on dit que le pourceau, suet à ladrerie, se guerit s'il mange des grenoüilles & des escreuices. Quelque autre va dire, que sans enuoyer si loing en Afrique pour auoir des tortues, & de leur sang, & sans se mettre en frais pour recouurer des poissons à escailles, & des huistres, il ne falloit à ces malades qu'vſer de la recepte de Cardan, qui asseure par experience, que le bain du premier fils né, où sont les reliques du sang menstrual, guerit les lepreux. Sa raiſon est, que le sang le plus corrompu, qui est dans le corps des mezeaux,

attire à soy celuy qui est moins corrom
pu, qui est le reste des menstrues : si bie
que ce sang qui est espandu apres l'en
fantement, estant de telle nature que l
nostre, toutesfois plus vitié ; & plu
chauld par la force de l'enfant, entran
par les vaines & arteres du lepreux, con
traint, purge, & esteint l'autre sang cor
rompu & gasté, comme les rayons du
Soleil font esteindre la flamme du feu
& comme le plus grand feu consum
le moindre, à cause qu'il consume le
nourrissement du petit : le feu icy bas s
paissant d'humidité. Ie croy que c'es
cela, va dire vn de la compagnie, qui a
faict dire à beaucoup de personnes,
que les Iardre tuoient les petits enfans
pour en auoir le sang : & que les super-
stitieux Iuifs, qui sont fort sujets à la
lepre, en ont aussi tousiours esté accu
sez : ce qui seruit possible de couuerture
pour chasser les Templiers hors de
France, & de se saisir de leurs biens. Et
n'est pas chose nouuelle, adioustoit-il,
de dire que le sang des petits enfans
guerit de la lepre : car nous trouuons en
Nicephorus & Cedrenus, que Constan-
tin

in le grand, estant surprins de lepre, fut conseillé par des Medecins Grecs, de faire vn lac du sang de petits enfans, là où il se baigneroit & que d'asseurance il gueriroit: Pline ayant escript que cela estoit familier aux Rois d'Egypte que de se baigner aux sang des petits enfans, pour guerir de la lepre, parce que leur sang, estant chauld & humide, est contraire à celuy des lepreux, qui est froid & sec. Mais ce bon Empereur ne peut endurer les larmes & cris des meres de ces petits enfans, qu'on leur auoit prins pour les tuer, tellement qu'ils leurs furent rendus: & fut guery Constantin par la bonté de Dieu, s'estant lauè en la piscine que le Pape Sylueſtre luy enseigna. Le bon Empereur disant, qu'il y auoit des maladies en nostre corps, & des abus en beaucoup de choses, qui ne font point tant de mal en les endurant, qu'ils feroient en les ostant. Si est-ce, repliqua quelqu'vn, qu'on dit que les Iuifs du iourd'huy, lesquels ont le bruit de tuer les petits enfans, ne s'en seruent pas pour baigner les ladres, car ils n'en desrobent qu'vn; encores ne le

peuuent-ils faire qu'on ne le ſçache, comme l'on a veu de noſtre temps à Trente, où les Iuifs attirerent à eux vn petit garçon, lequel ils eſgorgerent, l'époinçonnants par tout le corps, dequoy l'autel que les Chreſtiens vont veoir tous les ans là, porte ſuffiſant teſmoignage. Combien qu'aucuns diſent que les Iuifs à la verité s'aident bien de ſang humain, & le ſacrifient, mais qu'ils l'acheptent des Chirurgiens & maiſtres d'eſtuues, & qu'ils le mettent en vne phiole de verre, pour leur ſeruir à faire venir le diable, approchant ceſte phiole du feu, appellant ce maiſtre Gounin, iuſques à ce que ce ſang ſoit bouilly, & ſe ſoit raſſis: comparant lors pour obeïr & reſpondre à tout ce qu'on luy demande & commande. I'ay leu, va dire vn autre de la Seree, que l'huile eſtoit fort bon pour baigner les ladres: ce qui eſt confirmé par Olaus, qui raconte que les Eſpagnols en lauoient leurs ladres, & pour cela leur trafficque ceſſa, ayans accouſtumé de vendre leurs huiles à ceux de Septentrion, quand on leur eut dit que les Eſpagnols la vendoient

apres

prés qu'ils s'en estoyent seruy à lauer
eurs ladres. Et me suis souuent esbahy,
li soit-il, de ce qu'en a escrit Olaus, veu
qu'il y a en Espagne peu de ladres, &
quasi point, craignans tant ceste mala-
die qu'ils ne mangent gueres de chair
de pourceau estant chose notoire, que
le frequent vsage de manger chair de
pourceau engendre la ladrerie: attendu
que les pourceaux par le rapport d'A-
ristote, sont sujets à engendrer en leurs
corps vne abondance de grains de me-
zellerie. Ce mal se guerit aussi, adiousta
quelque autre, si nous croyons Pline,
auec menthe sauuage, ses fueilles mas-
chees & appliquees sur la ladrerie, par
l'experience de ce qui aduint fortuite-
ment en vn lapre? lequel se voulant dé-
guiser & masquer, de peur d'estre co-
gneu, se frotta le visage de Menthe sau-
uage: mais la fortune (luy disant mieux
qu'il ne pensoit) voulut qu'il se trouua
guery de sa ladrerie, aucuns estans en ce-
ste opinion, que toutes les proprietez
assignees à la menthe sauuage, se doy-
uent entendre de la Napeta, qui est le
Calamãt commun des Apoticaires. Les

autres

autres disent qu'vser souuent de racines d'Asperges cuites en vin-aigre, est fort bon pour la santé des ladres: comme aussi la graine de Pauot blanc, & les oindre de la liqueur de Cedre. Les modernes asseurent aussi, adiouſtoit-il, que la chair de viperes mangee par les ladres, les guerit: le venin du serpent attirant à soy le venin de la lepre: comme d'auanture fut esprouué, ce dit Galien, par des moissonneurs, lesquels trouuants vn serpent mort & noyé dans leur vin, le baillerent à boire à vn ladre desesperé, qui le beut entieremẽt, ne sçachant rien de la vipere morte dans ce vin: dont-il euita la force de la maladie. Et ne faut pas s'esmerueiller de cela, disoit-il, veu que deux poisons en l'homme se peuuẽt deffaire & tuer l'vn l'autre, luy demeurant sain: cela se faisant, de ce que nature irritee par le venin du serpent, reiette & repousse, tant qu'il luy est possible, le venin du serpent, & la matiere veneneuse de la lepre, laquelle faict le mal. Ou bien c'est que la chaleur du serpent, en ouurant les pores, dechasse cest humeur melancholique des ladres au dehors,

ors, & à la peau : car en vſant ſouuent
le viperes, il ſort à la peau des groſſes
uſtules ſquameuſes. Que s'il en y a, di-
oit-il encores, qui ayent en horreur
l'vſer de ſerpens : que ceux la mangent
les poules qui auront eſté engreſſees de
iperes ; car il a eſté experimenté ceſte
iande eſtre ſouueraine contre la ladre-
ie : auſſi qu'il n'y a rien meilleur pour
es elephanticz que le ius d'vne ieune
oule, encores qu'elle n'ait eſté nourrie
le viperes. Que ſi la chair de viperes, ou
e vin beu où elles auront trempé, ou le
heriaque de ſerpens, ou le trociſque
le Tyr meſlé auec de l'eau & du vin
lanc, en prenant trois fois la ſepmai-
ne : ne gueriſſent du tout ces pauures
ens, pour le moins cela leur fera venir
ne nouuelle peau : le corps s'enflant biẽ
ort en vſant de ces remedes, la chair en
eſtãt mollifiee, qui fait tomber la peau
le deſſus, qui eſt dure, & toute crouſte-
enee : & par deſſoubs reuient vne au-
re peau molle & plus douce. Ie croy,
epliqua vn autre, que les viperes ne
ont pas ſi veneneuſes à les manger cõ-
me on le penſe, leur ſubſtance eſtant

moyen

moyenne entre ceſt humeur vitieux, & le corps: car ſi elle approchoit plus pres du venin, elle tueroit comme faict le venin: auſſi ſi elle n'en tenoit quelque choſe, & qu'elle nourriſt ſeulement, elle ſe conuertiroit en la ſubſtance du corps, & ainſi ne ſeruiroit de rien à la gueriſon de la lepre. Que ſi voulez, adiouſtoit-il, que la vipere aye encores plus de vertu pour ſeruir aux ladres, il faut, ce diſent Dioſcoride & Æginete, faire vne maniere de ſaupoudré, qui ſe faict ainſi. Il conuient prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans le vipere, apres auoir eſté eſcorché, en luy oſtant la teſte & la queuë: puis y mettre du ſel, & des figues pilees, auec du miel: & le pot eſtant bien couuert, mettre le tout cuire en vn four; & apres piler & reduire le tout en poudre: que ſi aucun en veut manger, le trouuerra fort bon & ſauoureux, en le mangeant auec autres viandes. Et pour vous monſtrer que les ſerpens n'ont pas tant de venin comme on dit, ou bien que leur venin ſoit corrigé en quelques cõtrees. nous trouuons que les Ethyopiens Macro-

bes

es viuent cent & six vingts ans, pour
nanger de la chair de serpens, & s'en
ourrir, se gueriſſans par ce moyen de
nezelerie, par quelque proprieté se-
rette & occulte. Aucuns auſſi nous aſ-
eurent, diſoit-il encores, que ſi vous
uez vn lepreux en vn bain qui aura
eruy à lauer vn cadauer, & homme
nort, il guerira de la lepre. Et à fin que
e penſiez que ce ſoit de la ſorcellerie
e Bodin, cela ſe faict à raiſon que la
natiere de la ladrerie, qui eſt iettee iuſ-
ues à la peau, n'y ſera plus pouſſee par
nature, à cauſe de l'antipathie & con-
rarieté qu'a ce corps mort auec la le-
re: d'autant que tout animal fuit l'o-
eur d'vn autre animal de ſon meſme
enre: dont aduient que ceſte matiere
u: faict la lepre, fuiant la ſenteur du
adaquer, s'amaſſe toute en vn, & s'eſtant
endue forte par la quãtité, eſt miſe de-
ors, ou par bas, ou par ſueur, ou par au-
e voye. Ie ne veux oublier auſſi à vous
ire, adiouſtoit-il, que l'herbe veroni-
ue, tout ſon ius exprimé de ſes fueil-
s, que l'eau qui en eſt diſtilee, par ſon
equent vſage, apporte gueriſon aux
ladres:

ladres : & qu'à ceſte cauſe on l'appe
l'herbe aux ladres. Que s'il leur ſort d
boutons & taches de ladrerie au viſ
ge, le ius ou vin de fraiſes eſt ſouuera
pour les oſter : moyenant que ceſte e
ait eſté miſe dans vn vaiſſeau de verr
lequel ait eſté long-temps en vn fumie
Auſſi qu'aucuns afferment que l'Em
raude puluerisée, prinſe par les lepreu
leur eſt grandemẽt profitable: auſſi bi
que les eſtuues chaudes de boix de lar
& ſon eau : eſtãt fort bon auſſi contre
venin vſer d'eau de la mer, & s'en l'aue
& ſe baigner en l'eau de mer, laquel
les Egyptiens ont creu guerir toutes m
ladies : eſtant auſſi ſouuerain pour
mal, nauiger ſur la mer, a cauſe qu'e
le prouoque le vomir : ce qu'elle faict, o
par la nauigation, pour n'eſtre vn mo
uemẽt ſelon noſtre naturel, & inaccou
ſtumé, toutes choſes non accouſtumee
troublans les perſonnes, ou bien que
ſenteur & odeur de la marine prouoqu
le vomir : auec lequel les humeurs, q
cauſent la maladie, ſortent dehors : le
ladres ayans en leur eſtomac, & es pa
ties qui luy ſeruent, grande affluence d

ce

eſt humeur corrompu : ce qui faict
u'ils parlent ranche, eſtans touſiours
nroüez, à cauſe de la corruption de la
oix, & de ſes organes. Parquoy ſi vou-
z eſprouuer ſi quelques gueux ne con-
refont point les ladres, faut regarder
ils ſe ſont point liez la gorge, auec vn
l, à fin de parler ranche. Quelque au-
re de le Seree ayant peur qu'on le ſoup-
onnaſt d'en auoir quelque grain, n'en
iſant rien, va dire, que ſi la lepre ne fai-
oit guerres que ſaiſir vn homme, qu'il
'y auoit plus aſſeuré remede que de le
aire chaſtrer, comme il ſe trouue *tit. de*
rpore vitiatis, 20. *lib. Decret. cap. 5. Exe-*
io pudendorum multùm prodeſt, d'autant,
iſoit-il, que la complexion du ladre,
haude & ſeche, ſera changee & alteree
n vne froide & humide : ceſte frigidité
humidité garantiſſant non ſeulemẽt
e la lepre, mais auſſi de toutes maladies
ui viennent de chaleur & ſiccité : & ſi
e laiſſera ce chaſtré, pour eſtre leger de
eux grains, d'eſtre bon Capitaine hon-
re: comme la Turquie nous en rend
on teſmoignage. Et conſeillerois tou-
iours à ces pauures gens, (la maladie

confirmee

confirmee ou non) de se mettre à l'exa
men de la copelle: tant pour la palier, &
prolonger leur vie, que de peur d'y tom
ber: & aussi qu'on les y deuoit contrain
dre, à fin que la progeniture en fust plu
stost perdue: car si les ladres n'engen
droyent point, il y a long temps que l
race en fust perdue. Mais, repliqua quel
qu'vn, Vlpian defend de chastrer les es
claues pour mieux les vendre, & dit qu
ceux qui les font chastrer pour leur plai
sir, sont dignes de mort, & punis par
la Loy Cornelia, ou bien par la Loy du
talion, & de la pareille: & que mesmes
ceux qui se font chastrer, encores que
ce soit par deuotion, doyuent estre cha-
stiez par les Loix & par les Princes: si ce
n'est par neceſſité, ou pour euiter pis,
comme en ces pauures gens icy: le Ca-
non permettant aux ladres de se faire
chastrer, disant qu'on ne peut oster de la
Prestrise celuy qui pour la lepre aura
desgarny sa bourse de monnoye. Que si
quelqu'vn se faisoit chapponer pour
son vtilité & profit, & non pour santé,
pour auoir la voix gresle, & pour chan-
ter le dessus, ie le penserois punissable,

les

es femmes eſtans de mon opinion : &
uſſi le Canon les priue des ſainctes or-
dres, & Galien dit que les teſticules
ont parties plus excellentes que le
cœur: d'autant que le cœur eſt prin cipe
de la vie ſeulement, mais les teſticules
ont la vie meilleure : eſtant vne cho-
e plus digne de bien viure, que de
viure ſimplement. Ce ſera des teſticu-
es, va dire vn autre, ce que vous
voudrez : mais ſi mes parents eſtoient
ſoubçonnez de lepre, ie ferois bien vuy-
ler ceſte belle marchandiſe de ma bou-
tique, pour euiter ceſte leproſerie : les
hommes pouuans eſtre priuez de leurs
parties genitales, ſans encourir la mort:
comme on veoit des garde-couches du
grãd Seigneur, à qui on couppe les trois
parties de la generation. Et comme les
hommes, ſans danger, peuuent eſtre pri-
uez de leurs parties genitales, tout de
meſme eſt des femmes, qui peuuẽt eſtre
priuees de leurs parties feminines geni-
ales, & demeurer en vie: la matrice de
a femme, ny les parties viriles des hõ-
nes, n'eſtans point neceſſaires à la vie,
ny à la ſanté. Nous trouuons eſcrit, ad-
iouſtoit-

iouſtoit il, dans Thalcondile Athenie
que Tamburlan, qui print Baiazet, Se
gneur des Turcs, eſtoit ſi ennemy mo
tel des ladres, qu'autant qu'il en re
controit deuant luy, ils ſe pouuoyer
bien aſſeurer de faire le ſault: diſant n'
ſtre raiſonnable de laiſſer plus longu
ment regner vne telle peſte: les ladr
ne ſeruans, diſoit-il, que d'infecter le
autres, & procreer leurs ſemblables, &
auec cela viuans en tant d'angoiſſe &
de martyre, qu'on leur faiſoit vn gran
bien de les oſter de ce monde. Il deuo
regarder, repliqua vn de la Seree, ſi l
maladie eſtoit confirmee, ou non: ca
ie penſe que par antidotes, celle qui e
du premier degré ſe puiſſe curer, cell
du ſecond ſe pouuant ſeulement ca
cher: du tiers, ce ſera beaucoup ſi pa
receptes elle ſe peut mitiger: car la le
pre qui ſe faict par vne aduſtion & cha
leur d'humeurs, principalement melá
choliques, eſtant incontinent en ſa for
ce & vigueur, ſe rend fort corroſiue, &
confirmee, nonobſtant tous ces reme
des. Dont aduient, diſoit-il, que les per
ſonnes fortes & robuſtes, chaudes par
nature,

ar nature, comme ſont les ieunes, e viuent gueres en leur maladie : là ù au contraire, ſi la maladie de lepre ient de cauſe froide, & d'humeurs qui eſpoiſſiſſent & s'oppilent, tellement ue la chaleur n'y puiſſe entrer, ils iennent à ſe congeler, lors ceſte lepre emeure long temps, ſans ſe confir- ner ny empirer, en vn meſme eſtat, ſi ien que ceux qui ſont lepreux de ce ros ſang, & de ceſte humeur froide, emeurent long temps en leur ladrerie: omme font les enfans, les gens vieux, les femmes. Que s'il s'en trouue de eux-cy qui ne viuent gueres, cela ad- ient à cauſe qu'il y a touſiours en nous lus de chaleur bruſlante que de froi- eur gelante. A ceſte cauſe, adiouſtoit- , les Medecins defendent à ceſte ma- die les viandes trop chaudes, pource u'elles bruſlent le ſang, & le diſpo- nt à la lepre : & trouuent auſſi mau- ais de manger du poiſſon fraiſchemẽt rins, parce qu'il augmẽte le mal, com- ien que la marine ſoit bonne & ſaine ux ladres. Et ſur tout deffendent de anger des lentilles, que les Latins

nomment *lens* ou *lenticula*, car ceux q
en vſét ſont fort ſujets à deuenir ladre
Mais, luy repliqua quelqu'vn, pou
quoy donc eſt-ce que la lepre ſe mu
tiplie plus és païs froids qu'és regio
chaudes, ſi celle qui ſe faict par cha
leur eſt plus aſpre, que celle qui
faict par le froid? Et parce, luy fut
reſpondu, que ceux qui demeurent e
païs froid, ont plus de chaleur interne
que ceux qui habitent és regions chau
des. Il fut auſſi dit, que la lepre ſe mu
tiplioit plus és regions ſeches qu'és hu
mides, à cauſe des humeurs qui ſe for
plus groſſes & eſpoiſſes par la ſiccité
Dont aduenoit que les lepreux n'e
ſtoient gueres malades de fieures,
ſiccité, qui eſt en eux, empeſchant
putrefaction, de laquelle prouenoi
la fieure: ainſi ceux qui ſont gras d
nature difficilement deuiennent ladres
à cauſe de l'humidité qui reſiſte à la ſic
cité, la ſiccité rendant le ſang gros &
eſpoix. Que s'il aduient que les perſon
nes graſſes deuiennent lepreuſes, on le
peut aiſément cacher, d'autant que
ce qui engraiſſe guerit la lepre. Quel
qu'vn

u'vn prenant la parole, nous va con-
r d'auoir veu vn Medecin qui pro-
ettoit de guerir les ladres, les gou-
ux, les hectiques, paralytiques, &
lles maladies deplorees de tous les
edecins. Celuy qui se vouloit met-
e entre ses mains, qui estoit honne-
ement ladre, luy enuoye demander
l'argent à emprunter: ce Medecin
npirique luy mande qu'il estoit pau-
e compagnon. Lors le malade ne
ulut se mettre entre ses mains, luy
ant, que ce n'estoit qu'vn affronteur,
que s'il sçauoit guerir les maladies
nt il se ventoit, qu'il deuoit estre
us riche que les Foucres. Ce discours
y, vn autre de la Seree va conter vne
toire pitoyable & veritable, d'vn ieu-
homme nouuellement marié, lequel
r la jalousie de sa femme fut rẽdu la-
e: car ceste femme pour se vãger de
n mary, & de celle qu'il entretenoit,
t expressement la cõpagnie d'vn lã-
e, dont puis apres, elle, son mary, &
n amoureuse deuindrent ladres. Et si
iouſtoit que ce n'estoit rien de nou-
au, veu qu'on trouuoit escript, que

les femmes des anciens Romains e
faiſoient bien quaſi autant, toutesfoi
ſans qu'elles ſe miſſent en danger : ca
ces Dames eſtans ialouzes, & ſe vou
lansvanger de celles ſur qui elles auoiẽ
opinion de leurs maris, eſtouffoient de
ſtellions ou lezards dans les fards don
elles eſtoiẽt aſſeurees que leurs compa
gnonnes d'amours ſe fardoient le viſa
ge, pour les rendre lentilleuſes, de
faictes, & le viſage tout ladre & bou
tonné. Que aiſément la ladrerie ſ
donne, diſoit-il, nous trouuons eſcrip
que par faute d'auoir bien nettoyé vn
lancette de laquelle on auoit frai
chement ſaigné vn ladre, & puis e
auoir ſaigné vn autre, il s'enſuiu
vne telle corruption en la maſſe ſan
guinaire, par l'impreſſion conſequu
tiue à l'ouuerture faicte par ladite lan
cette, que non long temps apres paru
rent quelques ſignes de ladrerie. Auſ
on a veu par experience, que la peſt
prend à celuy qui aura eſté ſaigné d'v
ne lancette non nettoyee & emundee
qui aura percé la boſſe d'vn peſtiferé
Et ſi ne ſçay, adiouſtoit-il, ſi ie doy
cro

croire que pour auoir ſubitement rendu l'vrine apres vn ladre, au meſme lieu, que la contagion s'en enſuiue, auſſi bien qu'on prend la caqueſangue allant apres vn autre à la meſme garderobe. Vn ſecond Panurge, qui eſtoit en ceſte Seree, voyant qu'on ce paſſionnoit de ce ieune homme qui eſtoit deuenu ladre par la ialouſie de ſa femme, pour nous reſiouïr, va commencer à dire le bien & le plaiſir qu'auoient les ladres, aſſeurant qu'ils n'eſtoient pas ſi miſerables qu'on les eſtime, & qu'il en deuoit eſtre creu pour le ſçauoir bien. Premierement, diſoit-il, les ladres ne ſont point tourmentez de fieures, la ſiccité eſtant contraire à la putrefaction qui engendre la fieure. Ils ne ſont point auſſi ſujets aux poux, morpions, puces, punaiſes, & autre vermine venant de corruprion, ne à la maladie qui s'appelle *Morbus pedicularis*, & *phtiriaſis*, la ſiccité empeſchant toute pourriture: ny à la peſte, vn venin repouſſant l'autre: parquoy il me ſemble, diſoit-il, qu'il ſeroit fort bon de faire eſtudier telles gens en la Medecine & Chirur-

gie, pour secourir les pauures pestez d'autant que ne prenans point la peste on ne seroit sans secours, comme il arriue bien souuent par la mort des Medecins & Chirurgiens, qui sont sujets à la peste comme les autres. Les ladres aussi, disoit-il encores, n'ont nulle peu d'estre coquus, personne ne s'approchant de leurs femmes, de peur de deuenir ladres, comme le ieune homme s'ils s'accoustoient de la femme d'vn ladre, mesmes les Diables de Bodin n'en oseroient approcher : qui seroit vn si grand bien pour les maris ialoux, que ie m'asseure qu'il en y a qui voudroient estre ladres pour cela. Outre ces commoditez, les ladres ont plus de plaisir aux femmes que les autres, & sont quasi tousiours dessus, à raison de la chaleur estrange qui les brusle par le dedans: & aussi que leurs vases spermatiques sont remplis de grosses humeurs crues, visqueuses & flateuses, qui font enfler & dresser le trinquet : à ceste cause plusieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont souhaitté que leurs maris le fussent. Par la mesme chaleur

les

les ladres sont inextinguiblement alterez, beuuans sempiternellement, & vous sçauez le plaisir que c'est de boire de bon vin : ce qui fait qu'on ne trouue gueres les ladres sans barril, & sans leur lettre de couronne, auec le petit entonnoir: combien que Paré die qu'on leur baille le barril & les cliquettes, à fin de les cognoistre. Et me souuient qu'il n'y a pas long temps que des Reistres trouuans des ladres à cheual, auec leurs barrils, que les Mattois appellent le roüillard, leur firent bonne chere, & apres auoir beu au roüillard, cependant qu'ils leur bailloient vne note auec leur boys-crolant, vont dire bonne ladre, bonne ladre, boiuent à cheual, & nous à pied. Vne autre commodité qu'ont les ladres, c'est qu'ils vont tousiours à cheual, dont i'en ay veu proteſter d'iniure atroce quand on disoit, ie ne vay point demander les Estreines & l'Aguillauneuf à cheual. Les autres aduantages des ladres sont qu'ils couchent seuls, & ont leur chambre à part : ils ont du plaisir à se grater, à cause que la peau leur cuit

touſiours, ie m'en rapporte à ceux qu
ont eſté galeux s'il y a du plaiſir à ſ
grater: ils ont touſiours de l'argent frais
car pour en auoir il eſt aiſé à leuer leu
boutique, il ne faut qu'vn petit mou
choir, & le barril deſſus, & en vne de
mains vn ayguillier de Croutelles, &
voilà leur eſtat dreſſé: à ceſte cauſe o
dit, il eſt riche comme vn ladre: & vou
ſçauez que pour eſtre riche on n
craint point toutes les plus grande
meſchancetez & vilennies du monde
pour y paruenir. Vous direz, repliqu
vn autre, toutes les commoditez &
plaiſirs que peuuent auoir les ladres, ſ
ne m'en ferez-vous pas enuie, com-
bien que ie ſçache qu'il y a des perſon-
nes qui le ſont, qui ne le penſent pas
eſtre: car on tient que le Cancer & les
Loups, ſont vne eſpece de ladrerie, qui
eſt particuliere, & qui n'eſt qu'en vn
lieu, & la lepre eſt vn Cancer vniuerſel,
lequel occupe tout le corps: & com-
bien que la lepre, le Cãcer, & les Loups
viennent d'vne meſme cauſe, la lepre
toutesfois qui ne faict que commen-
cer, ſe guerira pluſtoſt que le Cancer &
les

les Loups : d'autant que la matiere qui cauſe ceſte lepre particuliere de ces deux, eſt dedans les veines, qui eſt cauſe qu'on ne les ſçauroit guerir ſans mutilation du membre où elles ſont attachees, en oſtant les veines dans leſquelles eſt la racine du mal : & la matiere qui faict la lepre vniuerſelle, eſt eſpanduë par tout le corps, & parce plus ayſee à chaſſer. Il vaudroit donc mieux, va dire vn Franc-a tripe, eſtre honneſtement ladre, que d'auoir vn Cancer ou des Loups : Le Cancer toutesfois ayant de plus griefs ſymptomes & accidens que les Loups, à cauſe du lieu où il s'attache, qui eſt le plus ſouuent és mammelles des femmes, qui ſont mollés, ayans vne grande capacité, qui les fait plus ſujetes au Cancer que les hommes, qui ſont plus molestez des Loups auſſi que les femmes: les hommes en ceſt endroict eſtans de meilleure condition que les femmes, parce qu'il vaudroit mieux nourrir dix Loups qu'vn Cancer. Ie ſçay, fut-il repliqué, pourquoy on appelle vne eſpece de lepre particuliere, Cancer : mais

ie voudrois bien qu'on m'euſt appris
pourquoy on nomme l'autre eſpece de
lepre particuliere, *lupus*. Il luy fut reſ
pondu, que c'eſtoit à cauſe que ceſte
maladie des Loups, qui s'attache com
munement és iambes, mange touſiours
la partie où elle eſt encharnee, comme
les Loups, beſtes voraces, mangent
beaucoup de chair, & en mangent en
ſi grande quantité, qu'elle demeure
pourrie en leur eſtomac l'eſpace de
huict iours, & eſtant puante, ils iettent
parmy l'air des fumees groſſes & indi-
geſtes, par leſquelles l'air prochain eſt
infecté: lequel alternatiuement dépra-
ue & corrompt l'air circonuoiſin, en
ſorte que de l'vn à l'autre il paruient à
l'homme qui aura veu le Loup: ſi bien
que ceſt air corrompu ſaiſira tellement
les poulmons, ſerrant l'artere vocale,
qu'auec grande difficulté on pourra
parler, parquoy on dit, il a veu le Loup:
ou bien le Loup enroüe vne perſonne
de ſon regard par la frigidité de ſon
cerueau, laquelle ſe iuge par ſa groſ-
ſe teſte: la vertu donc viſible s'addreſ-
ſant au Loup pour le regarder, attire à
ſoy

soy de sa froideur, laquelle renuoyee à l'estomac, où sont les organes de la voix, faict qu'ils sont restraincts & serrez. Et parce que monsieur Scaliger, disoit-il encores, se moque de ce commun prouerbe, il a veu le Loup, ie le confirmeray par Theocrite, qui dit, comme on m'a fait à croire, As tu veu le Loup, que tu ne parles point? & par Vergile. *Lupi Mœrin videre priores.* Mais soit vray ou non, si est-ce que ceux qui ont les loups aux iambes sont enrouez, aussi bien que les ladres, & ont la voix casse & basse: que si nous pouuions garder nos iambes des loups, aussi bien qu'on en garde les brebis, on n'auroit pas si grand peur d'eux: car on dit que le Loup ne fera aucun tort aux brebis si vous liez au col de celle qui va la premiere vn ail sauuage. Puis que nous tenons le Loup aux oreilles, ie dire vne Fesse tonduë, escoutez en deux ou trois petits contes. Le premier sera d'vn homme riche, que tous cognoissez, lequel a achepté vne maison, où maintenant il demeure: tous disent qu'il a bon marché, que la maison

eſt belle, bien baſtie, bien ayree, bien
ſaine, fort ſpatieuſe: tout le mal qu'ils y
trouuent, c'eſt qu'il a de mauuais voi-
ſins, d'autant qu'ils le laiſſent manger
aux Loups. Le ſecond conte ſera que ce
mal auoyſiné vn iour voulant vendre
ſon cheual à vn de ſes voiſins, l'ache-
pteur s'eſmaye ſi le cheual n'eſtoit
point vitieux, craignant qu'il fut paoü-
reux & vmbrageux, on l'aſſeura que
non: car luy diſoient ſes voiſins, com-
ment ſeroit ce cheual ombrageux,
quand les Loups montent tous les
iours deſſus, & les porte ſans en auoir
aucune peur? Nous trouuons, adiou-
ſtoit-il, d'vn qui ſe vantoit que le peu-
ple le porta ſur ſes eſpaules, le iour
qu'il prenoit poſſeſſion d'vn office: luy
eſtant repliqué qu'on le croyoit bien, à
cauſe que les Loups l'empeſchoient
d'aller, les Loups des iambes eſtans
bien differens de ceux des champs: car
ceux des iambes empeſchent d'aller, &
les autres ſont cauſe de legereté, d'au-
tant qu'on aſſeure que les cheuaux qui
ont eſté tirez & reſcous des Loups,
qu'on appelle *licopſades*, ſont plus le-
gers

gers que les autres : mais auſſi ils s'accordent en vne autre choſe, c'eſt que les Loups des iambes rendent la partie où ils s'attachent ſi tendre, que ſans les ligamens elle tomberoit à pieces & à lopins : & les Loups animaux ayant mordu vn mouton, ou quelque autre animal, rendent auſſi leur chair fort tendre, à cauſe de leur haleine, laquelle eſt ſi chaude & ardente qu'elle fond & digere les os meſmes en leur eſtomac: ce qui fait que la chair de la beſte morduë du Loup ſe corrompt ayſément, & auſſi deuient plus tendre, ſe diſent ceux qui ont mangé des animaux arrachez d'entre les dents des Loups: le foye du Loup ayant outre vne proprieté & vertu ſecrete, qu'en le mangeant il guerit ceux qui y ont mal. Sur la fin de la Seree, laiſſans la lepre particuliere, ils ſe mirent à diſputer ſi les capots de Gaſcogne eſtoient vrayement ladres: mais n'en eſtant rien conclud, ie ne mis rien en ma memoire, ſinon qu'il fut dit que l'eſpreuue la pl⁹ certaine pour ſçauoir ſi vn homme eſt ladre, eſtoit de luy mettre vn poinçon bien auant dans la

la sole des pieds, car on asseure qu'il sera bien ladre s'il ne le sent: & de là est venu qu'on dit d'vn homme qui laisse gouuerner sa femme ou ses parentes à quelques-vns, c'est homme est bien ladre, il ne sent point quand on luy pique sa chair. Et aussi fut dit par vn de la Seree, que si ceste espreuue estoit vraye, que les Diables rendoient donc ladres ceux qui se donnoient à eux, tous les Sorciers estans ladres à vingt & quatre carats: parce, disoit-il, que Bodin asseure que les Diables marquent les leurs, à fin qu'ils les obligent à eux par ce moyen, comme par vn Sacrement: & qu'en ceste marque on pourroit fourrer toute vne grande ayguille, ou quelque autre fer poinctu, sans qu'ils en sentent rien, estant vn moyen aux magistrats de conuaincre les Sorciers aussi bien que les ladres. Il me souuient aussi qu'vn marchand, qui estoit en ceste Seree, ayant bien voyagé, nous conta qu'il auoit esté en vn certain pays où les fourrures de hermine n'estoient point cheres, parce disoit-il, que l'attouchement

ment de ces peaux rendoit les hommes ladres. Ie ne ſçay s'il vouloit dire, que telles fourrures eſtans bien cheres en ce pays, rendoient ladres ceux qui les portoient. Et puis ce marchand icy, non hors de propos, nous conta vne belle rime que luy & vn autre marchand firent en allant à vne foire de Poictou, ayans trouué en la valee de ſainct Mayxant vn barril: car l'ayant amaſſé, l'vn ſe met à rimer, & puis attache ſa rime auec de la cire, à l'vn des coſtez du barril trouué: & pource que c'eſt de la rime de marchand ie la veux dire: il y auoit ainſi:

Ce barril fut recouuert
En la valee ſainct Mayxant,
Lequel on trouua tout ouuert,
Et delaiſſé pour vn paſſant.

L'autre marchand, auſſi bon rimeur que ſon compagnon, prenant ce barril, le va pendre à vn arbre, apres auoir mis de l'autre coſté ce quatrain:

Qu'aucun de vous ne ſe hazarde
De prendre ce vuide barril,

Si

Si ce n'eſt quelque aſſeuré ladre
De pere en fils, & de droict fil.

Ce marchand, apres auoir recité ces belles rithmes, nous aſſeura qu'au retour de la foire ils retrouuerent encores leur barril pendu où ils l'auoient laiſſé, bien fort augmenté d'autres rithmes & billets : car les paſſans qui ſçauoient lire, n'auoient garde de prendre ce barril, & le deſpendre, encores que le cartel eſcript deſſus le permiſt à aucuns : ceux qui ne pouuoient lire, encores moins, ayans peur que ce fuſſent quelques Magiciens ou Sorciers qui l'euſſent mis là, pour faire tomber quelque malheur à ceux qui enleueroient ce barril : les paſſans meſmes n'en oſans approcher non plus que d'vne choſe fee & enchãtee. Alors quelqu'vn, en s'en allant, va dire, ie ſuis d'aduis que nous laiſſions le barril où il eſt, auſſi bien n'auons nous point beſoing de boire pour meshuy, meſmement en tel vaiſſeau, principalement ſi le barril eſt de bois d'If, parce que Pline dit, qu'ayans eſté faicts en France des barrils du bois

d'If

d'If d'Espagne, pour mettre & porter du vin, que ceux qui en gousterent ne deuindrent pas seulement ladres, mais aucuns en moururent.

Fin du troisiesme Liure.

ET NVGÆ SERIA DVCVNT.

Ceste premiere impression, faicte sur la copie augmentee & corrigee par l'Autheur, a esté acheuee le troisiesme iour de Nouembre mil six cens sept.

14-10-

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Ieremie Perier, marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Les Serees de feu Guillaume Bouchet*, diuiſees en trois volumes, nouuellement augmentees, reueuës & corrigees par luy meſme. Et deffences ſont faictes à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de les imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer, ſoit enſemblément ou ſeparees, ny en extraire aucune choſe ſans le congé & conſentement dudit Perier, pendant le temps & terme de ſix ans entiers & accomplis, à compter du iour & datte que la premiere impreſſion en ſera faicte, ſur peine de mille liures d'amende, applicables le tiers au Roy, l'autre audit Perier, & l'autre aux pauures, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme plus amplement eſt contenu & declaré és lettres dudit Priuilege. En outre, veut ſadite Majeſté qu'en mettant vn extraict dudit Priuilege au commencement ou à la fin de chaſcun deſdits liures, il ſoit tenu pour bien & deuëmẽt ſignifié à vn chaſcun. Donné à Paris le ſeptieſme iour d'Aouſt, 1607.

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE VERNESON.

Et ſeellees en ſimple queuë du grand ſeau de cire iaulne.

LEdit Perier a conſenty & conſent que Thibaud Ancelin, Imprimeur ordinaire du Roy à Lyon, iouiſſe dudit Priuilege, ainſi qu'il a eſté accordé entr'eux és Eſtudes des Notaires ſoubsſignez, à Paris le 25. iour d'Aouſt, 1607.

BELOT.

FARDEAV.

E608
B753t

14-Y13 (3/3)